

giquello

BIBLIOTHÈQUE ÉMILE ROSSIGNOL

PREMIÈRE PARTIE

Vendredi 6 novembre 2026

LOIS.
DE.STE.
MAVRE.MARQVIS
DE.NESLE

EXPERTS

Ariane Adeline

Membre du SLAM et du SFEP
+33 (0)6 42 10 90 17
livresanciensadeline@yahoo.fr
Lots 1 à 7 (lot 7 en collaboration avec Patrice Rossignol)

Patrice Rossignol

Membre de la Compagnie Nationale des Experts (CNE)
+33 (0)6 10 31 22 68
patrice-rossignol@club-internet.fr
Lots 8 à 87

CONTACT

Flamine Bouvet-Lanselle
+33 (0)1 47 42 78 01
f.bouvet@giquello.net

giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris
+33 (0)1 47 42 78 01 - info@giquello.net

Drouot • Live

giquello

Alexandre Giquello
Violette Stcherbatcheff

BIBLIOTHÈQUE ÉMILE ROSSIGNOL

PREMIÈRE PARTIE

MANUSCRITS – LIVRES PRÉCIEUX DU XV^{E} AU XVIII^{E} SIÈCLE

Vendredi 6 novembre 2026 - 14h

Drouot - salle 2

EXPOSITIONS

Librairie Rossignol
2, rue Casimir Delavigne - 75006 Paris
Du lundi 26 au samedi 31 octobre de 10h à 13h et de 14h à 18h
+33 (0)6 10 31 22 68

Hôtel Drouot :
Mercredi 4 novembre de 11h à 18h
Jeudi 5 novembre de 11h à 20h
Vendredi 6 novembre de 11h à 12h
Téléphone pendant l'exposition +33 (0)1 48 00 20 02

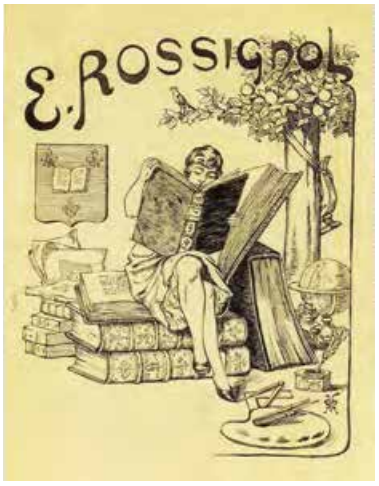
Jean Émile Rossignol (1906-1996) : itinéraire d'un passionné

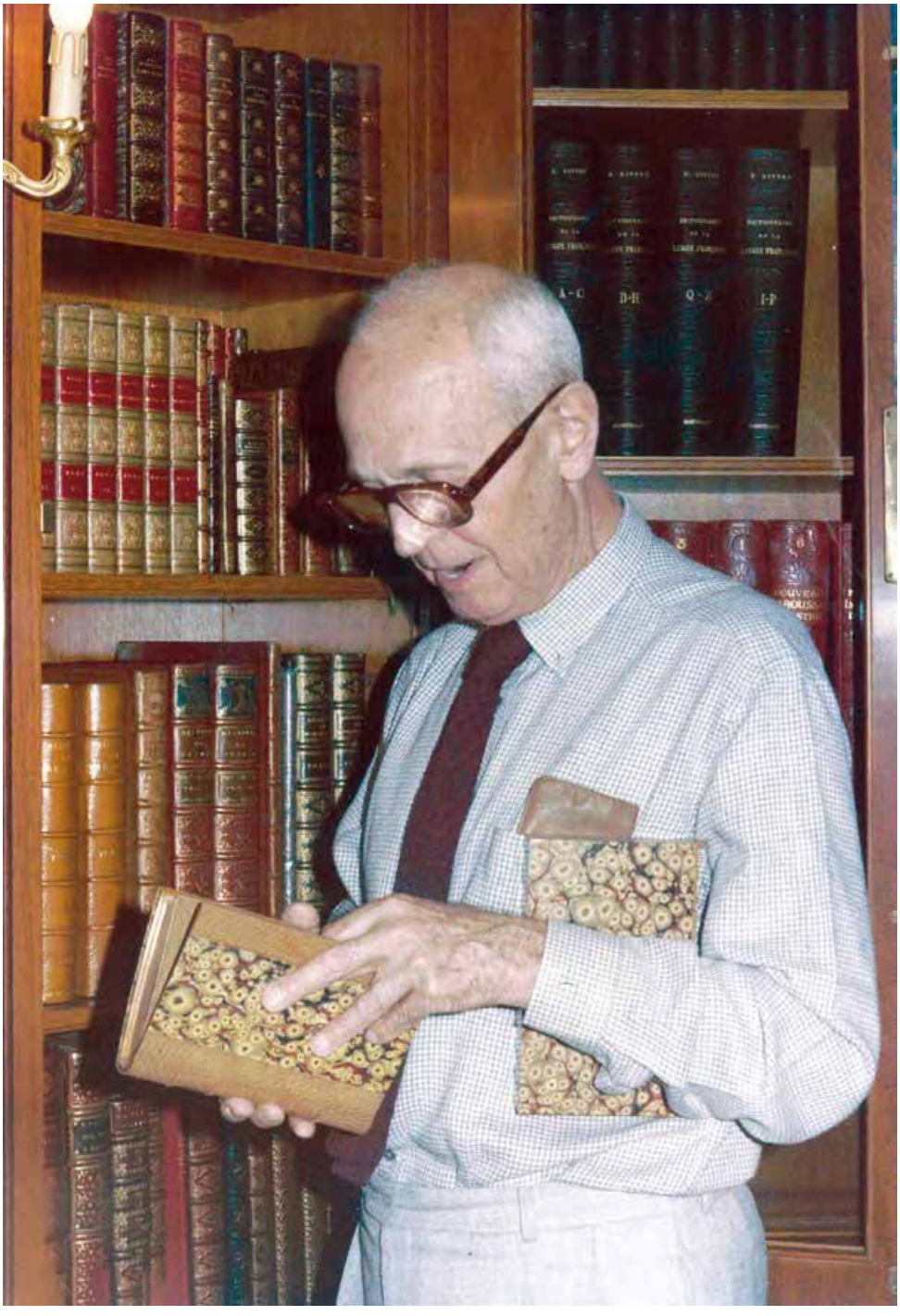
J'ai le sentiment étrange de n'avoir bien connu mon grand-père, Jean - dit Émile - Rossignol, que vers la fin de sa vie. Non qu'il ait été pour moi mystérieux ou lointain. Comme, je pense, ma sœur et mes cousins, j'ai avec lui de nombreux souvenirs d'enfance et d'adolescence, moments heureux de vacances en famille ou de visites au « magasin ». Mais je n'ai découvert l'homme qu'il était véritablement qu'en pénétrant son univers lors de mon entrée à la Librairie Rossignol, en 1987.

Doté d'un caractère des plus raisonnables, tout en mesure et pondération – je l'ai toujours connu fumant huit cigarettes quotidiennes, ni une de plus, ni une de moins – cet homme menant depuis longtemps une vie faite d'habitudes, sans jamais le moindre excès, cet homme était en réalité un passionné. Chez lui, bien sûr, rien d'exubérant, mais un feu intérieur qu'au-delà du calme apparent on pouvait percevoir à travers le regard clair de ses yeux bleus. La passion ? Il l'avait connue avec Myrta, rencontrée après un premier divorce et dont la disparition prématurée fut, je crois, la grande épreuve de sa vie. Après ce drame affectif il avait retrouvé la paix grâce notamment à la présence de ses deux fils : Gabriel, l'aîné, qui en 1958 l'avait rejoint à la librairie et avec qui il formera pendant près de quarante ans un binôme lié comme les doigts de la main ; et Alain, chirurgien à Saint-Malo, musicien amateur et romancier à ses heures, qu'il visitait régulièrement lors d'escapades dominicales. Il eut aussi le bonheur d'être choyé par ses belles-filles, Catherine et Françoise - deux sœurs ayant épousé les deux frères - toutes deux gaies et dynamiques et qui s'attachèrent à délivrer ce désormais célibataire des tracas du quotidien tout en apportant à sa vie la touche d'originalité et de fantaisie qu'il aimait au fond et qui, sans elles, lui aurait manqué. Cette sérénité acquise lui permit de se livrer corps et âme et sans entrave à sa passion première, ancrée en lui de longue date, celle des beaux livres…

Il avait débuté sa vie de libraire en 1920, à l'âge de quatorze ans. Pourquoi si tôt ? Je ne l'ai jamais bien su : il n'aimait guère parler d'un passé qui n'avait sans doute pas été sans heurts. Les scolarités écourtées n'étaient de toutes façons pas si rares à cette époque, surtout lorsqu'on se destinait à ces métiers auxquels on se formait « sur le tas ». Il rejoignit donc cette année-là son père Émile qui venait d'inaugurer sa nouvelle boutique au 18 de la rue Bonaparte. Né en 1882, ce premier Émile avait débuté comme commis à la Librairie Dorbon avant de s'installer à son compte en 1906, d'abord avec son confrère Apt au 6 rue de Miromesnil, puis deux ans plus tard et seul cette fois, au 28 de la rue Jacob, dans ce petit coin du 6e arrondissement de Paris que père et fils ne quitteront plus.

La Librairie E. Rossignol était née. Elle mènera dès lors son petit bonhomme de chemin publiant un à trois catalogues par an, brochures modestes à l'origine dans lesquelles les livres d'occasion voisinaient avec les éditions anciennes. En 1923, elle se dote d'un logo, dessiné par un ami, le fameux artiste belge Martin Van Maele, logo qui reste aujourd'hui encore l'emblème de la librairie. Passée la crise des années 30, voici venir les vicissitudes de la guerre et de l'occupation. En 1942, l'immeuble appartenant au consulat de Tchécoslovaquie dont la Librairie occupe le rez-de-chaussée est réquisitionné par les autorités allemandes. Contraints de déménager, les Rossignol s'installent dans la même rue, un peu plus bas, au numéro 8, dans l'ancien atelier du relieur Henri Blanchetière. La librairie y restera jusqu'en 2007.




A-C
D-H
Q-Z
I-P

Émile, le fondateur, s'éteint en 1950. Jean assume désormais seul la direction de l'affaire et, par un curieux mimétisme ou plus simplement par désir de continuité, choisit de ne conserver que son troisième prénom, celui-de son père. Pour tous, il sera désormais lui-même *Émile Rossignol*. Amoureux du livre sous toutes ses formes, lecteur infatigable, armé d'une solide érudition d'autodidacte et surtout d'un œil et d'un jugement sans failles, il donne en quelques années à la Librairie Rossignol une nouvelle envergure. A sa manière, toute en discrétion, il prend bientôt place parmi les « grands libraires » de la capitale aux côtés de Lucien Scheler, Georges Heilbrun, Pierre Berès, Maurice Chamonal, Paul et Armand Lardanchet...

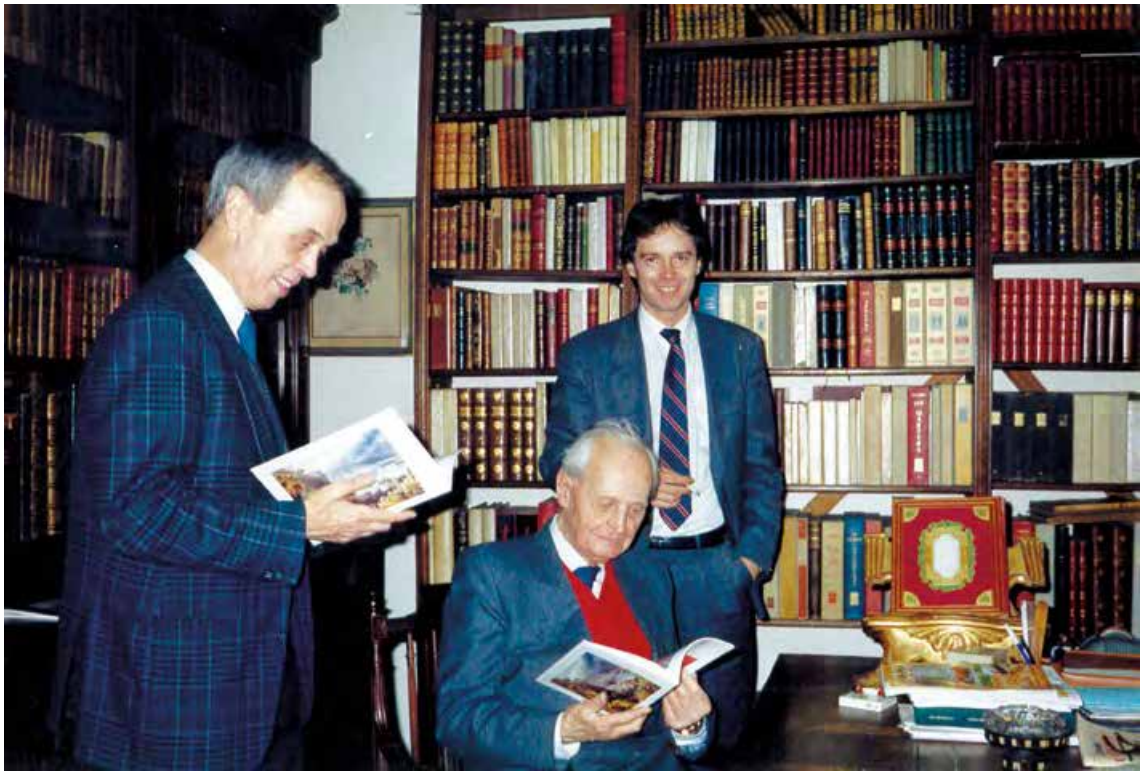
Contrairement à nombre de ses confrères, il circule peu. Quelques voyages en Angleterre où réside Myrta - et qui cesseront après elle – sont un temps l'occasion de tournées chez Maggs, Quaritch, Davies, d'où il ramène régulièrement quelques perles. Et puis, chaque semaine, il rend visite à ses amis Scheler et Heilbrun et fait son choix parmi leurs plus belles trouvailles. Si eux choisissent souvent de *tourner,* lui préfère *garder*, et enrichir ainsi un stock dont la diversité et la qualité lui acquièrent bientôt une réputation internationale. L'époque s'y prête. Les *trente glorieuses* battent leur plein et, en cette fin des années cinquante, l'activité est soutenue, les livres circulent et leurs prix sont encore sans commune mesure avec ce qu'ils deviendront par la suite. Comme par magie et bien que pas une fois il n'ait participé en personne à une vente publique, nombre d'entre eux finissent par aboutir chez lui, souvent par l'intermédiaire de courtiers, alors nombreux, tels que le fantasque Jacques Loyau. L'arrivée de mon père Gabriel, après ses études d'histoire, contribue bientôt à ouvrir l'activité sur l'extérieur. Alors que des contacts professionnels et amicaux se nouent avec les libraires de la nouvelle génération, en particulier Bernard Clavreuil et Pierre Meaudre, Émile, de son côté, reste plus que jamais le gardien du temple.

Et cela lui convient parfaitement. Casanier par nature, c'est dans sa librairie qu'il se plaît. Pendant que mon père court les ventes et les *adresses,* il rédige à la main, sur un bristol au format immuable et de sa minuscule écriture vive et appliquée, des fiches à l'enthousiasme communicatif et reçoit les clients, faisant salon avec les habitués. Aujourd'hui encore, certains de ces visiteurs d'alors se rappellent cet homme à la silhouette svelte, aux manières courtoises et élégantes, à la gentillesse naturelle, qui les accueillait avec une sincère affabilité, toujours revêtu de cette fameuse et quelque peu anachronique blouse blanche qu'il n'abandonnera que sur le tard. Pour le reste, la vie s'écoule, heureuse, rythmée par des repas pris quotidiennement, midi et soir, au même restaurant où il a sa table attitrée, d'abord chez *Maître Paul*, non loin du Théâtre de l'Odéon - et, clin d'œil du destin, presqu'en face de l'actuelle Librairie - puis au *Tiburce*, rue du Dragon, chez la parfaite Mme Lavigne. Le soir, rentré tôt dans son studio à l'angle du Boulevard Raspail et de la rue de Varenne, il lit et écoute de la musique.

Les années passent. En 1987, le duo des Rossignol devient trio avec mon arrivée à la Librairie, après un passage par le journalisme. Pendant près de dix ans, trois générations vont cohabiter en bonne entente au 8 rue Bonaparte pour le plus grand plaisir des nombreux habitués que cette réunion sympathique et rare amuse et charme.

Émile nous quitte à l'été 1996. Trente ans déjà... Agé de 90 ans et atteint de troubles de la vue, il aura continué jusqu'au bout de venir tous les après-midi à la boutique, parcourant livres et catalogues à l'aide d'une grosse loupe de bureau, commentant les ventes passées et à venir avec l'enthousiasme d'un jeune homme et une qualité de jugement restée intacte. La Librairie Rossignol poursuivra sa route après lui avec mon père et moi, mais c'est une autre histoire...

Parvenu au terme de cette évocation, je réalise l'avoir consacrée beaucoup plus à la personne de mon grand-père qu'à ses livres. Mais je devais bien cela à la mémoire de celui qui m'a si chaleureusement accueilli à mes débuts et permis d'exercer le métier passionnant qui est le nôtre. Ce faisant, je souhaitais aussi écrire au nom de tous ses petits, arrière-petits, arrière-arrière-petits-enfants...



Émile, Gabriel et Patrice, trois générations de Rossignol, rue Bonaparte, en 1990.

Les livres présentés ici sont ceux de sa collection personnelle. La plupart ont été acquis entre le milieu des années cinquante et le début des années soixante-dix, période propice comme on l'a dit. Manuscrits de très haute qualité, grands incunables, somptueux livres d'heures et gothiques rares, chefs d'œuvre de la gravure, pièces uniques sur peau de vélin, reliures à grand décor, peintes à la cire, à fers pointillés, à dentelle ou mosaïquées, originales littéraires et livres illustrés en condition exceptionnelle, provenances prestigieuses, l'ensemble, qui court jusqu'à la fin de l'ancien régime, illustre la quintessence de cette bibliophilie *à la française* qu'il affectionnait particulièrement en lointain et digne successeur des Auguste Fontaine, Damascene Morgand, Edouard Rahir… Je renonce à distinguer ici certains ouvrages dans cet ensemble remarquable : tous, quelle que soit leur valeur, sont désirables à un titre ou à un autre. Ils parleront d'eux-mêmes à ceux qui les découvriront.

Puissent-ils donner de la joie, aujourd'hui et à l'avenir, à de nouveaux passionnés.

Patrice Rossignol



Tresexcellent gloz



neux et noble pmœ



In principio creauit deus celum
et terram. Terra autem erat in
anis et uacua: et tenebre erant
super faciem abyssi. et spūs dñi
ferebatur super aquas. Dixit
deus. fiat lux. et facta est lux. Et
uidit deus lucem quod esset bo
na: et diuisit lucem a tene
bris. appellauitq; lucē diem
et tenebras noctem. factumq; est uesper et mane dies unus.
Dixit quoq; deus. fiat firma
mentum in medio aquaꝝ.
et diuidat aquas ab aquis.
Et fecit deus firmamentum. diui
sitq; aquas que erant sub
firmamento. ab his que erant
super firmamentum. Et factum est
ita. Vocauitq; deus firmamentū
celum. Et factum est uesper et ma
ne. dies secundus. Dixit
quoq; deus. Congregentur aque que
sub celo sunt in locū unum.
et appareat arida. factumq; est ita.
Et uocauit deus aridam terram.
congregationesq; aquaꝝ appel
lauit maria. Et uidit deus quod
esset bonum: et ait. Germinet
terra herbam uirentem et faci
entem semen. et lignum pomi
ferum faciens fructum iuxta
genus suum. cuius semen in
semetipso sit super terram. Et
factum est ita. Et protulit terra herbam uirentem et facientem
semen iuxta genus suum. lignūq; faciens fructū. et habens unū
quodq; semen secundum speciem
suam. Et uidit deus quod esset bo
num: factumq; est uesper et mane dies tertius. Dixit
quoq; deus. fiant luminaria in firma
mento celi: et diuidant diem
ac noctem. et sint in signa et
tempora et dies et annos. et lu
ceant in firmamento celi: et il
luminent terram. Et factum est
ita. Fecitq; deus duo magna
luminaria. luminare ma
ius ut preesset diei. et lumina
re minus ut preesset nocti. et stellas. et posuit eas
deus in firmamento celi. ut lucerent super terram.
et preessent diei ac nocti. et diuiderent lucem ac te
nebras. Et uidit deus quod esset bonum. Et factum est uesper et mane dies quartus. Dixit quoq; deus.
producant aque reptile anime uiuentis et uo
latile super terram sub firmamento celi. Creauitq;
deus cete grandia et omnem animam uiuentem atq;
motabilem quam produxerant aque in species suas.
et omne uolatile secundum genus suum. Et uidit deus quod esset bonum: benedixitq; eis dicens. Crescite et mul
tiplicamini: et replete aquas maris. auesq; multi
plicentur super terram. Et factum est uesper et mane:
dies quintus. Dixit quoq; deus. producat terra
animam uiuentem in genere suo. iumenta et rep
tilia. et bestias terre secundum species suas. factumq; est
ita. Et fecit deus bestias terre iuxta species suas. iumenta
et omne reptile terre in genere suo. Et uidit deus quod
esset bonum: et ait. faciamus hominem ad imaginem
et similitudinem nostram. et presit piscibus maris et uo
latilibus celi. et bestiis terre uniuersisq; reptili
quod mouetur in terra. Et creauit deus hominem
ad imaginem suam. ad imaginem dei creauit illum. masculum et feminam creauit eos. benedixitq;
illis deus: et ait. Crescite et multiplicamini. et re
plete terram et subiicite eam. et dominamini pisci
bus maris et uolatilibus celi. et uniuersis animantibus que
mouentur super terram. Dixitq; deus. Ecce dedi uo
bis omnem herbam afferentem semen super terram et uni
uersa ligna que habent in semetipsis semen
generis sui. ut sint uobis in escam. et cunctis ani
mantibus terre omnique uolucri celi. et uniuersis q̄
mouentur in terra. et in quibus est anima uiuens
ut habeant ad uescendum. Et factum est ita. Viditq;
deus cuncta que fecerat. et erant ualde bona. Et
factum est uesper et mane dies sextus. Perfecti
sunt celi et terra. et omnis ornatus eorum. Complesq;
deus die septimo opus suum quod fecerat. et re
quieuit die septimo ab omni opere quod patrarat.
Et benedixit diei septimo et sanctificauit illum. quia
in ipso cessauerat ab omni opere suo quod creauit
deus ut faceret. Istę sunt generationes celi et terre quando
create sunt in die quo fecit deus celum et terram.
et omne uirgultum agri. antequam oriretur in ter
ra. omnemq; herbam regionis priusquam germina
ret. Non enim pluerat dominus deus super terram.
et homo non erat qui operaretur terram. Fons autem ascen
debat e terra: irrigans uniuersam superficiem terre.
formauit igitur dominus deus hominem de limo terre
et inspirauit in faciem eius spiraculum uite.

1
BIBLE DITE BROCKETT-HUTH
BIBLE (ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT ; INTERPRÉTATION DES NOMS HEBRAÏQUES)
En latin, manuscrit enluminé sur parchemin
France, Paris, vers 1250-1260

60 000/80 000 €

Avec 82 initiales historiées et 60 initiales ornées.

Décor enluminé attribuable à l'Atelier dit de Soissons, actif à Paris dans les années 1240-1260.

390 ff., précédés et suivis de deux feuillets de gardes de papier, manuscrit complet [collation : i12, ii12 [signature II^{us} (fol. 24v)], iii12 [signature tronquée (fol. 36v)], iv12, v12, vi12, vii12, viii12, ix12, x12, xi12, xii12, xiii12, xiv12, xv12 [signature XV (fol. 180v)], xvi12, xvii12, xviii12, xix12, xx12, xxi12 [signature XXI (fol. 252v)], xxii12 [signature XXII (fol. 264v)], xxiii12, xxiv10 (pas de manque, fin du texte de Maccabées 2), xxv12, xxvi12, xxvii12, xxviii12, xxix12, xxx12, xxxi12, xxxii12, xxxiii8], on relève un système de signatures de cahiers habile, en chiffres arabes, par exemple « 18^{1} » « 18^{2} », « 18^{3} » etc., réglure à la mine de plomb (justification : 150 x 105 mm), texte sur deux colonnes, écriture gothique textura de petit module, titres courants en rouge et bleu, initiales en bleu ou rouge avec décor filigrané rouge et/ou bleu, chapitres bibliques en chiffres romains en rouge et bleu dans les marges extérieures (et non comprises dans la justification du texte), signes de paragraphe en rouge, capitales rehaussées de rouge dans le texte, nombreuses initiales filigranées en rouge et bleu avec prolongements dans les marges, initiales à une ligne de hauteur peintes en rouge ou bleu, avec 61 initiales ornées et décorées (3 à 4 lignes de hauteur) introduisant les prologues bibliques ou un changement de texte, en bleu, rose, jaune et vert, avec un décor de rinceaux et feuillages, certaines avec des éléments figurés par exemple des hybrides, des dragons ou tête humaine (par exemple initiale P avec prolongement dans la marge et tête humaine (fol. 261)), 82 initiales historiées introduisant les textes bibliques (4 à 16 lignes de hauteur) avec prolongements dans les marges, la même palette et éléments ornés que les initiales décorées, corrections, rajouts ou notes dans les marges, le plus souvent en écriture contemporaine ou proche contemporaine.

Reliure de maroquin rouge du XVIII^{e} siècle, dos à 5 nerfs cloisonné et fleuronné, bandeau en tête et en queue de dos avec un ornement de filets dorés formant des motifs losangés, pièce de titre de cuir vert foncé, lettrage doré « BIBLIA SACRA », encadrements dorés sur les plats avec fleurons aux quatre angles extérieurs du panneau central (décor à la Duseuil), roulette dorée intérieure, roulette dorée sur les coupes, tranches dorées, contregardes et gardes de papier marbré caillouté.
Dimensions des feuillets : 227 x 145 mm ; dimensions de la reliure : 235 x 160 mm.

Superbe exemple de manuscrit d'une Bible dite « portative », à très grandes marges, copiée et enluminée à Paris, dans le contexte du développement de la prédication liée aux ordres mendiants mais aussi de l'Université fréquentée par les nombreux étudiants issus de la noblesse ou de grands ecclésiastiques soucieux de posséder de beaux livres de la « nouvelle Vulgate » ou Bible parisienne.

La Bible dite Brockett-Huth est un exemple de luxe de cette production parisienne, datable des années 1250-1270.

La fabrication de ces Bibles portatives résultait d'un travail de révision du texte biblique qui eut lieu dans les premières décennies du XIII^{e} siècle, de l'ordre des livres, d'adoption d'une série précise de prologues, de la division en chapitres et de corrections philologiques des traductions de saint Jérôme. Un texte corrigé simplifiait les échanges universitaires avec un souci de standardisation. Dans le cas de la présente Bible, les livres et les prologues suivent l'ordre adopté à Paris.

Etudié par R. Branner dès 1969 dans son article « The Soissons Bible Paintshop in Thirteenth-Century Paris », puis encore dans son ouvrage de 1977 sur les manuscrits enluminés sous le règne de saint Louis (Branner, 1977, pp. 77-78), l'atelier dit de Soissons était spécialisé dans l'enluminure de Bibles. Parmi les 21 manuscrits que Branner attribuait à cet atelier en 1977, 17 étaient des Bibles. Ce décompte a très certainement évolué depuis les travaux de Branner mais cela donne tout de même pour cet atelier une idée du degré de spécialisation. Les tableaux publiés par Branner en 1969 offrent le relevé des choix iconographiques au sein de ce groupe de manuscrits (le terme « atelier » retenu par Branner pour ces productions de manuscrits au XIII^{e} siècle n'est plus retenu et il convient plutôt de raisonner en termes de « groupe » Soissons). Il en ressort que les choix iconographiques pour les initiales historiées sont presque toujours les mêmes dans les différents témoins du « groupe » Soissons.

Parmi les autres manuscrits connus et rattachés au groupe dit de Soissons, on relève justement une Bible conservée sous la cote Soissons, BM, MS 63. Celle-ci présente par exemple une grande initiale introduisant la Genèse sur des fonds semblables (damier avec croix, bien que les médaillons de la Bible Brockett-Huth soient quadrilobés), et ce décor se retrouve aussi dans la Bible conservée à Princeton, Scheide Library, MS 7 ou encore à New York, Metropolitan Museum of Art, 1997.320 (les médaillons sont des octofeuilles). On remarque dans les arrière-plans de plusieurs initiales des cercles (par exemple fol. 4v (dans les médaillons quadrilobés), 155v, 180 et passim), des croix (par exemple fol. 151 ou 288) de couleur, doublés de cercles en pointillés blancs. Ceci est relevé par Branner qui indique : « Within the initials and often between initial and frame, the backgrounds are strewn with small designs of dots in circles, crosses, triangles, and the colors include orange and light green as well as the ubiquitous pink and blue" (Branner, 1977, p. 77).



Signalons enfin que la présente Bible Brockett-Huth présente de nombreux points communs avec celle conservée à Yale, Beinecke Library, MS 190 dite « Vanderbilt Bible », datée vers 1250. Les proximités stylistiques s'étendent jusqu'aux initiales filigranées foisonnantes.

TEXTE

L'Ancien Testament occupe les ff. 1-286v – Le Nouveau Testament occupe les ff. 287-356. – L'Interprétation des noms hébraïques occupe les ff. 356v-388v.

f. 1, feuillet blanc réglé.

Ancien Testament :

ff. 1v-3v, Saint Jérôme, Epistula 53 ad Paulinum, incipit, *Frater Ambrosius mihi tua munuscula perferens detulit...* (Stegmüller 284 ; ed. Hilberg, *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, in *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* CSEL, vol. 54, 1, Vienne, 1910, pp. 442-465). – ff. 3v-4, Préface au Pentateuque, incipit, *Desiderii mei desideratas accepi litteras...* – ff. 4v-20, Genèse. – ff. 20-32v, Exode. – ff. 32v-41, Lévitique. – ff. 41-52, Nombres. – ff. 52-62, Deutéronome. – ff. 62-62v, Prologue Josué, Tandem finito (Stegmüller 311). – ff. 62v-69, Josué. – ff. 69-76v, Juges. – ff. 76v-77v, Ruth. – ff. 77v-78, Prologue Samuel Viginta et duas (Stegmüller 323). – ff. 78-87v, I Rois (I Samuel). – ff. 87v-95v, II Rois (II Samuel). –ff. 95v-104v, III Rois. – ff. 104v-113v, IV Rois. – ff. 113v-114, Prologue I Chroniques, Si septuaginta (Stegmüller 328). – ff. 114-122, I Paralipomena (I Chroniques). –ff. 122v-133, II Paralipomena (II Chroniques). – f. 133, Prologue I Esdras, Utrum difficilius (Stegmüller 330). – ff. 133-140, I Esdras. – ff. 140-144v, II Esdras. – f. 144v, Prologue Tobie, Chromatio et helyodoro (Stegmüller 332). – ff. 144v-147v, Tobie. - f. 147v, Prologue Judith, Apud hebreos (Stegmüller 335). – ff. 147v-151v, Judith. - f. 151v, Prologue Esther, Librum hester (Stegmüller 341). – ff. 151v-155, Esther. - ff. 155-155v, Prologue Job, Cogor per singulos (Stegmüller 344). – ff. 155v-162v, Job. – ff. 162v-180, Psaumes. – ff. 180-186, Proverbes. – ff. 186-188, Ecclésiaste. – ff. 188-189v, Cantique des cantiques. – f. 189v, Prologue Sagesse, Liber sapientie (Stegmüller 468). – ff. 189v-193v, Sagesse. – ff. 193v-194, Prologue Ecclésiastique, Multorum nobis. – ff. 194-205v, Ecclésiastique. – ff. 205v-206, Prologue Isaïe. – ff. 206-218v, Isaïe. – f. 218v, Prologue Jérémie, Ieremias propheta (Stegmüller 487). – ff. 218v-234, Jérémie. – ff. 234-235, Jérémie Lamentations. – f. 235v, Prologue Baruch, Liber iste. – ff. 235-237, Baruch. – ff. 237-237v, Prologue Ezéchiel, Ezechiel propheta (Stegmüller 492). – ff. 237v-252, Ezéchiel. – f. 252, Prologue Daniel, Danielem prophetam (Stegmüller 494). – ff. 252-258, Daniel. – f. 258, Prologues Osée, Non idem ordo ; Temporibus Ozie (Stegmüller 500 et 507). – ff. 258-260, Osée. – ff. 260-260v, Prologues Ioël, Sanctus ioel ; Ioel filius fatuel (Stegmüller 511 et 510). – ff. 260v-261, Joël. – ff. 261-261v, Prologues Amos, Ozias rex ; Amos propheta ; Hic Amos (Stegmüller 515, 512 et 513). – ff. 261v-263, Amos. – f. 263, Prologue Abdias, Iacob patriarcha (Stegmüller 519). – f. 263, Abdias. – f. 263-263v, Prologues Jonas, Sanctum ionam ; Ionas columba (Stegmüller 524 et 521). – ff. 263v-264, Jonas. – f. 264, Prologue Michée, Temporibus ioathe (Stegmüller 526). – ff. 264-265, Michée. – f. 265, Prologue Nahum, Naum prophetam (Stegmüller 528). – ff. 265-265v, Nahum. – ff. 265v-266, Prologue Habacuc, Quatuor prophete (Stegmüller 531). – ff. 266-266v, Habacuc. – ff. 266-267v, Prologue Sophonie, Tradunt hebrei (Stegmüller 534). – ff. 267-267v, Sophonie. – f. 267v, Prologue Aggée, Ieremias propheta (Stegmüller 538). – ff. 267v-268, Aggée. – f. 268, Prologue Zacharie, Anno secundo (Stegmüller 539). – ff. 268-270v, Zacharie. – f. 270v, Prologue Malachie, Deus per Moysen (Stegmüller 543). – ff. 270v-271, Malachie. – ff. 271-271v, Prologues Maccabées, Domino excellentisimo ; Reuerentissimo ; Machabeorum librum duo (Stegmüller 547, 553, 551). – ff. 272-280v, I Maccabées. – ff. 280v-287, II Maccabées (termine avec II Maccabées 15:40).

Nouveau Testament :

ff. 287-288, Prologues Matthieu (Stegmüller 590 et 589), première rubrique, *Incipit prologus quatuor evangeliorum.* – ff. 288-298, Matthieu. – f. 298, Prologue Marc (Stegmüller 607). – ff. 298-303v, Marc. – f. 303v, Prologues Luc (dont Stegmüller 620). – ff. 303v-318, Luc. – f. 318, Prologue Jean (Stegmüller 624). – ff. 318-320, Jean. – f. 320, Prologue Romains (Stegmüller 677) Romani sunt in partes ytalie (Stegmüller 677). – ff. 320-323v, Romains. – f. 323, Prologue I Corinthiens, Chorinthii sunt achaici (Stegmüller 685). – ff. 323-327, I Corinthiens. – f. 327, Prologue II Corinthiens, Post actam (Stegmüller 699). – ff. 327-329, II Corinthiens. – f. 329, Prologue Galates, Galathe sunt greci (Stegmüller 707). – ff. 329-330, Galates. – f. 330, Prologue Ephésiens, Ephesii sunt asyani (Stegmüller 715). – ff. 330-331v, Éphésiens. – f. 331v, Prologue Philippiens, Philippenses sunt macedones (Stegmüller 728). – ff. 331v-332, Philippiens. – f. 332v, Prologue Colossiens, Colosenses et hii (Stegmüller 736). – ff. 332v-333, Colossiens. – f. 333, Prologue I Thessaloniciens, Thessalonicenses sunt macedones (Stegmüller 747). – ff. 333-333v, I Thessaloniciens. – f. 333v, Prologue II Thessaloniciens, Ad thessalonicenses (Stegmüller 752). – f. 333v-334, II Thessaloniciens. – f. 334, Epître aux Laodicéens. – f. 334, Prologue I Timothée, Tymotheum instruit (Stegmüller 765 (?)). – ff. 334v-335, I Timothée. – f. 335, Prologue II Timothée, Item ad Tymotheum scribit (Stegmüller 772). – ff. 335-336, II Timothée. – f. 336, Prologue Tite, Tytum commone facit (Stegmüller 780). – f. 336, Tite. – f. 336, Prologue Philémon, Phylemoni familiares (Stegmüller 783). – ff. 336-336v, Philémon. – f. 336v, Prologue Hébreux, Nunc primis dicendum (forme de Stegmüller 793). – ff. 336v-339, Hébreux. – f. 339, Prologue Actes des apôtres, Lucas anthiocenses natione syrus (Stegmüller 637). – ff. 339-348, Actes des apôtres. – ff. 348-349, Jacques. – ff. 349-350, I, Pierre. – ff. 350-350v, II Pierre. – ff. 350v-351v, I Jean. – f. 351v, II Jean. – f. 351v, III Jean. – f. 351v-352, Jude. – ff. 352-356, Apocalypse.

ff. 356v-388v, Interprétations des noms hébraïques [Interpretationes hebraicorum nominum], rubrique, *Hic incipiunt interpretationes hebraicorum nominum…* [attribués à Bède le Vénérable (Pseudo-Etienne Langton), voir Stegmüller, nos. 7708-7709].
ff. 389-389v, Prière de Manassé [Oratio Manassæ regis Juda cum captus teneretur in Babylone], incipit, *« Dominus deus omnipotens patrum nostrorum Abraham… » ; Prologue à l'Evangile de saint Mathieu, « Matheus, cum primo predicasset… ».*
ff. 390-390v, feuillets blancs.

ILLUSTRATION
On trouve dans ce manuscrit 82 initiales historiées dont le détail suit :

Ancien Testament :
f. 1v, Prologue général, « Frater Ambrosius » : Jérôme écrivant [initiale F historiée].
f. 4v, Genèse : Sept scènes de la Création [grande initiale I historiée].
f. 20, Exode : Trois personnages en marche [initiale H historiée].
f. 32v, Lévitique : Christ (nimbe crucifère) et Moïse (cornu, tenant les tables de la loi) [initiale V historiée].
f. 41, Nombres : Christ (ou personnage nimbé) dialoguant avec Moïse (cornu, tenant les tables de la loi) [initiale L historiée].
f. 52, Deutéronome : Moïse (cornu) tenant les tables de la loi et s'adressant à deux personnages masculins [initiale H historiée].
f. 62v, Josué : Josué dialoguant avec le Christ (ou Dieu (nimbe crucifère) au ciel) [initiale E historiée].
f. 69, Juges : Mort de Josué, consultation divine (Gédéon, fils de Josué ?), Dieu au ciel [initiale P historiée].
f. 76v, Livre de Ruth : Elimélech et Naomi [initiale I historiée].
f. 78, I Rois : Décapitation d'un Amalécite ? ou Scène figurant Saul et philistins ? [initiale F historiée].
f. 87v, II Rois : Décapitation d'un Amalécite (autre scène) [initiale F historiée].
f. 95v, III Rois : Servante menant Abishag (la Sulamite) auprès du roi David alité [initiale E historiée]. :
f. 104v, IV Rois : Chute d'Ochozias, roi d'Israël, tombant du balcon à Samarie [initiale P historiée]
f. 114, I Paralipomena (I Chroniques) : Personnages assis et dialoguant [initiale A historiée].
f. 122, II Paralipomena (II Chroniques) : Roi Salomon, tenant une épée [initiale C historiée].
f. 133, I Esdras : Cyrus, roi bâtisseur (reconstruction du Temple de Jérusalem) [initiale I historiée].
f. 140, II Esdras : Bénédiction à l'autel [initiale E historiée].
f. 144v, Tobie : Tobie alité (Tobie devenant aveugle ?) [initiale T historiée].
f. 147v, Judith : Judith décapitant Holopherne [initiale A historiée].
f. 151v, Esther : La reine Esther ; Haman, ministre du roi Assuérus, pendu [initiale I historiée].
f. 155v, Job : Job assis sur son tas de fumier, raillé par sa femme et un de ses enfants [initiale V historiée].
f. 162v, Psaume 1, Beatus vir… : David jouant de la harpe [initiale B historiée].
f. 165, Psaume 26, Dominus illuminatio… : Sacre et onction de David par Samuel [initiale D historiée].
f. 167, Psaume 38, Dixi custodiam… : David désignant ses yeux [initiale D historiée].
f. 168v, Psaume 52, Dixit insipiens… : Fou tenant une marotte et un disque (fromage ?) [initiale D historiée].
f. 170, Psaume 68, Salvum me fac… : David nageant dans les eaux du désespoir ; Dieu au ciel [initiale S historiée].
f. 172, Psaume 80, Exultate deo… : David carillonnant [initiale E historiée].
f. 174, Psaume 97, Cantate dominum… : Chantres chantant devant un lutrin [initiale C historiée].
f. 176, Psaume 109, Dixit dominus… : Trinité [initiale D historiée].
f. 180, Proverbes : Roi Salomon tenant une épée (ou baguette ?) et montrant un livre à un jeune clerc tonsuré (Roi Salomon instruisant un jeune clerc (Roboam ?) [initiale P historiée].
f. 186, Ecclésiaste : Roi Salomon assis tenant un sceptre et s'entretenant avec deux personnages [initiale V historiée].
f. 188, Cantique des cantiques : Vierge et l'Enfant Jésus [initiale O historiée].
f. 189v, Sagesse : Salomon tenant une baguette fleurie, dialoguant avec deux personnages [initiale D historiée].
f. 194, Ecclésiastique : Salomon debout entre deux arbres [initiale O historiée].
f. 206, Isaïe : Martyre d'Isaïe, scié en deux par deux bourreaux [initiale V historiée].
f. 218v, Jérémie : Lapidation de Jérémie [initiale V historiée]
f. 234, Lamentations : Jérémie se lamente sur le sort de Jérusalem [initiale Q historiée].
f. 235v, Baruch : Baruch écrivant [initiale E historiée].
f. 237v, Ezéchiel : Ezéchiel au lit, au ciel vision du tétramorphe (Vision d'Ezéchiel) [initiale E historiée].
f. 252, Daniel : Daniel dans la fosse aux lions [initiale A historiée].
f. 258, Osée : Osée et Gomer [initiale V historiée].
f. 260v, Joël : Joël dialoguant avec deux personnages [initiale V historiée].
f. 261v, Amos : Amos berger menant ses troupeaux, avec Dieu au ciel [initiale V historiée].
f. 263, Abdias : Abdias dialoguant avec deux personnages [initiale V historiée].
f. 263v, Jonas : Jonas rejeté par la baleine [initiale E historiée].
f. 264, Michée : Michée allongé dialoguant avec un ange ou Vision de Michée ? [initiale V historiée].
f. 265, Nahum : Nahum devant Ninive [initiale O historiée].
f. 266, Habacuc : Habacuc transportant des vivres pour Daniel à la demande de Dieu [initiale O historiée].
f. 267, Sophonie : Sophonie dénonçant le culte des idoles (ou ordonnant la destruction des idoles) [initiale V historiée].
f. 267v, Aggée : Aggée s'adressant à Dieu au ciel [initiale I historiée].
f. 268, Zacharie : Zacharie s'adressant à Dieu au ciel avec architecture [initiale I historiée].
f. 270v, Malachie : Malachie dialoguant avec un groupe (Dialogue ou dispute avec les Juifs) [initiale O historiée].
f. 271v, I Maccabées : Décapitation du juif idolâtre par Mathathias [initiale E historiée].
f. 280v, II Maccabées : Page portant une lettre scellée (ou un document) à un roi [initiale F historiée].

tum ſuū dilpſum in montibꝫ q̄ oues ei⁹ hĩnes pa
ſtoꝝm. Et ait dñs. Non hiuc dñm tuū. reuertat unuſ
quiſq; in domū ſuam i pace. Et dix̄ g̃ rex iſrl ad iolaphat.
Numq̄d n̄ dixi tibi. q̄ ſic mihi & ego ſic tibi. & ſicut mali⁹
ille uo addens ait. Nō ea audi ſimonē dñi. Sedi do
minꝰ ſedentē ſup ſoliū ſuū. & oīs exerc⁹ celi aſtabāt
ei a dextris. & a ſiniſtris. Et ait dñs. Quis decipiet a
chab regem iſrl. ut aſcendat. & cadat in ramoth ga
laad. Et dix̄ unuſ ſtans hēc. & alius alt. Egſſus ē
aūs ſpūs. & ſteit coram dño. & ait. Ego decipiam illū.
Cui locutus ē dñs. In quo. Et ille ait. Egrediar. & er
o ſpūs mēdax in ore oīm pphaꝝ eius. Et dix̄ ons. Decipi
es. & p̄ualebis. Egrede. & fac ita. Nunc g̃ ecce dedit dñs
ſpm mēdaj in ore oīm pphaꝝ tuoꝝ. q̄ hec locut⁹ ē dñs lo
cutuſ ē cont̄ te malū. Accleit aūt sedechias filius chā
naam. & percuſſit micheam in maxillam. & dix̄. Qua ne
g̃ dimiſit ſpūs dñi. & locutus ē tibi. Et ait micheas. Ui
ſurus es in die illa. cū ingrederis cubiculū unū
cubiculi. ut abſcondaſ. Et ait rex iſrl. Tollite micheā
& manear apd āmon p̄fectū ciuitatis. & apd
roaſ filiū amelech. & dicetis eis. Hec dicit rex. Mittite
uiū iſtū in carcerē. & ſuſtentate eū pane tribulat. &
aqua anguſtie donec reuertar in pace. Dixitq; micha
as. Si reuertēs reuertaſ in pace. n̄ ē locut⁹ dñs in me. Et
ait. Audite pp̄ls. Aſcendit igit rex. & iolaphat rex
iuda. in ramoth galaad. Dixitq; rex iſrl ad iolaphat.
Sume arma & ingrede p̄lium. & induē uestibꝰ mis.
Porro rex iſrl mutauit habitū ſuū. & iſtigſſus ē bellū.
Rex aūt ſyrie p̄ceperat p̄napibꝰ currꝰ. xxx. duobꝰ
dicens. Non pugnabitis cont̄ minutū & maiorem
q̄mpiam. n̄ cont̄ regē iſrl ſolū. Cū g̃ uidiſſent p̄n
apes currꝰ iolaphat. ſuſpicati ſūt quōd ipe rex iſrl.
& impetū fec̄ pugnabant cont̄ eū. Et exclamauit iosa
phat. & intellexerūt p̄napes currꝰ q̄ n̄ eſſet rex iſrl.
& ceſſauerūt ab eo. Unuſ aūt dā tendens arcū. in m
cerū ſagittam dirigens. & ictu percuſſit regē iſrl.
inter pulmonē. & ſtomachū. At ille dix̄ aurige ſuo.
Verte manū tuam & educe me de acie. q̄ ſauciꝰ ſum.
Cōmiſſū ē g̃ p̄lium in die illa. & rex iſrl ſtabat
in curru ſuo cont̄ ſyros. & mortuꝰ ē uelpi. Fluebat
aūt ſanḡs plage in ſinū currꝰ. & ꝑcuſſo plonu
it in unūſq; ꝯtum aīq̄m ſol occūberet dicēs. Uir
q̄ſq; reuertatur in ciuitatē ſuā. & in ſuam ſuā. Mortuꝰ ē
aūt rex. & planctꝰ ē in ſamariam. & ſepelierūt regē
in ſamaria. & lauerūt currꝰ eius in piſcina ſamarie.
& lambebant canes ſanḡnē eius. & habebant lauerūt ſca
ſubi dñi. q̄d locutus fuerat. Reliq̄ uo ſimonis actus
& uniuſa q̄ fecit. & domꝰ ebur quā edificauit.
& ciuitates urbiū quas ędificauit. nōne hec ſcripta ſūt in
libro ſimonis dierū regū iſrl. Dormiuit g̃ achab
cū patribꝰ ſuis. & regnauit ochozias filius ei⁹ p
ſaphat filius aſa regnare cepit ſup iudā.
q̄rto achab regis iſrl. Triginta q̄nq; annis
regnare cepit in ieruſalē. & nomen matris eius
athalia. Nomen matris eius azuba filia cathi.
tu oīa uia aſa patris ſui. & n̄ declinauit ex ea.
q̄ recta erant in ſpectu dñi. Uerūtamen excelſa
non ſūt. Adhuc enim populus ſacrificabat. & adolebat
in excelſis. Fecitq; ioſaphat cū rege
iuga aū ut irent
ſine lege ſcripta ſ̄m librū iehu
reliq̄a actuū eius magna q̄ operatus ſit mirabi
ēs eius ſcribuntur de ea. Siue enim nūc rex edo
dom. Rex uo iolaphat fecerat claſſes ut irent
in ophir. p̄ aurū. nec ire potuerūt
fratre ſ̄m ahaziahu. Dixerat aūt ochozias
achab ad iolaphat. Uadant ſui mi cū ſeruis tu
nauibꝰ. Sed noluit iolaphat. Dormiuitq; cū patribꝰ
ſuis. & ſepult⁹ ē cū eis in ciuitate dauid
filius eius regnauitq; ioram filius eius pro
filius achab regnare ſup iſrl cepit in ſamaria
anno ſecūdo decimo iolaphat regis iuda. & regnauit
ſup iſrl duobꝰ annis. & fecit malū in ſpectu dñi.
& ambulauit in uia patris ſui. & matris ſue. &
iehoram filij nabath. qui peccare fecerat iſrl.
q̄ bal. & adorauit eū. & irritauit dñm deū ſuū.
iuxta oīa que fecerat pr̄ eius.

In diebꝰ q̄dam moab
rebellauit cont̄ iſrl. & aſcendit
p̄ſtm mōtuū. & edificauit
ſp ochoziaſ ſup grabatō ſuo
cuit ſui. q̄ ſtbat in ſamaria.
& egrotauit. Mittens nūcios dixit ad eos.
ſolite bel zebub dm accaron. utrū
ſam de infirmitate mea hac. Angelꝰ aūt
aruit ē ad heliā thelbitē dicēs. Surge ascen
ſū nūcios regis ſamarie. & dices ad eos.
ñ el⁹ ds in iſrl. ut eatis ad ſciſcitandū
dm accaron. Quāobrē hec dicit dñs.
ſup q̄ aſcendiſti. n̄ deſcendes de lectu
ris. ſed abitu mortal. Cuiusq; nūcius
riam. Qui dix̄ ei. Qr̄ reuſus es
es. Ait ocurrit nob. & dix̄ ad nos. Ite
nū ad regē qui miſit uos. & dicite ei
dñs. Numquid q̄ n̄ ſit deus in iſrl mitt
ſultatur bel zebub ds accaron. Propt
tulo ſup q̄m aſcendiſti. n̄ deſcendes
morieris. Qui dix̄ ei. Cui⁹ habi
q̄ occurrit uob. & locut⁹ ē uobis ver

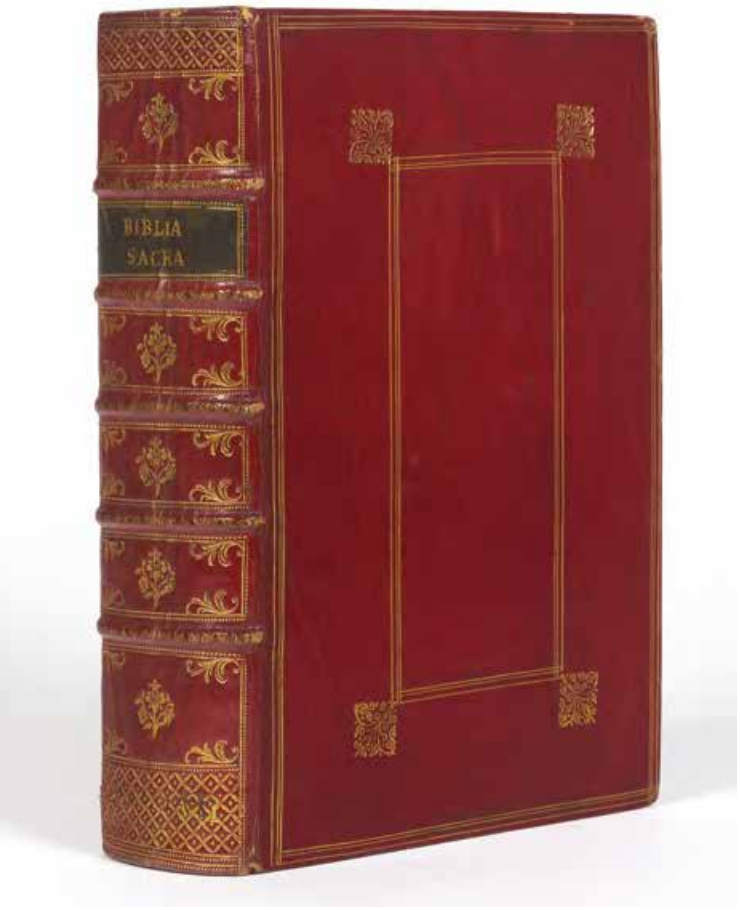
ad heliseum. Postula qđ uis ut faciam tibi ⁊ collaʒ
a te. Dixit heliseus. Obsecro ut fiat sic ut dupler
in me. Qui ꝛsp. Si difficilia postulasti. Attñ si ui
deris me cũ tollar a te. erit qđ petisti. Si aũ nõ uidꝛis
nõ erit. Cũq; pgerent ⁊ ambularent. ecce
ut ignea. ⁊ equi ignei. diuiserũt utrũq; ⁊ ascẽdit
helias p turbinẽ in celũ. heliseus aũt uidebat ⁊ cla
mabat. Pr̃ mi. pr̃ mi. currus isr̃l. ⁊ auriga eius.
Et nõ uidit eũ amplius. Apprehendit; uestimẽta sua. ⁊
scidit illa in duas partes. Leuauit pallũ heliꝛ.
qđ ceciderat ei. ⁊ cũ stetisset sup ripam iordanis.
⁊ pallio heliꝛ qđ ceciderat ei. percussit aq̃s. ⁊ nõ diuise
sunt. Vbi ẽ dñs heliꝛ etiã nũc. Percussitq; aq̃s. ⁊ diuise
sũt huc atq; illuc. ⁊ trãsiuit heliseus. Videntes aũt filii
prophẽ. q̃ contra eum erant de eẽ. dixerũt. Requiescit spũs
heliꝛ super heliseũ. Et uenientes in occursũ ei. adorauerũt
eum pr̃ in terram. Dixitq; illis. Ecce uos habetis fortes
ꝛ potentes. q̃ possint ire ⁊ quærere dñm
uestrũ. ne forte tulerit eum spũs dñi. ⁊ proiecerit eum in unum mon
tium. aut in unam uallium. Cui ait. Nolite mittere. Co
egitq; eos. donec adq̃uerent diebus. Quinq;
ginta uiros. Qui cũ quæssissent tribꝰ diebꝰ nõ inuene
rũt eum in terra. Reuersi sunt ad eum. Ipse illis manebat in ierico. Dixitq;
eis. Nũq; nõ dixi uobis. nolite mittere. Animad q̃ uiri
eiusmodi ad heliseum. Ecce ipsa ciuitas habitatio pulcra
est sicut tu ipse uides ꝓspectus. ⁊ aque pessime sunt. ⁊ terra sterilis.
Ille ait. Afferte mihi uas nouum ⁊ mittite in illo sal.
Quod cũ attulissent. egressus est ad fontẽ aquarũ. misitq;
in illud sal. ⁊ ait. Hec dicit dñs. Sanaui aq̃s has. ⁊ nõ
erit in eis ultra mors neq; sterilitas. Sanate sunt aque
usq; ad diem hanc iuxta uerbum helisei. qđ locutus
est. Ascendit aũt inde in bethel. Cũq; ascẽderet p uiam. pue
ri parui egressi sunt de ciuitate. ⁊ illudebant ei dicẽtes.
Ascende calue: ascende calue. Quos cũ respexisset uidit eos. ⁊ maledixit eis in nomine dñi. Egressiq; sunt duo ursi de
saltu. ⁊ lacerauerunt ex eis. xlii. ⁊ duos pueros. Abiitq; aũt
inde in montẽ carmeli. ⁊ inde reuersus est in samariam.

III

Joram uero filius achab regnauit super israꝫ
in samaria anno octauo decimo iosaphat regis iude.
⁊ regnauit annis duodecim. Et fecit malum coram dño.
sed non sicut pater ⁊ mater. Tulit enim statuas baal. quas
fecerat pr̃ eius. uerũtamen in peccatis hieroboam filii nabat q̃ fecit
israꝫ adhesit. nec recessit ab eis. Porro mesa rex moab
ab initio retribuebat regi israꝫ tributa. ⁊ reddebat ei
centum milia agnorum. ⁊ totidem milia arietum cum uellere su
o. Cũq; mortuus fuisset achab. prauaricatus est rex
moab contra regem israꝫ. Egressus est igitur in die
illa de samaria. ⁊ recensuit uniuersum israꝫ. misitq; ad
iosaphat regem iude dicens. Rex moab prauaricatus est in me.
ueni mecum contra moab ad prelium. Et ꝛsp. Ascendam.



Inapio epla ſeruoꝝ pbi ad
tatem amborum in paulinum.
tua munuſcula p̃ferens veneror. ſuꝰ
q̃ ſuauiſſima mihi ſint. q̃ a pnapio
amicoꝝ fidem p̃bare iam ſtudi
tuetur. amicoꝝ ynica p̃ferenda. ea enī illa
neceſſitudo ē. q̃ gſtianno copulata. qua ſi ut
mihi res familiaris. ſi plenma mī corpis. non
ſubdola. palpans adulatio. ſi ve amor. voluntate ſcripturaꝝ ſtudia. ſi aliqua. legimus in ueteribꝫ hyſtoriis. quoſdā illuſtraſſe pulcritudo. nos adiſſe plos. maria cōſiſſe. ut eos quos ꝙ labor nouerant. oculis quoſq; uiderent. ſic pedagogi ſuos ephebos. viros. ſic plato egipti. archimedem ceteriq; ſapientes. eandēq; viam malle. q̃ quondam magna grecia diceb̃at. ſapientiſſime pagauus ut qui athenis magiſtra ꝙ potent quiſq; doctrina. academie gymnaſia plonabam. fierem peregrinus. atq; diſcipl. mihi lenis aluena ſecunde diēi. qua ſua impudenter ingereret. benigne ad ītiā. q. toto orbe fugientes ꝓſequor. capuam. a pyanis. reuocandus. ſi an no crudeliſſimo patre ducis. capuā. uincul. ſeruul. ſi q. phs maiore ſine ſe fuit ad ciuem. liuiū. lacteo eloquio fonte manantē. de utraq; hyſpanie gallieq; finib; quoſdā uenuſſe nobiles legimus. q̃ quos ad ſcīpiadonem ſuū roma ſi mazan unū hōſt fama pduxit. ſſuo illa etas in androſ omib; ſeculis celebrādo. ep iſtolin. ut urbem tantā ingſſit. aliud eſt urbem q̃rere. apollonius ſiue alle magiſ quā uulgus loquit. ſū phs ut pmagoras tra diuit. in mauro plas. pranſurū cauoſum. albanos. ſeruat. in allegeras. opulentiſſima in die regna penetrauit. ad extremū iaſſi ſimo phylon amne mīſſo. puenit ad hiarcham in throno ſedentē au reo. q̃ de tartali fonte pmanē. inō paucos di ſcipl̃os de natura de mo. ib; diē ac hyderū ortu audiret docentē. inde pīm elamitas babilonios caldeos medos. aſſyrios. parthos. ſyros. phenices. arabes. paleſtinos. reuiſit ad alexandriam. pīē ethiopiam. ut gymnoſo phiſtas. q̃ famoſiſſimam ſolet mīſam uidere in ſabulo. inuenit ille uir ubiq; qđ diſceret. q̃ ſemp pficeret. ſemp ſe melior fieret. ſupſup hoc plenissime. vtq; voluntib; phyloſtra nē. paulus. Quid loquar de ſcīs uiris. cum apl̃s paulus vas electōis. q̃ magiſter gentiū. qui de conſcia ſanctā in ſe hoſpitē loquēte chriſto. an experimentum queritis. eius qui in me lo quitur xpc. Poſt tamen ſaul ambiamq; iuſſum. aſcendit teroſolymam ut uideret petrū. et mansit apud eum diebus. xv. hoc eſt mi ſterio ebdoadis. q̃ ogdoadis. ſimitatē gemiū p̃dicatoꝝ in ſtruendi erant. Purſuſq; p barnabam. xiiij. aſſumpto barnaba. xxvo. expoſi to cum apl̃is eiusq; in euangelio forte inuadendum arripere. aut euaſiſſe. ſi. [illegible] nelas. q̃ lacē ſi energie. uiue uocis effectu. in auribus di apli. de auctoris uoce tranſfuſa. ſonam inde. q̃ eſchinus. cum rodi. ſtudiare. q̃ſſet. illa demoſtenis. oratio. quam adūſus eum habuerat. memoriter. audiſſet. atq; laudatis ſuſpirans ait. Quid ſi ego audiſſem beh am ſua ūba delonante. Per hoc dico q. ſi illa quid mihi ſine tale q. ut poſſit audire. ame. q̃ uelis diſcere. ss q̃ ardor. studii. q̃ diſcendi ſtudiū etiam ab iſtis nob̃ p ſe p̃bare debeat ingenium docile. q̃ ſine doctore laudabile. ē. Aliquid in uenias. ſi quid queras conſidamus. ſi ollis cera. q̃ ad formandū faciliſ. q̃ ſi ara facias. ſi pla ſtice deſint manus. mī uirtute. ē. mīs. quāſ cē poſſe. Paulus apl̃s ad pedes gamalielis legē mōſi. q̃ phas ſe didiciſſe gl̃ſantur. ut ſanctis ſpūsq; relicti poſſent docere confidenter. arma enī mihi me nūc ſi carnalia ſunt. ſi potencia ūa. ad deſtructionem munitionum. cogitationes deſtruentes. omnem altitudinem extollentem ſe adūſus ſcīam ōis. q̃ captiuantes omē intellīm ad obediendū xpō. q̃ paratus ſub iugare omīe inobēdiam. ultionem ſerabo ab infamia ſi artis. tantas. eruditis. q̃ hortamur ad ſtudiū lectionis. ne negligas grām que data ſit tibi. p impoſitionem manus p̃bīj. uno pacto ut inter alias uirtutes epi. quem breui ſermone de pingo ſcīam quoq; in eo eligas ſanctum. q̃ optimorem. inq̃ eū. qui ſcīm doctrinam eli fidelem ſermonē ut potens ſit exhortari in doctrina ſanā. q̃ arguentes reuinō. Sed quia quaſtiunculaſ ſolū ſibi p̃eſſe. q̃ntū ecclīam ſe ut ſe ūtio ecclīam. ſ. tamē neceſſe ſi declinem. dz ſi reſiſtam. Malachias pha. imo p malachi am ypham dñi mīe rogauit ſacdotes legem. ſi tm ſacdotis officiū ē. mīgrauit reſpondē de le ge. Et in deuteronomio legimus. Interroga patrē tuū. q̃ annuntiabit tibi. ſeniores tuos. q̃ dicent tibi. In pſo quoq; c. xviii. Carnalibus mihi eram uitiis. q̃ ac. in loco pgrinationis mee. Et in deſcriptōe tuſti uiri aiam eū arbitrā



Nouveau Testament :
f. 288, Evangile selon saint Matthieu : Arbre de Jessé [initiale L historiée].
f. 298, Evangile selon saint Marc : Saint Marc debout, à ses pieds son symbole le bœuf [initiale I historiée].
f. 303v, Evangile selon saint Luc : Saint Luc s'adressant à Dieu le Père devant un autel [initiale F historiée].
f. 313, Evangile selon saint Jean : Saint Jean debout, à ses pieds son symbole l'aigle [initiale I historiée].
f. 320, Romains : Saint Paul debout, tenant une épée [initiale P historiée].
f. 323v, I Corinthiens : Saint Paul debout, tenant une épée [initiale P historiée].
f. 327, II Corinthiens : Saint Paul debout, tenant une épée [initiale P historiée].
f. 329, Galates : Saint Paul debout, tenant une épée [initiale P historiée].
f. 330, Éphésiens : Saint Paul debout, tenant un livre [initiale P historiée]
f. 331v, Philippiens : Saint Paul debout, tenant une épée [initiale P historiée].
f. 332, Colossiens : Saint Paul assis, tenant une épée [initiale P historiée].
f. 333, I Thessaloniciens : Saint Paul debout, tenant une épée [initiale P historiée].
f. 334, Epître aux Laodicéens : Saint Paul debout, tenant une épée [initiale P historiée].
f. 333v, II Thessaloniciens : Saint Paul debout, les mains jointes [initiale P historiée].
f. 334v, I Timothée : Saint Paul debout, tenant une épée [initiale P historiée].
f. 335, II Timothée : Saint Paul debout, tenant un livre [initiale P historiée].
f. 336, Tite : Saint Paul debout, tenant une épée [initiale P historiée].
f. 336, Philémon : Saint Paul debout, tenant un livre [initiale P historiée].
f. 336v, Hébreux : Saint Paul dialoguant avec deux personnages aux chapeaux pointus [initiale M historiée].
f. 339, Actes des apôtres : Ascension avec apôtres [initiale P historiée].
f. 348, Jacques : Saint Jacques debout, sous une architecture [initiale I historiée].
f. 349, I, Pierre : Saint Pierre debout tenant une clé [initiale P historiée].
f. 350, II Pierre : Saint Pierre portant une tiare [initiale S historiée].
f. 350v, I Jean : Saint Jean l'Evangéliste assis devant un livre ouvert [initiale Q historiée].
f. 351v, II Jean : Saint Jean l'Evangéliste debout [initiale S historiée].
f. 351v, III Jean : Saint Jean l'Evangéliste debout [initiale S historiée].
f. 351v, Jude : Saint Jude debout, sous une architecture [initiale I historiée].
f. 352, Apocalypse : Saint Jean écrivant l'Apocalypse (ville et architecture en arrière-plan) [initiale A historiée].

PROVENANCE

1. Manuscrit copié à Paris, sur des bases textuelles (texte, ordre des livres bibliques et choix des prologues de la « Bible de Paris ») mais surtout corroboré par des éléments stylistiques lié à un atelier parisien, celui dit « Atelier de Soissons », actif dans les années 1240-1260.

Le décor secondaire, notamment les initiales filigranées foisonnantes, sont plutôt datables des années 1250-1270 (voir P. Stirnemann, 1990, cat. 36, cat. 37).

La séquence des livres bibliques et des prologues retenus dans ce manuscrit correspond à la « Bible de Paris » élaborée à partir de 1200 (« Proto-Paris Bible », voir les travaux de L. Light, 1994, 2011, 2012) et fixée avec ses chapitres modernes à partir de 1230 environ. D'un point de vue de datation, ce manuscrit est copié certainement après 1230, avec le système de chapitres modernes bien établi.

2. John Trotter Brockett (1788-1842), sa vignette ex-libris héraldique, contrecollée sur le verso de la première garde, avec devise en latin : « Invictus Maneo ». John Trotter Brockett fut un avocat britannique mais aussi un grand collectionneur numismate et bibliophile. Une partie de ses collections est vendue en 1843 par Sotheby's, *Choice and Valuable Library of the Late John Trotter Brockett*, Londres, 16 juin 1843 et les sept jours qui suivirent. On notera le n° 154 : Biblia Sacra latina reliée en maroquin rouge mais dont le nombre d'initiales historiées cité est de 92, à moins qu'il y ait eu erreur de décompte. En marge du catalogue de 1843 de la collection Brockett, on mentionne l'acquéreur « M. Belin » et le commentaire suivant : « The uniform beauty of calligraphy displayed in the execution of this manuscript cannot be too much admired ». La base de données Schoenberg évoque aussi une provenance dont nous ne trouvons pas de trace directe dans le manuscrit mais qui est peut-être lié à l'origine d'achat de John Trotter Brockett : « Augustus Frederick, Prince and Duke of Sussex (1773-1843) ».

3. Prince Augustus Frederick (1773-1843), Duke of Sussex, sixième fils du roi George III. Sa bibliothèque était conservée au Palais de Kensington. On trouve cinq Bibles du XIII[e] siècle, sommairement décrites et ne permettant pas l'identification (n° 9 à 13) dans *Bibliotheca Sussexiana : the Extensive and Valuable Library of His Royal Highness the late Duke of Sussex, K.G. ..., which will be sold by auction by Messrs. Evans*, no. 93, Pall Mall, 31 July 1844.

4. William Knight F.S.A. [Fellows of the Society of Antiquaries of London]. Voir *Catalogue of the Exceedingly Choice Library of William Knight…* [Auction in London, S. L. Sotheby, August 2-7, 1847], lot 147. La Bible y est cataloguée comme « English or Anglo-Norman ».

5. Henry Huth (1815-1878) et/ou Alfred Henry Huth (1850-1910), son fils, tous deux bibliophiles réputés, avec une vignette ex-libris avec lettrage et décor doré sur cuir noir : "EX MVSÆO | HVTHII". Alfred Henry Huth fut l'un des fondateurs de la Bibliographical Society établie à Londres. Alfred Henry Huth hérita de l'importante collection de son père, qu'il augmenta et dont il termina le catalogue. Il légua plusieurs manuscrits à la British Museum : *Catalogue of the Fifty Manuscripts and Printed Books Bequeathed to the British Museum by Alfred H. Huth*, London, British Museum, 1912. À la suite des ventes organisées par Sotheby's (1911-1920), plusieurs manuscrits et ouvrages entrèrent dans les collections publiques mais aussi chez de grands bibliophiles. Le présent manuscrit est décrit dans Sotheby's, *Catalogue of the famous library of printed books, illuminated manuscripts, autographs letters and engravings collected by Henry Huth,* London, lot 644 : "Biblia Sacra Latina…A well-written and finely decorated codex, in excellent state."

Il semble que ce manuscrit ait appartenu au père puis au fils. On remarque sur le contreplat supérieur la trace d'une vignette ou étiquetette de forme ovale, décollée. On citera P. Kidd au sujet de cette trace d'une vignette enlevée et remplacée par la vignette "Ex Musæo Huthii" plus générique : "I think that de Ricci may be incorrect to suggest that Henry Huth made the change: I suspect that Henry Huth used a paper oval bookplate with his own name, and after inheriting the library, his son Alfred replaced it with the more generic gilt leather "Ex Musæo Huthii" bookplate, which does not name either of them specifically" (P. Kidd, Medieval Manuscripts Provenance, Blog, 1 July 2018).

6. C.S. Ascherson (1877-1945), armateur et collectionneur britannique, sa vignette ex-libris contrecollée sur le contreplat supérieur. Acheté auprès de Bernard Quaritch, libraire à Londres (?). (voir Schoenberg Database : SDBM_285044). Une note dans le catalogue de vente Huth (voir supra) de 1911 indique que ce manuscrit entra dans la collection de Ascherson en 1922. Le même catalogue annoté indique aussi que ce manuscrit fut acquis à la vente Huth par « Q » [Quaritch].

Très bel état. Signalons pour la reliure : plat supérieur avec coin supérieur droit un peu émoussé, légère épidermure habilement restaurée en haut du plat supérieur ; pour le manuscrit : trace d'une étiquette au fol. 1 recto (absente) ; quelques trous de ver épars, quelques feuillets rognés un peu court sur la tranche affectant seulement quelques initiales filigranées et chapitres en chiffres romains, quelques taches au parchemin, sans gravité.

BIBLIOGRAPHIE

Branner, Robert. "The "Soissons Bible" Paintshop in Thirteenth-Century Paris," *Speculum* 44.1 (1969), pp. 13-34.
Branner, Robert. *Manuscript Painting in Paris during the Reign of St. Louis,* Berkeley et Los Angeles, 1977.
Dahan, Gilbert. "Lexiques hébreu/latin? Les receuils d'interprétations des noms hébraiques," in *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'antiquité tardive à la fin du moyen âge*, Textes et études du moyen âge 4, Louvain-la-Neuve, Fédération internationale des instituts d'études médiévale, 1996, pp. 480-526.
De Hamel, Christopher. *The Book*. A History of the Bible, London and New York, Phaidon Press, 2001, chapitre 5, "Portable Bibles of the Thirteenth Century."
Light, Laura. "French Bibles c. 1200-30: A New Look at the Origin of the Paris Bible," *The Early Medieval Bible: Its Production, Decoration and Use*, éd. R. Gameson, Cambridge, 1994, pp. 155-176.
Light, Laura. "Versions et révisions du texte biblique," in *Le Moyen Âge et la Bible*," éd. Pierre Riché and Guy Lobrichon, Bible de tous les temps 4, Paris, Éditions Beauchesne, 1984, pp. 55-93.
Stegmüller, Fridericus. *Repertorium biblicum medii aevi,* Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, 1950-61 et Supplement, Madrid, 1976-80.
Stirnemann, Patricia. « Fils de la Vierge. L'initiale à filigranes parisienne : 1140-1314 », in *Revue de l'art*, 90 (1990), pp. 58-73.

Acquis par Émile Rossignol en 1948



pncipio testium ñ negaret. Quay ordinem veri
tpc. ordo. nūs. dispō. ul' natus. qđ fidei necessū ē.
ds xpc ē. qui fcs ē ex mlre. fcs sub lege. natus
ex virgine. passus in carne. Om
nia in cruce fixit. uv triumphās
ea in semet ipo resurgens in cor
pore. et patris nomen in patribz
filio. ⁊ filii nomen patri restau
rauit in filiis. sine pncipio. sine
fine ostendens unum se cum pre
ē quia unus est. In quo eūglio
uale est desiderandū dīm. hic p
ma. ul' media. ul' pfecta cognos
cere. uv ex uocationem apli. ⁊ op⁹
eūglij. ⁊ dilectionem dei in carne.
nascentis. p unitissa legentes in
telligant. atq; id in eo in quo
apprehensi sum⁹ ⁊ apphendere ap
petimus. recognoscant. Jobis enī
hoc in studio argumenta sum⁹. ⁊
fidem fcē rei tradere. ⁊ opatus
dei intelligendam diligenter ē
dispositionem. q̄remabz tacere. ñ
Amen. Explicit argumentum. In
cipit eūglm. sc̄m matthm.
liber generōis ihv xpi. filii
dauid. filii abraham. Ab
raham genuit ysaac. Ysaac
aūt genuit iacob. Jacob aū
gen. iudam et frēs eius.
Judas autem genuit phares. ⁊ zaram de thā
mar. phares aū: gen. esrom. Esrom aū: gen.
aram. Aram aū: gen. aminadab. Aminadab
aū: gen. naason. Naason aū: gen. salmon.
Salmon aū: gen. booz de rahab. Booz aū: gen.
obed ex ruth. Obed aū: gen. iesse. Jesse autē
gen. dauid regē. Dauid aū rex: gen. salomonem

2
LIVRE D'HEURES A L'USAGE DE PARIS
En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin
France, Paris, vers 1460

60 000/80 000 €

Avec 14 grandes miniatures cintrées, attribuables au Maître de Jean Rolin (actif à Paris de circa 1440/1445 à 1465)

207 ff. (foliotation moderne 205, un feuillet non chiffré entre ff. 73-74 et 97-98), précédés et suivis d'un feuillet de garde de parchemin, lacunes entre les ff. 128-129 et ff. 135-136 [collation : i6, ii6, iii8, iv8, v8, vi8, vii8, viii8, ix8, x8, xi8, xii8, xiii8, xiv8, xv8, xvi8, xvii5 (de 8 ?), xviii8), xix8, xx8, xxi8, xxii8, xxiii4, xxiii10, xxiv8, xxv8, xxvi6 (de 8, manque vii et viii, sans manque de texte, avec deux derniers feuillets certainement des feuillets réglés blancs)], écriture gothique à l'encre brune, texte sur une colonne, avec 16 lignes par page, réglure à l'encre rouge pâle (justification : 111 x 67 mm), rubriques en rouge, bout-de-lignes en rose et bleu avec rehauts blancs et petits disques à l'or bruni, initiales à l'or bruni sur fonds bleu ou rose avec rehauts blancs (1 ligne de hauteur), initiales (de 2 à 4 lignes de hauteur) en rose ou bleu sur fonds d'or avec décor de rinceaux et feuilles de vigne de couleur, bordures enluminées sur fonds réservés à toutes les pages (bordures extérieures) et parfois sur trois côtés, décor d'acanthes bleu et or, fleurs et feuillages, feuilles de vignes et petits disques à l'or bruni, rinceaux ; les mêmes bordures en encadrement autour des miniatures, grandes baguettes ornées sur trois côtés autour des grandes miniatures ; avec 14 grandes miniatures de format cintré.

Reliure du milieu du XVI^e siècle, veau fauve, décor doré d'arabesques, de filets, fleurons, feuilles, motifs trilobés, palmettes, rehauts à la cire blanche, noire et verte, motif de trois croissants entrelacés répété à quatre reprises sur chaque plat, petit fer doré avec deux cercles concentriques répété 4 fois sur les plats, dos à 5 nerfs cloisonné, filet doré sur les nerfs, arabesques dorés (azurés ou à pointillés) et cartouche avec rehauts noirs dans les entre-nerfs, liseré à la cire verte en encadrement dans les entre-nerfs, tête et queue de dos avec motifs hachurés et torsadés, tranches dorées. Emboitage moderne articulé, lettrage doré sur le dos : « Horae B.V.M. Diane de Poitiers. Saec. XV ».

Dimensions des feuillets : 194 x 130 mm ; dimensions de la reliure : 202 x 145 mm

TRÈS BEAU MANUSCRIT ATTRIBUABLE AU MAÎTRE DE JEAN ROLIN, RECOUVERT D'UNE MAGNIFIQUE RELIURE DÉCORÉE PEINTE À LA CIRE DU MILIEU DU XVI^E SIÈCLE.

Ce manuscrit, jusqu'ici non décrit et resté inconnu du corpus des œuvres attribuées au Maître, offre un exemple particulièrement remarquable de son art. Malgré quelques défauts (voir infra), les grandes miniatures sont de toute beauté. Représentatives des plus belles réalisations parisiennes du troisième quart du XV^e siècle, elles gagneront à être comparées aux œuvres connues du Maître de Jean Rolin et de son successeur, le talentueux Maître François (François Le Barbier père). L'identité du premier commanditaire n'est pas connue à ce jour : une forme féminine de la prière *Obsecro te* suggère qu'il pourrait s'agir d'une femme.

La reliure qui recouvre ce précieux manuscrit pourrait avoir été exécutée en Italie, peut-être à Venise, au milieu du XVI^e siècle. Elle se distingue par l'exceptionnelle qualité de son riche et très élégant décor doré, d'un parfait équilibre, composé d'arabesques et de volutes terminées par des feuillages rehaussées de cires verte et gris bleu. La présence, répétée quatre fois sur chacun des plats d'un motif doré aux trois croissants entrelacés, emblème utilisé - entre autres - par Diane de Poitiers, a pu par le passé en faire attribuer la provenance à la célèbre maîtresse d'Henri II, sans qu'il soit possible aujourd'hui de conclure en ce sens en l'absence notamment d'armoiries ou d'une quelconque mention manuscrite.

TEXTE
ff. 1-12v, Calendrier, à l'encre brune et rouge, en français, à l'usage de Paris ; relevons sainte Geneviève (en rouge, 3 janvier) ; Thomas d'Aquin (7 mars) ; Edouard (16 mars ; 16 août) ; Macaire (7 avril ; 11 octobre) ; Marcel (12 avril et 2 juin ; aussi 4 septembre) ; Edmond (19 juillet ; 20 novembre) ; Translation saint Marcel (26 juillet) ; saint Louis de France (25 août) ; Adrien (en rouge, 8 septembre) ; Denis (en rouge, 9 octobre) ; *Saint Marcel de Paris* (en rouge, 3 novembre) ; *Sainte Geneviève des ardens* (26 novembre) : l'église Sainte-Geneviève-du-Miracle-des-Ardents, connue au Moyen Âge sous le nom de Sainte-Geneviève-la-Petite est une église de Paris dédiée à sainte Geneviève aujourd'hui détruite, située sur l'île de la Cité, sur l'actuel parvis Notre-Dame ; *Feste des reliques* (4 décembre) ; Thomas de Cantorbéry (29 décembre).
ff. 13-18, Péricopes évangéliques.
ff. 18-21v, *Obsecro te,* prière avec désinence féminine, « [...] michi famule tue ».
ff. 21v-25, *O intemerata.*
ff. 25-26v, Sept vers de saint Bernard.
ff. 27-98v, Heures de la Vierge, à l'usage de Paris, rubrique (fol. 26v), *Cy apres s'ensuivent les heures de nostre dame. Premierement matines* ; avec matines (ff. 27-51v) ; laudes (ff. 52-62) ; prime (ff. 62v-69v), antienne, *Benedicta tu* ; capitule, *Felix namque* ; tierce (ff. 70-73v), antienne, *Dignare me* ; capitule, *Paradisi porta* ; sexte (ff. 74-78v) ; none (ff. 79-83v) ; vêpres (ff. 84-91v) ; complies (ff. 92-97) ; suivies de prières (ff. 97v-98v), dont *Salve regina.*
ff. 99-118v, Psaumes de la pénitence, suivies des litanies dont Quentin, Eutrope, Firmin, Crépin, Arnulphe, Urbain, Valentin, Symphorien, Denis, Eustache, Nicaise, Lazare, Eulalie, Geneviève, Elisabeth ; suivies de prières.
ff. 119-127v, Heures de la Croix.
ff. 128-134v, Heures du Saint-Esprit, incomplet du début (manque entre les ff. 128-129, avec la miniature introduisant les Heures du Saint-Esprit).



Deus in adiutorium
meum intende.
Domine ad ad

ff. 134v-184, Office des morts et prières pour les trépassés [incomplet du début, manque notamment la miniature entre ff. 134-135] ; Office des morts à l'usage de Paris, avec répons suivants (1) Qui Lazarum ; (2) Credo quod ; (3) Heu michi ; (4) Ne recorderis ; (5) Domine quando ; (6) Peccantem me ; (7) Domine secundum ; (8) Memento mei deus ; (9) Libera me domine ; notons les prières dédiées, précédées de rubriques en français : *Pour pere et mere ; Pour ung homme ; Pour une femme ; Pour parens et bienfaicteurs ; Pour tous les trespassés [...] Pour tous prestres ; Pour tous parens amis et bienfaicteurs ; Ceste oroison qui s'ensuit ce doit dire quant on est a ung cimetiere ; Oraison pour tous les trespassés.*
ff. 185-190v, Quinze joies de la Vierge.
ff. 191-194, Cinq plaies de Jésus Christ (longue rubrique au fol. 191).
ff. 194v-205, Suffrages aux saints dont : Trinité ; Cinq fêtes de la Vierge ; Anges (rubrique : *Memoire des angels*) ; Jacques ; Sebastien ; Adrien ; Marguerite (suffrage introduit par une grande miniature (f. 199v)) ; Geneviève ; Barbe ; Anne ; Cinq saints (rubrique : *Memoire des .v. saints qui davant leur mort empetrent grace par devers nostre seigneur pour tous ceulx et celles qui devotement les deprieront en leurs necessités* (fol. 202v)) ; Cinq saintes (rubrique : *Memoire des .v. saintes qui devant leur mort empetrent grace par devers nostre seigneur pour ceulx qui les deprieront devotement et de bon cuer* (fol. 203v)) ; Toussaint.
f. 205v, feuillet blanc.

ILLUSTRATION
Ce manuscrit contient 14 grandes miniatures (sur 16, il manque la Pentecôte (Heures du Saint-Esprit) et la miniature pour l'Office des morts).
f. 13, Saint Jean sur l'île de Patmos, l'aigle tient en son bec l'encrier.
f. 27, Annonciation.
f. 52, Visitation.
f. 62v, Nativité.
f. 70, Annonce aux bergers.
f. 74, Adoration des rois mages.
f. 79, Présentation au Temple.
f. 84, Fuite en Egypte.
f. 92, Couronnement de la Vierge.
f. 99, David en prière.
f. 119, Crucifixion.
f. 185, Vierge à l'Enfant, anges musiciens.
f. 189v, Jugement dernier.
f. 199v, Marguerite issant du dragon.

Peintre des plus délicats, le Maître de Jean Rolin est nommé d'après son principal mécène, le Cardinal Jean Rolin qui fut aussi évêque d'Autun, fils de Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne. Il a été forgé par l'historienne de l'art Eleanor Spencer (qui isole 18 manuscrits), puis fut étudié par N. Reynaud en 1993 (voir pp. 38-39 et notices, cat. 8-13) qui en fait le premier enlumineur d'une triade de peintres actifs à Paris entre 1440/1445 et 1501 : le Maître de Jean Rolin ; le Maître François (François Barbier père) et le Maître de Jacques de Besançon (François Barbier fils) (voir les travaux plus récents de M. Deldicque, « L'enluminure à Paris à la fin du XV^{e} siècle : Maître François, le Maître de Jacques de Besançon et Jacques de Besançon identifiés ? », in *Revue de l'art*, 2014, n°183, pp. 9-18).

Actif à Paris dans les années 1440-1465, l'artiste peint pour le Cardinal Rolin un important Missel vers 1450-1455 (Lyon, BM, MS 517 ; Avril et Reynaud, 1993, cat. 8). Il participe aux côtés du Maître Dunois (Jean Haincelin ?) aux *Heures de Simon Varie*, vers 1455 (Los Angeles, Getty Museum MS 7 et La Haye, KB, MS 74 G 37a), et peint aussi pour Guillaume Rolin, le frère du Cardinal, un livre d'heures à l'usage de Paris (Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, Rasn. Q.v. I, 9 ; voir Voronova, « Un monument inconnu de l'art français du XV^{e} siècle à la bibliothèque publique de Leningrad », in *Issledovanie...,* 1988, pp. 179-192) qui trahit une connaissance des compositions d'artistes du nord et dont, par exemple, le David en pénitence présente des similitudes stylistiques et iconographiques avec nos Heures. Ces deux manuscrits présentent des bordures enluminées fort belles de facture semblable.

Une synthèse récente sur le Maître de Jean Rolin est parue dans l'article de N. Oget, « Paris 1440-1480 », in *Peindre en France. Trente ans de recherche sur les manuscrits à peintures (1440-1520),* dir. F. Elsig, S. Gras et D. Vanwijnsberghe, Milan, 2025 dans la section « Le Maître de Jean Rolin et Maître François », pp. 60-66. On citera aussi bien sûr la récente publication de A. Buisseret, « Le Maître de Rolin : nouvelles propositions », in *Peindre à Paris aux XV^{e} et XVI^{e} siècles*, dir. F. Elsig, Milan, 2024, pp. 25-35. Buisseret distingue trois phases dans la production de manuscrits par l'artiste et propose pour certains manuscrits tardifs la collaboration avec un « Associé du Maître de Jean Rolin » dont elle donne la liste des manuscrits. Les travaux de Charles Sterling plaçaient les origines du Maître de Jean Rolin en Bourgogne mais ses liens avec la Bourgogne sont peut-être plus liés à la relation privilégiée avec son célèbre mécène Jean Rolin qui résidait souvent à Paris. Les travaux de P. Monks (1990) et F. Avril (1993, cat. 10) sur le manuscrit *L'Horloge de Sapience* (Bruxelles, BR, MS IV. 111) ont déterminé le rôle de maîtres secondaires ayant œuvré dans l'entourage du Maître de Jean Rolin. Parmi ses « successeurs » mais aussi « collaborateurs », on note le Maître François (François Barbier père) actif jusque dans les années 1480. Il est d'ailleurs des miniatures attribuées au corpus du Maître de Jean Rolin qui peuvent faire penser à une participation et/ou collaboration avec Maître François (par exemple Heures à l'usage de Paris, Bâle UB, CL 11 : Maître de Jean Rolin ou Maître François ? (Buisseret (2024), p. 32) considère que c'est peint par Maître François ; voir Oget, 2025, fig. 9 ; voir aussi Buisseret, 2024, p. 31, qui parle d'un « changement de rapport maître-apprenti ») : c'est le cas dans les présentes Heures où par exemple la figure de la Vierge dans l'Annonciation nous semble présenter des points communs avec l'art de Maître François (François Barbier père), ce qui nous pousse à dater ce manuscrit en tout cas plutôt vers la fin de la carrière du Maître de Jean Rolin et à penser peut-être une collaboration entre les deux artistes.





PROVENANCE

Manuscrit copié et enluminé à Paris sur des bases stylistiques, avec les miniatures attribuables à un atelier parisien à savoir celui du Maître de Jean Rolin, actif à Paris de circa 1449 à 1465 environ. L'usage liturgique des Heures de la Vierge et de l'Office des morts est celui de Paris. La présence au calendrier de la fête de **Sainte-Geneviève-aux-ardents** (26 novembre) est peut-être à relier à l'ancien culte et église (depuis disparue) de Sainte-Geneviève-aux-Ardents, à Paris. L'édifice est reconstruit au XV[e] siècle et donc était encore debout à l'époque de la réalisation des présentes Heures.

La prière *Obsecro te* est rédigée au féminin (fol. 20), suggérant que le premier commanditaire pouvait être une femme.

Signalons pour la reliure : charnières restaurées et un peu fendue avec petits soulèvements du cuir ; coins restaurés ; petit renfoncement de cuir dans le caisson en tête du dos ; manuscrit : premier cahier en partie déboité de la couture ; cahiers 23 à 25 déboités de la couture ; ff. 1-3 avec petits manques de parchemin affectant les bordures ; tache sur le premier feuillet ; traces d'humidité au premier cahier ; parchemin gondolé par endroits ; taches et mouillures aux deux derniers feuillets ; quelques atteintes à la surface picturale aux enluminures suivantes, affectant surtout les ciels et arrière-plans (ff. 13, 52, 70, 74 (tache sur le cou de la Vierge), 84, 92, 99, 119 (Crucifixion, infimes manques), 185 (manque au nimbe de la Vierge) ; 191v (quelques écaillures aux arrière-plans)), petite tache d'encre noire aux vêtements de la Vierge (f. 27), portion inférieure des feuillets 204 et 205 découpée, sans atteinte au texte ; feuillets rognés un peu court dans la marge extérieure, mais sans gravité.

Acquis par Émile Rossignol en 1959




Domine ne in furore
tuo arguas me: ne
q; in ira tua cor

3
LIVRE D'HEURES A L'USAGE DE BOURGES
En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin
France, Normandie (Rouen), vers 1470-1475

70 000/90 000 €

Avec 15 grandes miniatures attribuables au Maître de l'échevinage de Rouen ; riches bordures enluminées.

148 ff., précédés et suivis de 3 ff. de gardes de parchemin moderne, complet [collation : i6, ii6, iii8, iv8, v8, vi8, vii8, viii8, ix8, x4, xi8, xii8, xiii6, xiv8, xv8, xvi8, xvii8, xviii8, xix8, xx6], écriture gothique à l'encre brune (deux modules d'écriture), réglure à l'encre rouge pâle (justification : 96 x 65 mm), 15 lignes par page, rubriques en rouge, bout-de-lignes en bleu ou rouge-brun avec décor ornemental à l'or liquide, initiales tracées à l'or liquide sur fonds bleu ou rouge-brun (1 ligne de hauteur), initiales peintes en gris pâle avec rehauts blancs et sous-couche rouge-brun (2 à 3 lignes de hauteur) sur fonds d'or avec décor floral ou fruits, bordures latérales enluminées dans les marges extérieures de presque toutes les pages, avec en alternance des fonds réservés et fonds d'or, avec un cloisonnement parfois géométrique, décor de feuilles d'acanthe bleu et or, fleurs, fruits et rinceaux, riches bordures enluminées complètes autour des 15 miniatures, sur fonds d'or, avec un décor composé de feuilles d'acanthe tourbillonnantes en grisaille avec rehauts blancs, fleurs, fruits, raisin, feuillage, marges peuplées de créatures hybrides variées, d'oiseaux, grotesques, chimères, bête de l'Apocalypse à sept têtes (fol. 13), singe, paon, avec 15 grandes miniatures de format cintrée.

Reliure de maroquin rouge (XIX[e] siècle, décor dans l'esprit des décors Renaissance), double filet doré en encadrement sur les plats, second encadrement formé de filets dorés et grande frise ornée avec répétition d'un fer au motif quadrilobé et floral en partie ajouré, médaillon central polylobé, arabesques et fers azurés, semé de fleurettes dorées et ajourées autour du médaillon central, dos à 5 nerfs doré avec filet doré sur les nerfs et fer au motif quadrilobé et floral dans les entre-nerfs, guirlande intérieure dorée en encadrement des contreplats, tranches dorées, reliure de Lortic, signée au bas de la guirlande dorée intérieure du contreplat supérieur.

Dimensions de la reliure : 185 x 125 mm ; dimensions des feuillets : 180 x 120 mm.

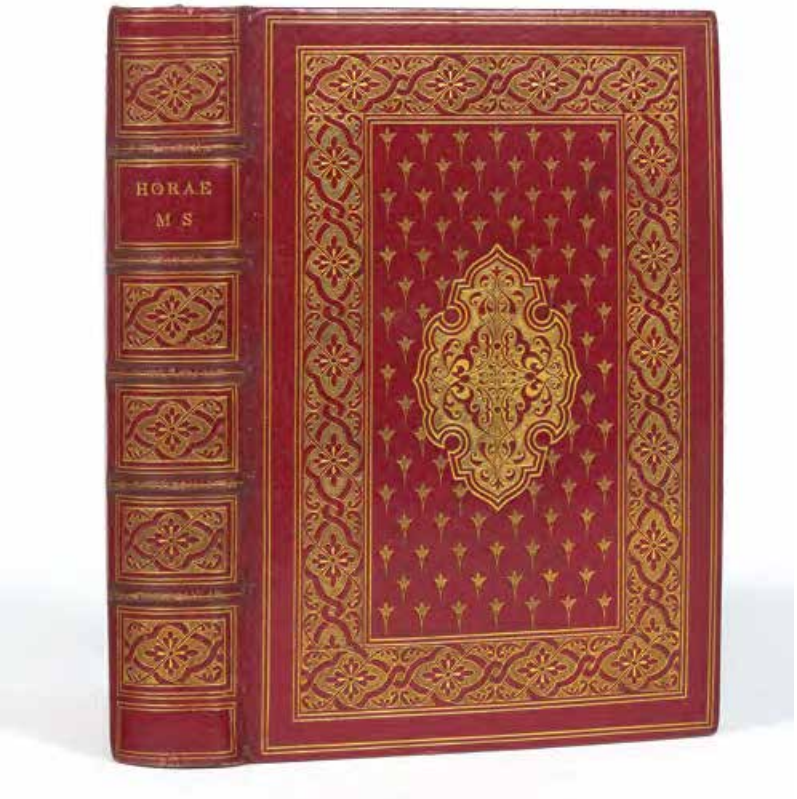
Superbe manuscrit peint par le Maître de l'Échevinage de Rouen, rare exemple d'un manuscrit réalisé pour une dévote du diocèse de bourges, figurée en prière devant la Vierge à l'Enfant. C'est le second manuscrit recensé peint par cet artiste rouennais pour l'usage de Bourges.

À noter tout particulièrement les splendides bordures peintes en encadrement des quinze grandes miniatures, peuplees de creatures hybrides, grotesques et bestiaire.

Manuscrit de la célèbre collection d'Ambroise Firmin-Didot.

TEXTE
ff. 1-12v, Calendrier, en français, à l'encre rouge pâle, bleue et or, à l'usage de Bourges; relevons les saints suivants : saint Guillaume (en or, 10 janvier) ; Austreberte (en bleu, 10 février) ; Thomas d'Aquin (en rouge, 7 mars) ; Georges (en or, 23 avril) ; Translation saint Guillaume (en rouge, 7 mai) ; Translation saint Nicolas (en rouge, 9 mai) ; Austregésile (en rouge, 19 mai) ; Gildard et Médard (en rouge, 8 juin) ; Ursin (en rouge, 12 juin) ; Marguerite (en or, 20 juillet) ; Etienne (en bleu, 2 août ; en or, 3 août) ; Laurent (en or, 10 août) ; Sulpice (en rouge, 27 août) ; Fiacre (en rouge, 30 août) ; Mellon (en bleu, 22 septembre) ; Romain (en rouge, 23 septembre) ; Maclou (en rouge, 15 novembre) ; Mauduit ou Mandé ou Maudez (en rouge, 17 novembre) ; Nicolas (en or, 6 décembre) ; Gatien (en bleu, 18 décembre) ; Ursin (en rouge, 29 décembre).
ff. 13-18v, Péricopes évangéliques.
ff. 19-71v, Heures de la Vierge, à l'usage de Bourges, avec matines (ff. 19-37), hymnus, *Quem terra ponthus* ; Lectio i. *In omnibus requiem* ; laudes (ff. 37v-47) ; prime (ff. 47v-54) ; tierce (ff. 54v-58) ; sexte (ff. 58v-60) ; none (ff. 60v-63v) ; vêpres (ff. 64-66v); complies (ff. 67-71v).
ff. 72-89, Psaumes de la pénitence, suivies des litanies (signalons : Martial ; Ursin, évêque de Bourges ; Mellon, évêque de Rouen ; Romain, évêque de Rouen ; Bonet ou Bonnet (Bonite), évêque de Clermont [à Bourges, il y a une église Saint-Bonnet édifiée au XIII[e] siècle par des religieuses de l'Abbaye Saint Laurent) ; Caradoc, prêtre-ermite du Pays de Galles (saint rare); Fiacre ; Honorine).
ff. 90-92v, Heures de la Croix.
ff. 93-95v, Heures du Saint-Esprit.
ff. 96-127v, Office des morts, à l'usage de Bourges, avec les répons suivants : (1) Credo quod ; (2) Qui Lazarum ; (3) Requiem eternam : (4) Induta est ; (5) Memento mei ; (6) Peccantem me ; (7) Ne recorderis ; (8) Heu michi ; (9) Libera me ; suivi de prières.
ff. 128-133v, Quinze joies de la Vierge, en français.
ff. 133v-136v, Sept Requêtes de Notre Seigneur, en français.
ff. 138-145v, *Obsecro te* (forme féminine, « Et michi famula tua… ») ; *O intemerata.*
ff. 146-148, Prière, *Stabat Mater.*


Oulce dame de mi
sericorde mere de
pitie fontaine de



ILLUSTRATION

f. 13, Quatre évangélistes réunis dans une même miniature (composition typiquement rouennaise). Cette composition est reprise dans un autre manuscrit peint par le Maître de l'Echevinage de Rouen (Oxford, Bodleian Library, Douce, MS 253).
f. 19, Annonciation, sous un dais sculpté, avec Adam et Eve de part et d'autre d'un pinacle, serpent à tête de femme enroulé sur le pinacle.
f. 37v, Visitation.
f. 49, Nativité.
f. 54v, Annonce aux bergers, avec parmi les bergers, une bergère tenant un mouton sur ses genoux (voir dans un autre livre d'heures attribué au Maître de l'Echevinage de Rouen, cette même composition : J. Plummer, *The Last Flowering*..., New York, 1982, cat. 88).
f. 58v, Adoration des rois mages.
f. 60v, Présentation au Temple.
f. 64, Fuite en Egypte ; en arrière-plan, Massacre des innocents et Miracle du champ de blé.
f. 67, Couronnement de la Vierge.
f. 72, Reproche de Nathan à David ; en arrière-plan, David vainqueur de Goliath.
f. 90, Crucifixion entre les deux larrons.
f. 93, Pentecôte.
f. 96, Jugement dernier, les anges tiennent les instruments de la Passion.
f. 128, Vierge à l'Enfant, couronnée par deux anges, avec donatrice en prière et un ange musicien.

On trouve exactement cette même composition dans un livre d'heures vendu chez Christie's, 12 juillet 2023, lot 53 (Heures d'Anne Dufay), jusque dans les détails, par exemple le coussin avec une sorte de pompon rouge sur lequel repose les pieds de la Vierge.

f. 146, Pietà, avec Marie Madeleine et saint Jean l'Evangéliste.

Ce manuscrit est un très bel exemple de l'art d'un artiste normand baptisé « Maître de l'Échevinage de Rouen » (anciennement nommé Maître du Brunet Latin de Genève), actif à Rouen de la fin des années 1450 à circa 1485. Il est nommé d'après les manuscrits qu'il peint entre 1457 et 1480 pour les échevins de Rouen (voir Rabel, 1989), de grands ouvrages en langue vernaculaire dotés d'un décor armorié dans les marges, soulignant l'appartenance de Rouen au royaume de France depuis le départ des Anglais (voir Rabel, 1989). Il semble aussi avoir été influencé par des maîtres parisiens dont Maître François et le peintre bedfordien nommé Maître de la Légende dorée de Munich (Avril, 1993, p. 171 ; Clark, *Art in a Time of War*..., 2016, p. 298).

Si le Maître de l'Echevinage de Rouen a travaillé pour des commanditaires normands, on le retrouve peignant aussi pour des commanditaires établis dans d'autres régions, comme dans un livre d'heures à l'usage de Tours (Paris, BnF, latin 18030) ou encore, comme le présent livre d'heures, à l'usage de Bourges (Durham, Ushaw St-Cuthbert College, MS 20) (Avril, 1993, p. 169). Ce n'est donc pas un artiste purement régional. L'artiste et son atelier a produit un très grand nombre de livres d'heures et c'était de toute évidence une de leurs spécialités.

On notera tout spécialement la finesse et beauté des bordures entourant les grandes miniatures dans ce manuscrit, avec le recours à des feuilles d'acanthe et rinceaux peintes en grisaille ou en blanc cassé, différentes des bordures qui habillent les feuillets de texte. Dans les manuscrits peints par le Maître de l'Echevinage de Rouen, ces bordures particulièrement soignées se trouvent dans les plus beaux manuscrits issus de l'officine du peintre, par exemple on les trouve dans Genève, Bibl. publ. et univ., fr. 160 (Trésor de Brunet Latin) ; Paris, BnF fr. 28 (Cité de Dieu) ou encore dans les Heures conservées au Cleveland Museum of Art (1952.227.39.a), où la ressemblance avec nos bordures est flagrante. Cet emploi de feuilles d'acanthes en grisaille annonce certaines bordures plus tardives (attribuées au décorateur Jean Serpin) associées à Rouen dans les manuscrits peints pour le Cardinal d'Amboise (Delaunay, 1995).



PROVENANCE

1. Manuscrit copié et enluminé à Rouen sur des bases stylistiques, mais pour un commanditaire ayant des attaches avec le Berry, l'usage liturgique des Heures de la Vierge et l'Office des morts étant celui de Bourges.

Au calendrier, on notera les saints berruyers tels : Guillaume, évêque de Bourges (fête et translation), Ursin, évêque de Bourges (deux fois), Étienne (saint patron de la cathédrale de Bourges), Maudez (Mauduit), abbé breton dont les reliques sont transportées dans la cathédrale de Bourges au IX^{e} siècle pour fuir l'arrivée des Normands.

La dernière enluminure illustrant le *Stabat Mater* figure une fort belle Vierge à l'Enfant, couronnée par deux anges, avec la commanditaire en prière, vêtue de rouge et coiffée de noir. Il n'y a pas d'indice sur son identité.

2. Ambroise Firmin Didot (1790-1876), imprimeur, éditeur, helléniste et collectionneur d'art français, sa vignette ex-libris de cuir au lettrage doré de format ovale, contrecollée sur le contreplat supérieur. Le manuscrit figure dans le catalogue de sa vente. Voir *Catalogue des livres précieux, manuscrits et imprimés faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* Paris, 1883, n° 14.

Superbe état de conservation (manuscrit et reliure). Signalons pour la reliure quelques infimes épidermures sur les coupes et en tête de dos ; feuillets rognés un peu plus courts dans la marge supérieure, mais ne portant jamais atteinte à la surface peinte ; quelques petites taches parfois au parchemin, sans gravité.

BIBLIOGRAPHIE

Avril, F. et N. Reynaud. *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520,* Paris, 1993, pp. 169-172 : « La Normandie ».
Delaunay, I. « Le manuscrit enluminé à Rouen au temps du cardinal Georges d'Amboise : l'œuvre de Robert Boyvin et de Jean Serpin », in *Annales de Normandie,* 1995 (45-3), pp. 211-244.
Gras S. et R. Chenu, « La Normandie », in *Peindre en France. Trente ans de recherche sur les manuscrits à peintures*, Milan, 2025, pp. 117-135.
Rabel, C. « Artiste et clientèle à la fin du Moyen Age : les manuscrits profanes du Maître de l'Echevinage de Rouen », in *Revue de l'art*, n°84, 1989, pp. 48-60.
Rabel, C, « Maître de l'Echevinage de Rouen », in *Enluminures du Louvre : Moyen Age et Renaissance,* Paris, 2011, pp. 208-211.

Acquis par Émile Rossignol en 1949

4
HEURES DITES DE MAMETZ-MAILLY

LIVRE D'HEURES A L'USAGE DE ROME
En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin
France, Paris, vers 1500-1510

60 000/80 000 €

Avec 14 grandes miniatures ; 33 petites miniatures ; 2 compositions héraldiques ; riches bordures enluminées. Miniatures attribuables à trois peintres parisiens : Maître d'Etienne Poncher (petites miniatures et Annonciation, fol. 28) ; Jean Pichore (grandes et petites miniatures à partir du fol. 44) ; Maître de la Chronique scandaleuse (?), *Trahison de Judas* (fol. 18).

159 ff., précédés de 6 feuillets de garde de parchemin et suivis de 7 feuillets de gardes de parchemin, manuscrit complet [collation : i6, ii6, iii6, iv8, v8, vi8, vii8, viii8, ix8, x8, xi4, xii8, xiii8, xiv8, xv8, xvi8, xvii8, xviii8, xix8, xx8, xxi8, xxii1 (de 2, monté sur onglet, pas de manque de texte)], écriture bâtarde à l'encre brune, 20 lignes par page, réglure à l'encre rouge pâle (justification : 132 x 75 mm), rubriques en bleu, bout-de-ligne en rouge ou bleu avec décor ornemental doré, en or avec décor ornemental en grisaille, en or avec décor floral, en bleu et rose avec rehauts blancs et besants d'or bruni, bois écotés, petites initiales à l'or bruni sur des fonds rose et bleu avec rehauts blancs, grandes initiales KL au calendrier en bleu avec rehauts blancs sur fond or avec feuilles de vigne colorées, petites initiales bleues ou roses avec rehauts blancs sur fonds or ou rouge avec motifs floraux ou ornementaux (1 ligne à 2 lignes de hauteur), grandes initiales en bleu avec rehauts blancs sur fond or avec feuilles de vigne colorées ou petits disques colorés introduisant les grandes divisions textuelles (3 lignes de hauteur), foison de bordures enluminées à toutes les pages, sur quatre côtés, sur fonds réservés, or, rouge, brun, bleu, vert, certaines avec cloisonnements géométriques ou ornementaux, avec décor de feuilles d'acanthe, de fleurs, de feuillages, de grandes branches ou troncs, de fruits, de raisin, bordures peuplées de créatures zoomorphes, grotesques, hybrides, bestiaire et oiseaux, papillons, escargots, avec 14 grandes miniatures et 33 petites miniatures (plusieurs enluminures sous serpentes prises dans la couture) ; gravure en couleurs figurant saint Pierre contrecollée sur le contreplat supérieur (XVII[e] siècle ?) ; cachet de cire rouge armorié mais non identifié [croix, rose ? armoiries surmontées d'un personnage de profil coiffé d'un bonnet] (XVIII[e] s. ?) apposé sur le contreplat inférieur.

Reliure de velours rouge sur ais de bois (reliure de l'époque), dos lisse mais orné d'un quadrillage losangé avec petits disques au centre des losanges, série de disques répétés en tête et queue de dos, décor à la Duseuil sur les plats tracé au moyen de filets en noir (double encadrement tracé au filet noir), fleurons dorés aux angles extérieur de l'encadrement central, roulette dorée en encadrement des plats, motif central au centre de l'encadrement central formé de deux fers dorés (arabesques et fleurons), tranches ciselées et peintes, petits onglets fixés au parchemin aux grandes divisions du texte, écoinçons et fermoirs ciselés en bronze fixés aux coins et sur le côté du bord extérieur des deux plats (manque les attaches).

Dimensions de la reliure : 235 x 157 mm ; dimensions des feuillets : 222 x 145 mm.

Étonnant manuscrit, véritable prouesse esthétique, quintessance du goût du début du XVI[e] siècle.

Le manuscrit témoigne de l'étroite collaboration entre deux peintres parisiens que sont le maître d'Etienne Poncher et Jean Pichore, avec la participation d'un troisième peintre pour une miniature.

Des armoiries non surpeintes (fol. 131v) suggèrent que ce manuscrit fut réalisé pour un membre de la famille Mametz-Mailly. Les devises et invocations peintes en grande pompe dans les bordures permettront peut-être de mieux cerner le commanditaire initial.

TEXTE
Garde précédant le f. 1, table en anglais, « 159 leaves of vellum, every page (save 3) variously illuminated historical paintings », suivi du relevé des miniatures et leurs sujets.
ff. 1-12, Calendrier, en français, encre rouge, bleu et or ; calendrier parisien : notons toutefois l'absence de sainte Geneviève, remplacée par Octave saint Jean, que Drigsdhal indique comme : « for use outside of Paris ».
ff. 13-17v, Péricopes évangéliques.
ff. 18-27v, Passion selon saint Jean.
ff. 28-79, Heures de la Vierge, à l'usage de Rome
ff. 81-95v, Psaumes de la Pénitence, suivis des litanies.
ff. 96-131, Office des morts, à l'usage de Rome ; avec les répons suivants : (1) Credo quod ; (2) Qui Lazarum ; (3) Domine quando ; (4) Memento mei ; (5) Heu michi ; (6) Ne recorderis ; (7) Peccantem me ; (8) Domine secundum ; (9) Libera me.
ff. 132-134v, Heures de la Croix.
ff. 135-137v, Heures du Saint-Esprit.
ff. 138-144v, *Obsecro te, O intemerata, Stabat Mater.*
ff. 145-159v, Suffrages dont : Trinité, Dieu le Père, Dien le Fils, Saint-Esprit, Michel, Jean-Baptiste, Jean l'Evangéliste, Pierre et Paul, Jacques, Etienne, Laurent, Christophe, Sébastien, Claude, Antoine, Anne, Marie-Madeleine, Catherine, Marguerite, Barbe, Apolline.



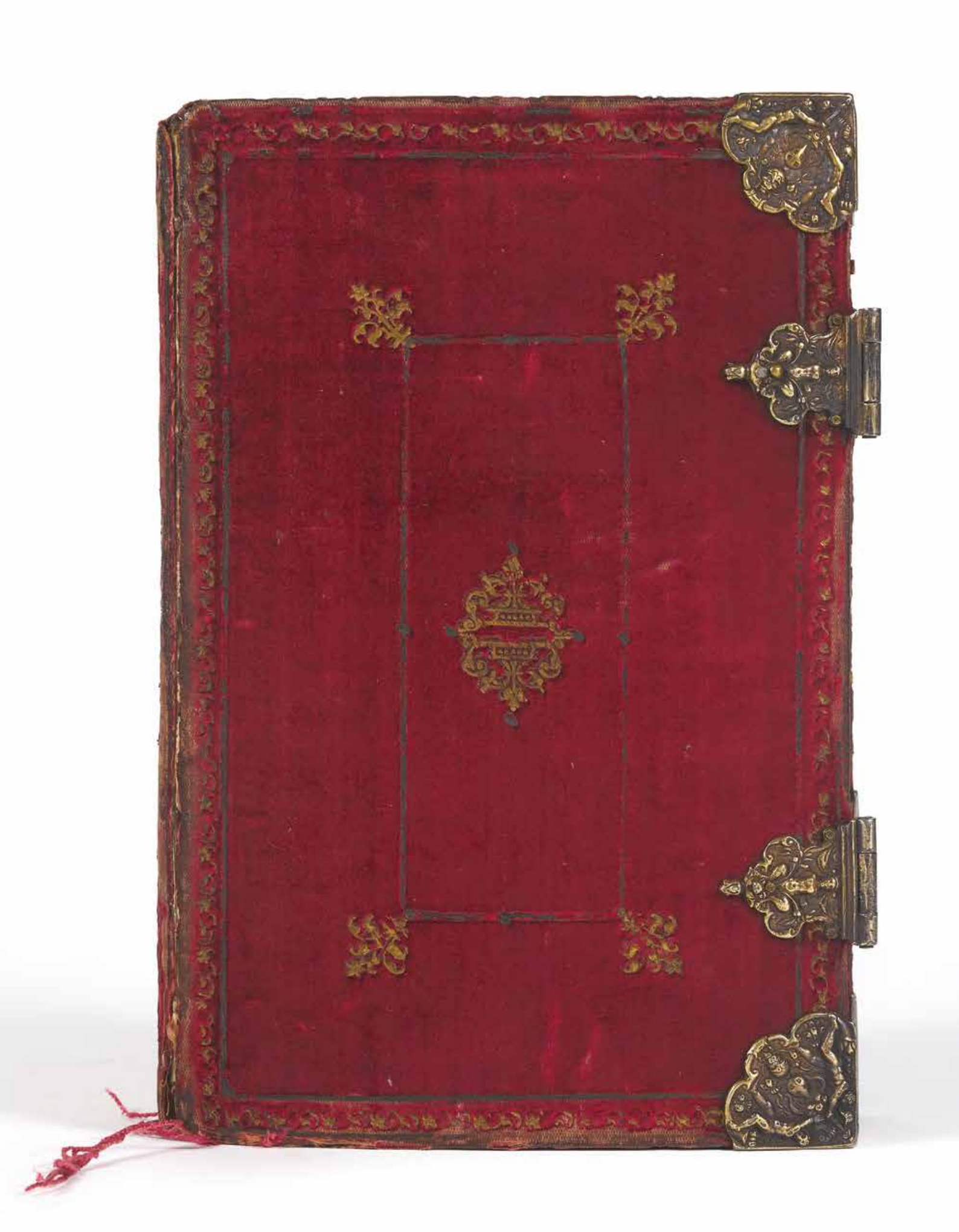
Initium sancti euangelij. Secū
dum iohēm. Gloria tibi dñe.

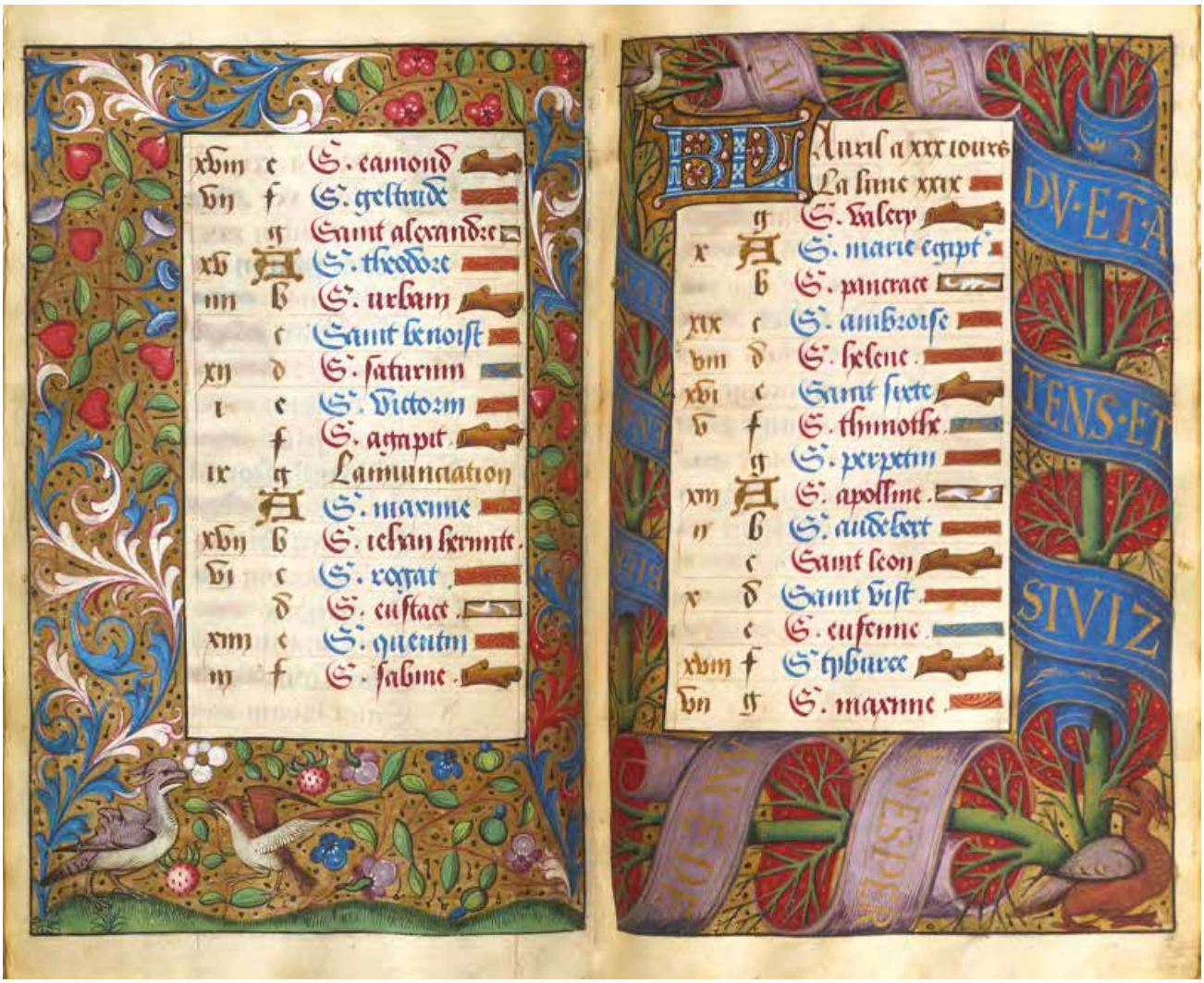
In principio erat verbū
et verbum erat apud deū

ILLUSTRATION

Ce manuscrit comporte 14 grandes miniatures et 33 petites miniatures par deux artistes parisiens que sont le Maître d'Etienne Poncher et Jean Pichore (ce dernier peint la seconde moitié du manuscrit). Une troisième main peint la grande miniature figurant la *Trahison de Judas* (Maître de la Chronique scandaleuse ? Attribution suggérée dans le dossier par I. Delaunay). On trouve aussi dans ce manuscrit deux compositions héraldiques (f. 43v (effacée) et 131v (voir Provenance ci-dessus)).

f. 13, Saint Jean sur l'île de Patmos, son symbole l'aigle [grande miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 14v, Saint Luc et son symbole, le taureau [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 15v, Saint Mathieu et son symbole, l'ange [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 17, Saint Marc et son symbole, le lion [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 18, Trahison de Judas [grande miniature] [Maître de la Chronique scandaleuse ?]
f. 19, Procès de Jésus devant le Sanhédrin (ou Jésus devant Caïphe ?) [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 20, Dérision du Christ [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 21, Christ devant Pilate [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 23v, Flagellation [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 24, Portement de Croix [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 25, Crucifixion [petite miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 28, Annonciation [grande miniature] [Maître d'Etienne Poncher].
f. 43v, Écu (en partie effacé), surpeint en bleu, tenu par deux anges agenouillés sur un ilot de verdure.
f. 44, Visitation [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 54, Nativité [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 58, Annonce aux bergers [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 61, Adoration des rois mages [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 64, Présentation au Temple [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 67v, Fuite en Egypte [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 73v, Dormition de la Vierge [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 79, David remet une lettre à Urie [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 86, Trois morts et trois vifs [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 131v, Deux anges de part et d'autre d'armoiries (*d'argent à trois maillets de sable à la bordure échiquetée d'argent et d'azur*).
f. 132, Crucifixion [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 135, Pentecôte [grande miniature] [Jean Pichore].
f. 138, Pietà [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 141, Vierge et saint Jean-Baptiste [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 143, Vierge et saint Jean au pied de la Croix [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 145, Trinité [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 145v, Dieu le Père [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 146, Christ [le Fils] [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 147, Saint-Esprit [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 147v, Saint Michel [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 148, Saint Jean-Baptiste [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 148v, Saint Jean l'Evangéliste [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 149, Saints Pierre et Paul [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 149v, Saint Jacques [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 150v, Saint Etienne [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 151, Saint Laurent [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 153, Saint Christophe [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 154, Saint Claude [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 155, Saint Antoine [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 155v, Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 156v, Sainte Marie Madeleine [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 157, Sainte Catherine [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 157v, Sainte Marguerite [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 158, Sainte Barbe [petite miniature] [Jean Pichore].
f. 159, Sainte Apolline [petite miniature] [Jean Pichore].





Ce manuscrit est une explosion de couleurs et de détails, véritable prouesse technique et esthétique, avec une fort belle série d'enluminures par deux maîtres parisiens en vogue au début du XVI[e] siècle. Le manuscrit est, pour la première partie, enluminé par un artiste identifié comme « Maître d'Etienne Poncher », actif à Paris entre 1490 et 1510 environ. Dans nos Heures il peint toutes les petites miniatures (ff. 13 à 25) ainsi que l'Annonciation (f. 28). Une seule grande miniature dans cette première partie du manuscrit est peinte par une autre main, qu'I. Delaunay a identifiée comme pouvant être celle du Maître de la Chronique scandaleuse (*Trahison de Judas,* fol. 18), un artiste actif à Paris de 1493 à 1510 environ, et qui doit son nom à la *Chronique scandaleuse* qu'il peint pour un membre de la famille Dammartin. C'est un artiste profondément influencé par les artistes tourangeaux (on notera d'ailleurs l'influence des scènes de *Trahison de Judas* peintes par Jean Poyer). Il collabore d'ailleurs avec le Maître d'Etienne Poncher dans un fort beau livre d'heures dit *Heures de Guillaume de La Cauchie et Jeanne de Ligues*, vers 1500 (voir Adeline et Delaunay, 2025, pp. 90-91 et fig. 5).

Toutes les enluminures de la seconde partie du manuscrit, sans que le programme de décoration des bordures soit changé, sont attribuables à un peintre contemporain à savoir Jean Pichore, « enlumineur et historieur », attesté à Paris de 1502 à 1520, dont le style est parfois confondu avec celui du Maître des Triomphes de Pétrarque. Citons un manuscrit qui présente une esthétique semblable aux présentes Heures dans les bordures et qui est peint par plusieurs artistes parisiens à savoir le Maître des Triomphes de Pétrarque (peintre proche de Jean Pichore), le Maître de la Chronique scandaleuse, le Maître des entrées parisiennes et le Maître d'Etienne Poncher : *Portraits des rois de France et des comtes et comtesses de Dammartin* (Chantilly, Musée Condé, MS 866 ; voir Stirnemann, 2001, cat. 4). Les bordures de nos Heures sont aussi à comparer avec celles que l'on trouve dans des commandes prestigieuses peintes par Jean Pichore et l'un de ses émules le Maître de Martainville 183 (voir les travaux de Mara Hofmann sur cet artiste ; Adeline et Delaunay, 2025, pp. 103-104), à savoir les *Heures dites de Catherine d'Aragon,* première épouse d'Henri VIII, roi d'Angleterre (Jörn Günther Antiquariat). Ces bordures foisonnantes, le recours aux phylactères déroulés avec inscriptions se retrouvent dans d'autres manuscrits peints par Jean Pichore, par exemple Paris, BnF, fr. 54, fol. 11, Jean Mancel, Fleur des histoires, mais avec une esthétique qui tend de plus en plus vers des décors Renaissance italianisants.

L'artiste polyvalent Jean Pichore, un temps imprimeur aussi en 1504, a été étudié par C. Zöhl (2004). Il fut à la tête d'un atelier florissant et très en vogue à Paris en ce début du XVI[e] siècle et il fournit aussi les patrons et dessins pour les gravures des livres d'heures imprimés qui inonderont le marché français. Il travaille pour des mécènes nobles et royaux, et peint en 1504 les *Vies des femmes célèbres* d'Antoine Dufour pour Anne de Bretagne (Nantes, Musée Dobrée, MS 17).


INRI
Domine labia mea aperies
Et os meū annunciabit laudem tuam .

PROVENANCE

1. Manuscrit copié à Paris sur des bases stylistiques (peintres parisiens). L'usage liturgique est celui universel de Rome. Le calendrier suggère aussi Paris (Composite Paris Calendar, voir Drigsdhal, CHD Tutorial, lien hébergé par P. Kidd, www.manuscripts.org.uk/chd.dk).

Au fol. 131v, deux anges présentent un écu : *d'argent à trois maillets de sable à la bordure échiquetée d'argent et d'azur*. Celles-ci n'ont pas été identifiées avec certitude. On notera qu'il y a un autre écu surpeint en bleu, qui contenait des armoiries (fol. 43v), présenté de la même manière par deux anges agenouillés sur un ilot de verdure. Plusieurs écus ont clairement été surpeints en bleu, et on y a inscrit des extraits pieux ou bibliques (par exemple au fol. 13, sur l'écu : « Verbum domini manet in eternum » ; ces écus surpeints avec extraits se trouvent dans les bordures inférieures aux ff. 1, 6, 12v (abimé, sans texte, on perçoit faiblement du vert sous la couche de peinture bleue), 13, 28 : « Mon Dieu mon createur je vous plaise que soye en vostre memento » : cette inscription se trouve aussi sur les phylactères déroulés (voir ci-dessous), 28v).



En ce qui concerne l'écu non repeint au fol. 131v, il pourrait s'agir des armoiries de la famille de Maumez ou Mamez qui donnèrent leur nom à la commune de Carnoy-Mametz (Somme), village picard dans l'Amiénois. Le premier seigneur connu est Enguerrand de Maumès en 1316. En 1415, meurt à la bataille d'Azincourt Pierre de Mamez, seigneur de Mametz. Il portait un écu d'argent à trois maillets de sable. Ces armes ressemblent fort à celles des Mailly. Il semble d'une part que les Mametz en soient issus, puis qu'ils se sont ensuite, à plusieurs reprises, alliés avec eux. S'ils portaient les mêmes armes (trois maillets), ils les brisaient d'émaux différents : le sable remplaçait l'or et l'argent remplaçait le gueules (ou le sinople). Les armoiries des Mailly se blasonnent ainsi : *De gueules à trois maillets d'or* (ou de sinople parfois). En 1418, Jean de Mailly, seigneur de Mametz, de Beaufort-en-Santerre, épouse Jeanne de Mametz. Un autre Jean de Mailly, dit l'Étendard, seigneur de Rumesnil près de Doullens épouse Catherine de Mamez dans le dernier quart du XV^{e} siècle. Jusqu'au XVIII^{e} siècle, on rencontre parfois le double nom « de Mailly-Mametz », qui désigne les descendants des seigneurs de Mametz, avec le même blason d'*argent à trois maillets de sable.*

La bordure échiquetée d'argent et d'azur pourrait être une brisure (?) en allusion aux armoiries de la famille d'Ailly (*de gueules, au chef échiqueté d'azur et d'argent*), alliée des Mailly. Jean III de Mailly, seigneur de Picquigny, avait épousé Isabeau d'Ailly (morte en 1519). Ils eurent Antoine de Mailly (1480-1519), chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, qui épousa Jeanne d'Astarac en 1508, dame d'honneur de la reine Anne de Bretagne ; Adrien de Mailly qui épousa Françoise de Bailleul. Voir A. Ledru, *Histoire de la maison de Mailly,* Paris, 1893, pp. 163-166.

En attendant de plus amples recherches sur ce manuscrit, nous proposons de baptiser le présent manuscrit « Heures de Mametz-Mailly ».

2. Ensemble d'invocations et devises copiées sur des phylactères déroulés dans les marges des feuillets suivants : ff. 1, 1v, 4, 4v, 7, 7v, 12, 12v. On lit les devises suivantes : « Esperance de bien en mieux » ; « J'ay atendu et atens et ci vis en… » ; « Mon dieu mon createur plaise… » ; « J'ay atendu et atens et si viz en esperance de bien en mieux » ; « Mon dieu mon createur plaise que je soye en vostre memento ». Ce type de grands phylactères déroulés avec des devises en lettres capitales se trouvent dans d'autres livres d'heures de luxe, associés avec les artistes Jean Pichore ou le Maître des Triomphes de Pétrarque (voir Adeline et Delaunay, 2025, pp. 94-95 et fig. 10).

3. Collection insulaire (anglaise ?) déduite par la présence d'une table en anglais placée avant le commencement du manuscrit et détaillant les sujets et format des enluminures.

Bel état de fraicheur intérieur, aux couleurs éclatantes ; quelques petits manques à la surface peinte ou frottements (ff. 12v (écu dans la bordure), 19, 43v (écu frotté), 141, 152) ; écus dans les bordures surpeints en bleu ; trace d'étiquette arrachée au verso de la première garde ; reliure : charnières fendues avec quelques usures au velour, manque les attaches des fermoirs.

BIBLIOGRAPHIE

Adeline, A. et I. Delaunay, « Paris, 1480-1520 », in *Peindre en France. Trente ans de recherche sur les manuscrits à peintures (1440-1520),* F. Elsig, S. Gras, D. Vanwijnsbeghe (dir.), Milan, 2025, pp. 85-115.
Avril, F. et N. Reynaud. *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520,* Paris, 1993.
Delaunay, I. *Échanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris (vers 1480-1500),* 3 vol., thèse 2000.
Mazzone, M. « Le Maître d'Etienne Poncher et l'enluminure parisienne autour de 1500 », in *Peindre à Paris aux XV^{e} et XVI^{e} siècle*, dir. F. Elsig, Milan, 2024, pp. 49-63.
Stirnemann, P. et C. Scalliérez (dir.) *L'art du manuscrit de la Renaissance en France*, Paris, 2001.
Zöhl, C. *Jean Pichore. Buchmaler, Graphiker und Verleger in Paris um 1500,* Turnhout, 2004.

Les attributions des peintures contenues dans ce manuscrit furent émises dans une notice antérieure signée I. Delaunay.

5
EIXIMENES (Francesc) (circa 1330-1409)
***Le livre des anges* [Traduction française anonyme du catalan]**
En français, manuscrit enluminé sur parchemin
France, Paris ou Est de la France ?, vers 1460-1470 et rajouts au XVIe s. (après 1536)

50 000/70 000 €

Avec deux miniatures attribuables au Maître de Jacques de Luxembourg et rajout ultérieur par un artiste parisien (figure du commanditaire présenté par saint François).

186 ff., précédés d'un feuillet de garde de parchemin et suivis d'un feuillet de garde de parchemin, complet [collation : i4, ii-xxiii8, xxiv6], écriture bâtarde fort régulière, texte sur deux colonnes (table, ff. 2-4) et sur une seule colonne (ff. 5-186), 36 lignes par page, parchemin réglé à l'encre rouge pâle (justification : 140 x 85 mm), rubriques en rouge, petites initiales à l'or bruni sur fonds bleu et rose avec rehauts blancs (2 lignes de hauteur), grandes initiales (5 lignes de hauteur) en bleu avec rehauts blancs sur fonds d'or bruni avec décor de rinceaux et feuilles de vignes de couleur (marquant les grandes divisions textuelles et introduisant les cinq traités qui composent l'ouvrage), bordures enluminées (ff. 2, 4, 19v, 35, 91, 144) sur fonds réservés avec décor de feuilles d'acanthe colorées, feuillages, fleurs, fraises, petits disques à l'or bruni et quelques créatures zoomorphes.

Reliure de veau brun du XVIe siècle (années 1530), filets dorés et à froid en encadrement sur les plats, grands rectangles formés de filets dorés et à froid, avec motifs aux angles extérieurs et intérieures de fleurettes, fleurs de lys et rosettes, fleuron doré central de forme losangée, chiffre FDC doré dans le rectangle central [François Ier de Clèves (1516-1562)] dos lisse divisé en caissons par des filets dorés et hachurés, petite étiquette avec cote « 776 » en queue de dos (cote de Sir Thomas Philipps), tranches dorées, petites incisions pour des rubans ou attaches (lacunaires).

Dimensions de la reliure : 210 x 145 mm ; dimensions des feuillets : 202 x 135 mm.

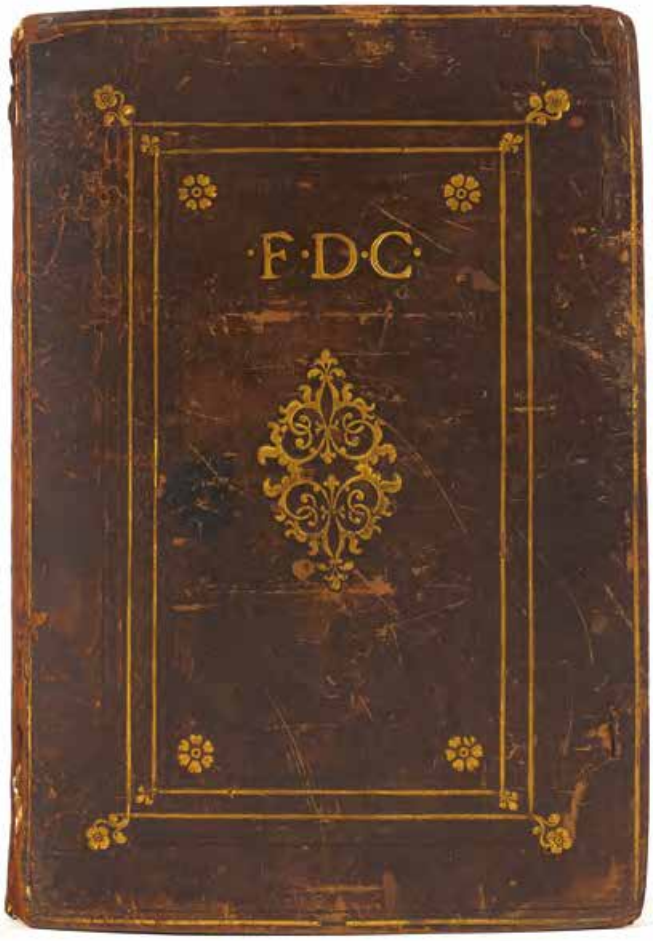
Une des œuvres les plus importantes d'angélologie, le Livre des anges par Francesc Eximenes est ici en traduction française (original en langue catalane). Ce fut une œuvre d'une grande popularité au XVe siècle (plus de vingt manuscrits dans sa langue originale (catalan), deux éditions incunables.

Sans doute réalisé dans le contexte de la nouvelle fondation de l'ordre de saint-michel en 1469 par le roi Louis XI, ce manuscrit a du être copié et peint pour un membre de la famille de Clèves dès le XVe siècle. Il a figuré dans la collection de François II de Clèves, duc de Nevers, qui fait rajouter son portrait dans une miniature et ses armoiries entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel.

les miniatures sont attribuables au maître de Jacques de Luxembourg : rappelons que les membres de la famille de Luxembourg étaient liés par mariage aux Clèves.

TEXTE
f. 1, Longue note bibliographique consacrée au manuscrit (inexactitudes de datation ; chiffre FDC non identifié) (écriture du XIXe s.) : « [...] Très beau manuscrit sur vélin du commencement du XVe siècle c'est-à-dire vers 1408 ou 1409... ».
ff. 2-4, Table du contenu du volume.
f. 4v, feuillet réglé blanc.
ff. 5-186, Francesc Eiximenes, *Livre des sains anges* [traduction française de *Llibre de natura angelical* ou *Llibre dels angels,* original en catalan], rubrique, *Ensuit le livre des anges compilé par frere francois de l'ordre des frères mineurs a la requeste de messire Pierre d'Artes chevalier gouverneur jadiz du roy d'Arragon* ; incipit, « Angelique nature est tant haute... » ; avec premier traité (ff. 5-19), *Cy fine le premier traictié de ce present livre* ; deuxième traité (ff. 19-35), rubrique, *Cy commence le second traictié de ce present livre des anges lequel parle de leur ordre reverend contenant .xvii. chapitres dont le premier monstre comment les anges sont ordonnez par par trois ierarchies et .ix. ordres*; troisième traité (ff. 35-91), rubrique, *Cy commence le tiers traictié de cest livre des anges lequel parle de l'instant diligence qu'ilz ont a nous faire diligence service* ; quatrième traité (ff. 91-143v), rubrique, *Cy commence le quart traictié de ce present livre des anges parlant de leur victoire fervent contenant .lvii. chapitres* ; cinquième traité (ff. 143v-186), rubrique, *Ensuit le cinquiesme et derrenier traictié de ce present livre dont le premier chapitre parle de la haultesse et noblesse de monseigneur saint Michel l'archange ; fol. 186, Cy fine le livre des sains anges. Deo gracias.*

Francesc Eiximenes fut une figure marquante des ordres mendiants, né à Gérone vers 1330. Il entra jeune chez les franciscains, étudia à Oxford et à Paris et fut diplômé maître en théologie à Toulouse. Eveque d'Elne, il mourut en 1409. Il composa des ouvrages de vulgarisation pour les laïcs, en particulier *Lo crestià* (Le chrétien) qui fournit aux laïcs des éléments de connaissances universitaires, son souci étant la transmission du savoir aux générations à venir, mais aussi un *Llibre de les dones* (Livre des femmes). Le présent *Llibre dels angels* (Livre des anges), œuvre angélologique dans lequel l'auteur se consacre en cinq parties à l'ontologie angélique traite des thèmes suivants : l'organisation et les fonctions des ordres angéliques ; l'intervention des anges dans la vie humaine ; les anges protecteurs et le diable ; et enfin la figure de l'Archange saint Michel. Le *Livre des anges* est composé en 1392, et Francesc Eiximenes le dédie à Père d'Artés, l'un des politiques les plus en vue dans le royaume de Valence. Il meurt à Perpignan et lègue un grand nombre de manuscrits au monastère franciscain de Gérone.



Cette traduction est pour l'heure anonyme et connut un certain succès en France, avec quelques vingt témoins recensés, conservés à Paris (BnF), Londres, Berlin et Genève (Base JONAS et liste fournie dans Rieri e Meli, A. (dir.), *Francesc Eximenis (c. 1330-1409) : el context i l'obra d'un gran pensador català medieval*, 2015, pp. 342-344). Il existerait deux versions de la traduction française (voir Galderisi (dir), 2011, qui cite les travaux complémentaires de Jaume de Puig i Oliver et ceux de Sadurni Marti). La traduction française fut éditée pour la première fois à Genève en 1478 : *Le livre des sains anges,* Genève, [Adam Steinschaber], 24 mars 1478 (Goff, X-9) [voir exemplaire de Gaston d'Orléans, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 4-T-1473]. D'après les recensements, il n'y auarit pas de manuscrit conservé dans les collections nord-américaines des traductions françaises du *Llibre dels angels.*
Voir C. Galderisi dir., *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Age (XIe-XVe siècles)*, Turnhout, 2011, vol. II, p. 1175-1176.

ILLUSTRATION
f. 4, Chute des anges rebelles : scène de jugement céleste, Dieu le Père bénissant, assis sur un trône, cour des anges sur la gauche et bouche d'enfer sur la droite, avec archange saint Michel chassant les diables (ou anges déchus ?) et arborant un bouclier aux armes de la famille de Clèves. Grande miniature à demi-page, servant de frontispice au manuscrit.

f. 144, Archange saint Michel terrassant le dragon, flanqué sur sa gauche de saint François recevant les stigmates, présentant un commanditaire en prière, portant le collier de l'Ordre de Saint-Michel. Petite miniature de forme cintrée, environ un quart de page. Cette représentation de saint Michel s'explique car le sujet du cinquième traité du *Livre des anges* est consacré à la figure de saint Michel.

Ce manuscrit contient deux miniatures, la première très grande, servant de frontispice au manuscrit et la seconde introduisant le cinquième traité de l'ouvrage d'Eiximines, mettant en exergue l'Archange saint Michel et le fondateur de l'ordre Franciscain, saint François, très certainement en référence à François Eiximines, lui-même franciscain.

Ces miniatures sont attribuables au Maître de Jacques de Luxembourg, maître anonyme actif à Paris dans les années 1460 et 1470. Il est nommé d'après un manuscrit commandé vers 1466-1470 par Jacques de Luxembourg-Ligny (1420-1487), un livre d'heures conservé désormais à Los Angeles, Getty Museum (MS Ludwig IX 11). Jacques de Luxembourg-Ligny était seigneur de Richebourg, chambellan du Roi sous Louis XI et lieutenant général de l'armée française. Il est possible que cet artiste ait collaboré avec l'atelier du Maître de Dreux Budé, premier artiste d'une triade d'artistes actifs à Paris, à savoir Maître de Dreux Budé, Maître de Coëtivy et le Maître des Très petites Heures d'Anne de Bretagne (Avril et Reynaud, 1993, p. 53). On notera d'ailleurs que le Maître de Dreux Budé avait traité le thème de la *Chute des anges rebelles* dans une miniature frontispice ouvrant le *Livre des bonnes mœurs* de Jacques Legrand (Bruxelles, BR, MS 11063 ; voir Avril et Reynaud, 1993, cat. 18 au sujet des Heures d'Isabeau de Roubaix (épouse de Jacques de Luxembourg) : « Dans un cas comme dans l'autre, ce livre d'heures établit un lien documentaire entre le Maître de Dreux Budé et le Nord, qui tendrait à confirmer l'identification de l'artiste avec André d'Ypres » ; voir Reynaud, in Avril et Reynaud, 1993, p. 58 : « Le Maître de Dreux Budé » ; Oget, 2025, pp. 66-73).

Le Maître de Jacques de Luxembourg semble avoir été actif entre 1460 et 1470 à Paris où il a produit plusieurs livres d'heures (Plummer et Clark, *The Last Flowering…,* New York, 1982, pp. 60-61 ; Oget, 2025, p. 73). Son style est très proche d'un autre maître anonyme certainement originaire du nord, le Maître de Dreux Budé, qui est à la tête d'un important atelier d'enluminure et de peinture au milieu du XVe siècle à Paris. Son style se caractérise par la représentation de personnages trapus aux visages larges. Le Maître de Dreux Budé a depuis été identifié au peintre originaire du nord de la France, André d'Ypres et les autres membres de la triade seraient respectivement Nicolas (Colin) [Maître de Coëtivy] et Jean d'Ypres [Maître des Très petites Heures d'Anne de Bretagne] (Deldicque, 2014 ; Hofmann, 2024 ; Nettekoven, 2024 ; Oget, 2025). La proximité de l'art du Maître de Jacques de Luxembourg avec la manière du Maître de Coëtivy (Colin d'Ypres ou Colin d'Amiens) a été relevé par certains historiens de l'art. Le présent manuscrit n'était pas encore inclus parmi les œuvres connues de cet artiste et constitue donc une redécouverte.



Ensuit le liure des anges compile par frere Symon de lordre
des freres mineurs a la requeste de messire pierre darree
chiu gouuerneur sadit Sr roy darmenon.

Angelique nature est tant haulte et tant
merueilleuse a tat euellant are et exaltee
ordonnee a glorifiee par mes Dieu tout puis
sille passe tout nre sens a entendemet selon
lestat a cours en qr nous sommes en ceste pnte vie. Entant q
de leur hulteesse a dignite ne pouons penser esperer ne
pler ppremet selon la realite du fait ne aussi q requert
leur eglieuse magnificence a pfection. Toutesff pler deul
nous est profitable et necessaire pr les tres doubtees
necessitez a miseres en qr nous sommes costituez a mys
en ceste mortelle vie. pour lesqlles nous conuient q apres

PROVENANCE

1. Manuscrit copié au XV^e siècle, dans les années 1460-1470 sur des bases stylistiques liées à la carrière du Maître de Jacques de Luxembourg.

Il a été suggéré qu'il a pu être réalisé d'abord pour Engilbert de Clèves, comte de Nevers (1462-1506), époux de Charlotte de Bourbon-Vendôme (1474-1520) (voir Schoenberg Database : SDBM_3787). Engilbert de Clèves est enterré dans l'église du couvent des cordeliers de Nevers : né en 1462, il nous parait trop jeune pour avoir été commanditaire de ce manuscrit. Il est en tout cas tout à fait possible que ce manuscrit ait été réalisé dès l'origine pour un membre de la famille de Clèves, ce qui expliquerait les boucliers aux armes de Clèves (fol. 4 et 144), mais par un membre de la famille né dans les décennies antérieures à 1460/1470. On pense volontiers à Philippe de Clèves (1456-1528), important bibliophile, époux de Françoise de Luxembourg, fille de Pierre II de Luxembourg-Saint-Pol, dont le père Louis de Luxembourg (1418-1475) fut nommé à la première promotion de l'Ordre de Saint-Michel en 1469. Françoise de Luxembourg était donc la petite-nièce de Jacques de Luxembourg-Ligny (1420-1487), mécène de l'artiste nommé « Maître de Jacques de Luxembourg ».

Autre piste à explorer, la présence avérée de ce texte dans la bibliothèque de Marie de Clèves (1426-1487), duchesse d'Orléans après son mariage en 1440 avec Charles d'Orléans. La présence de ce texte dans la bibliothèque de Marie de Clèves est relevée par S.C. Kaplan, « A Library of Lost Works : Non-Extant Books as Evidence of Female Reader Networks », in *Pecia*, 24 (2021), p. 224 : « Such is the case of the *Livre des anges*, the French translation of Francesc Eiximenis' *Llibre dels angels*. This work can be found …in Marie de Clèves' NE 451 [NE : "non-extant"] ».

Par ailleurs, la présence de saint François dans la seconde miniature s'explique parce que l'auteur de ce traité, ici en traduction française, était Francesc Eixemenes, franciscain, qui étudia à Oxford et à Paris.

On note les armoiries du comté de Clèves (*de gueules à l'escarboucle d'or et à l'écusson d'argent brochant en cœur*) à deux reprises, peintes sur les boucliers tenus par saint Michel dans les deux miniatures. Le comté de Clèves devient duché de Clèves à partir de 1500.

2. Inscription à l'encre au recto de la première garde : « P[our] les [Minimes] (?) de Paris » (main du XVI^e siècle). On notera la présence sur cette garde de plusieurs inscriptions à l'encre en grande partie effacées.

3. Armoiries de la famille Clèves-Nevers, écu comportant huit quartiers, entourées du collier de l'Ordre de Saint-Michel (fondé en 1469 par Louis XI), ! rajoutées dans la marge inférieure du fol. 2 : *coupé, au premier parti de trois et au second parti de deux qui donne sept quartiers : au premier de gueules à l'escarboucle d'or et à l'écusson d'argent brochant en cœur (qui est de Clèves), au deuxième d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules en trois tires, 8, 8, 8 (qui est de La Marck), au troisième d'azur semé de fleurs de lys d'or au lambel de gueules châtelé de neuf pièces d'or (qui est d'Artois), au quatrième de sable au lion d'or armé et lampassé de gueules (qui est de Brabant), au cinquième d'azur semé de fleurs de lys d'or à la bordure componé d'argent et de gueules (qui est de Bourgogne moderne), au sixième échiqueté d'or et d'azur (qui est de Dreux), au septième de gueules à trois râteaux d'or (qui est de Rethel), au huitième écartelé, au premier et au quatrième d'azur à trois fleurs de lys d'or, au deuxième et au troisième de gueules à la bordure engrêlée d'argent (qui est d'Albret d'Orval).*

Ce sont les armoiries de François de Clèves (1516-1562). Voir infra.

4. François II de Clèves (1516-1562), son chiffre « FDC » en lettres d'or sur les deux plats. On notera qu'il a été suggéré que le personnage agenouillé dans la miniature (fol. 144) figurant saint Michel terrassant le dragon, et présenté par saint François a été rajouté ou repeint sur le commanditaire d'origine. Cela expliquerait en tout cas l'homme en habit du XVI^e siècle dans une miniature par ailleurs peinte au XV^e siècle.

François II de Clèves, duc de Nevers avait épousé Marguerite de Bourbon-Vendôme : il sera un personnage important de la cour des rois François I^er et Henri II. Il fait partie des chefs de guerre qui commandent l'armée royale durant les dernières guerres d'Italie. Il est gouverneur de la ville de Châlons qu'il défendit contre Charles Quint, et gouverneur de Champagne.

Signalons qu'entre 1469 (date de fondation de l'Ordre de Saint-Michel par Louis XI) et 1560, il y a trois membres de la famille de Clèves admis comme chevaliers de l'Ordre, à savoir **Engilbert de Clèves**, fils de Jean I^er de Clèves et Elisabeth de Nevers (1462-1506, admis en 1490, sous Charles VIII ; voir *Recueil historique des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel.* Vol. I, 1469-1560, n° 69), **Louis de Clèves,** fils d'Engilbert de Clèves et Charlotte de Bourbon-Vendôme (1495-1545, admis vers 1527 ; *Recueil historique des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel*. Vol. I, 1469-1560, n°211) et **François de Clèves**, fils de Charles de Clèves et Marie d'Albret, petit-fils d'Engilbert de Clèves (1516-1562, admis vers 1536 ; voir *Recueil historique des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel.* Vol. I, 1469-1560, n° 249). C'est ce dernier qui, au vu du chiffre sur le plat supérieur « FDC », semble correspondre aux armoiries (fol. 4, rajout ? on note dans les armoiries un quartier figurant les armoiries du comté de Dreux, *échiqueté d'or et d'azur* : en 1521, Marie d'Albret (1491-1549), veuve de Charles de Clèves (1491-1521), transmet le comté de Dreux à François de Clèves qui en hérite officiellement en 1549 mais qui rend le comté à la Couronne en 1556 et à la figuration du personnage arborant le collier de l'ordre de Saint-Michel (miniature, fol. 144). Cette représentation (rajout ?) serait donc datable après 1536, date de l'admission de François de Clèves parmi les chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel.



5. Charles Chardin (1742-1826), libraire et bibliophile. Voir De Bure, frères. *Catalogue des livres rares et précieux, de manuscrits, de livres imprimés sur vélin, etc. de la bibliotheque de M. Chardin : dont la vente se fera le lundi 9, février 1824, et jours suivants,* 9 février 1824, Paris, chez De Bure frères, 1823, lot 251. Le catalogue de la vente proposait un choix remarquable de manuscrits enluminés.

6. Sir Thomas Philipps (1792-1872), estampille ex-libris et cote sur le recto de la première garde, « Sir T.P. Middle Hill, 776 ». Voir : *Catalogus librorum manuscriptorum in bibliotheca D. Thomae Phillipps, Bt., impressum Typis Medio-Montanis*, 1837-1871.

Collectionneur et bibliophile réputé, dit « vello-maniac » (N. Basbanes), Thomas Philipps établit d'abord sa bibliothèque dans son domaine de « Middle Hill », Broadway et il installe une imprimerie dans la « Broadway Tower ». En 1863, Thomas Philipps entreprend le déménagement de sa bibliothèque vers Thirlestaine House (Cheltenham). Ce manuscrit est une acquisition effectuée relativement tôt dans la collection de Thomas Philipps, d'après la cote « 776 », sachant que sa collection comprenait plus de 40 000 manuscrits (de toutes époques).

7. Apsley Cherry-Garrard (1886-1959), explorateur polaire et écrivain voyageur britannique. Il participe à l'expédition « Terra Nova » (1910-1913) menée par Robert Falcon Scott dans l'Antarctique. Voir Londres, Sotheby's. *Valuable collection of illuminated manuscripts, printed books and Americana formed by the late Apsley Cherry-Garrard, Esq...,* 5 June 1961, lot 100. Reproduction du feuillet 5 (grande miniature).

Bon état intérieur, quelques taches éparses, sans gravité. Reliure : mors supérieur fendu en tête et en queue sur environ 3 cm, mors épidermés, coiffe supérieure arrachée, épidermures au plat inférieur, traces de frottements sur les plats, manque de dorure par endroits (filets d'encadrement).

BIBLIOGRAPHIE

Avril, F. et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993.
Boltanski, A. *Les ducs de Nevers et l'État royal : genèse d'un compromis (ca 1550 - ca 1600),* Genève, Droz, 2006.
Deldicque, M. « L'enluminure à Paris à la fin du xv^{e} siècle : Maître François, le Maître de Jacques de Besançon et Jacques de Besançon identifiés ? », in *Revue de l'art*, 2014, n°183, pp. 9-18.
D'Hozier (Jean François Louis) (ed.). *Recueil historique des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel.* Vol. I, 1469-1560. Volume 1, Paris, 1998, n° 69, 211, 249.
Euw, Anton von et Joachim M. Plotzek. *Die Handschriften der Sammlung Ludwig*. 4 vols., Cologne, Schnütgen-Museum, 1979-1985, vol. 2 (1982), pp. 180-95.
Fliegel, S. *The Jeanne Miles Blackburn Collection of Manuscript Illuminations*, Cleveland, 1999.
Lartigue, J.-J. *Dictionnaire et Armorial des chevaliers de l'ordre royal de Saint-Michel (1469-1830),* Paris, 2017.
Oget, N. "Paris, 1440-1480" in Elsig, F. et alia. *Peindre en France. Trente ans de recherche sur les manuscrits à peintures (1440-1520),* Paris, 2025, pp. 53-83.

Acquis par Émile Rossignol en 1961

Ensuit la table de ce pñt
liure ou quel sont contenus
ung traictez

Le premier traicte de la
transcendant hautesse. et
nature excellant des sainc-
tuaires. Et comment vbm. chyrs

Le premier ple de la haul
tesse excellent de la glorieuse
compaignie angelicale

Le second chyre dille chose et
how angre en soy mesmes

Le tiers chyre traicte. se de
fault il au monde mil anges

Le quart chyre est q̄ angre
ait substance spūele : nō corple

Le quint chyre est comment
lesprit angelical na rien de cor
porel. mais il peut prendre
corps ou q̄ il peut habiter

Le vi^e chyre est par dille ma
nier. les esperitz angelicaulx
forment corps esquelz ilz habitent
quant ilz nous apparoi-
Le vii^e chyre enseignie q̄
les dis esperitz angelicques pour
telz corps ne menguent ne
nengendrent

Le viii^e chyre enseignie q̄
lesprit angelicq̄ est raisonnable
et de nature intellectuel

Le ix^e chyre traicte que
ange est toute vie et viue
en toutes ses operacions

Le x^e chyre comment lange
par vigueur de sa voulente ne
peut tourner arriere adce quil
a esleu. et q̄ son peche est irre
missible

Le xi^e chyre. cōmēt le bon
ange est tout temps en plain
mouvement. et est nature
droicte et veritable en toute
arbitre

Le xii^e chyre enseignie q̄ bon
ange est immortel : impassible

Le xiii^e chyre enseignie q̄
fut sa nature angelicq̄ en
ciel et en terre

Le xiiii^e chyre enseignie q̄
nature angelicque est mise :
posee ou monde

Le xv^e ch. declaire cōmēt na
ture angelicq̄ fut faute y nest

Le xvi^e ch ple du nōbre des anges

Le xvii^e chyre qui vse les
offices des autres q̄ nos ne sauōs

Le xviii^e chyre enseignie dille
prominences ont les anges en
tre eulx mesmes

Le second traicte ple de lor
dre ministeriel des anges. Et cō
prent vbi. chyres

Le primer cōmēt ilz sōt ordōnez
en trois hierarchies et iv. ordres

Le ii^e chyre du primer ordre
de la primiere hierarchie appelle seraphin

Le iii^e ch ple du second ordre de
la primiere hierarchie appelle cherubin

6

[Lucius Annaeus Seneca]. *Senecque des quatre vertus principaulx appellés cardinales* [texte attribué à Sénèque, en fait Martin de Braga, *Formulae honestate vitae,* traduction de Jean Courtecuisse]

[Marcus Tullius Cicero]. *Tulle de vieillesse* [*De senectute,* traduction de Laurent Premierfait]

[Marcus Tullius Cicero]. *Tulle d'amitié* [*De amicitia*, traduction de Laurent Premierfait]
En français, manuscrit enluminé sur parchemin
France, Paris, vers 1470

50 000/70 000 €

Avec 3 grandes enluminures attribuées à François Le Barbier père (Maître François).

123 ff., précédés de 2 ff. de garde de papier, suivis de 2 ff. de gardes de papier, complet [i3, ii-xvi8], écriture bâtarde fort régulière à l'encre brune, texte copié sur 32 lignes (justification : 192 x 122 mm), réglure à l'encre rouge, rubriques en rouge, signes de paragraphe en bleu ou or bruni avec décor filigrané à l'encre rouge ou bleu foncé, bout-de-lignes ornementaux or et/ou rouge et bleu, quelques initiales cadelées, initiales en bleu avec rehauts blancs sur fonds dorés avec décor de vigne et rinceaux de couleurs (3 à 6 lignes de hauteur), trois grandes miniatures introduisant les trois textes, bordures enluminées sur fonds réservés, décor de feuilles d'acanthe bleu et or, fleurs, feuillages, petites bordures associées aux initiales ornées marquant les chapitres.

Reliure du XVIII[e] siècle, maroquin vert, dos à 6 nerfs, décor doré avec petits fers à la grotesque, triples filets dorés en encadrement sur les plats, double filet doré sur les coupes, guirlande dorée intérieure, tranches dorées, contre-gardes et gardes de papier marbré peigné.

Dimensions de la reliure : 295 x 215 mm ; dimensions des feuillets : 290 x 197 mm

Fort beau manuscrit, grand de marge et à l'ecriture soignée ayant figuré dans certaines des plus prestigieuses collections bibliophiliques, de Gaignat à Sir Thomas Philipps.

Le texte en français témoigne du goût des élites sociales pour les traductions des classiques latins et grecs.

Ce manuscrit contient trois grandes miniatures inscrites dans des bordures enluminées, attribuables à l'artiste longtemps nommé « Maître François » et depuis les travaux de M. Deldicque (2014), désormais identifié comme François Le Barbier père.

TEXTE
ff. 1-19, Martin de Braga, *De quattuor virtutibus* [Formula honestae vitae] [Traduction française attribuée à Jean Courtecuisse], rubrique, *Cy commence le livre intitulé de Senecque des quatre vertus principaulx appellés cardinales ;* incipit prologue, « A treshault et trespuissant prince Jehan filz et oncle du roy de France duc de Berry et d'Auvergne… » ; incipit, « Quatre manieres de vertus nous sont par moult de saiges monstrées… ».
Texte dédié à Jean de Berry, un temps attribué à Sénèque puis au « Pseudo-Sénèque », il s'agit en fait d'un texte depuis attribué à Martin de Braga, prélat et écrivain ecclésiastique du VI[e] siècle. La présente traduction en français a été à tort attribuée à Laurent de Premierfait (certains manuscrits attribuent la traduction à Laurent de Premierfait) et depuis elle est rendue à Jean Courtecuisse (vers 1350-1423), prélat et théologien, brièvement évêque de Paris en 1420, puis évêque de Genève.

Le texte est édité par H. Haselbach, *Seneque des IIII vertus. La Formula honestae vitae de Martin de Braga (pseudo-Sénèque) traduite et glosée par Jean Courtecuisse* (1403), Berne, 1975. Il recense quelques 26 témoins de la traduction française. Le présent manuscrit est connu de Haselbach, qui le classe parmi les « manuscrits perdus » (Z6 dans sa liste de manuscrits).

ff. 19v-67, Cicéron, [De senectute] *De la vieillesse* [traduction française de Laurent de Premierfait], rubrique, *Cy commence le prologue du translateur sus le premier prologue de Tulle en son livre de viellesse* ; incipit, « A tresexcellent glorieux et noble prince Loys oncle de roy de France duc de Bourgogne… » ; explicit, « Cy fine le livre de Tulle de vieillesse translaté de latin en francoys du commandement de tresexcellent glorieux et noble prince Loys duc de Bourbon par moy Laurent de Premier fait [sic pour Premierfait] cinquiesme jour de novembre mil quatre cens et cinq [1405]».

Dédié à Louis II duc de Bourbon (1339-1410), dit « le bon duc », oncle préféré du roi Charles VI, cette traduction par Laurent de Premierfait, clerc originaire de la région de Troyes et représentant du mouvement humaniste et de vulgarisation des textes classiques à l'époque de Charles VI, est achevée le 5 novembre 1405. Texte édité par S. Marzano (2009).

Voir Bozzolo, C. « Le *dossier* Laurent de Premierfait », *Italia medioevale e umanistica*, 22, 1979, p. 439-447 et plusieurs autres travaux de C. Bozzolo consacré à Laurent de Premierfait ; Marzano, S. *Laurent de Premierfait. Livre de vieillesse,* Turnhout, 2009. Le site ARLIMA « Laurent de Premierfait » propose une bibliographie complète et la liste des manuscrits connus dont le présent manuscrit : « Localisation actuelle inconnue, f. 19-67: anc. Cheltenham, Sir Thomas Philipps, n° 208 » ; « Ms. mis en vente chez Sotheby's en 1966 (lot n° 73), après quoi on en a perdu la trace ».
f. 67v, feuillet blanc réglé.



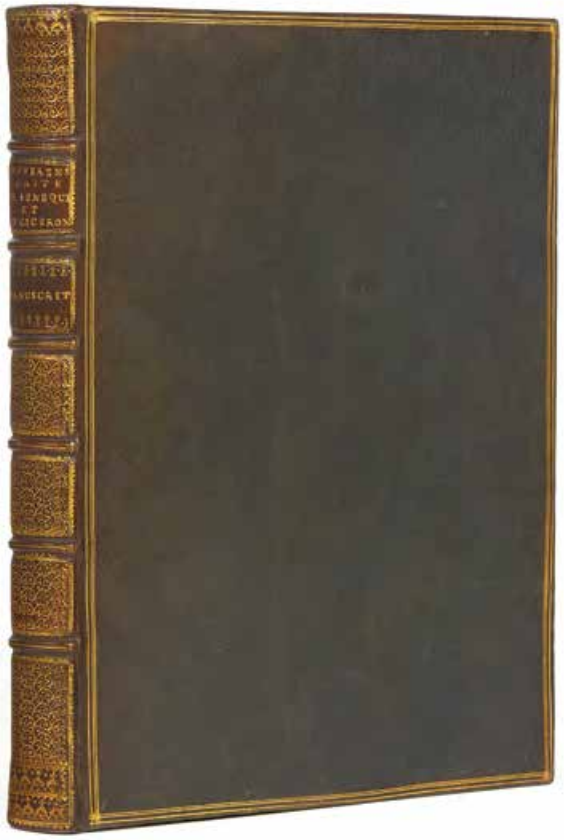
Cy commence le liure Intitule de seneque des quatre vertus principales appelles cardinales.

Tresshault et trespuissant prince Jehan filz et ounde du roy de france duc de berry et dauuergne Conte de poitou destampes et dauuergne et lieutenant du roy es pays de languedoc et duchie de guyenne Combien mon tresredoubte seigneur que ie soye tresdesirant de vous tousiours a mon petit pouoir obeyr et seruir. Et neantmoins me uis a ce faire plus ardant que ie doye que entre les solicitudes du noble gouuernement de vre tresshault seigneurie sil vous loisist quelque temps vacquer aux occupations sont en choses les plus honnestes et profitables quelles puissent estre. et pour occasion dicelles me vueilez employer. Quelles choses peuent estre

ff. 68-123, Cicéron, [De amicitia] *De l'amitié* [traduction française de Laurent de Premierfait], incipit, « A tresexcellent et glorieux et noble prince Loys oncle de roy de France… » ; rubrique, *Cy commence le prologue de Tulle en son livre de la vraie amitié lequel il adressea son amy Atticus* ; explicit, « Cy fine le livre de Tulle d'amitié translaté de latin en françoys par moy Laurent de Premierfait a la monicion et requeste et en l'ostel de noble et sage homme Bureau de Dampmartin escuier cytoien de Paris et tresorier de France. Icelle translation acomplie ixe jour de juillet l'an mil .IIII.c et seze [1416] ».

Dédié à Louis II duc de Bourbon (1339-1410), cette traduction par Laurent de Premierfait est achevée le 9 juillet 1416. Toutefois on notera que Louis de Bourbon meurt en 1410 : « […] three fifteenth century copies of Laurent's translation of Cicero's *De amicitia* (Paris, BnF, mss. fr. 126, 1020, 24283) contain a dedication to Louis, although completion of the work is dated 9 July 1416. This is an odd circumstance since Louis died in 1410. According to the Leningrad manuscript, the translation was made at the request of Bureau de Dampmartin. It appears, then, that Laurent began the work for Louis of Bourbon, laid it aside unfinished, resumed it with the intention of dedicating it to the duke of Berry (see BnF, NAF 6220), and then finished it after Berry's death at Bureau's request" (Famiglietti, in Bozzolo (dir), p. 42). On notera que le présent manuscrit (anciennement Philipps 208) fut sans doute copié sur un manuscrit conservé à Leningrad [Saint-Petersbourg] (cité par Famiglietti), MS. Fr. v. III, qui contient les mêmes trois textes réunis, mais dans un manuscrit réalisé une décénnie plus tôt (voir Laborde, *Les principaux manuscrits à peintures de l'ancienne Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg*, 1936, p. 66, planche 28). Texte édité par O. Delsaux, Laurent de Premierfait, *Le livre de la vraye amistié*, traduction du *De amicitia* de Cicéron, Paris, 2016.

Sur Laurent de Premierfait, voir C. Bozzolo (dir.), *Un traducteur et un humaniste de l'époque de Charles VI. Laurent de Premierfait*, Paris, 2004 ; voir aussi les travaux de P. M. Gathercole sur les manuscrits enluminés des œuvres de Laurent de Premierfait.



ILLUSTRATION

f. 1, Sénèque assis sous une chaire gothique entouré des quatre vertus cardinales, personnifiées en femmes : prudence, justice, tempérance et force. Les personnages sont identifiés par leurs noms sous forme de didascalies inscrits au-dessus de leurs têtes. Deux fenêtres ouvrent sur des paysages avec arbre et chemin.

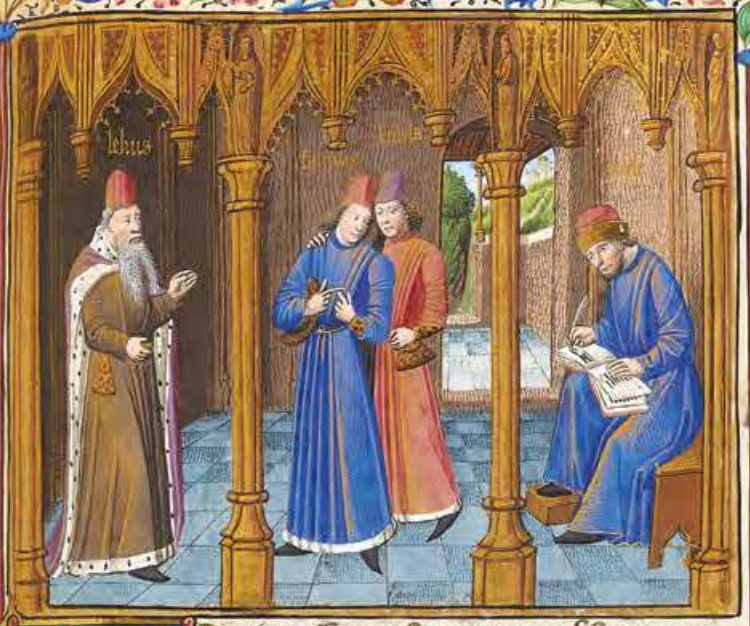
f. 20, Deux scènes : à gauche, Tulle [Cicéron] écrivant dans son studiolo, avec lutrin et livres ; à droite, trois personnages, identifiés par les noms sous forme de didascalies : Chaton assis sur une chaire, en discussion avec Scipion et Lelius.

f. 68, Tulle écrivant avec son livre sur ses genoux ; trois personnages en discussion, identifiés par leurs noms sous forme de didascalies comme suit : Lelius, Fannius [Aennius] et Scevola.

Dans un article de 2014, Mathieu Deldicque propose d'identifier Maître François à l'enlumineur François Le Barbier père, actif jusque vers 1480, et le Maître de Jacques de Besançon à François Le Barbier fils, décédé entre mars et avril 1501, un lien filial déjà pressenti par François Avril (Deldicque, 2014). L'artiste Maître François (François Le Barbier père) est le deuxième artiste d'une triade connue, celle composée des artistes Maître de Jean Rolin, Maître François et Maître de Jacques de Besançon (François Le Barbier fils), s'étalant sur trois générations entre circa 1440/1445 et 1501 (date du décès de François Le Barbier fils). Dans les archives, un François Le Barbier est désigné en 1500/1503 comme « enlumineur et ystorieur, bourg[e]ois de Paris » (Deldicque, 2014, p. 11). D'autres mentions dans les archives dès 1455 citent un « François Le Barbier ». Deldicque y voit deux personnes d'une même famille, père et fils, présents dans les archives de 1455 à 1501 (Deldicque, 2014, p. 12). L'art du Maître François fut prisé des têtes couronnées et des grandes familles nobles et les officiers de l'entourage de Louis XI, entre 1460 et 1480 environ. Une mise au point de nos connaissances et des liens qui unissent le Maître de Jean Rolin et Maître François (François Barbier père) est établie par N. Oget (2025) : « Le Maître de Jean Rolin et Maître François » (pp. 60-66). Il tempère le lien de filiation possible entre François Le Barbier père et fils (N. Oget (2025), pp. 65-66).



Tresexcellent glorieux et noble prince
Loys oncle de trop de france duc de bour
bon. Conte de clermont et de forestz
seigneur de beaujeu grant chambrier
2 per de france. Doulcement et bien vser
de vre dignite et puissance tenemic
victoire de sure de tous vrs ennemis manifestz 2 archez
Accroissement de bonnes meurs et vertus et entier a
complissemēt de vre bonne esperance. Et a vous ce
seigneur et prince prompte et plene obeissance de
mon. Laurent vre humble clerc et subgect voluntaire.
Je ne say 2 ne puis trouuer parolles suffisans ne se
tences assez dignes pour raisonner aucunement
auec vous. En excusant aumoins la petitesse de moy
quant je doit considere lexcellence la gloire et la no
blesse de vous qui estes selon la droicte ligne de ge



Tresexcellent glorieux et noble prince.
Loys onde de ce nom duc de bourbo
Conte de clermont 2 de forestz seigneu
de beaujeu grant chambrier et pair de
france. Doitement et bien vser de vre
dignite et puissance tresnoble victoui
reuse de vre cueur manifestz et cachiez. aduisement
de bonnes meurs 2 vertuz. et entier accomplissement
de vre bonne esperance. et cuers vous come seigneu
et prince mon souuerain de premiers faut vre client 2 ser
uiteur desseruir bienvueillance et amitie. C'est
grande approbation et cheual signe de bon et de noble
courage quant il prent plaisir 2 delectation en son
autre vertueuse. tellement que en allant dune ver
tu en lautre il mettra exercite et ramaine a eux
toutes vertuz et chiue selon soy. Car ainsy comme

PROVENANCE

1. Manuscrit copié et enluminé à Paris, sur des bases stylistiques, liées à l'identification du peintre des trois grandes peintures à savoir Maître François (François Barbier père), actif à Paris de circa 1460 à 1480.
Nous ne savons pas, pour l'heure, pour quel commanditaire ce manuscrit est réalisé.

2. Louis-Jean Gaignat (1697-1768), conseiller secrétaire du roi et receveur général des consignations des requêtes du Palais, bibliophile et amateur de tableaux. Voir, *Supplément à la Bibliographie instructive, ou Catalogue des livres du Cabinet de feu M. Louis-Jean Gaignat*, Paris, G.-F. De Bure le jeune 10 avril 1769, lot 840. Un catalogue annoté de la vente indique en marge que le lot fut adjugé à « Dessain junior ».

3. Louis-César de la Baume Le Blanc, duc de la Vallière (1708-1780), militaire et grand bibliophile. Voir *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière. Première partie, contenant les manuscrits, les premières éditions, les livres imprimés… dont la vente se fera dans les premiers jours du mois de décembre 1783. Par Guillaume De Bure, fils aîné*, Paris, décembre 1783, lot 1250.

4. Comte Justin MacCarthy-Reagh (1744-1811), prince de Carbery, bibliophile d'origine irlandaise, naturalisé français. Cette provenance est donnée par le catalogue de la vente Philipps (voir infra) de 1966 : "Count MacCarthy-Reagh (1744-1811), according to Philipps's privately printed catalogue. It is not in the MacCarthy sale catalogue of 1815 and was presumably acquired privately by De Bure, from whom Philipps obtained it c. 1824".

5. Sir Thomas Phillips (1792-1872), estampille ex-libris et cote sur le verso de la première garde, « Sir T.P. Middle Hill, 208 ». L'étiquette avec la cote « 208 » n'est plus collée sur le dos du manuscrit et se trouve conservée dans un étui de papier cristal fixé sur le recto de la première garde de papier marbré. Voir Sotheby's. *Catalogue of Forty-four Manuscripts of the 9th to the 17th century*, 29 November 1966, lot 73. Le catalogue de cette vente reproduit deux feuillets enluminés du présent manuscrit (fol. 20 et 68).

Collectionneur et bibliophile réputé, dit « vello-maniac » (N. Basbanes), Thomas Philipps établit d'abord sa bibliothèque dans son domaine de « Middle Hill », Broadway et il installe une imprimerie dans la « Broadway Tower ». En 1863, Thomas Philipps entreprend le déménagement de sa bibliothèque vers Thirlestaine House (Cheltenham).

Ce manuscrit est cité par Paul Durrieu, « Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Cheltenham », in *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 1889 (50), p. 399, n° XLVII.

Très bel état, signalons quelques trous de ver dans les derniers feuillets (ff. 114-123), sans réelle gravité ; quelques petites écaillures de peintures (f. 1 : petit manque au visage de Sénèque et à celui de Prudence ; f. 68 : petite écaillure au chapeau de « Tulle » [Cicéron]) ; pli du parchemin au fol. 122 ; reliure : quelques égratignures restaurées sur les plats.

BIBLIOGRAPHIE

Avril, F. et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993.
Deldicque, M. « L'enluminure à Paris à la fin du xve siècle : Maître François, le Maître de Jacques de Besançon et Jacques de Besançon identifiés ? », in *Revue de l'art*, 2014, n°183, pp. 9-18.
Famiglietti, R. « Laurent de Premierfait: the Career of a Humanist in Early Fifteenth-century Paris », *Journal of Medieval History*, 9, 1983, pp. 25-42 ; réimprimé dans *Un traducteur et un humaniste de l'époque de Charles VI: Laurent de Premierfait*, dir. Carla Bozzolo, Paris, 2004, pp. 31-52.
Oget, N. "Paris, 1440-1480" in Elsig, F. et alia. *Peindre en France. Trente ans de recherche sur les manuscrits à peintures (1440-1520),* Paris, 2025, pp. 53-83.

Acquis par Émile Rossignol en 1966

7
[PAPILLON (Almanque) (1487-1553)].
Recueil manuscrit des œuvres poétiques du poète Almanque Papillon.

[ANONYME]. Vie de sainte Vallère [Valérie de Limoges]

En français, manuscrit enluminé sur parchemin
France, Paris ? (ou Lyon ?) datable entre 1532 et 1536

60 000/80 000 €

Avec deux grandes compositions enluminées, attribuables à un artiste de l'entourage du Maître de François de Rohan, actif à Paris entre 1525 et 1546.

83 ff. (dont 6 blancs), précédés de trois feuillets de garde de papier et deux gardes de parchemin (ff. I-II, parchemin ancien, sans doute les anciennes gardes du manuscrit) et suivis de 3 ff. de gardes de papier, complet [collation : i2, ii4+1 (singleton inséré : miniature), iii8, iv8+1 (singleton inséré : miniature), v8, vi8, vii6, viii6, ix6, x4, xi8, xii8, xiii8], écriture bâtarde à l'encre brune, deux mains (main A : ff. 1-12v ; 15-30 ; 31-42v ; 44-54 ; 54v-57v ; main B : ff. 60-83v), texte copié à 20 lignes (ff. 3-57v) et à 28 lignes (ff. 60-83v), réglure à l'encre rouge pâle (justification ff. 1-57v : 170 x 112 mm ; justification ff. 60-83v : 175 x 102 mm), rubriques en rouge, signes de paragraphe en or sur fonds rouge ou bleu, initiales en or sur fonds bleu avec rehauts ornementaux blancs (2 à 3 lignes de hauteur), plus grandes initiales introduisant les grandes divisions textuelles en bleu avec rehauts blancs sur fonds d'or criblés de petit points noirs, ornées de motifs floraux ou de rinceaux ou fleurs roses (2 à 4 lignes de hauteur), la deuxième partie de ce manuscrit (ff. 60-83v) contient une grande initiale ornée en bleu avec rehauts blancs sur fond brun avec rehauts d'or (5 lignes de hauteur, fol. 60) et plusieurs petites initiales en or sur fonds bruns (2 lignes de hauteur), avec deux peintures à pleine page portant en pied les armoiries du dédicataire (f. 1v et f. 14v), faisant chacune office de frontispice aux deux premiers textes.

Reliure de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle en maroquin souple brun à rabats, triple filet doré sur les plats avec fleuron pointillé dans les angles, important décor central formant rosace doré aux petits fers sur un fond mosaïqué de maroquin rouge et noir, dos lisse orné d'un chiffre au W couronné entouré de quatre soleils et de petits fers pointillés, tranches dorées.

Dimensions des feuillets : 230 x 162 mm ; dimensions de la reliure : 238 x 170 mm

Superbe et très précieux manuscrit poétique en partie inédit, témoignage unique de l'œuvre d'un des meilleurs poètes de la cour de François Ier. Illustré de deux grandes miniatures en frontispice, ce manuscrit a appartenu à de grands bibliophiles, mais n'a pas encore livré tous ses secrets.

Magistralement calligraphié et enluminé sur peau de vélin, enrichi de deux remarquables miniatures à pleine page, il fut exécuté entre 1532 et 1536 pour être offert par son auteur, le poète Almanque Papillon (1487-1559), à François II de Bourbon-Vendôme (1491-1545), compagnon d'armes de François Ier et grand-oncle d'Henri IV. Fils de François de Bourbon-Vendôme et de Marie de Luxembourg, armé chevalier par Bayard à Marignan comme François Ier, il fut gouverneur du Dauphiné à partir de 1527.

Outre ses deux grandes peintures, le manuscrit des poésies est richement décoré de 15 lettrines à décor floral miniaturé sur fond or dans le style de Tory, dont cinq grandes en tête des poèmes, 15 lettrines miniaturées en or sur fond de couleurs et plusieurs dizaines de petites initiales en or sur fond rouge ou bleu. Les titres sont calligraphiés à l'encre rouge. La vie de Sainte Valérie est ornée de 22 initiales en or sur fond brun clair dont une grande lettrine en tête d'ouvrage.

Ce précieux manuscrit fut calligraphié et enluminé pour être offert à l'un des proches de François Ier et l'un des plus hauts personnages de la cour, François II de Bourbon-Vendôme (1491-1545), avec ses armes peintes au bas des deux miniatures.




AMYS PAR AMOVRS·
PHILIS
PORCIE
DIDO
THISBE
VERTV
AMYS PAR ARGENT
AMOVR
MISSIVES·
HONEVR·
PRIERES·
HONESTETE·
BIAVLTE·
EPISTRES·

La victoire et triũphe dargẽt cõtre le dieu amours nagueres mẽu dedans paris.

Ct mors de may amour print
ses sagectes.
Pour venir veoir ses subgectz/
et subgectes.
Dedans paris/ et toute la prouince
Ainsi que doibt et veult faire vng bõ prĩce
Luy arriue/ en sa colere monte
Car plus de luy dames ne tenoyent compte
Dont descocha son arc/ dressant ses aelles
Contre plusieurs dames et damoiselles
Pour vneulx tirer ses deux veulx destrousscha
Tout despite Mais son trect tebousscha/
Contre leurs cuẽs sãs faire plaie aucune
Et sil en fist ce fut seullement vne
Il eut recours a ses ardentz flambeaux
Et leur lança par moyens fins et beaulx
Mais quãt du cuer vindrẽt saisir la place
Furent estaĩctz quasi plus froidz q̃ glace

De la Bibliotheque de Charles Adrien Picard 1742.

Né à Dijon en 1487, Almanque Papillon, page de Marguerite de Navarre, fut également, comme son ami Clément Marot, valet de chambre de François Ier, qu'il accompagna dans sa captivité à Madrid. Soit qu'il produisit peu, soit qu'elle n'ait pas été clairement identifiée ou qu'elle ait disparu, l'œuvre qui lui a été jusqu'ici formellement attribuée est des plus restreintes : un seul poème signé de son nom, *Le nouvel amour*, publié en 1543 et plusieurs fois réimprimé, notamment en 1547 dans les *Opuscules d'amour*, recueil consacré à la fameuse *Querelle des Amies* opposant partisans et adversaires du néoplatonisme. Ce poème avait été précédé, en 1537, par *La victoire et triomphe d'argent contre le dieu d'amours*, publié anonymement par François Juste à Lyon, accompagné d'une réponse par Charles Fontaine. Cette seule édition n'est connue que par un unique exemplaire, conservé à la BnF. Également attribuée à Papillon, *La réponse des oracles d'Apollon,* n'est connue que par le présent manuscrit et le manuscrit 2155 de l'Arsenal provenant de La Vallière et du marquis de Paulmy.

On ne recense que neuf manuscrits de l'époque contenant au moins une œuvre attribuée ou attribuable à Almanque Papillon. Quatre d'entre eux sont des recueils sur papier d'œuvres de différents auteurs, ne contenant de lui qu'un seul poème ; ils sont rédigés d'une écriture courante (à l'exception du Recueil Gueffier, Paris, BnF, Collection Rothschild MS 2964, plus soigné). Quatre autres témoins sont des manuscrits de luxe d'une des œuvres de l'auteur, les trois premiers sur vélin (*Le triomphe d'argent*, manuscrit « Warnecke » (vendu à Londres, Sotheby's, *Sammlung Rudolf von Gutmann,* 2 avril 1993, lot 93 : voir Illustration ci-dessous) ; *Le triomphe d'amour*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 3173 ; *L'Oracle d'Apollon*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 2955) et le quatrième sur papier (*Le nouvel amour*, Chantilly, Musée Condé, MS 525).

Enfin notre manuscrit, dit *Manuscrit Hamilton*, ou Manuscrit Bourbon-Vendôme, réunissant cinq pièces dont quatre inédites, parmi lesquelles deux connues par un seul autre manuscrit et deux totalement inconnues par ailleurs.

SEUL À PRÉSENTER UN ENSEMBLE DE PIÈCES ET NON UN POÈME ISOLÉ, NOTRE MANUSCRIT CONSTITUE LE SEUL CONNU DES ŒUVRES DE CE POÈTE ET POUR CERTAINES PIÈCES LA SOURCE UNIQUE.

TEXTE
Toutes les pièces de vers sont en décasyllabes.

ff. I-IIv, feuillets blancs, sauf inscriptions au recto du feuillet I (voir Provenance).

ff. 1-1v, recto blanc (au f. 1v, miniature, voir Illustration ci-dessous).

ff. 2-12v, Almanque Papillon, *La victoire et triumphe d'Argent contre le dieu d'amours nagueres vaincu dedans Paris* ; incipit, « Au mois de mai, Amour print ses sagectes / Pour venir voir ses subgectz et subgectes… ».

Ce poème en 422 vers, ainsi que celui qui le suit dans notre recueil, constituent l'importante contribution d'Almanque Papillon à la *Querelle des femmes de Paris et de Lyon* (voir l'intéressante étude sur le sujet publiée par Elise Rajchenbach : *Une querelle poétique : la Querelle des dames parisiennes et des dames lyonnaises*, in *La Poésie à la cour de François Ier*. Jean-Eudes Girot, Paris, 2012 (texte en ligne). Un important développement y est consacré au texte paru sous le titre : *La Victoire et triumphe d'Argent contre Cupido dieu d'Amours, n'aguières vaincu dedans Paris [suivi de] Response faicte à l'encontre d'un petit livre, intitulé le Triumphe & la Victoire D'argent contre Cupido n'aguieres vaincu dedans Paris par Maistre Charles Fontaines*, Lyon, François Juste, 1537 [Paris, BnF, RES-YE-1601]. Dans cet ouvrage, une première querelle oppose l'auteur de cette *Victoire et triomphe d'argent* (apologie de l'amour vénal) à Charles Fontaine.

De cette œuvre imprimée par François Juste, on connaît un unique manuscrit présentant le texte séparé, offert à François Ier. Ce manuscrit sur vélin de 11 feuillets, portant en tête le blason du roi à pleine page entouré de F couronnés, de sa devise et de la salamandre, est orné d'initiales peintes et d'une grande miniature figurant une scène identique à celle de notre manuscrit. Il appartenait à la fin du XIXe siècle au collectionneur allemand Friedrich Warnecke. Spolié plus tard par les Nazis, il fut rendu après la guerre à son propriétaire d'alors, Rodolph von Gutmann. Sa collection fut dispersée chez Sotheby's, Londres, 2 avril 1993, lot 97. La miniature est reproduite dans le catalogue de Sotheby's (voir Illustration infra).

Le poème figure également dans trois recueils manuscrits de l'époque, tous trois sur papier, conservés à la BnF :

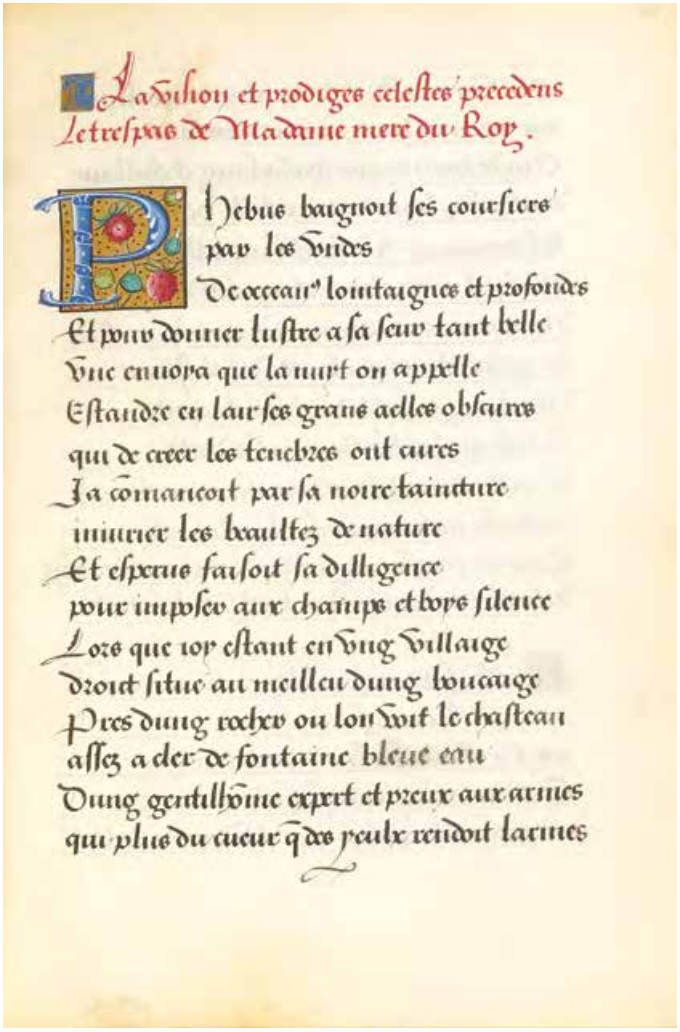
1. Paris, BnF, fr. MS 1667, 294 feuillets d'une écriture courante, avec la mention *Papillon* en tête du poème. 2. Paris, BnF, NAF, MS 1158, 185 feuillets d'une calligraphie soignée, provenant d'Anne de Polignac et portant la signature d'un La Rochefoucauld. 3. Paris, BnF, Collection Rothschild 2964, 148 feuillets soigneusement calligraphiés. Ce manuscrit, provenant du fonds Philipps (835), fut composé à Ferrare en 1535 par un certain Jehan Gueffier, secrétaire de la duchesse Renée de France, comme l'indique une note autographe de la main de ce dernier au dernier feuillet.

ff. 13-13v, feuillet blanc.

ff. 14-14v, recto blanc (au f. 14v, miniature, voir Illustration ci-dessous).

ff. 15-30, Almanque Papillon, *La victoire et triumphe d'Honeur et d'Amour contre Argent vaincu et desconfict a la Court* ; incipit, « Apres que Amour par la grant violence / Du nouveau Dieu plain d'oultraige et d'offence… ».

Ce poème inédit en 566 vers constitue, sur le fond comme sur la forme, le parfait pendant en contrepoint du précédent. Il n'est connu que par deux manuscrits, le nôtre et Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 3173 provenant du marquis de Paulmy avec sa signature au premier feuillet et une note de sa main sur la première garde. Comme le nôtre, dont il est très proche, le manuscrit Paulmy est soigneusement calligraphié en gothique sur peau de vélin et orné d'initiales en couleurs et grandes lettrines sur fond or.


La vision et prodiges celestes precedens
le trespas de Madame mere du Roy.

Phebus baignoit ses coursiers
par les undes
De oceanꝰ lointaignes et profondes
Et pour donner lustre a sa seur tant belle
Vne cumora que la nuyt on appelle
Estandre en leur ses grans aelles obscures
qui de creer les tenebres ont cures
Ja comancoit par sa noire tainture
imiter les beaultez de nature
Et esperus faisoit sa diligence
pour imposer aux champs et bops silence
Lors que ioy estant en vng villaige
droict situe au meilleu dung boucaige
Pres dung rochey ou lon voit le chasteau
assez a der de fontaine bleue eau
Dung gentilhome expert et preux aux armes
qui plus du cueur qdes yeulx rendoit larmes

f. 30v, feuillet blanc.

ff. 31-42v, Anonyme [Almanque Papillon], *La response des oracles d'Apollo revellés par la fameuse sybille Cumée l'an de grâce mil cinq cens trante et ung de la divine et merveilleuse destinée des tresnobles et tresillustres princes les trois enfans de France par les trois fleurs de lys mystiquement figurez* ; incipit, « Ung jour d'esté le long d'une praerie / De force fleurs moult diverses florie… ».

Dans ce poème inédit en 434 vers, le poète célèbre les trois fils du roi, François, Henri et Charles, leur prédisant un avenir brillant. La mort de l'aîné François, duc de Bretagne, le 10 août 1536, fournit un *terminus ad quem* à la rédaction de notre manuscrit. L'attribution du texte est confirmée, si besoin était, par les derniers vers dans lesquels l'auteur est comparé à un ***« papillon [qui] print la plume et papier pour escrire ».***

Ce texte n'est connu, en dehors du nôtre, que par un seul manuscrit, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 2955, manuscrit calligraphié de 12 feuillets sur vélin avec lettrines miniaturées et orné d'un encadrement de titre surmonté d'une salamandre accompagnée de la devise de François Ier, *Nurtrisco et Extinguo.* Le manuscrit de l'Arsenal fut très probablement exécuté pour être offert au roi.

ff. 43-43v, feuillet blanc.

ff. 44-54, Anonyme [Almanque Papillon], *La vision et prodiges celestes precedent le trespas de Madame Mere* ; incipit, « Phebus baignoit ses coursiers par les undes… ».

Poème inédit, en 396 vers.

ff. 54v-57v, Anonyme [Almanque Papillon], *Epistre envoyée au Roy par Madame apres son trespas* ; incipit, « Voyant de deuil et tristesse indicible… ».

Poème en 122 vers, également inédit.

Ces deux derniers textes ne semblent connus que par le présent manuscrit. La mort de Louise de Savoie, mère de François Ier, le 22 septembre 1531, fournit un *terminus a quo* à la composition du manuscrit.

ff. 58-59v, feuillets réglés blancs.

ff. 60-83v, Anonyme, Vie de Sainte Valérie de Limoges (sainte Vallère), en français et en prose, dont la calligraphie est contemporaine du reste du manuscrit, mais copié par une main différente ; incipit, « Au temps que Gayus fut nommé Jules Cesar premier empereur des rommains… » ; *De la relevation saincte Vallere* ; incipit, « Le corps saincte Vallere construit aorné et assemblé de fleurs… » ; Salutation a ladicte saincte ; incipit, « le te salue fille de dieu… » ; explicit, « […] Si finist la légende ma dame saincte Valere vierge et martire laquelle receut la couronne et palme de martire en la ville de Lymoges par le commandement de Estienne duc d'Acquitaine lequel devoit estre son espoux et mary et pour les grans miracles qu'il veit d'icelle il se convertit et fut baptisé par le glorieux disciple de nostreseigneur monseigneur sainct Marcial ».

Cette œuvre semble sans rapport apparent avec les pièces qui la précèdent. Nous n'avons pas trouvé trace d'édition de ce texte.


LE TRIVPHE DHONEVR ET DAMOVR
PEVR

La victoire et triumphe dhõneur et damo.
Contre Argent vaincu et desconfict a la court.

Apres que amour par la /
grant violence.
Du nouueau dieu plain
doultraige et doffence.
Fut desconfit et chasse hors des cueurs
De ses flambeaulx et sagettes vainqueurs
Quant de paris perdit le possessoire.
Du regne argent sur les dames en gloire
Au labirinth/ encloses dauarice
Cause et moyen de tout leur malefice
Le poure enfant en si extreme dueil
Lors enuoya son herault bel accueil
Deuer a la court dhõneur et loz hautee
Si point estoit contre luy reuoltee
Comme paris Et si ce mõstre argent
Estoit receu par les dames regent

ILLUSTRATION

Ce manuscrit est illustré de deux grandes miniatures à pleine page. Des didascalies à l'encre noire ou sur des petits phylactères déroulés identifient les personnages et allégories.

f. 1v, Composition allégorique, « Le Triomphe d'argent ». Dimensions de la miniature : 200 x 132 mm.

Sur un char en bois tiré par deux singes, se dresse une statue (en argent) figurant *Argent* sous forme de Cupidon (*Amour* aux yeux bandés) armé d'un arc, mais une corde a remplacé sa flèche. Sur le char, un « pot aux roses » identifié par la didascalie. *Avarice*, identifiée par une didascalie sur sa robe, guide le cortège en tenant une bannière arborant joyaux, cœurs enflammés et signes de richesse. Les *Amys par argent*, richement vêtus et goûtant leur triomphe, l'accompagnent en le narguant, précédés d'un étendard aux armoiries de l'opulence. Alors qu'un amour dénudé et les bras liés, son carquois arraché, est menacé par les roues du char, *Honeur*, *Honesteté*, *Prières*, *Beauté* gisent à ses côtés. A l'arrière-plan, les *Amys par amour*, jeunes filles pauvrement vêtues de couleurs pâles (Philis, Pénélope, Porcia, Dido, Vertu, Thisbé, toutes des amoureuses sacrifiées), suivent, la mine déconfite. Au pied de l'enluminure figurent les armoiries de François de Bourbon-Vendôme, entourées du collier de l'Ordre de Saint-Michel.

Il existe deux autres compositions connexes à rapprocher de cette enluminure. La première orne le manuscrit dit Warnecke (ancienne collection Rudolf von Gutmann, Sotheby's, 2 avril 1993, lot 97), exemplaire du texte *Le Triomphe d'argent* (11 ff.), dont l'auteur n'avait pas été identifié en 1993 par Sotheby's. La miniature est reproduite à pleine page et en couleurs dans le catalogue (dimensions de la miniature : 184 x 138 mm). Il s'agit de l'exemplaire de dédicace au roi François Ier. A l'époque cette enluminure avait été rapprochée du manuscrit du *La Coche ou Débat de l'Amour* de Marguerite de Navarre (Chantilly, Musée Condé, MS fr. 1878 (daté 1542) et Oxford, Bodleian Library, MS Douce 91) : ces deux manuscrits sont depuis attribués sans conteste au Maître de François de Rohan. Il nous semble que celle-ci doit donc être rendue au Maître de François de Rohan, artiste actif à Paris vers 1528-1546, peintre de la Cour mais aussi de personnalités proches du roi comme Anne de Montmorency ou Nicolas de Granvelle. Enlumineur de manuscrits et de livres imprimés, l'artiste est nommé d'après un manuscrit de *La fleur de vertu,* traduit par François de Rohan, Paris, BNF, ms. fr. 1877. Voir M. D. Orth, « The Master of François de Rohan, A Familiar French Renaissance Miniaturist with a New Name », *Illuminating the Book : Makers and Interpreters. Essays in Honour of Janet Backhouse*, London, Toronto, 1998, pp. 69-91; M. D. Orth, *Renaissance Manuscripts* (A Survey of Manuscripts Illuminated in France, 4), Londres et Turnhout, 2015.

La seconde miniature à rapprocher de notre composition est celle décrite dans [Exposition. Londres, Hazlitt, Gooden & Fox. 1988]. Hindman, Sandra. *Medieval & Renaissance Miniature Painting*, Akron (Ohio), B. Ferrini Rare Books et Londres, S. Fogg Rare Books & Manuscripts, [1988], no. 33. Elle était vendue avec une autre miniature extraite d'un même manuscrit (n° 32, voir infra). Ces deux miniatures portaient en pied les armoiries d'une fille de France. Ces miniatures sont attribuables au même artiste que les présentes miniatures du manuscrit Bourbon-Vendôme, ouvrant des perspectives de recherche bibliophiliques et d'histoire de l'art fascinantes.

Notre artiste, responsable des deux grandes peintures qui illustrent les deux premiers poèmes de Papillon, doit beaucoup au Maître de François de Rohan, notamment par exemple dans les miniatures extraites d'un calendrier peint pour Philippe de Lévis (Toulouse, Musée des Augustins, Acq. 57.84.1-12, datées après 1522 vers 1537 ?). Toutefois la palette de notre artiste est un peu différente et les modelés du visage sont plus doux. Il ne reproduit pas servilement la miniature du manuscrit de dédicace à François Ier (manuscrit Warnecke, ancienne collection Gutmann) et il y a quelques différences entre les deux peintures : les *Amys par Amour* dans le manuscrit Bourbon-Vendôme ne sont que des femmes, tandis que dans le manuscrit Warnecke figure dans le groupe un « Hypolitus » ; *Amour* dans le manuscrit Bourbon-Vendôme est attaché mais pas encore écrasé par les roues du char, alors que dans le manuscrit Warnecke, *Amour* est littéralement sous les roues ; la statue en argent de Cupidon décoche une flèche en corde, celles (il en a deux) du manuscrit Warnecke sont des morceaux de chaîne. Ce sont des détails certes – car les compositions sont globalement très proches – mais cela pose la question d'un modèle commun peut-être, adapté par deux artistes distincts. Par ailleurs, on peut également souligner l'influence peut-être des manuscrits peints à Lyon un peu plus tôt, par exemple le manuscrit illustrant sur le thème allégorique l'entrée de François Ier à Lyon, avec le roi François, Claude de France et Renée de France sur un bateau guidé par Charles de Bourbon, oncle de François II de Bourbon-Vendôme attribué au « Lyons Entry Master » (Wolfenbüttel, Cod. Extr. 86.4 ; voir E. Burin, *Manuscript Illumination in Lyons, 1473-1530,* Turnhout, 2001, cat. 65, datable 1515). Burin suggère que le « Lyons Entry Master » (Maître des entrées de Lyon) pourrait être Jean Pingault (Brurin, 2001, pp. 31-33) et il y a, également actifs à Lyon et Toulouse, deux peintres attestés à savoir Côme et Charles Pingault (actifs 1533-1541) (voir Orth, 2015, p. 300). Rappelons que le texte du premier poème fut édité justement à Lyon en 1537.

f. 14v, Composition allégorique, « Le Triomphe d'honneur et d'amour ». Dimensions de la miniature : 200 x 134 mm.

Assis sur un trône monté sur un riche piédestal doré tiré par deux licornes richement caparaçonnées, le roi François Ier siège en majesté, avec A*mour* à ses côtés, désormais triomphant et *Argent*, peint en argent et les yeux bandés et bras attachés dans le dos, désormais relégué sous le trône. Le cortège est composé d'une foule de courtisanes entraînées par des musiciennes et quatre vertus allégorisées identifiées par les didascalies : *Diligence, Sapience, Sobriété, Vertu*. Alors que le cortège progresse dans un paysage onirique, en contrebas, dans un ravin peuplé de monstres, *Peur* est écrasée par des rochers qu'entraîne le souffle du vent du nord *Borée* provenant du *« Rohc de vertu ».* La miniature porte également en pied les armes du dédicataire François de Bourbon-Vendôme, mais cette fois sans le collier de l'Ordre de Saint-Michel.

Cette miniature est à rapprocher de la seconde miniature décrite dans [Exposition. Londres, Hazlitt, Gooden & Fox. 1988]. Hindman, Sandra. *Medieval & Renaissance Miniature Painting*, Akron (Ohio), B. Ferrini Rare Books et Londres, S. Fogg Rare Books & Manuscripts, [1988], no. 32. De la même manière, elle est peinte par exactement le même artiste que celle du manuscrit Bourbon-Vendôme.

RELIURE

Le volume est recouvert d'une magnifique et très remarquable reliure à l'éventail.

Cette étonnante reliure présente plusieurs des caractéristiques communes à certaines réalisation faites dans les années 1690-1710 pour un petit groupe d'amateurs, reliures décrites par I. de Conihout et P. Ract-Madoux dans le catalogue des *Reliures françaises du XVII^e siècle, Chefs d'œuvre du Musée Condé* (Paris, 2002) et baptisées par eux « reliures de curieux ».

Dix groupes différents de décors ont été identifiés par les auteurs. La présente reliure emprunte au groupe 10 (reliures au petit W) le décor très proche de son dos et son corps d'ouvrage recouvert de maroquin olive souple à recouvrement. Cependant, là où ces reliures présentent toutes (sauf deux) « un titre doré sur le plat supérieur », la nôtre est ornée d'un somptueux décor à l'éventail. Ce type d'ornementation apparaît sur certaines reliures du groupe 5 mais de manière beaucoup plus sobre, avec usage de fers différents et un décor poussé sur fond uni et non, comme ici, mosaïqué.

La combinaison des deux types d'ornementation semble unique. Ce caractère, associé à l'exceptionnelle richesse et à la finesse du décor des plats, fait de la présente reliure une pièce sans équivalent.

PROVENANCE

1. Manuscrit copié en France, très certainement à Paris. D'un point de vue stylistique, les enluminures et l'écriture de ce manuscrit rappellent les manuscrits réalisés dans l'entourage de François I^er et ses officiers royaux dans les années 1525-1545.

Voir : R. Duclos, *Dictionnaire bibliographique, historique et critique, des livres rares, précieux, singuliers, curieux, estimés, et recherchés.* Paris, 1790-1802, Tome 3, p. 469 (manuscrit décrit). Ce manuscrit est recensé dans la base de données JONAS. Il est cité dans l'ouvrage suivant : H. Boese. *Die lateinischen Handschriften der Sammlung Hamilton zu Berlin*, Wiesbaden, 1966, p. 323. Il portait autrefois la cote Ham. 673, avant la vente de certains manuscrits par la Staatsbibliothek zu Berlin en 1889 (voir infra). Le catalogue Boese (1966) indique d'ailleurs que le manuscrit fut acquis par le libraire Ernst Philip Goldschmidt.

2. François II de Bourbon-Vendôme (1491-1545), comte de Saint-Paul et de Chaumont, duc d'Estouteville, avec ses armoiries au bas des deux miniatures (ff. 1v et 14v). Fils de François de Bourbon-Vendôme et de Marie de Luxembourg, armé chevalier par Bayard à Marignan comme François Ier, il fut gouverneur du Dauphiné à partir de 1527. Il était l'oncle d'Antoine de Bourbon et le grand-oncle d'Henri IV. Sur François de Bourbon-Vendôme, voir C. Michon, *Les conseillers de François I^er*, Paris, 2019 : « Les frères de Bourbon-Vendôme : Charles, duc de Bourbon-Vendôme (1489-1537) ; François, comte de Saint-Pol (1491-1545) ; Louis, cardinal de Bourbon (1493-1557) », pp. 443-454.

Au fol. 1v, les armoiries de François II de Bourbon-Vendôme (*d'azur à trois fleurs de lys d'or posées 2 et 1, et une bande de gueules brochant sur le tout, écartelé d'argent au lyon de gueules, la queue nouée, fourchée et passée en sautoir, armé et couronné d'or, langué d'azur*) sont serties du collier de l'Ordre de Saint-Michel. François II de Bourbon-Vendôme est fait chevalier de l'Ordre de Saint-Michel par le roi François I^er à Cognac le 13 mars 1515 (Journal de Louise de Savoie, 13 mars 1515). Voir D'Hozier (Jean François Louis) (ed.). *Recueil historique des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel.* Vol. I, 1469-1560. Volume 1, Paris, 1998, n° 158.

3. Inscription à l'encre au recto du feuillet I recto (feuillet de parchemin) : « Fouchez », suivis des devises : « Labeur constant en operation / Sur toute chose a domination » ; « Prosperité de son heur aveuglée / Le plus souvent se monstre desreiglée ».

4. Charles Adrien Picard (mort en 1779), avec son inscription manuscrite à l'encre et la date 1742 au bas du premier feuillet de texte. Cet amateur possédait une importante bibliothèque d'un millier d'ouvrages, parmi lesquels une centaine de manuscrits dont certains furent acquis par le marquis de Paulmy et figurent aujourd'hui à l'Arsenal. Catalogue de sa vente de 1780, n° 553.

5. Baron Joseph-Louis d'Heiss (né vers 1791, mort vers 1799), capitaine au régiment d'infanterie allemande d'Alsace. Sa collection était conservée au château de Maffliers. Voir : *Catalogue des livres rares et precieux de M. *** [i.e. baron Joseph-Louis d'Heiss]*, Paris, De Bure fils aîné, 1785, n° 274.

6. Paris d'Illins. Voir *Bibliotheca Parisiana. Catalogue of a Collection of Books formed by a Gentleman in France*, Londres, Edwards, 1791, lot 238 : "A very beautiful manuscript on vellum, which was dedicated to Francis I, the miniatures in it are highly finished".

7. Alexander Douglas Hamilton (1767-1852), 10^e duc de Hamilton, célèbre collectionneur et bibliophile. Il avait épousé en 1810 la fille de William Beckford et par-là était entré en possession d'une riche bibliothèque, qu'il augmenta, ainsi que son fils William (+ 1863). L'ensemble fut vendu par Sotheby's en 1882 par le fils de William, à l'exception des manuscrits, achetés en bloc par le gouvernement prussien pour 70 000 livres et qui furent versés à la Staatsbibliothek de Berlin. Voir : *Catalogue of the magnificent collection of manuscripts from Hamilton Palace*, London, Sotheby, 1882, n° 673.

Cependant, le prix convenu n'ayant pu être versé, la bibliothèque dut revendre une partie notable de la collection dont certains articles furent acquis par le British Museum. Une nouvelle vente eut lieu le 23 mai 1889. Voir : *Catalogue of Manuscripts on Vellum chiefly from the famous Hamilton collection, and till lately in the possession of the Royal Museum of Berlin*, London, Sotheby, 1889, lot 53.

8. Baron Jérôme Pichon (1812-1896), l'un des bibliophiles les plus importants du XIX^e siècle. Voir : *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le baron Jérôme Pichon. Président honoraire de la Société des Bibliophiles François. Première partie. Livres rares et précieux. Manuscrits et imprimés*, I, 1897, n° 798). Reliure attribuée à tort à Sully.

Ensemble en très bel état de conservation : très petite fente dans le coin droit inférieur de la première miniature (fol. 1v) ; légère égratignure dans le bas de la miniature (fol. 14v) ; premier et dernier feuillet de texte un peu jauni ; reliure : petites traces de frottements sur les plats ; petites épidermures aux mors et aux coiffes ; dos uniformément bruni.

Acquis par Émile Rossignol en 1975

8

[RECUEIL de PORTRAITS de COUR au CRAYON du XVIe SIECLE]. Recueil de quarante portraits de personnages de l'entourage de François Ier exécutés vers 1535-1540, en feuilles intercalées dans un album in-folio (308 x 190 mm) de papier blanc. Dimensions des dessins : environ 280 x 190 mm. Relié au XVIIe siècle en demi-basane brune, tranches dorées. Conservé sous chemise à rabats en demi-maroquin rouge, étui.

30 000/40 000 €

RARISSIME RECUEIL DE PORTRAITS DE PERSONNAGES DE LA COUR ET DE L'ENTOURAGE DE FRANÇOIS IER, EXÉCUTÉS À L'ÉPOQUE À LA PIERRE NOIRE ET EN SANGUINE.

Depuis les travaux de Dimier (*Histoire de la peinture de portrait en France au XVIe siècle*, 1926), on sait le rôle majeur que jouèrent les Clouet, père et fils, dans le développement de l'art du portrait en France sous le règne de François Ier, rôle dont témoigne notamment le fameux recueil de 360 crayons par Jean et François Clouet conservé à Chantilly. Ces portraits au crayon, dessinés sur le motif par le maître, servaient de base de travail aux portraits à l'huile exécutés par la suite dans l'atelier. La vogue considérable de ces portraits de cour à partir des années 1520 eut pour conséquence l'apparition de recueils de seconde main, établis d'après les originaux et qui, à leur tour étaient utilisés par les peintres pour exécuter les nombreuses effigies demandées, peintures, miniatures, émaux... De ces recueils de copies, Dimier a recensé et décrit en détail dix-neuf exemples aujourd'hui subsistants, qui sont tout ce qui nous est parvenu d'une production qui, selon l'auteur, « dut être considérable ».

Le présent recueil, le n° 5 de sa liste dans l'ordre chronologique d'exécution, est apparemment le seul ou l'un des deux seuls encore en mains privées.
Connu sous le nom de *Recueil d'Orange* d'après la mention légendaire figurant sur l'étiquette au dos de la reliure - *Teeken (ingen) dor W(illem) de II prins v(an) Orany (en)*, soit *Dessins par Guillaume II prince d'Orange* – il proviendrait, selon une autre tradition, des collections de Charles Ier d'Angleterre. Beaucoup plus plausible est la mention à l'encre figurant sur un feuillet volant en tête de l'album, selon laquelle il figura à la vente du cabinet d'Henrik Tersmitten le 23 septembre 1751 à Amsterdam, avec le numéro d'ordre du catalogue qui en attribuait les dessins à Hans Holbein, erreur courante à l'époque. Passé en Angleterre, le volume fut au XVIIIe siècle la propriété du grand collectionneur John Towneley (1697-1782), puis au siècle suivant de J.-P. Heseltine entre les mains duquel il se trouvait en 1924. Il contenait alors 42 pièces.

« Les dessins de ce recueil sont en feuilles volantes, insérées entre les pages de papier blanc. Ainsi leur nombre et l'ordre dans lequel ils sont rangés ne sont pas même garantis aussi anciens que la reliure. Aussi bien, les décharges relevées au dos de ces dessins attestent qu'ils ont été dans un ordre différent. J'aurais suivi cet ordre ancien dans le catalogue, si l'absence de décharge au dos de plusieurs n'empêchait de le restituer parfaitement [...] Le caractère de la lettre est le même qu'au *recueil du Cabinet*[1]. Les mêmes figures se retrouvent de l'un en l'autre avec plus de constance qu'ailleurs. La présence des quatre Gié, celle du Prévôt de Paris, celle de M. de Penthièvre sont particulières à ces recueils. Quant à la date, tout ce qui s'est dit du *recueil du Cabinet* doit être répété ici.
« Le *recueil d'Orange* vient en bon rang au point de vue de l'iconographie. Les lettres sont véridiques et dans le nombre des figures nous trouvons Monsieur et Madame de Vascay qui sont uniques. Unique aussi le numéro 26 dont aucune lettre par malheur ne donne le nom » (Dimier).

Selon l'historien de l'art Etienne Moreau-Nélaton, qui a examiné le recueil en 1924 chez J.-P. Heseltine, « il est probable qu'en ce temps-là [à l'époque de la vente Tersmitten, au XVIIe siècle] les dessins faisaient corps avec la reliure. Dans leur état actuel, ce sont autant de feuilles volantes incorporées dans un livre auquel elles n'adhèrent point. L'envers de certaines est maculé de décharges produites par le frottement de leurs voisines et j'augure que leur libération du lien qui les unissait a eu pour but l'arrêt de leur détérioration » (*Les Clouet et leurs émules*).


Francois

Composition de l'album suivant la numérotation de Dimier (en italique la lettre figurant au bas des portraits) :

1. Le Roi François Ier
2. *Madame la Régente* (Louise de Savoie, mère de François Ier).
3. *La royne Claude* (la reine Claude, première femme de François Ier).
4. *La duchesse de Ferrare* (Renée, fille de Louis XII, enfant).
5. *La royne Helyonneur* (la reine Eléonore, seconde femme de François Ier).
6. *Le roy de Navarre* (Henri d'Albret).
7. *La (royn)e de Navarre* (Marguerite, sœur de François Ier).
8. *Madame de Bourbon* (Anne de Beaujeu).
9. *Monsieur de Vaudémont* (Louis, frère du duc Claude de Guise).
10. *Le duc d'Albanye* (le duc d'Albany, oncle de Catherine de Médicis).
11. *Monsieur de Gié* (François de Rohan, petit-fils du maréchal de Gié).
12. *Madame de Gié* (épouse de François de Rohan).
14. *La fille pesnée de Gié* (Jacqueline de Gié, plus tard Mme de Rothelin).
16. *Monsieur de Brosse* (Le capitaine Labrosse).
17. *Monsieur de La Palice* (Le maréchal de La Palice).
18. *La baillye de Cam* (La baillive de Caen, dame de la « petite bande » du roi).
19. *Le baron de Bueil* (frère du comte de Sancerre).
20. *Tallaert* (Louise de Clermont, future duchesse d'Uzès, sous le nom de Mademoiselle de Tallard).
21. *Madame de Canaples* (dame de la « petite bande »).
22. *Madame de Rohan* (Isabeau d'Albret, sœur du roi Henri II de Navarre).
23. *Le conte de Tonoere* (le vicomte de Turenne, ambassadeur de François Ier).
24. *Madame de Nevers* (Mme de Nevers de la maison d'Albret, mère du premier duc).
25. *Le capitaine Tavanes* (Gaspard de Saulx-Tavannes, maréchal de France).
26. Femme inconnue.
27. *Casaulde* (Jeanne de Casault, plus tard Mme d'Ambrières, dame de compagnie de la reine Claude).
28. *Bry* (Mlle Bry, dame de compagnie de la reine Claude, plus tard Mme de Lauzun).
29. *Monsieur de Brassaec* (le maréchal de Brissac).
30. *Monsieur de Vascay* (inconnu).
31. *Madame de Vascay*.
32. *La grant senechalle* (Diane de Poitiers).
33. *Mon(si)eur le grant maistre de (Boisy).* (Artus Gouffier de Boisy, grand maître de France).
34. *Monsieur lamiral* (l'amiral Chabot).
35. *Monsieur de Lautrect* (le maréchal Lautrec).
36. *Monsieur de Sparot* (Lesparre, frère du maréchal Lautrec).
37. *Monsieur de Lescut* (Lescun, frère du maréchal Lautrec).
38. *Monsieur de Thais* (Mr de Thais, grand maître de l'artillerie).
39. *Monsieur (de) Florenge* (le maréchal de Lamarck jeune).
40. *(Madame) de Vigent* (Madame du Vigean, épouse du maréchal de Lamarck).
41. *Monsieur de Chandio* (Chandio, aide de camp du chevalier Bayard).
42. *Monsieur de Pointièvre* (le duc d'Etampes, Mr de Penthièvre).

Manquent depuis Dimier :
13. *La fille aisnée de Gié* (Claude de Gié, plus tard Mme de Saint Aignan, puis de Thoury).
15. *Le prevost de Paris* (M. d'Etampes, Jean de Labarre).

Reliure très usée, manque le cuir du dos. Restauration avec petit manque dans la lettre (n° 7). Lettre découpée mais présente (n° 12 et n° 14). Lettre absente (n° 26). Atteinte à la lettre (n° 29, n° 33, n° 40). Restauration marginale (n° 35, n° 40). Quelques rousseurs et taches.

Etiquette avec mention à l'encre QQQQ au premier plat de la reliure. Ex-libris John Towneley et John Posgle Heseltine.

1- Numéro 3 de l'inventaire de Dimier. Une partie de cet ensemble de 52 pièces provient de la collection Gaignières et se trouve au Cabinet des estampes (BNF), une autre partie au Louvre. Exécuté vers 1530-1537, c'est le plus ancien après le *Recueil Montmor.*

Dimier (Louis). *Histoire de la peinture de portrait en France*, 1926 ; Moreau-Nélaton (Etienne). *Les Clouet et leurs émules*, 1924 (Tome II, page 118 : *Album de M. J.P. Heseltine*).


LA·ROYNE· HELYONNEVR


LE·ROY·DE·NAVARRE


MONSIEVR·DE·LA·PALICE


LE·CAPPITAINE·TAVANES

9
ROUSSELET (Jean-Pierre). Prières de la messe. Ecrites par Rousselet. A Paris.
Manuscrit petit in-8 (121 x 76 mm) de 40 feuillets sur peau de vélin, (*Paris, vers 1690-1710*), reliure de l'époque en maroquin janséniste bleu doublé de maroquin rouge, contreplats ornés d'un riche décor plein or, gardes de papier doré, tranches dorées.

15 000/20 000 €

SUPERBE MANUSCRIT SUR PEAU DE VÉLIN, CALLIGRAPHIÉ ET RICHEMENT DÉCORÉ PAR ROUSSELET DONT C'EST SANS DOUTE L'UNE DES PLUS REMARQUABLES RÉALISATIONS.

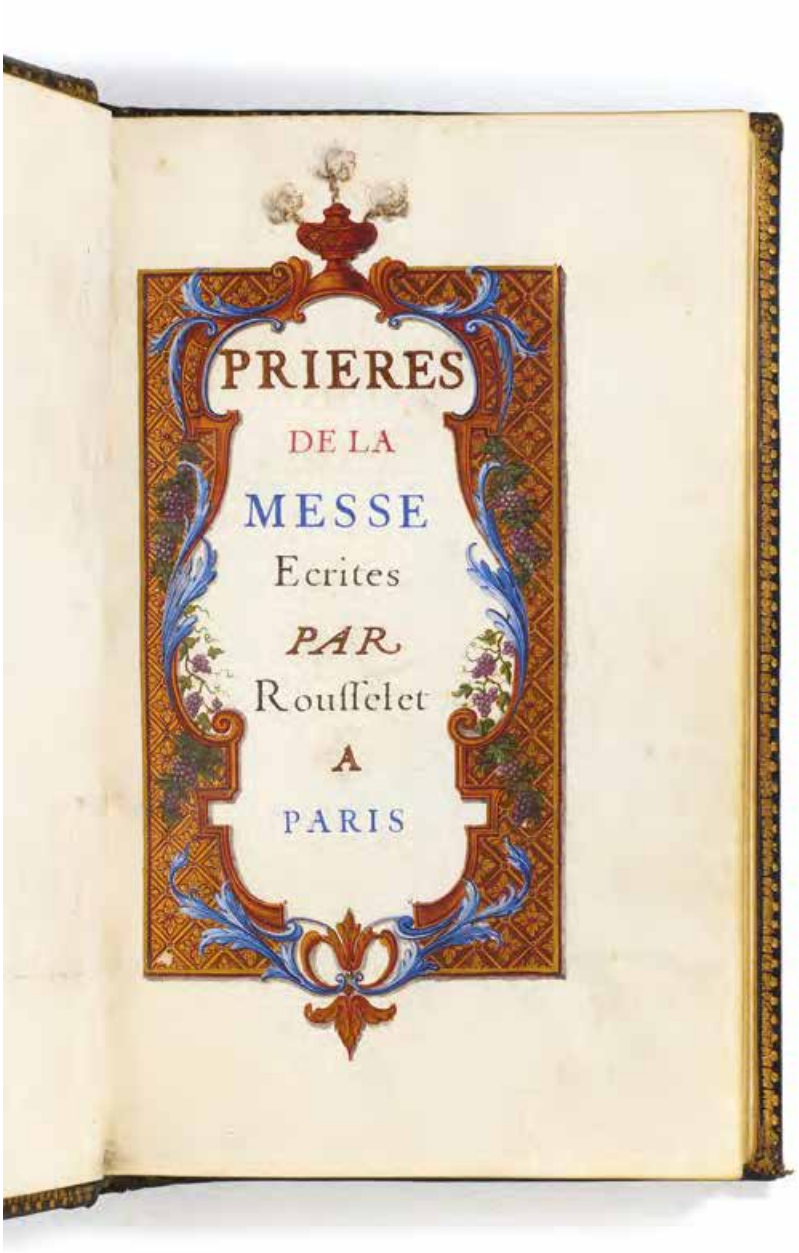
D'une parfaite calligraphie en gros caractères romains, à l'encre brune pour le texte, or, bleu et rouge pour les titres et sous-titres, le titre courant en lettres italiques rouges, il est encadré à chaque page d'un filet d'or bordé de rouge.

L'importante ornementation du manuscrit se compose de :

- **Un titre calligraphié alternativement en lettres d'or, rouges, bleues et brunes, inscrit dans un grand encadrement à fond d'or guilloché** orné de motifs répétés et rehaussé d'un treillage de pampres délicatement gouaché en bleu, vert et ocre, s'accrochant à un cadre rocaille.
- **Deux grandes miniatures hors texte** en tête de chacune des parties (*Prières* et *Canon*) enchâssées, comme le titre, dans de riches encadrement décorés à la gouache de motifs et attributs divers sur fond d'or guilloché, la première représentant le *Sacrifice de la Messe*, la seconde la *Mise en Croix*.
- **Deux miniatures en tête des parties** dans des encadrements du même type, la première montrant *l'Agneau couché sur le livre de la vie*, muni de sept sceaux, la seconde la *Cène*.
- **Sept petites miniatures dans le texte très finement exécutées alternativement en camaïeu de bleu et d'ocre rehaussé d'or**, montrant en détail des scènes de la *Passion* (la dernière *St Jean à Patmos*), véritable tours de force eu égard à leur taille.
- **37 initiales peintes en bleu placées au centre de carrés à fond d'or guilloché** du même dessin que les cadres des miniatures, parmi lesquelles les deux plus grandes, en tête des *Prières* et du *Canon*, ainsi que huit de taille moyenne, sont encadrées d'un listel bleu rehaussé de motifs dorés, les autres, plus petites, simplement encadrées d'un filet d'or bordé de rouge.
- **Six culs-de-lampe peints en or et couleurs**, le dernier de grande taille (mi-page).
- De très nombreuses petites initiales en or, bleu et rouge dans le texte.

Actif à Paris entre 1677 et 1736 environ, Jean-Pierre Rousselet fut le principal émule de Nicolas Jarry, le célèbre calligraphe auteur de la *Guirlande de Julie*, auprès duquel il « occupe une place brillante » (Roger Portalis. *Nicolas Jarry et la calligraphie au XVII^e siècle,* in *Bulletin du bibliophile*, 1896-97). De cet artiste, qui « travailla pour les familles de Richelieu, de Beauvilliers, de Pontchartrain et pour le Roi », on peut citer notamment le *Labyrinthe de Versailles*, présenté à Louis XIV, l'*Office de la Sainte-Chapelle* (1698) et les *Prières de la Messe,* livre de mariage de Marie Leczinska (1725).
« Les manuscrits de Rousselet sont généralement sur papier [...] Excellent dessinateur, il les décorait lui-même[1] et ses travaux sont remarquables par la richesse de leur ornementation avec leurs pages entourées d'arabesques délicatement peintes et par leur reliure, souvent de Padeloup » (Portalis).

Le présent manuscrit est cité par Portalis, qui en décrit au total 24, dont la moitié sont comme le nôtre des *Prières de la messe*. **Seuls trois des manuscrits de ce dernier ensemble, dont le nôtre, ont été exécutés sur peau de vélin. Celui-ci se distingue également par la qualité et surtout la richesse de son ornementation, bien supérieure à la plupart des pièces connues du même ensemble. Il est recouvert d'une belle reliure doublée et décorée de l'époque, attribuable à Luc-Antoine Boyet[2].**



Ensemble de la plus parfaite fraîcheur.

De la bibliothèque Jean-Jacques De Bure (1853, n° 25), avec note et signature de sa main ainsi que la mention *c.d.m.m.* (*cabinet de ma mère*) et la numérotation *1018*. Il fut adjugé 1 050 francs, l'un des prix importants de la vente. La notice du catalogue indiquait : « petit volume d'une fraîcheur exquise et d'une conservation parfaite ».

1- Cependant, il fit parfois appel pour l'ornementation à des peintres de renom, notamment Pierre-Antoine Patel (*Collectaire pour l'église Saint-Paul de Paris*, vers 1698, Sotheby's, Collection Hubert Guerrand-Hermès, 15 décembre 2023, n° 525) ou encore Jean Restout, auquel sont attribuées les peintures des *Prières* de la Bibliothèque Firmin-Didot (1882, n° 25).
2- Voir pour ce type de décor « plein or » I. de Conihout et P. Ract-Madoux. *Reliures françaises du XVII^e siècle. Chefs-d'œuvre du Musée Condé*, 2002.

Acquis par Émile Rossignol en 1967.

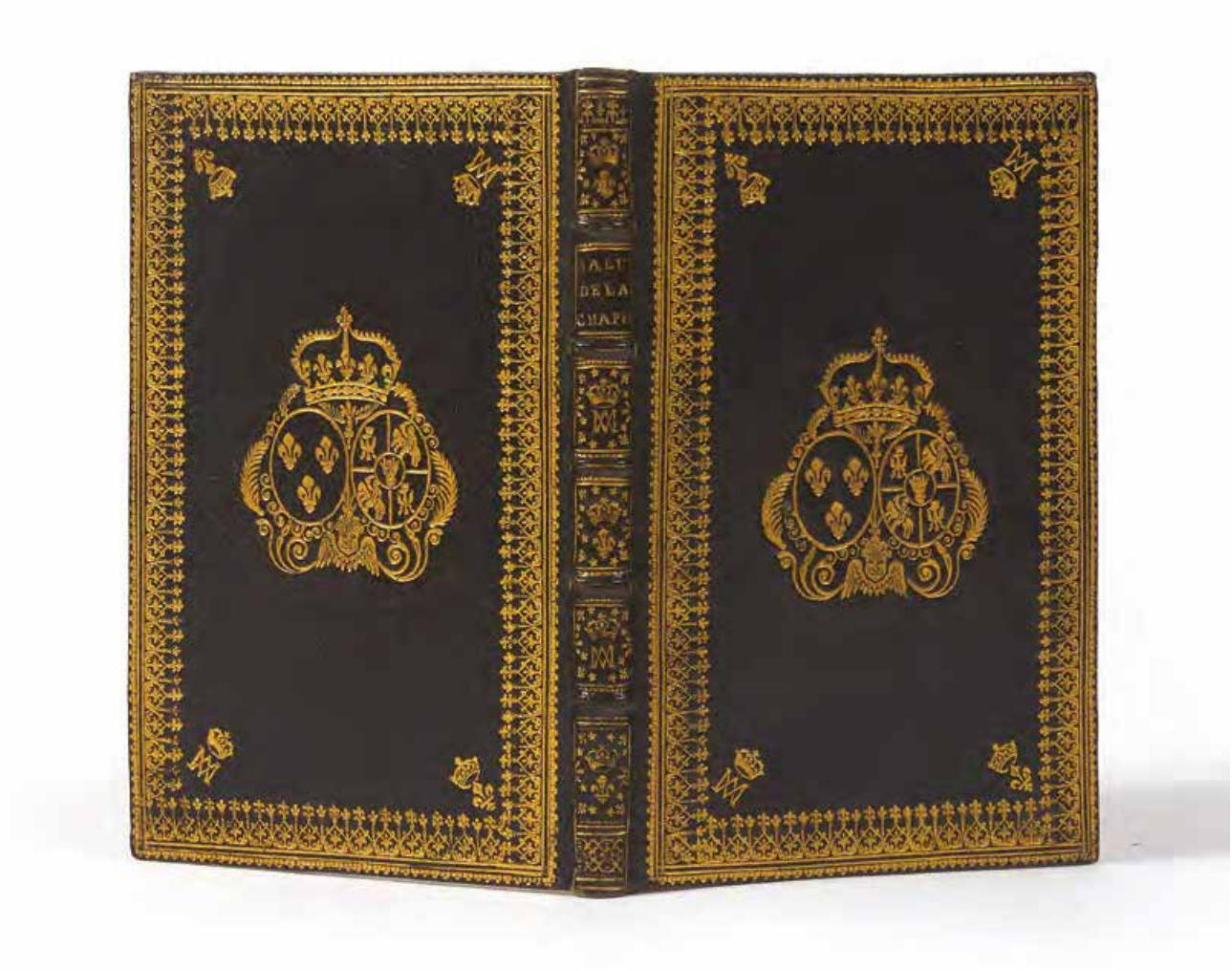




AU

CANON

AU nom de cette victime sacrée, Pere tres cle-

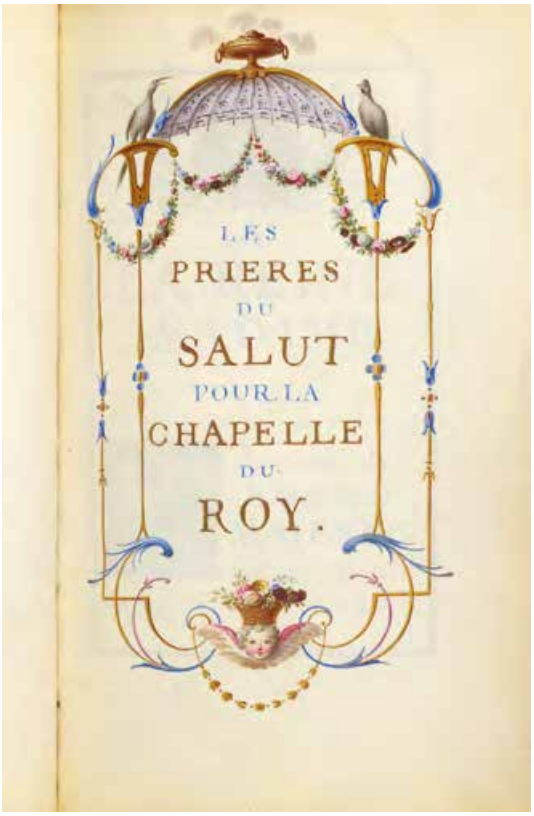


10
PREVOST. Prières du Salut pour la Chapelle du Roy.
Manuscrit petit in-8 (160 x 103 mm) de 22 feuillets (dont six blancs) sur peau de vélin. *S.l.n.d.* (*Paris, vers 1725*), reliure de l'époque en maroquin bleu, dentelle droite dorée sur les plats avec armes au centre, fleurs de lys et monogramme couronné dans les angles, dos à nerfs orné de fleurs de lys et du monogramme couronnés, dentelle intérieure, contreplats et gardes de tabis rose, tranches dorées, étui-boîte en chagrin bleu.

15 000/20 000 €

Ravissant et précieux manuscrit dédicacé par son auteur à la reine Marie Leczinska et très élégamment relié à ses armes.

Exécuté sans doute peu de temps après le mariage de la princesse polonaise avec le jeune roi Louis XV (1725), ce délicieux manuscrit, remarquablement calligraphié à l'encre brune en italique (la dédicace à la Reine en romain), a été décoré par son auteur, le sieur Prévost, avec la plus grande finesse.





L'ornementation comprend :

- **Un superbe titre calligraphié en bleu et or alternativement dans un élégant encadrement en forme de portique** délicatement miniaturé en or et couleurs où figurent oiseaux, guirlandes et corbeille de fleurs, angelot, encensoir...
- **Les armoiries de la Reine présentées dans un écrin floral** en tête de la dédicace signée de l'auteur.
- **Une miniature en tête des *Prières pour le salut*** à motif d'arabesques en bleu, rouge, et or ponctuées d'oiseaux aux ailes rouges et or voltigeant autour de quatre têtes d'angelots.
- **Six grandes initiales peintes en or**, dont une à décor floral, les cinq autres, présentées dans un cadre de filets dorés, se détachant sur **cinq admirables paysages exécutés avec une extrême délicatesse.**
- **Trois ravissants culs-de-lampe** en or et couleurs avec corbeilles de fleurs et oiseaux.

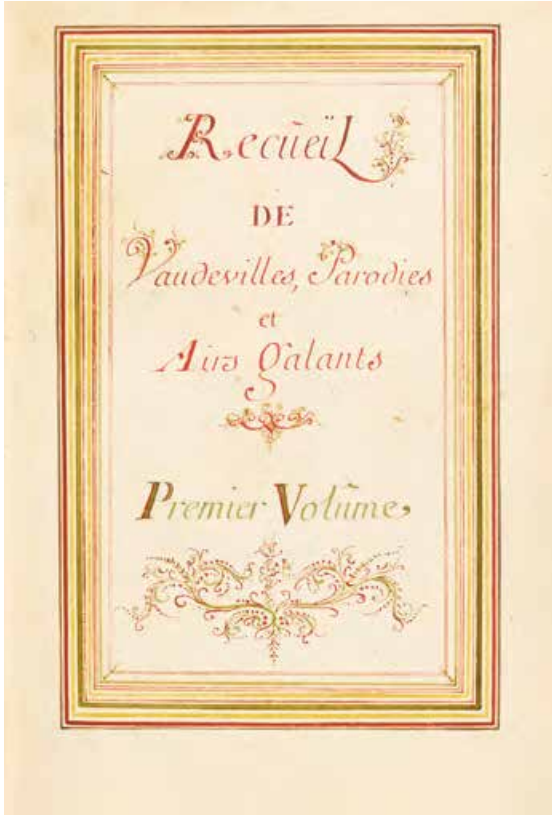
Chaque page est présentée dans un encadrement de filets dorés bordés de rouge. Toutes les initiales du texte ainsi que les titres des chapitres et des paragraphes sont en or et couleurs alternativement. Texte latin pour les prières, français pour les titres, en-têtes et dédicace.

Cet exquis petit manuscrit a été recouvert à l'époque, peut-être par l'un des relieurs du roi en titre, Boyet ou Dubois, peut-être par Padeloup, d'une fine reliure à dentelle aux armes et monogramme de la Reine.
Il est conservé dans un état de fraîcheur absolument parfait.

Des bibliothèques du comte de Mosbourg (1893) et de Robert Hoe (II, 1912, n° 2056, adjugé 1 200 $) avec ex-libris. « In beauty and refinement of calligraphy this little prayer-book rivals the work of Rousselet, Gilbert, Damoiseau, or Nicolas Jarry" (*notice du catalogue Robert Hoe*).

Acquis par Émile Rossignol en 1967.
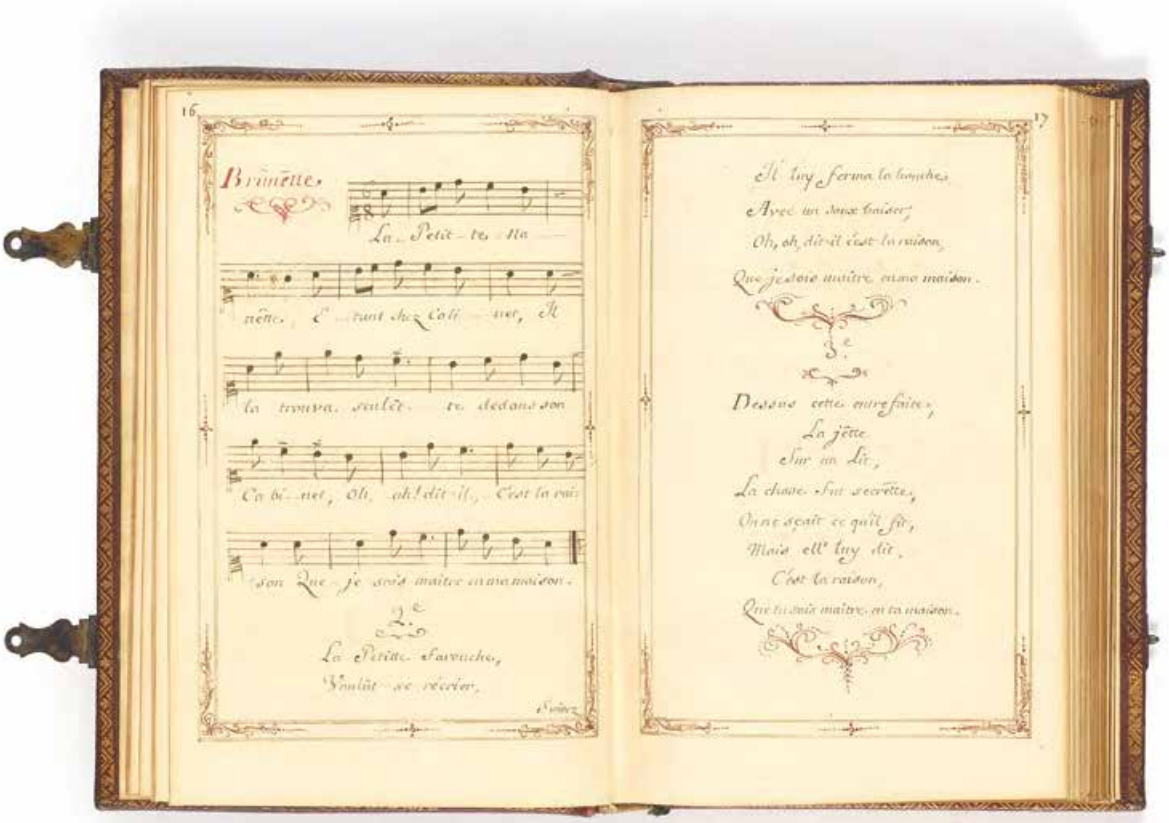




11
RECUEIL de VAUDEVILLES, PARODIES et AIRS GALANTS (Premier - Septième volume). Manuscrit de la seconde moitié du XVIII[e] siècle sur papier, relié en sept volumes in-8 (193 x 127 mm), reliures de l'époque en maroquin rouge, filets dorés sur les plats avec armes au centre, dos lisses divisés en caissons ornés de filets, roulettes et fleurons dorés, gardes de papier doré ornées d'un décor floral gaufré et peint en rouge, tranches dorées, fermoirs.

6 000/8 000 €

Collation. Tome I : titre et 200 pages chiffrées, 56 pièces ; tome II : titre et 177 pages (chiffrées 1 à 174), 58 pièces ; tome III : titre et 196 pages chiffrées, 41 pièces ; tome IV : titre et 198 pages (chiffrées 1 à 197), 49 pièces ; tome V : titre et 202 pages chiffrées, 48 pièces ; tome VI : titre et 198 pages chiffrées, 47 pièces ; tome VII : titre et 182 pages (chiffrées 1 à 180), 31 pièces.

Très beau recueil manuscrit, soigneusement calligraphié et enrichi de multiples ornements finement dessinés à l'encre rouge et noire, de 330 chansons badines et galantes, parfois licencieuses ou empreintes d'un érotisme discret, élégamment suggéré. Toutes sont accompagnées de leur musique.



Titre de chaque volume finement calligraphié en rouge et vert et enrichi d'ornements dans un encadrement de multiples filets. Chaque page est entourée d'un double encadrement de deux filets avec ornements dans les angles et sur les côtés. Les textes sont en noir, les titres en rouge. Très nombreux culs-de-lampe en rouge et noir entre les couplets et à la fin des chansons. Table des pièces à chaque volume.

Ce délicieux manuscrit, composé de textes d'une parfaite homogénéité, probablement en tout ou partie inédits, fut exécuté vers 1770 pour Henriette de Bourbon Condé (1725-1780), aux armes de laquelle il fut parfaitement relié à l'époque en maroquin.

On remarquera sur les reliures la présence de fermoirs en laiton, deux pour chaque volume, tous conservés, et les jolies gardes de papier doré au beau décor floral gaufré et peint en rouge (un peu oxydées).

Fille naturelle de Louis Henri de Bourbon Condé (1692-1740), dit le duc de Bourbon, premier ministre de Louis XV au lendemain de la Régence, et de Armande Felice de La Porte Mazarin (1691-1729), dame du palais de la reine, restée célèbre pour ses frasques durant la Régence et un temps maîtresse du roi (comme trois de ses quatre sœurs…), Henriette, née en 1725, fut légitimée par lettres patentes en octobre 1739 et reçut alors le titre de Mademoiselle de Verneuil. Elle épousa l'année suivante Jean-Roger de la Guiche, comte de Sévignon (1719-1770), lieutenant général des armées et commandant en chef de la province de Bourgogne. Elle mourut en 1780 à l'abbaye de Beaumont-lès-Tours.

Très séduisante provenance féminine sur ce recueil de chansons galantes.

Très rare : OHR (944) ne cite qu'un seul ouvrage ayant appartenu à Mademoiselle de Verneuil, ce dernier à caractère religieux.

Acquis par Émile Rossignol en 1963.

12
BOVET (Honoré). L'arbre des batailles. *Paris, Antoine Vérard, 8 juin 1493.* Petit in-folio, reliure du début du XIX[e] siècle en cuir de Russie, dos orné, plats décorés d'une ravissante frise d'encadrement à motifs égyptiens, tranches dorées.

20 000/30 000 €

Collation : a^8, a-n^8, o^6, p-s^8, t^6. 155 feuillets (sur 156, manque le premier blanc).

Première édition illustrée, la seule publiée par Vérard.

Composée en français entre 1386 et 1389 par le clerc et juriste provençal Honoré (ou Honorat) Bovet (ou Bouvet, ou Bonnor), cette œuvre marquante de la fin du Moyen Age est dédiée au jeune roi Charles VI alors dans une situation d'extrême instabilité causée par la guerre avec l'Angleterre et le Grand Schisme (1378).

Puisant aux sources les plus diverses, l'auteur brosse une sorte d'histoire universelle des batailles dont il tire un ensemble de réflexions sur l'origine et les droits de la guerre propres à guider le jeune prince. Après avoir donné dans les deux premiers livres un résumé de l'histoire d'Israël, de l'Eglise catholique et des quatre royaumes de l'Antiquité, il se concentre dans les deux suivants sur les problèmes juridiques causés par la guerre, en particulier dans le cas des conflits locaux. Phénomène inévitable et parfois même bénéfique, la guerre doit, selon lui, être réglementée pour en éviter les conséquences souvent dévastatrices. Bovet invite également le monarque à exercer le pouvoir de manière juste. A l'héroïsme chevaleresque, au duel, à la guerre de vengeance, il oppose la discipline, la loyauté au roi et le service du bien commun.

L'œuvre se répandit rapidement à travers toute l'Europe. Son succès est attesté par les quelque 87 manuscrits subsistant aujourd'hui, souvent richement enluminés. Elle fut publiée à Lyon dès le début des années 1480[1].

La présente édition, la troisième, remarquablement imprimée en gothique à longues lignes, est richement illustrée de 116 figures sur bois dans le texte, dont d'assez nombreuses répétitions. La première, de plus grand format et encadrée de deux bandeaux historiés, montre l'auteur offrant son livre au roi. Certaines de ces figures proviennent du *Chevalier délibéré* (1488) et/ou du *Flavius Josèphe* (1492) du même éditeur. Marque de Vérard au bas du dernier feuillet.

Cette première édition illustrée est un livre des plus rares. Seuls seize exemplaires, dont cinq incomplets, sont recensés par ISTC dans l'ensemble des fonds publics internationaux (un seul aux Etats-Unis). Aucun exemplaire complet ne semble avoir figuré en vente publique depuis des décennies. Bechtel ne cite qu'un exemplaire incomplet de 14 feuillets, vendu par la Librairie Valette en 1991 (75 000 francs, soit 11 433 €). Max Sander (*Prices of incunabula*, 1930) ne cite également qu'un exemplaire incomplet, celui-ci de 10 feuillets.

Superbe exemplaire, grand de marges, non lavé et impeccablement conservé, recouvert d'une très élégante reliure du tout début du XIX[e] siècle.

Comme dans de nombreux exemplaires d'éditions de Vérard, le titre, qui ne comporte que trois mots en petits caractères, n'a pas été conservé, sans doute dès l'origine, et a été par la suite parfaitement refait en fac-simile sur papier ancien, opération quasi-invisible.
Premier feuillet remonté, avec petites galeries de vers restaurées et une inscription effacée en marge supérieure. Quelques rares rousseurs.

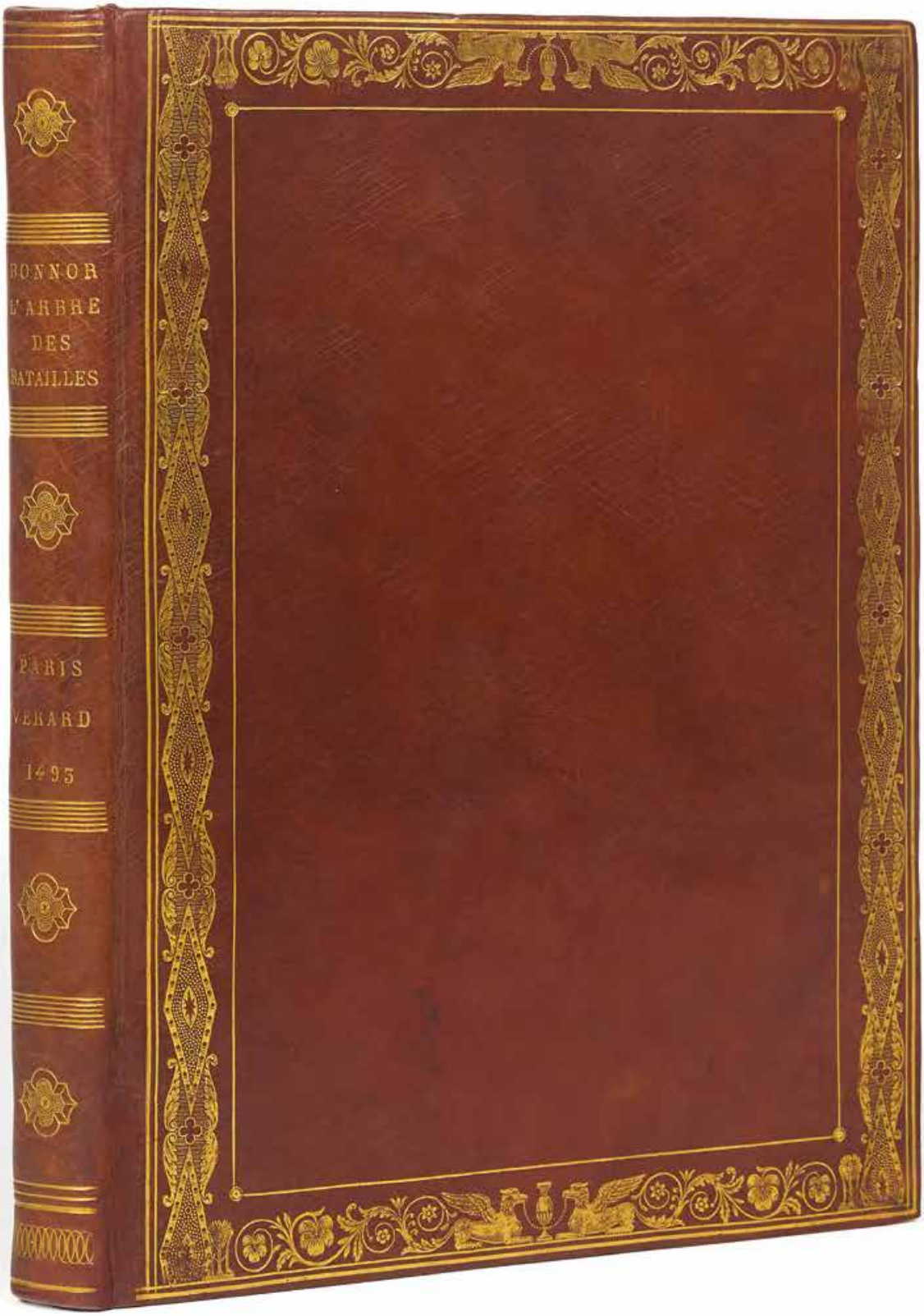
Exemplaire non rubriqué, conservant la seule mention de l'initiale imprimée en minuscule à l'attention du rubricateur.

Des bibliothèques Duriez, prince d'Essling, Gabriel Turner et Baron Seillière.

1- Les deux premières éditions, non illustrées et rarissimes, furent données par Guillaume Le Roy vers 1480 et Martin Huss en 1481. ISTC ne recense que 8 exemplaires de la première et 5 (dont 3 incomplets) de la seconde.

Acquis par Émile Rossignol en 1966..

ISTC, ib01023000 ; GW 4916 ; Goff, B-1023; HC 3640; BMC, VIII, 80; Bechtel B-377. Voir aussi l'excellente édition critique donnée par Reinhilt Richter-Bergmaier (Droz, *Textes littéraires français*, 2018).


BONNOR
L'ARBRE
DES
BATAILLES
PARIS
VERARD
1493

tre loy dit q̄ pour garder vng hõme de pte et de hõmaige ie puis prãdre argẽt & gaiges. l. metũ. ff. quod metus cã. Mais tenã adire verite selõ droit de nature & de eux mãgile. Je doy faire a autruy ce q̄ ie vouldroie quõ me fist. dõcqz ie lui doy aider de ma parole & si y doy mettre & faire mõ pouuoir sãs mop mettre en peril/mais de fait sãs son argent ie ne suis point tenu se ie ne vueil a mettre mõ ppre corps en peril de mort pour mõ voisin. Et ainsi le tiẽnẽt les docteurs en loix.

Quelles psõnes sõt tenues de deffẽdre les aultres. xix



Aite/
m nant
ie vo⁹
emãde q̄lles p⁹
õnes sõt tenuz
de deffẽdre les au
tres. & pmierement
ie vo⁹ dy q̄ le vas
sal est tenu de
deffẽdre la psõne
de son seignr sil
est en lieu ou ley
vueille offẽser &
incõtinẽt le doit
faire sãs deman
der argẽt ne prã
dre gaiges aul⁹
trement il pert son chief quil tient de son seigneur.

Cõmẽt le serf est tenu de deffẽdre sõ sei
gneur se on le veult offencer. xx

Pres ie dy q̄ le serf est tenu de ayder a sõ seignr se on le veult offencer sans demãder aultre li⁹ cence si non la determination de sõ seigneur.

Comment le filz est tenu de deffendre le pere sans auoir licence de court. xxi

Pres ie dy que le filz est tenu de deffendre le pere sans auoir licence de court ne daultre p-sonne se auchun le vouloit offēcer/ & ce est selō droit de nature et la saincte escripture et selon les drois des loix et des decretz.

Comment le filz doit plus tost ayder a son pere q̄ a son seigneur naturel. xxii



Mais Je fais vne autre q̄stiō assez doubteuse Le roy de frāce dōne vng chastel au filz du conte de pierregort/et pour celluy chastel fait homage au roy Dr aduient depuis q̄ le roy et le cōte ont guerre ēsēble & māde le roy au filz du cōte q̄l lui viegne aider cōme a sō seigneur. Et le cōte mānde apres a sō filz q̄l lui viegne aider sur tant q̄l peut meffaire Je demāde au q̄l il doit aider p̄miereme̅t. il est aduis q̄ au pe p plusieurs raisōs La p̄miere est ceste clere chose q̄l est tenu a sō pere cōme le pere au filz p la p̄miere loy q̄ est de nature. La quelle ne se peut renyer varier ne cōtredire & de ce q̄l est tenu a sō seign̄r ceste dauēture laq̄lle est chose corruptible et neste mye si forte cōme la loy de nature. Toutesfois vne autre glose maintient loppinion contraire disant que le pere doit ayder et secouurir a sō seigneur cōtre son filz.



13
BOCCACE (Jean). Des nobles malheureux. Imprimé nouvellement à Paris. *Paris, Anthoine Vérard, 1494*. In-folio (365 x 266 mm), maroquin noir, encadrement de multiples filets à froid sur les plats et au dos, tranches dorées (Belz, successeur de Niédrée).

35 000/40 000 €

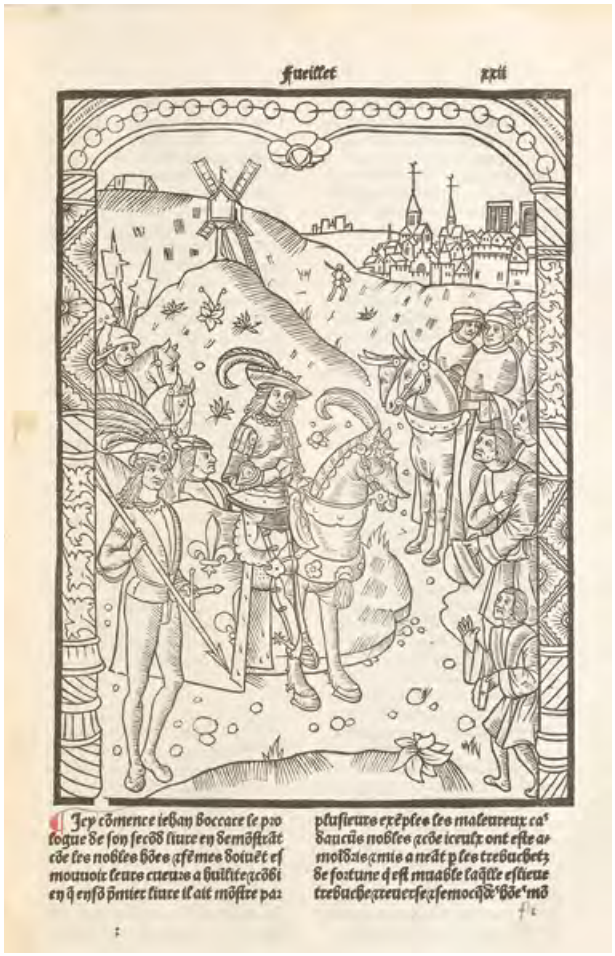
Collation: a-m^{8}, n^{6}, o-z^{8}, A^{6}, B-E^{8}, F^{6}, G-L^{8}, M^{10}, AA^{8}, BB^{6}, CC-EE^{8}. 314 feuillets, soit huit feuillets préliminaires non numérotés et 305 feuillets numérotés (mal chiffrés CCC). Complet des deux feuillets blancs (M^{10} et EE^{8}).

Quatrième édition de la traduction française, par Laurent de Premierfait, du *De casibus virorum illustrium*, précédée par les éditions, toutes rarisimes de : Bruges, *Colard Mansion,* 1476 ; Lyon, *Mathias Huss et Johannes Schabeler,* 1483 et Paris, *Jean du Pré,* 1483 (1484 n.st.), cette dernière constituant le premier livre illustré non religieux publié à Paris.

Magnifique ouvrage, l'un des plus beaux publiés par Antoine Vérard, superbement imprimé en gothique sur deux colonnes et magistralement illustré de dix grandes figures gravées sur bois à pleine page, dont trois répétées.

Cette édition est elle-même de la plus grande rareté : dix exemplaires seulement dont deux incomplets répertoriés par





ISTC dans les fonds publics internationaux. Aucun exemplaire complet ne semble avoir figuré en vente publique depuis celui de la bibliothèque Fairfax-Murray (1917), acquis par la Library of Congress. L'exemplaire Flamm, récemment proposé sur le marché (Christie's 28 janvier 2025) était incomplet du titre. Aucun exemplaire cité au répertoire Sander (*Prices of incunabula,* 1930).

Superbe exemplaire, bien complet, y compris des deux feuillets blancs (M^{10} et EE^{8}) et très grand de marges (365 x 266 mm, contre par exemple 334 x 232 pour l'exemplaire Flamm).

Quelques galeries de vers marginales restaurées sur une douzaine de feuillets, l'une d'elle, non restaurée mais minime, affectant quelques lettres (feuillets b4-b5), consolidation de papier en marge intérieure d'un feuillet (h6), petites traces brunes marginales sans gravité à quelques feuillets.

Ex-libris de la Bibliothèque Méry de Bellegarde au premier contreplat.

Acquis par Émile Rossignol en 1961.

Fairfax-Murray, 48 ; Goff- B-714 ; Gw 4435 ; MacFarlane 38 ; Pellechet 2485 ; Polain 709. H. 3344 ; ISTC : ib00714000

L'exemplaire du Prince d'Essling

14
FORESTI da BERGAMO (Jacopo Filippo, dit BERGOMENSIS). De plurimis claris sceletisque mulieribus. *Ferrara, Laurentius de Rubeis de Valentia, 29 avril 1497.* In-folio (302 x 200 mm), maroquin lie-de-vin, deux filets dorés sur les plats avec armes au centre, dos à nerfs orné du chiffre doré VM (Victor Masséna), dentelle intérieure, tranches dorées (Lortic).

35 000/40 000 €

Collation : A^4, a-e^8, f^6, g-p^8, q^6, r^8, s^6, t^8, v^6, x^8, y-z^6, ; 176 ff. mal chiffrés CLXX.

Edition originale.

Le plus beau livre publié à Ferrare au XV^e siècle, avec les *Epistolae* de Saint-Jérôme données six mois plus tard par le même Lorenzo Rossi.

Cette galerie de femmes célèbres composée par l'ermite augustinien Jacopo Filippo Foresti (1434-1520), auteur par ailleurs du *Supplementum chronicarum*, est sans conteste la plus riche et la plus belle parmi les nombreuses variations sur ce thème initié par le *De claris mulieribus* de Boccace et fort en vogue à la Renaissance. D'un contenu plus étendu et plus varié que l'ouvrage de Boccace, présentant notamment des portraits de femmes contemporaines, le *De plurimis claris mulieribus* traite de la vie de 185 femmes, depuis Eve jusqu'à Damisella Trivulzia (1483-1527).

L'illustration, qui paraît ici pour la première fois, se compose de :

- **deux grands bois présentés dans le même élégant encadrement architectural de style vénitien** daté de 1493, le premier en frontispice (A^1v) montrant l'auteur offrant son livre à Béatrice d'Aragon, veuve du roi de Hongrie Mathias Corvin, le second (a^1v), divisé en huit scènes, illustrant la vie de la Vierge. Un **troisième encadrement**, de même style mais différent, figure au premier feuillet de texte (a^2r).

- **172 bois d'un format homogène** (environ 65 x 72 mm) dans le texte (56 bois différents, 116 répétitions) donnant les portraits de femmes célèbres de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Ces bois au trait d'un très beau caractère, avec leur paysage en arrière-plan traité en noir, sont quant à eux **typiques de l'art ferrarais et toscan de l'époque** et offrent un beau contraste avec le style vénitien des encadrements. **Particulièrement remarquables sont les sept derniers portraits (non répétés) consacrés à des contemporaines de l'auteur, dont cinq ont été identifiées : Bianca Maria Sforza, Catherina, comtesse de Forli et Imola, Leonora d'Aragon, femme d'Ercole d'Este, Damisella Trivulzia et la poétesse Cassandra Fidelis. Le rendu particulièrement vivant et individualisé de leurs physionomies laisse à penser que ces portraits ont été réalisés sur le modèle, constituant ainsi « l'une des premières tentatives dans l'art graphique de faire des portraits d'après nature » (Sander).**

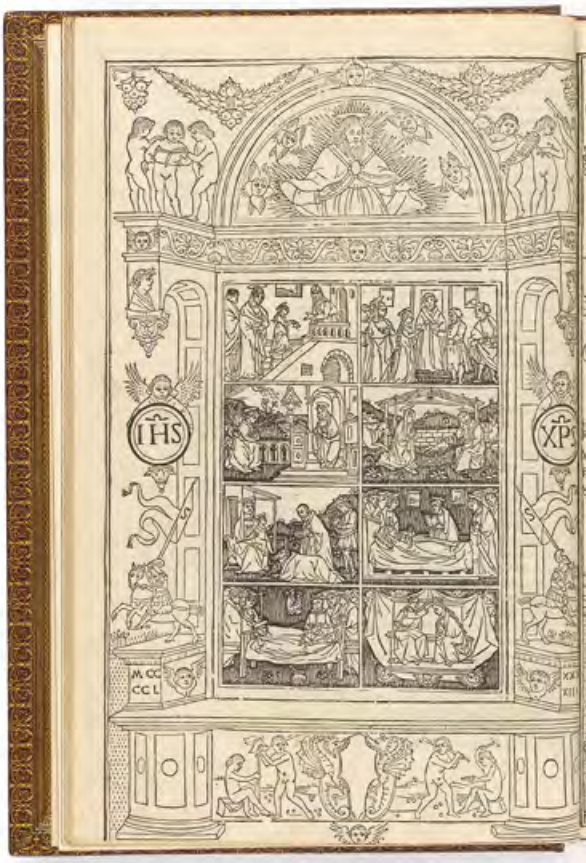
Très beau titre entièrement xylographié. Grande lettrine ornée d'une Vierge à l'enfant au début du texte, nombreuses initiales ornées sur fond noir, marque de l'imprimeur in fine.

Superbe exemplaire de Victor Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling (1836-1910), relié par Lortic en maroquin à ses armes et chiffre.
Petit-fils du maréchal d'Empire, le prince d'Essling fut l'un des plus érudits bibliophiles du XIX^e siècle, publiant notamment de 1907 à 1914, en six luxueux volumes, une considérable étude sur son sujet de prédilection, *Les livres à figures vénitiens de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle*. Sa superbe et très riche collection fut dispersée en plusieurs ventes, notamment à Zurich en 1939 et à Lucerne en 1942.

Provenance : Prince d'Essling, vente de Zurich, 1939, n° 36 ; Sylvain Brunschwig, 1955, n° 176 (ex-libris).

Acquis par Émile Rossignol en 1955, à la vente Brunschwig.

BMC, VI, 613 ; Pellechet, 2069 ; Polain, 1497 ; Sander, *Le livre à figures italien*, I, 915 ; Stillwell ; J 181; CIBN, J-140; HC *2813; Goff, J-204 ; IGI, 5071 ; Schäfer/Arnim, 186 ; Otto Schäfer (I, *Italian Books,* 1994, n° 97 : 31 000 $; Vershbow, 2013, maroquin 19^e : 40 000 $; Christies, 23 juin 2011, vente Newhall, maroquin de Trautz-Bauzonnet,, exemplaire Rahir (298 x 196) : 52 500 $.



DEO
INVISIBILI ET
IMMORTALI

De Maria virgine ppetua: deiq genitrice gloriosissima: celoꝝ atq angelorum regina. Capitulum Primum

MAria beatissime ⁊ immaculate semper virginis: genitricis dei ac dñi nostri iesu christi vitam consummatissimam: moꝝq perfectissimam: hoc in eccliō scripturarius: quae. omni genere mirificoꝝ exemplorum totum terrarum orbem replevierat. Decet nc pdē laudis qui meruit obtinere magis imbecillitates ingenij mei detegā: ⁊ suas inennarabiles diuinasq virtutes sicut par est recitentem. Cum sit ipsa angelorum Regina: sacrarium spiritus sancti. ⁊ totius sanctissime trinitatis domicilium: porta qi per quam celeste regnum ingredi licet. Quis preterea ⁊ virtutum omnium specimen errantium semita: honestatis rectus normaq; destitutus solatiuꝝ afflictis refugiū demum quoq; naufragantium salutis portus. Plane hec talis ⁊ tāta ante omnia secula: atq; anteq; suspicari quis auderet: creata fuit. Et q̄q apud nos postmodum in carne fuerit fabricata apud deum nihilominus ante secula erat: etsi non substantia carnali tamen plena dispositione. Diuina etenim illa prouidentia: cui omnia prorsus cognita ⁊ presentia sunt: quinq; angelorum ⁊ hominum defectionē: ante conditam condemnatamue huius mundi molē ab eterno: luce omni clarius preuidisset ⁊ angelorum quidem in staurationem per hominem: hominum vo p filium sibi na

De Hippolyta Alphonsi Regis Uxore

HIppolita Alphonsi ei⁹ nominis secundi Neapolitanoꝝ regis uxor: ⁊ Francisci Sforie Insubriū ducis optima filia. anno salutis nostre octauo ⁊ octuagesimo supra millesimū ⁊ q̄dringentesimū Neapoli cū magno sui nois pconio decessit. Quaꝝ certe iter claras heroidas feminas cōputādā merito putamus. q̄ pocht nisi tā eā fuisse pstat. qui pmultis clarui virtutib⁹: omni ppe vite splēdore ārtis parēdibus ornatas: deoq; marito decorata. Educata



nāq; fuit domestica illa disciplia illustrissime illius viragis Blāchemariematrisq; que vt predictū est: summā pudicē: summāq; pudicitiā red⁹ in oib⁹ semper haud dubie pfecte tulit: preter alias optimas artes. quib⁹ pcellit tāta pclara mulier. Instituta aūt a puero fuit. liberalib⁹ studijs. unq; tātus proficit: quātus fatis pneret ad ei⁹ futuraꝝ magnitudinē. ⁊ regni maiestatē. Cōplexa deinde forma fuit: quā plane singularis grauitas ipsiusq bonestabat. ⁊ quedā impij maiestas. ⁊ mānsuetudo ⁊ gratia. Erat satis eloquēs. ⁊ tas humanis q̄ diuinis litteris erudita. Et cū mīi admodū essē ingenio nō mediocriter mīserebat illas mulieres que min⁹ honeste viuerēt: quas semp lenis quodaꝝ sermone cōmonere nō dedigna batur. Odia ⁊ simultates si que iter suos orta fuissent: certe pro conabat extinguere. prodiā ingerēs optimā esse discordiā. rursus pernitiosissimā. Rex diuinaꝝ semper macta ili cura fuit: eā obsequiis ⁊ aḋ inter ceteras sue fortunoe idita: illi frequēs eā⁹ ⁊ potus erat. Religiosoꝝ vtaꝝ ⁊ ieiuniis. ⁊ oratiōibus. primisq; precibus sāno studio imitabatur. Loca sacra. diuinaq; templa. perspexe videbat. In pauperes piarea ⁊ miserorū frequēs eius liberalitas: precipueq; collocādis pauperculis virginibus maritis. sed p pfectioris studij cā omnib⁹ fue sortis fuit. tā in eos quos angustius rei familiaris mēdicare pudeb at: qui bonestioib⁹ ominibus ⁊ fortunis in miserioē cēnt delectā miserioes tā humanaꝝ tāq; alienis malis dolēs. quasi paupertas mala oia ⁊ miserias secta fuisset in q̄b⁹ pietatis officia. cū magna ai iocūditate vitam egebat. In deo ibus suis cogitatiōib⁹ collocatis. oīno atq; repositis. Munificentissima in deum ⁊ beles supaq; dici aut excogitari possit. Unde ⁊ quecū q̄s preciosissima que fecit e domo paterna ad maritū detulerat. q̄ summa plusq; quingēgina multi aureoꝝ excedebat: oia fere eas obtes in pauperes zotulit. Naturali aūt prudentia quadā excellebat: in oibus negotijs nec ignara ois pene historie latine. Multaq; preterea ei erat ois regnoꝝ ratio. ⁊ quēadmodū custodiri regna deberēt. Insup ⁊ res vrbanas callebat: atq; in agricultura magnā vtilitatē habere videbat. Sed neq; illā gen⁹ vite muliebris ignotuꝝ erat ei. Uarias artes cuiusq; generis boium ita igenio fuerat cōpicra. vt eas commentatiōe qui aderāt mirarētur. Aspernabat ⁊ alo ⁊ corpore ase auertebat maledicos detractores atq; alias bnōi pestes. Meminēq; patiebat vnq; ase abire mīi seruyde sui voti cōpotē. Duos mares ⁊ vnā feminā tātū marito tū Calabrioꝝ duci peperit:

De Hippolita Et Catherina Forliuij Comitissa

quoꝝ alter deicit anteq; illa obiret: alter vo Ferdinādus vocat⁹ postea rex ei⁹ nois eo in regno secūdus. Filia vo Isabella appellata nāc vidua oli Joānisga ieazij insubriū ducis vxor: mīi ⁊ aute p ola in quocūq; virtutū genere simillima memoranaq; multo dignissima: cui⁹ pacientia atq; ai fortitudo ⁊ religio tales ac tāte fuit: vt extera in ciuitē pace olim bcā sptus re videat. Filium aūt Ferdinād⁹ postmodū rec aliquādo ad ostētādam virtū sui corporis magnitudinē adhuc adolescētul⁹ subitis calcaribꝰ bā cogeret equū magnus ⁊ ferocē. saltuemagnus loci spacius metiriq; vireꝰ illius etrin terrā deciderat ab eode pene oppressus est. Sic vt q̄si exanimis iacuerit p plures dies. Quo casu mater: eo viso: idacuit penitus moriturꝰ. Dicꝰ vt semis multe fidei ⁊ deuotiōis mor ad epē omnia cōfugit: decurrit quoq; ad olim religiosoꝝ precesq; qui in toto pene eius regno erāt in quoꝝ precibus multā fidē habebat reposita. Ad extremū cus corpori filij incumberet: nec ulla salutis spes ostēderet: pmo multa mestis argumēta memorieq; ipsa cerneret: multis cū lachrymis ab eo discessit: seqꝝ in cubiculum suū sola recessit. Reclusisq; crinib⁹ ad effigiē bē ⁊ gloriosissime virginis pstra ta lachrymosis vocib⁹ eposta labat: coabat ⁊ obsecrabat: vt sibi filiū suū. sanū ipsa misericorditer ꝓdonare dignaret. Qui tā diu ibi lacrato pectore prostrata pmāsit: quādiu spōs eius: vt ita loquar rursus i corpore rediret: eo quidē miraculū pmaximū vicētes q circa eus erāt lamidine astabāt stupefacti: gratio dio multi ad cubiculum matris renūciaturi cucurrēt: ⁊ sic prope cubiculi ipsius hostiū effregerūt. Quib⁹ nuntijs religiosa mater: ad filiū aduolās: eus duissimis oculis ⁊ pietissimis lachrymis cōplexa est. hoc tāto tāq; inexistimabili beneficio affecta: astātes ibi se a lachrymis cōtinere nō potuerunt: hoc tā ino pinato matris gaudio ⁊ bono cometi ex illo postea q̄ vixit: beatissime virgini ingētes gr̄as egit. Post hec haud mīto post: apostemate i capite concepta est. Eui⁹ tāta fuit vsq; ⁊ sine illi vite statueret: cū duos ⁊ q̄dragita annis habuerit annos. Quē vt mulierē decuit ch̄ianā: solebat offatus: christiane religiōis sancta memoratur. Regioq; fuere est: et ataq; tāta decuit matronam talisq; pudicitie decum. Cuius decora inter alias mulieres marie memoraḋatio visum est hoc in loco recensere: vt pro documento omnibus statuatur: qui diuinarum humanarumq; virtutum studiosi ⁊ amatores esse volauerit.

Mādracum luy baisa opere mutato.

De Catherina Forolinij ⁊ Imole comitissa. capi. decimi.



CAtherina Hieronymi Riarij Comitis vxor. Galeatiq; Insubrium ducis filia: hoc anno: qui est octauus ⁊ octuagesimus supra millesimū ⁊ q̄dringentesimum salutis nostre anno: Marito eius Hieronymo I Forolinio vrbe sua decimo octauo ebalādas maias turpiter obtruncato: viroꝝ cōstātiaꝝ ⁊ animi magnanimitatē poste ferrē nō fine magna ai sui virtute: eidē suo marito: preter multoꝝ oppinionē. I regno Forolinij ⁊ Imole successit: ⁊ nūc rēq



15

HIERONYMUS STRIDONENSIS (SAINT JEROME). Das hochwirdig leben der ausserwölten freunde gotes der heiligen altväter. *Augsbourg, Johann Schönsperger, 9 juin 1497.* Deux parties en un volume petit in-folio (251 x 168 mm), reliure moderne en demi-peau de porc sur ais de bois, attaches, fermoirs en cuivre.

20 000/25 000 €

Collation : A^6, a-r^8, A-R^8, S^6. 282 feuillets (sur 284, manque r^8 et S^6 blancs).

Rarissime édition incunable en allemand des *Vies des Pères* de Saint Jérôme, la seconde donnée par Schönsperger à Augsbourg, douze ans après la première.

Elle est très richement illustrée d'un frontispice montrant huit ermites dans la nature, repris de l'édition de 1485, et **263 remarquables figures sur bois** dans le texte de la largeur d'une colonne, certaines répétées, copies des bois de l'édition d'Anton Sorg (1482).

Très bel et exceptionnel exemplaire entièrement et superbement colorié à l'époque avec des teintes chaudes où dominent rouge, vert, jaune, brun.

Vingt exemplaires seulement, dont la moitié défectueux ont été répertoriés dans les fonds publics par ISTC : deux exemplaires aux Etats-Unis (dont l'exemplaire défectueux de la *Morgan Library*), aucun en France ni au Royaume-Uni. L'exemplaire digitalisé de la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich est non colorié. Deux exemplaires dans le privé sont signalés par GW, ayant figuré aux ventes Hartung and Hartung des 3 et 4 novembre 2024 et Bassenge, en 2025 (estimé 50 000 €).

Salissures et petites restaurations marginales au titre, remonté en marge intérieure, Quelques rares et minimes taches ou mouillures marginales, un peu plus marquées sur quelques feuillets dans la seconde partie.

Acquis par Émile Rossignol en 1979.

Hain, 8608*; GW., M50897 ; ISTC, ih00221000 ; Goff, H221; Schreiber, 4423.



16
[HORAE AD USUM ROMANUM. En latin et français].
(Titre) Ces presentes heures a lusaige de Romme furent achevees le viii. Iour de Aoust. Lan. M.CCCC.iiiixx. dix sept. Pour Simon Vostre libraire demourant a la rue neuve nostre dame a lenseigne sainct Jehan levangeliste**.** *Paris, Philippe Pigouchet pour Simon Vostre, 8 août 1497.* In-8 (176 x 112 mm), reliure italienne de la première moitié du XVI[e] siècle en maroquin rouge, décor doré sur les plats constitué, dans un triple encadrement de filets et roulettes dorés, d'un rectangle central orné d'un motif composé à l'aide d'un seul grand fleuron répété seize fois, dos à cinq nerfs, chacun d'eux, ainsi que les deux coiffes, rehaussés d'un filet doré, fermoirs en métal argenté conservés, tranches dorées et ciselées.

20 000/25 000 €

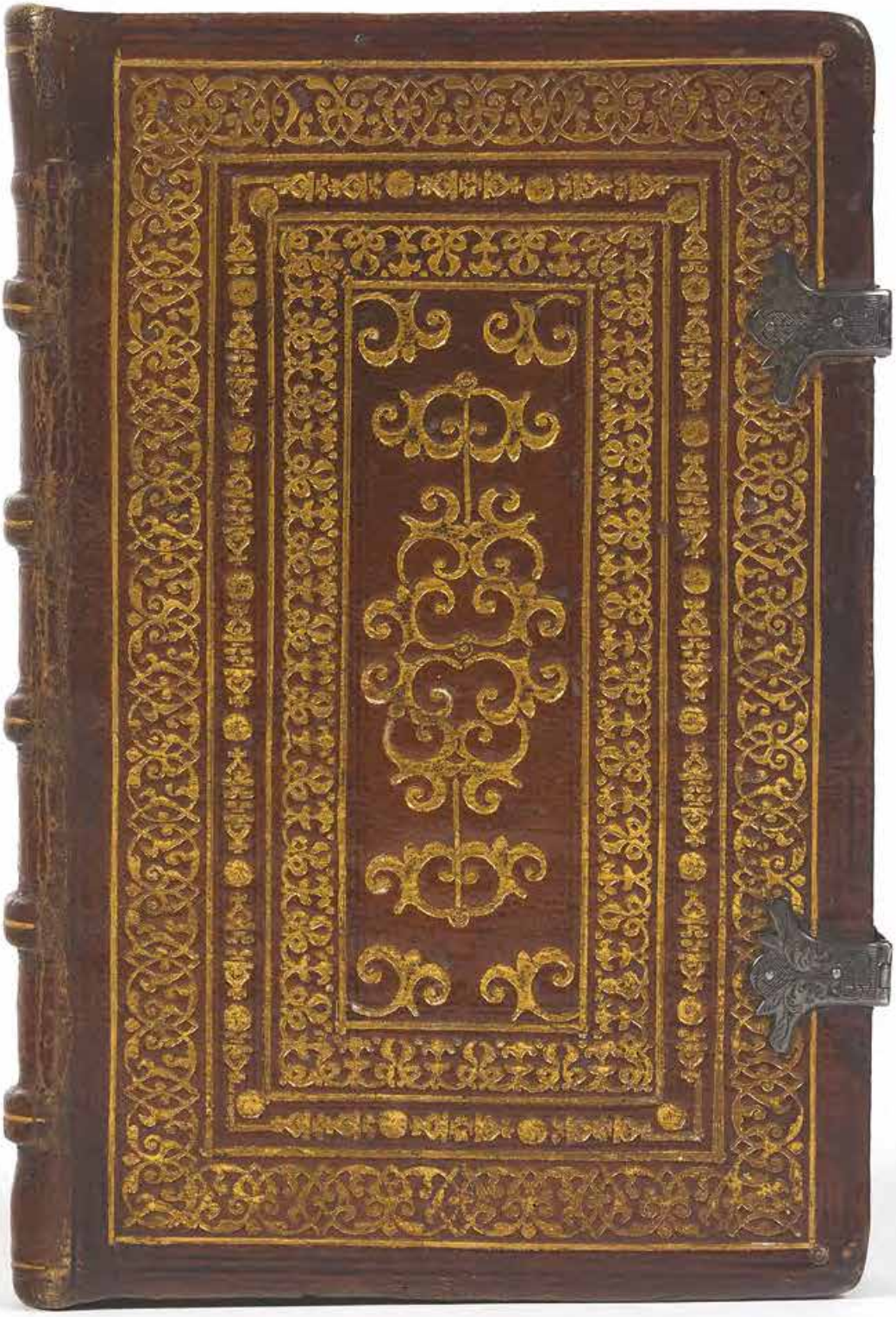
Collation : a-k[8] l[10], 90 ff. Almanach pour les années 1488 à 1508. Texte latin. Titre, adresse, en-têtes *de Plusieurs devotes louenges* (l2v-l5v) et de *Les sept oraysons sanict gregoire* (l5v), ainsi *qu'Oraison à Dieu le Père* (l6v-l7) en français. Initiales et bouts de ligne soigneusement rubriqués en rouge, jaune, bleu et or.

Très rare édition incunable des *Heures* de Pigouchet-Vostre, l'une des plus remarquables publiées par ce célèbre tandem. Elle a été qualifiée par Renouvier (*Des gravures sur bois dans les Heures de Simon Vostre*) d'« édition à la date effacée » car dans la grande majorité des exemplaires connus la date *M.CCCC.iiiixx.dix sept* (1497) a été grattée, parfois remplacée à la plume par la mention erronée *1498*[1].

Des dix exemplaires que nous avons pu recenser (dont quatre incomplets), seuls trois dont le nôtre ont conservé leur date intacte, parmi lesquels l'exemplaire incomplet de la *Cambridge University - Trinity College*. **Notre exemplaire est donc, avec le VELIN-1494 de la BNF, ancien exemplaire Yemeniz[2], le seul exemplaire complet avec la date conservée intacte et l'unique subsistant en mains privées.**

L'édition est par ailleurs l'une des premières à renfermer tout à la fois la **seconde suite de Pigouchet complète des 14 planches gravées sur métal d'après le *Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne*[3] et l'ensemble complet des 66 remarquables vignettes de la *Danse des Morts*** inspirée des planches de Guyot Marchant (30 pour la *Danse* des hommes, 36 pour celle des femmes, auxquelles s'ajoutent douze répétitions), cycles iconographiques apparus progressivement dans les éditions de Pigouchet-Vostre à partir de 1496.

Illustration :
Marque de Philippe Pigouchet (a1) ; *Homme anatomique* (a2) ; 14 planches à pleine page : 1. *Martyre de Saint Jean* (a8v). 2. *Trahison de Judas et arrestation de Jésus* (b3v). 3. *Annonciation* (b8). 4. *Visitation* (c7). 5. *Crucifixion* (d4). 6. *Pentecôte* (d5). 7. *Nativité* (d6). 8. *Annonce aux bergers* (d8). 9. *Adoration des mages* (e2). 10. *Présentation au Temple* (e4). 11. *Fuite en Egypte* (e6). 12. *Mort de la Vierge* (f1). 13. *David et Bethsabée* (f8). 14. *Lazare et le mauvais riche* (g8v) ; *Danse des morts* : 78 vignettes (66 différentes plus douze répétitions) réparties en bordure sur 24 pages (h1-i5v). 39 petites figures dans le texte et plusieurs centaines de vignettes et ornements en bordure à chaque page illustrant les travaux et occupations des saisons, la Passion, la vie du Christ, celle de la Vierge, ainsi qu'un superbe ensemble de grotesques sur fonds criblé.



Comme c'est le cas dans d'autres *Heures* parisiennes des années 1490, le premier feuillet de chaque cahier contient en plus de la lettre qui lui est propre (placée en bas à droite) une lettre imprimée en vis-à-vis indiquant l'usage auquel ces *Heures* étaient destinées, ici *r* pour Rome. L'absence de cette lettre sur le cahier *b* du présent exemplaire indique que ce cahier provient d'une autre édition. Cette substitution assez fréquente était le fait de l'éditeur lui-même qui utilisait ainsi les cahiers qui lui restaient en magasin d'éditions antérieures destinées au même usage. L'opération n'occasionnait aucun manque, texte et typographie restant rigoureusement les mêmes (à d'infimes variantes orthographiques près), de même que les vignettes, les bordures variant seulement dans leur agencement. La même variante se retrouve dans l'un des deux exemplaires de la BNF, VELINS-1494, ancien exemplaire Yemeniz, et dans celui du Musée Dobrée à Nantes.

Superbe exemplaire sur peau de vélin recouvert d'une très belle reliure décorée italienne en maroquin exécutée dans les années 1530.

Le curieux fer en forme de « posturing headless manniquin, with arms curved inwards and unequal legs » (Hobson et Culot) que l'on trouve répété seize fois au centre du décor serait d'origine padouane (voir Hobson et Culot. *La reliure en Italie et en France au XVI^e siècle*, n° 3, pour une reliure utilisant ce même fer et assignée par les auteurs à Padoue ou Venise).

Exemplaire réglé. Volume parfaitement conservé. Coins restaurés, caissons du haut et du bas du dos habilement refaits.

Nous n'avons trouvé trace que de deux exemplaires de cette édition passés en vente publique dans les dernières décennies : l'un dans la vente Christie's du 26 juin 1996 (n° 165) en maroquin du XVIII^e siècle, avec la date grattée ; l'autre dans la vente Giquello du 8 décembre 2017 (adjugé 26 317 €). Ce dernier exemplaire, en maroquin moderne (Holloway), avait également la date grattée et remplacée à la plume fautivement par *1498* ; il provenait de l'ancienne collection Dyson Perrins (1946, n° 436) et avait figuré par la suite dans les ventes Doheny (1987, n° 125, adjugé 20 900 $) et Abrams (1989, n° 67, adjugé 15 400 £).

1- Cette même particularité existe aussi sur l'édition précédente donnée par Pigouchet et Vostre le 17 avril 1497 (Lacombe 40 ; Tenschert, Horae, I, 2003, n° 13).
2- Cet exemplaire partage également avec le nôtre la variante du cahier b (voir *supra*).
3- Nommé ainsi par François Avril et Nicole Reynaud d'après le manuscrit BNF, nal 3120 (cf. *Les manuscrits à peinture en France 1440 - 1520*, 1993, n° 147). Désigné aussi comme *Maître de la chasse à la licorne* (Sterling) ou *Maître de la Rose de la Sainte-Chapelle* (Nettekoven).

Acquis par Émile Rossignol en 1958.

Lacombe, 41-42 ; GW, 1398 ; Proctor. *An index to the early printed books now in the British Museum, 1898-1903*, 8195 (donne par erreur la date de 1498) ; BMC, VIII, 118 (IA. 40338) ; Goff H-387; Van Praet, *Vélins du roi*, 120.148 ; ISTC, ih00387000 ; Renouvier. *Des gravures sur bois dans les Heures de Simon Vostre*, 1862, p. 6-14 ; CIBN H-234 ; Claudin, II, 52-53, reproduction intégrale des vignettes de la *Danse des morts*. Manque à Tenschert, *Horae B.M.V.*



Les presentes heures a lusaige de Romme furēt achevees le viii. iour de Aouſt. Lan. M. CCCC. iiiixx. et dix sept. pour Simō Voſtre Libraire demourāt a la rue neuue noſtre dame a lenſeigne ſainct Jehan leuangeliſte.

17

PLAUTE. Plautinae viginti comediae. *Venise, Simon Bevilaqua pour Marcus Firmanus, 17 septembre 1499.* In-folio (318 x 220 mm), reliure exécutée vers 1560 en maroquin rouge, riche et important décor doré couvrant les plats associant entrelacs au double filet et volutes terminées par des fleurons vides ou azurés, dos lisse orné en long d'une composition florale mêlant fleurons vides, plein or ou azurés reliés par de minces filets dorés, titre en lettres dorées, tranches dorées.

30 000/35 000 €

Collation : A^{10}, b-j^{8}, k-m^{6}, aa^{6}, a-z^{8}, &^{8}, ?^{8}, R^{8}, A-D^{8}, E^{6}, F^{4}. 348 feuillets.

Importante édition incunable des comédies de Plaute, la première enrichie des commentaires de Joannes Petrus Valla et Bernardinus Saracenus. Elle est divisée en deux parties dont la première, avec titre particulier, contient le commentaire de Valla, la seconde, le texte de Plaute avec le commentaire de Saracenus.

Magnifique reliure du milieu du XVI^{e} siècle en maroquin ornée d'un riche et élégant décor attribuable tant par sa composition d'ensemble que par plusieurs des fers utilises à l'atelier dit du relieur de l'Esope de Mahieu.

Cet atelier fut ainsi nommé par G.D. Hobson d'après un exemplaire de l'Esope de Bâle (1501) relié pour le célèbre bibliophile d'origine italienne, secrétaire de Catherine de Médicis, ami et rival de Grolier (pour qui il exécuta une quinzaine de reliures entre 1555 et 1570). Leur grande beauté « semble résulter de leur composition très aérée en laquelle pleins et vides occupent une importance et une superficie égale, et dont le décor s'étend d'une extrémité à l'autre des plats sans encadrements ni confinement aucun, rappelant les compositions florales au filet d'origine italienne » (*Collection Michel Wittock. Troisième partie,* 2005, n° 29).

De la bibliothèque de l'avocat Jean Ballesdens (1595-1675), académicien, écrivain médiocre mais grand bibliophile, avec, comme à son habitude, sa signature à l'encre sur le titre. Sa bibliothèque, dont les volumes sont identifiés par la présence de cet ex-libris manuscrit, rivalisait avec celle de son protecteur, le chancelier Séguier, qui avait fait de lui son secrétaire particulier et le précepteur de ses petits-enfants, les Coislin. Il possédait notamment plusieurs reliures exécutées au siècle précédent pour Grolier et Mahieu. « Il peut à ce titre être considéré comme l'un des premiers amateurs à manifester, à la fin du XVII^{e} siècle, un intérêt pour les ouvrages anciens conservés dans leur condition d'origine. Sa bibliothèque fut dispersée en 1676, lors d'une vente qui remporta un vif succès » (source reliures.bnf.fr).

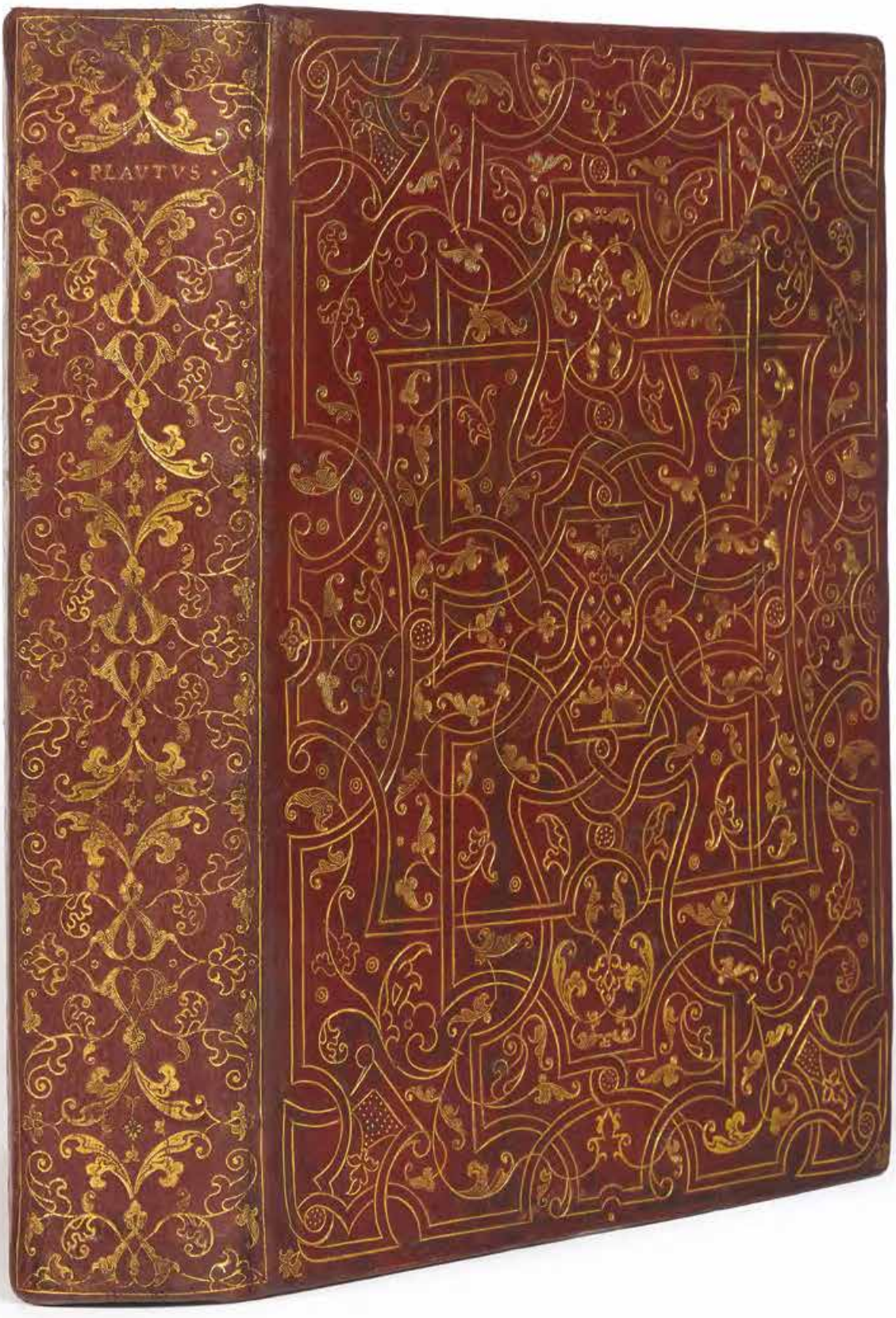
Superbe volume, magnifiquement conservé.

Infimes restaurations sur les coupes inférieures.

Ex-libris Robert Walsingham Martin.

Acquis par Émile Rossignol en 1965.

Brunet, IV, 706 ; ISTC, ip00784000 ; Goff, P.784 ; GW, 33990 ; HC, 13082 ; Hobson (G.D.). *Maioli, Canevari and others*, 1926, planches 31 et 32 ; Collection Michel Wittock, I, 2004, n° 54 et III, 2005, n° 29 ; Hobson (A.) et Culot (P.). *Italian and french 16th-century bookbindings*, 1990, n^{os} 46 et 47.


PLAVTVS



18
PINDER (Ulrich). Speculum passionis domini Ihesu christi. *Nuremberg,* [*imprimeur de la Sodalitas Celtica, F. Peypus (?)*], *30 août 1507.* In-folio (303 x 210 mm), maroquin havane, guirlande à froid sur les plats dans un triple encadrement de deux filets dorés avec fleurons d'angle et motif central de forme ovale composé de volutes et d'entrelacs en réserve sur fonds doré, dos à nerfs orné de fleurons dorés, large retour intérieur orné de roulettes et filets dorés, tranches dorées (Lortic).

10 000/12 000 €

Première édition de ce récit de la *Passion* accompagné de prières et commentaires, **un des très beaux livres illustrés de la Renaissance allemande.**

Il est magistralement orné de :
- **trente-neuf grands bois à pleine page en premier tirage**, dessinés et gravés spécialement pour l'ouvrage. Trente-sept d'entre eux – soit trente-deux compositions auxquelles s'ajoutent cinq répétitions – sont l'œuvre de **Hans Schaüfelein**, qui a signé de son monogramme les figures des feuillets M2v et N2v**.** L'ouvrage est le premier à contenir des bois signés de cet artiste. Les deux autres compositions sont dues à Wolf Traut (D4v) et Hans Baldung Grien (L6r).
- **un bois aux trois quart de page par Hans Baldung Grien et trente-sept vignettes,** dont neuf grandes, la plupart par Schäufelein et Grien.



La grande crucifixion de Grien (L6) ainsi que la plupart des vignettes avaient figuré auparavant dans le *Beschlossene Garten des Rosenkranzes Mariae* (1505) du même Pinder, médecin personnel de l'archiduc Frédéric de Saxe et auteur de plusieurs ouvrages.

L'Allemand Hans Schäufelein (vers 1480-vers 1540) et l'Alsacien Hans Baldung, dit Grien (vers 1484-1545) furent formés tous deux à Nuremberg dans l'atelier d'Albert Dürer. L'influence de la *Grande Passion* est sensible dans l'œuvre présente de Schaüfelein.

Superbe exemplaire, grand de marges et d'un tirage parfait, finement et élégamment relié par Lortic.

Outre la signature habituelle du relieur au premier contreplat, figure ici sa rare étiquette sur la première garde.
Le recto du dernier feuillet (blanc) est occupé par un texte manuscrit en latin soigneusement calligraphié à l'encre brune d'une main de l'époque.

Acquis par Émile Rossignol en 1953.

La trilogie sur bois d'Albert Dürer

19
DÜRER (Albrecht). RECUEIL des TROIS GRANDES SUITES GRAVÉES SUR BOIS. EDITIONS de 1511. Apocalypsis c[um] figuris, *Nuremberg, Albrecht Dürer, 1511* – Epitome in divae parthenices mariae historiam*, Nuremberg, Albrecht Dürer, 1511* – Passio domini nostri Jesu, *Nuremberg, Albrecht Dürer, 1511*. Ensemble de trois suites reliées en un volume in-folio (415 x 295 mm), reliure du XX^{e} siècle en maroquin havane, décor de style monastique poussé à froid couvrant les plats, attaches, fermoirs en cuivre, étui-boîte cartonné.

150 000/200 000 €

Superbe réunion des trois grandes suites gravées sur bois d'Albert Dürer dans leurs éditions majeures de 1511.

Le recueil est relié dans cet ordre :

1) *Apocalypsis cum figuris.*

Seconde édition.

Cette célèbre suite de quinze xylographies, *L'Apocalypse*, fut exécutée par Dürer entre 1496 et 1498 et publiée par lui cette année-là sous forme de livre avec un texte au verso des planches (sauf la dernière) tiré de la Bible de Koberger. Deux tirages furent faits, avec texte latin ou allemand, tirages dont on ne recense plus aujourd'hui qu'une poignée d'exemplaires, presque tous dans les fonds publics. La présente seconde édition, publiée conjointement aux deux autres grandes suites (*Grande Passion* et *Vie de la Vierge*), fut enrichie par Dürer d'une nouvelle page de titre illustrée de la figure de Saint Jean à Patmos.

Liste des planches (Meder 163 à 178) : *1. La Vierge apparaissant à Saint Jean à Patmos. 2. Le Martyre de Saint Jean. 3. La Vision des sept chandeliers. 4. Jean devant Dieu et les Anciens. 5. Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse. 6. Ouverture des Cinquième et Sixième Sceaux. 7. Quatre Anges retenant les quatre Vents de la Terre. 8. L'ouverture du Septième Sceau et les Sept Anges jouant de la trompette. 9. Les Quatre Anges Vengeurs. 10. Jean dévorant le Livre de Vie. 11. La Femme de l'Apocalypse. 12. Saint Michel terrassant le Dragon. 13. Le Dragon à Sept Têtes. 14. L'Adoration de l'Agneau. 15. La Prostituée de Babylone. 16. L'Anget et la Clef de l'Abîme.*

Très belles épreuves avec marges (dimensions des feuilles : 410 x 295 mm), sans aucun défaut.

2) *Epitome in divae parthenices mariae historiam.*

Première édition. Collation : A^{8}, B-C^{6}

Titre orné d'une gravure et 19 planches. La plupart des bois de cette suite connue sous le nom de *Vie de la* Vierge furent gravés dans les années 1502-1505, le titre et les deux dernières planches en 1510 et 1511, année où Dürer publia la suite sous forme de livre en lui adjoignant au verso des planches un texte latin composé par le poète et moine humaniste Benedictus Chelidonius. L'ouvrage est dédié à Caritas Pirckheimer, abbesse du couvent de Sainte-Claire à Nuremberg et sœur de l'humaniste Wilibald Pirckheimer, ami de Dürer. On ne connaît que quelques très rares épreuves isolées d'un premier tirage avant le texte.



Liste des planches (Meder 188 à 207) : *1. Frontispice : La Vierge sur un croissant de lune. 2. L'offre de Joachim. 3. L'Annonce à Joachim. 4. Joachim et Anne à la Porte Dorée. 5. La Naissance de la Vierge. 6. La Présentation de la Vierge au Temple. 7. Le Mariage de la Vierge. 8. L'Annonciation. 9. La Visitation. 10. La Nativité. 11. La Circoncision. 12. L'Adoration des Mages. 13. La Présentation du Christ au Temple. 14. La Fuite en Egypte. 15. Le Repos pendant la Fuite en Egypte. 16. Le Christ et les Docteurs. 17. Le Christ prenant congé de sa Mère. 18. La Mort de la Vierge. 19. L'Assomption. 20. La Vierge en Gloire.*

Très belles épreuves à grandes marges (dimension des feuilles : 410 x 295 mm). Inscription d'époque en latin dans la partie supérieure de la marge extérieure du feuillet A7, en partie occultée par une restauration de papier. Minimes rousseurs marginales en B1, B2 et B6 avec un mot à la plume ajouté en marge extérieure de ce dernier feuillet. Infime déchirure marginale réparée en C2.

3) *Passio domini nostri Jesu.*

Première édition.

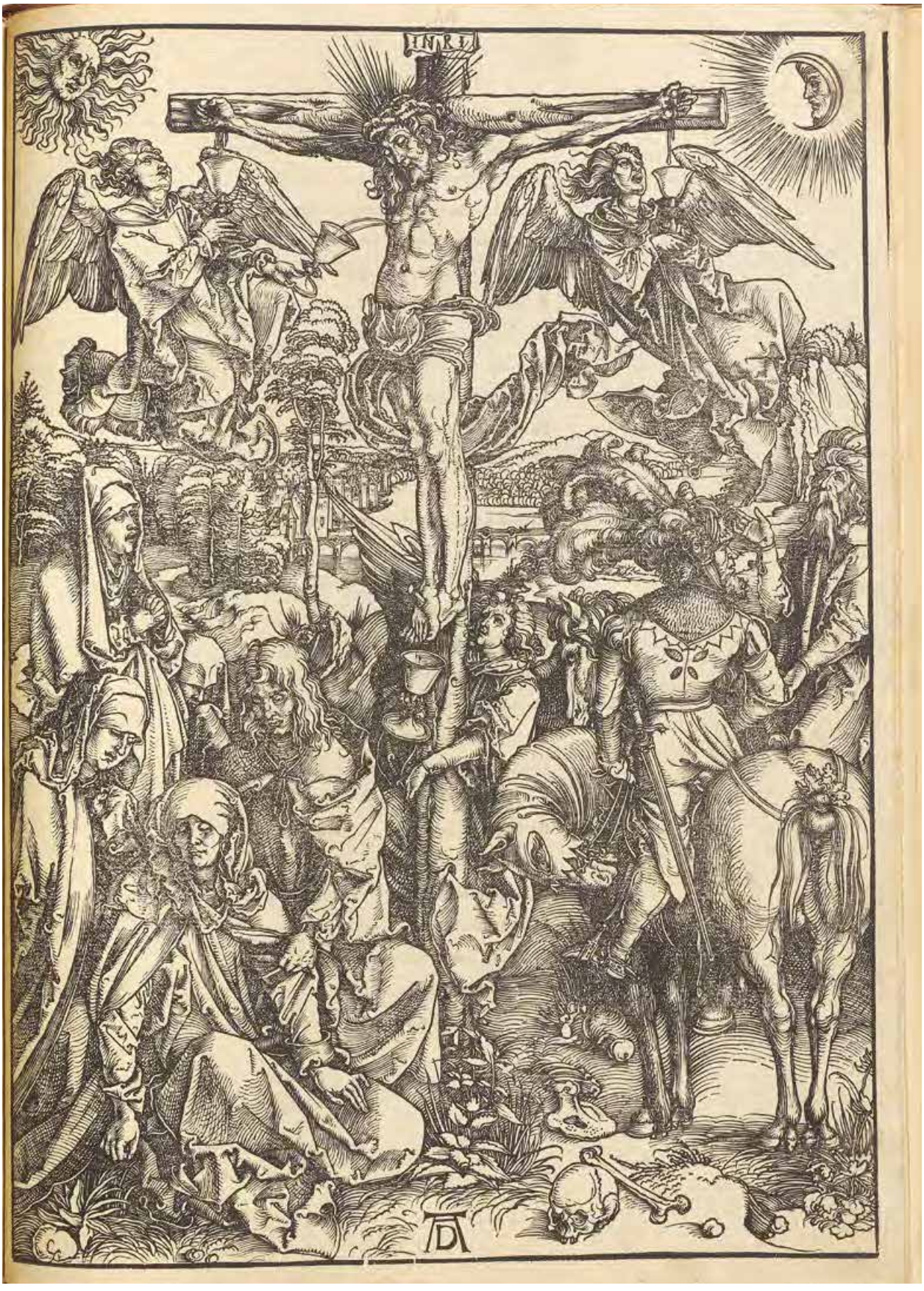
Suite de douze xylographies connue sous le nom de *Grande Passion*. Elle fut réalisée en deux temps. Sept premiers bois furent gravés entre 1497 et 1499, avant le second voyage de Dürer en Italie, et furent à l'origine vendus séparément. De ce premier tirage sans texte, on ne connaît que quelques rarissimes épreuve isolées. Dürer grava les quatre dernières scènes - *La Cène, L'arrestation du Christ, La descente aux limbes, La résurrection* - dont le caractère dramatique est accentué par le traitement nouveau de la lumière, en 1510, puis ajouta le frontispice en 1511, lorsque la suite parut pour la première fois sous forme de livre. Comme pour la *Vie de la Vierge,* Benedictus Chelidonius composa pour l'occasion un texte latin imprimé au verso des gravures.

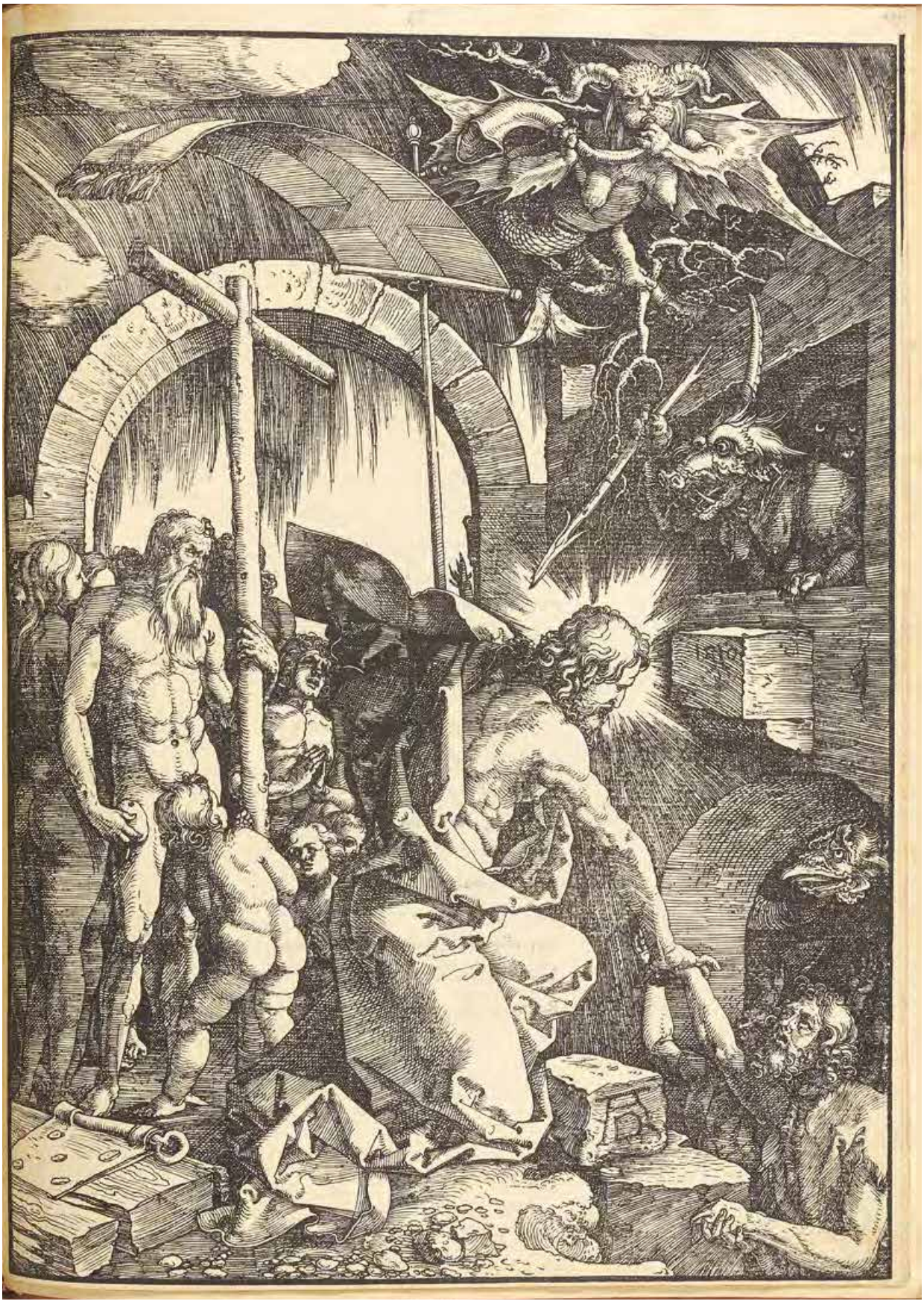
Liste des planches (Meder 113 à 124) : *1. L'Homme de douleur outragé par un soldat. 2. La Cène. 3. Le Christ au Mont des Oliviers. 4. L'Arrestation du Christ. 5. La Flagellation. 6. Ecce Homo. 7. Le Portement de Croix. 8. La Crucifixion. 9. La Mise au Tombeau. 10. La Déploration. 11. La Descente aux Limbes. 12. La Résurrection.*

Très belles épreuves avec marges (dimensions des feuilles : 410 x 295 mm). Légères piqures au verso de la *Flagellation.*

Acquis par Émile Rossignol en 1983.




INRI



20

LA CHESNAYE (Nicole de). La nef de santé avec le gouvernail du corps humain et la condamnacion des banquetz a la louenge de diepte et sobriete et le traictie des passions de lame. (In fine) *Imprimé à Paris le dixseptieme jour davril Mil cinq cens onze (1511) par Michel le noir... a lenseigne de la rose blanche couronnee.* In-4 (193 x 130 mm), reliure moderne en veau brun, filets à froid avec fleurons dorés dans les angles, dos orné.

6 000/8 000 €

Seconde édition[1], aussi rare et belle que la première donnée en 1507 par Antoine Vérard, de ce très curieux ouvrage à caractère à la fois gastronomique, diététique, astrologique et moral.

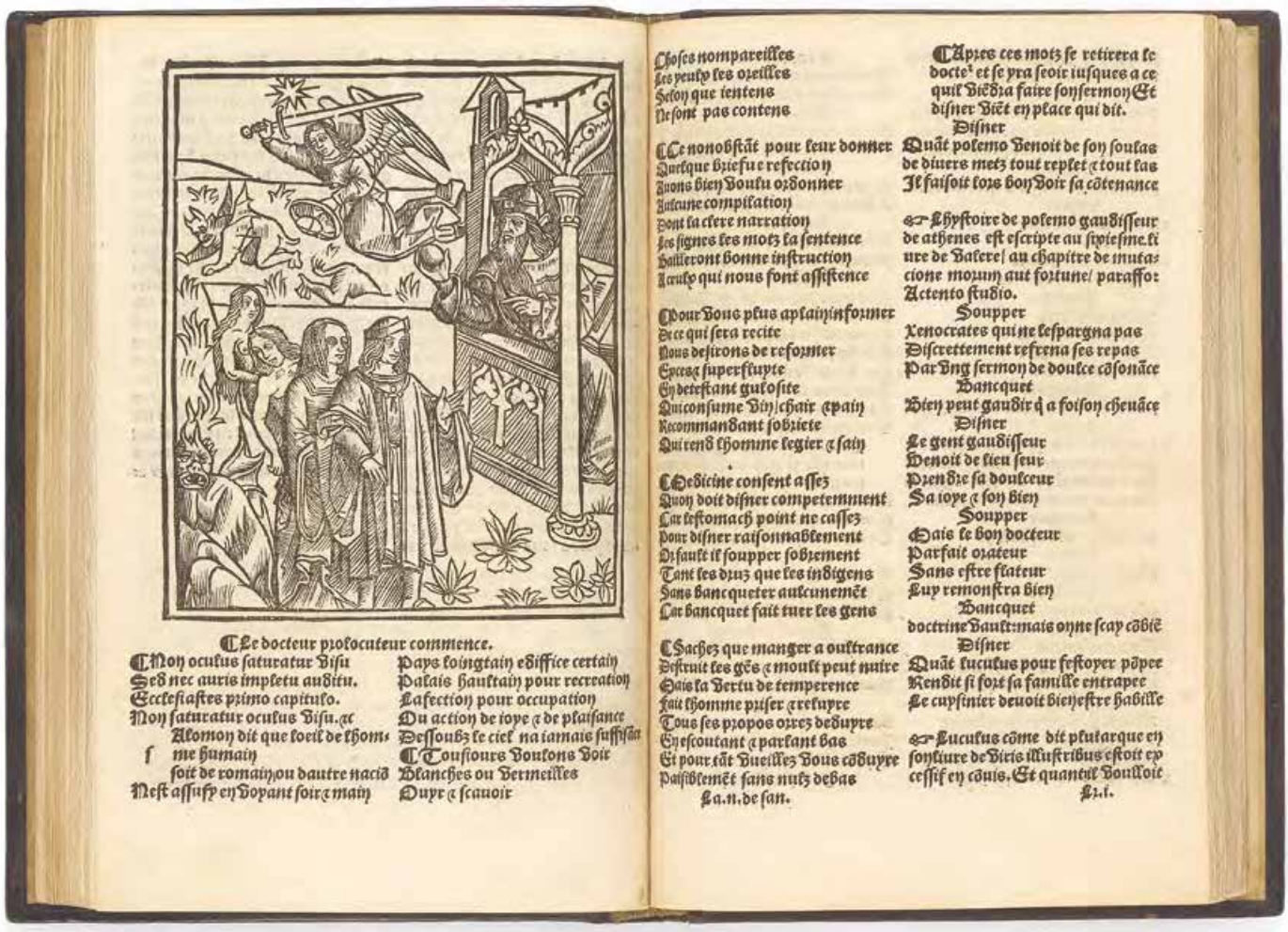
Publiée anonymement, la *Nef de santé* est un recueil de quatre textes attribués en tout ou partie à Nicole (ou Nicolas) de La Chesnaye, dont le nom figure en acrostiche à la fin du *Prologue.*
On sait peu de choses de cet auteur. Son père, également prénommé Nicole et avec lequel on le confond parfois, fut maître d'hôtel des rois Louis XI, Charles VII et Louis XII. Jouissant de la protection de son oncle, l'humaniste Guillaume Budé, notre Nicole est nommé en 1515 par François I^er^ *praetor* (podestat) de Milan, poste qu'il conservera sans doute jusqu'à la perte du Milanais en 1522. La mort de Bayard (1523) lui inspire une épître et une épitaphe publiées dans les *Gestes... du chevalier Bayard* de Symphorien Champier (Lyon, 1528). Ce sont là les seules productions explicitement signées par lui, de son titre de *praetor*. Nommé secrétaire du roi en remplacement de Guillaume Budé vers 1522, il devient vice-président au Parlement de Chambéry en 1548. Il meurt peu après 1549. En plus de la *Nef de santé*, on lui attribue la traduction française du *Compendium super francorum gestis* de Robert Gaguin (1514) signé de la même acrostiche.



La première partie du présent ouvrage, qui lui donne son titre, traite des **qualités tant diététiques que gustatives des aliments les plus divers, viandes, poissons, fruits, vins, fromages, etc.**

Le *Gouvernail du corps humain* qui vient ensuite est une courte pièce en prose et en vers traduite de l'œuvre du médecin italien Benedetto Reguardati (Benedictus de Nursia, 1398-1469), consacrée à l'influence des astres sur le corps humain.

La troisième partie, intitulée *Condamnation des banquets*, est la plus importante et la plus remarquable. Se développant sur plus de 3 600 vers, elle met en scène trente-huit personnages dont sept joyeux compagnons invités par *Dîner, Souper* et *Banque*t. Plusieurs repas s'ensuivent au cours desquels les convives font honneur à des tables bien servies. Quatre d'entre eux en meurent, assaillis par les maladies*, Apoplexie, Paralysie, Colique, Goutte*... Après plainte des survivants et jugement prononcé par *Expérience* et *Remède* conseillés par Hippocrate, Galien, Averroès et Avicenne, *Banquet* est pendu. *Dîner* et *Souper*, considérés comme nécessaires à la vie, sont épargnés à condition de toujours mettre six heures d'écart entre eux...
Cette moralité, réimprimée dans le *Recueil des farces, soties et moralités du XV^e^ siècle* publié par Paul Lacroix en 1859, occupe une place importante dans l'histoire de l'évolution du genre, et G. Cohen (*Le théâtre comique en France au XV^e^ siècle et dans la première moitié du XVI^e^ siècle*. Paris, 1939-40) y voit même son point culminant. Deux tapisseries contemporaines, aujourd'hui conservées à Villevêque et à Nancy, illustrent des épisodes de ce texte qui fut probablement joué sur scène à l'époque. Plus près de nous, une adaptation mise en scène par Charles Dullin fut créée en 1922 au *Théâtre de l'Atelier* avec Antonin Artaud dans le rôle d'*Apoplexie.*



Le recueil se clôt sur les *Passions de l'âme*, pièce en vers traduite, comme le *Gouvernail,* de Benedictus de Nursia, dans laquelle l'auteur condamne, sous l'autorité de Galien, les débordements que sont *amour trop excessive, trop grant hardiesse, ire impatiente, charnelle copulation…*

Titre en rouge et noir orné d'une belle lettrine grotesque, bois à pleine page au verso montrant l'auteur offrant son livre au roi, très belle figure aux deux tiers de page en tête de la *Condamnation*, une trentaine de petits bois dans le texte, dont les sept planètes à figure humaine dessinées spécialement pour le *Gouvernail* et quinze figures pour les *Passions de l'âme*, l'ensemble de cette illustration copiée ou librement inspirée de l'édition Vérard. Nombreuses et belles lettrines historiées, certaines à figures de grotesques. Marque de Michel Le Noir au verso du dernier feuillet.

Très bel exemplaire, à grandes marges, parfaitement conservé, le seul cité par Bechtel (*Catalogue des gothiques français*, 2008, N-9) en mains privées.

Ex libris à la devise *Pro captu lectoris.*

1- Certains exemplaires de l'édition Vérard sont datés au colophon du 17 janvier 1507 (1508, n.st.), d'autres, de collation identique, ne portent aucune date. Si la plupart des bibliographes considèrent qu'il s'agit là de deux états d'une seule et même édition, Bechtel distingue quant à lui deux éditions différentes, la seconde publiée « c. 1508 ».

Acquis par Émile Rossignol en 1966.

Vicaire. *Bibliographie gastronomique,* p. 621 (ne cite qu'un seul exemplaire, également le seul signalé par Brunet, provenant d'une vente de Bure).

21
HEURES à lusaige de Rome tout au long sans rien requerir. Avec les figures de la vie de lhomme et la destruction de Hierusalem**.** (L[8] :) *Imprimees a Paris par Gillet hardouyn demourant au bout du Pont notre dame devant sainct Denis de la chartre, a lenseigne de la Rose dor, s.d. (vers 1514).* In-4 (235 x 152 mm), reliure du XVIII[e] siècle en maroquin rouge, filets dorés sur les plats, dos lisse orné portant en queue l'initiale B dans un médaillon, guirlande intérieure, tranches dorées.

15 000/20 000 €

Calendrier de 1514 à 1529. Collation : 96 ff, signés A-M[8]

Une des plus belles éditions des Grandes Heures de Gillet Hardouyn.

Vingt grandes planches gravées sur métal, non compris la marque au centaure de l'éditeur (Sylvestre, 54) sur le titre (f. A[1]) et l'*Homme zodiacal* au verso de ce même titre. Ces planches attribuées à l'atelier ou à l'entourage de Jean Pichore apparaissent dans les Heures publiées par les Hardouyn à partir de 1507, certaines inspirées ou copiées sur les planches dessinées par le même artiste pour leurs rivaux Philippe Pigouchet et Simon Vostre. Elles se divisent en deux séries, l'une de format in-8, l'autre, réservée aux Grandes Heures, de format in-4.

La remarquable série in-4 comprend dix planches de très grande taille occupant toute la surface de la page, sans encadrement, dont le traitement sculptural témoigne fortement de l'influence des maîtres allemands, Dürer et Schongauer. Ce sont : 1. Le martyre de Saint Jean (f. A6). 2. Le Christ au Jardin des Oliviers (A8v). 3. L'annonciation (B5). 4. Joachim et Anne à la Porte Dorée (C3). 5. La flagellation (C7v). 6. La crucifixion (C8). 7. La nativité (D2). 8. L'adoration des mages (D7). 9. Le massacre des innocents (E4). 10. Bethsabée au bain (F7).
Les planches de format in-8, présentées dans des encadrements en forme de portiques à colonnades, sont : 1. Les quatre vertus de l'Eglise (B4v). 2. La Pentecôte (D1). 3. L'annonce aux bergers. 4. La présentation au Temple (E1v). 5. La mort de la Vierge (E7v). 6. La mort d'Uriah (F6v). 7. Lazare et le mauvais riche (G5v). 8. La résurrection de Lazare (G6). 9. Les emblèmes de la Vierge (F7). 10. Le blason aux armes du Portugal supporté par deux anges et surmontant une sphère armillaire portant les initiales M.R.O.E. (employée comme seconde marque par Gillet Hardouyn, Sylvestre 55).

Parmi les multiples et remarquables vignettes présentes à chaque page dans les bordures encadrant le texte, on remarque particulièrement la *Danse des morts* en 23 figures sur autant de pages, formant le cycle de la *Vie de l'homme*, ainsi que le cycle consacré à la *destruction de Jérusalem par l'empereur Vespasien*, l'ensemble avec légendes en français.

RARISSIME EXEMPLAIRE COMPLET DU CAHIER M.

Dans la plupart des exemplaires connus, le texte ne compte que 88 feuillets et s'achève par une table occupant les feuillets L[7]v et L[8]r suivie du colophon, la marque d'Hardouyn aux armes du Portugal occupant le verso du feuillet L[8].
Il existe cependant un cahier supplémentaire de huit feuillets, signé M, comprenant les *Sept pseaumes* traduits en français et une remarquable *Oraison trèsdevote à nostre dame*, très beau poème en douze strophes de douze vers *: Je scay bien que la mort viendra / Et que mourir me conviendra / Lors ne pouray a riens entendre / Pour langoisse qui me tiendra / Car lennemy prendre vouldra / Mon ame ; vierge piteuse et tendre / Dame viens moy ce iour deffendre / Afin quil ne me puisse prendre.*
Les vignettes des bordures encadrant ces deux textes sont reprises du reste de l'ouvrage.
Ce cahier supplémentaire, décrit par Brunet (V, 244) et par Lacombe (255) à partir de l'exemplaire de la BNF, ne semble connu que par ce dernier exemplaire, ainsi que par deux ou trois autres : un exemplaire conservé à Bordeaux, l'exemplaire Fairfax-Murray, l'exemplaire Libri, cité par Brunet, et le nôtre, ces trois derniers se confondant sans doute. L'absence de mention à la table des textes contenus dans cet ultime cahier pourrait indiquer le caractère optionnel de sa présence (cf. Fairfax-Murray. *Early French Books*, 273).

Très bel exemplaire sur papier, parfaitement conservé à très grandes marges (h = 236 mm, contre 226 par exemple pour l'exemplaire Tenschert, II, 109) et non colorié, en maroquin rouge du XVIII[e] siècle.



Provenance

La bibliothèque H. Tenschert possède une édition des *Grandes Heures* de Vostre (Horae B.M.V., II, 94) dans une reliure rigoureusement identique à la nôtre et portant le même petit B en médaillon au bas du dos. Se basant sur un autre volume lui appartenant portant, outre cette marque, l'ex-libris de son possesseur, Mr Tenschert a identifié ce dernier à Henri Boissier (1762-1845), professeur de littérature et d'archéologie, plus tard recteur de l'Académie de Genève. La bibliothèque de Genève possède un fonds à son nom.

D'autre part, l'exemplaire Libri des présentes *Heures* (vendu à Londres en 1859), le seul cité par Brunet, était en maroquin rouge, de même que le nôtre et que l'exemplaire Fairfax Murray, ce dernier mentionné toutefois au catalogue comme portant un ex-libris H^{ti} (sic) Bordes. Ces trois exemplaires semblent ne devoir en faire qu'un, deux tout au plus...

Six lignes de description manuscrite à l'encre sur la première garde (Libri ?). Mention *Coll. complet* au crayon du libraire Lucien Scheler.

Lacombe, 255 ; Bohatta, 973 ; Brunet, V, 244 ; Fairfax-Murray, 273 ; Tenschert. *Horae BMV*, II, 2003, n° 109.


Les gestes des tholosaîs
Et daultres nations de lenuiron Premierement escriptz en langaige
Latin par discret et lettre homme maistre Nichole Bertrandi advo-
cat tresfacond en parlement a tholose/ et apres translates en francoys
Item Les ordonnances Royaulx du pays de lâguedoc semblablemẽt
en langaige francoys.
Cum priuilegio.

22
BERTRANDI (Nicolas). Les gestes des tholosaîs et daultres nations de l'environ. Premièrement escriptz en langaige latin par discret et lettre homme maistre Nichole Bertrandi advocat tres facond en parlement à tholose, et apres translates en francoys. Item Les ordonnnances Royaux du pays de lâguedoc semblablement en langaige francoys. *Lyon, Olivier Arnoullet (pour Antoine Le Blanc, libraire à Toulouse), 1517.* In-4 (243 x 172 mm), maroquin janséniste vert, dos à nerfs avec titre doré, retour intérieur orné de filets à froid, tranches dorées (reliure anglaise de la fin du XIX^{e} siècle).

7 000/10 000 €

Première édition en français, imprimée en gothique à longues lignes, beaucoup plus rare que l'originale latine de 1515 qu'elle reprend partiellement.

Cette chronique due à Nicolas Bertrandi, avocat au Parlement de Toulouse, constitue la **première histoire imprimée de la ville.**

Grandes armoiries gravées de la ville de Toulouse sur le titre et 28 figures gravées sur bois dans le texte, certaines répétées.

Bel exemplaire, particulièrement grand de marges et non lavé. Il est bien complet de la seconde partie, *Ordonnances de Languedoc*, qui manque à beaucoup d'exemplaires. Cette partie débute par les armoiries de France encadrées de quatre vignettes.

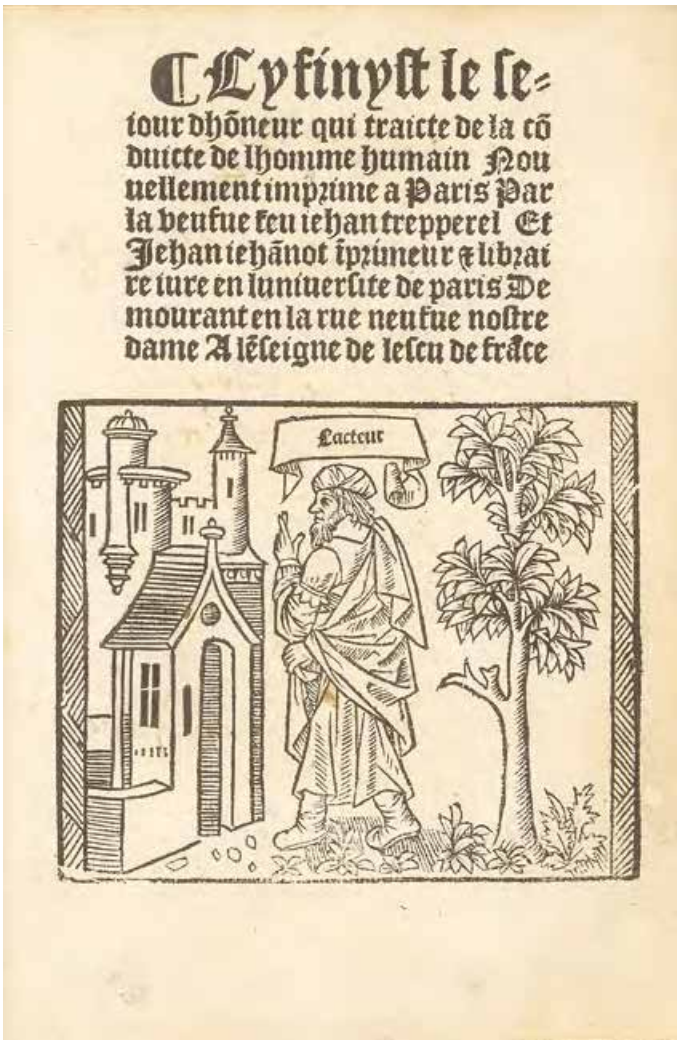
Petite restauration en haut du titre et du feuillet de privilège sans atteinte au texte. Dos bruni.

Acquis par Émile Rossignol en 1946.

23

SAINT-GELAIS (Octavien de). Sensuyt le Sejour Dhonneur compose par reverend père en dieu messire Octavien de sainct gelais Evesque dangoulesme. Nouvellement imprime a Paris. *Paris, Veuve Jehan Trepperel et Jehan Jehannot, s.d. (1519 - 1520).* Petit in-4, maroquin bleu, filets à froid au dos et sur les plats, dentelle intérieure, tranches dorées (Koehler).

4 000/6 000 €


Cy finyst le se=
iour dhõneur qui traicte de la cõ
duicte de lhomme humain Nou
uellement imprime a Paris Par
la veufue feu iehan trepperel Et
Jehan iehãnot ipzimeur & libzai
re iure en luniuerslte de paris De
mourant en la rue neufue noſtre
dame A leſeigne de leſcu de frãce
Lacteur

Troisième et dernière édition ancienne de ce très rare ouvrage poétique, l'*opus magnum* d'Octavien de Saint-Gelais et l'un des chefs-d'œuvre de la Grande Rhétorique.

Issu d'une puissante famille noble du Poitou, Octavien, bien que destiné à l'état ecclésiastique, mena d'abord une vie de plaisirs à la cour de Charles d'Angoulême et de Louise de Savoie dans sa ville natale de Cognac, s'adonnant très tôt à la littérature. Ses vers galants ainsi que ses traductions de Virgile et d'Ovide lui vaudront bientôt une brillante réputation ainsi que la faveur du roi Charles VIII qui le nomme évêque d'Angoulême en 1494 - il a alors 26 ans - peut-être en récompense des éloges que le jeune poète vient de lui prodiguer dans son *Séjour d'honneur*, composé en 1491-92.

Dans cet ouvrage, dans lequel on a pu voir une forme d'autobiographie avant l'heure, le poète se repens des excès de sa jeunesse, conte ses propres errances sous l'emprise de personnages allégoriques tels *Sensualité*, *Fol Abus*, *Vaine Espérance,* puis son repentir avec le concours de *Raison*. Il parviendra finalement à la cour (le *Séjour*) de Charles VIII représenté par la figure d'*Honneur* avant de trouver refuge en l'ermitage d'*Entendement*.
Ce songe allégorique, qui relève de la tradition des pèlerinages initiatiques et n'est pas sans rappeler le *Roman de la Rose,* est remarquable par l'aisance du style et l'élégance du traitement. La forme adoptée, celle du prosimètre (mélange de vers et de prose), chère aux Grands Rhétoriqueurs et avant eux à Alain Chartier, devait permettre à l'auteur, grâce à ses deux niveaux de discours, d'articuler l'éloge du souverain Charles VIII avec le propos édifiant de la conversion au bien et la critique acerbe des mœurs curiales.

L'œuvre n'est connue que par deux manuscrits (BNF) – dont l'un, richement enluminé vers 1510, pourrait être la copie d'un exemplaire de dédicace perdu offert à Charles VIII – et trois éditions, toutes très rares, dont la première fut imprimée pour Antoine Vérard, vers 1503. La présente édition, également sans date, fut, pense-t-on, imprimée en 1519 ou 1520, soit très peu de temps après la seconde de Vérard (1519) à laquelle les bibliographes donnent généralement priorité.

Impression gothique avec le titre en rouge et noir enrichi d'une belle lettrine à décor floral. Quatre jolies figures sur bois dont une sur le titre.

Très bel exemplaire, finement relié par Koehler.

De la bibliothèque Edouard Rahir (2e vente, 1931, n° 664).

Acquis par Émile Rossignol en 1963.

24
TRISTAN, chevalier de la table ronde. Nouvellement imprimé à Paris. *Paris, Michel le Noir, 26 mai 1520.* Deux parties en un volume petit in-folio (269 x 188 mm), reliure du XVIII[e] siècle en veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges.

6 000/8 000 €

Sixième et avant-dernière édition gothique de ce célèbre roman de chevalerie. Elle reprend page pour page la précédente, donnée en 1514 par le même Michel Le Noir et Jean Petit.
Les quatre premières, données à Rouen, puis à Paris, par ou pour Antoine Vérard de 1489 à *circa* 1506 sont rarissimes et quasiment introuvables[1].

Le superbe bois de titre est emprunté au *Triomphe des neuf preux* publié par Le Noir en 1507, où il représentait la figure de Du Guesclin. L'inscription *Bertran* qui figurait alors dans la banderole a été ici remplacée par *Tristan.* Au verso, autre très beau bois montrant l'auteur offrant son livre au roi, probable copie d'un bois du fonds Vérard dont on reconnaît la physionomie en la personne du donateur et la présence caractéristique du petit chien habillé d'un collier. Un troisième bois à pleine page, de très belle facture également, figure au verso du dernier feuillet de la première partie, représentant un chevalier en armure entouré de soldats et de serviteurs. *In fine*, marque de Michel Le Noir, disparu le 29 septembre 1520 et dont c'est l'une des toutes dernières impressions.

Bel exemplaire, très grand de marges de cette très rare édition, le seul cité par Bechtel en mains privées.



Inscriptions manuscrites sur le titre (mention d'appartenance datée du 1[er] janvier 1630 à un certain *Cochet, Sieur de Laruns* (?)) et au dernier feuillet ; mouillure claire en tête, peu prononcée et essentiellement marginale (un peu plus étendue sur quelques feuillets de la seconde partie) ; petite déchirure marginale sans manque au feuillet lxxviii.

De la bibliothèque Charles-Louis Fière (1933, n° 10).

1- Un exemplaire de la troisième édition (*Vérard, s.d., av. 1499*) auquel manquait deux feuillets de table a toutefois été récemment adjugé pour 167 000 € (*Bibliothèque Jean Bourdel, troisième partie,* 14 avril 2026).

Acquis par Émile Rossignol en 1958.

Bechtel (G.). *Catalogue des gothiques français*, T-51.

Rare

C. ans. Rel. ad ch. J v od
t. nd ns.

Tristan cheualier de la table Ronde. Nouuellement imprime a Paris.



1520



25
LE MOYNE (Pasquier). Le couronnement du roy Francois premier de ce nom, voyage et conqueste de la duche de millan, victoire et repulsion des exurpateurs dicelle avec plusieurs singularitez des églises, couvens, villes, chasteaulx et forteresses dicelle fais lan mil cinq cens et quinze, cueillies et redigees par le moyne sans froc. *Paris, Gilles Couteau, 20 septembre 1520.* Petit in-4, maroquin rouge, filets à froid sur les plats et au dos, encadrement intérieur de filets dorés, tranches dorées (Bauzonnet).

5 000/6 000 €

Edition originale, très rare, de cette relation par un témoin oculaire de l'expédition menée par François Ier en Italie en 1515 avec pour but la conquête du Milanais - héritage revendiqué de son aïeule Valentine Visconti - et pour point d'orgue la fameuse bataille de Marignan.

Rédigé partie en vers, partie en prose, l'ouvrage est d'un particulier intérêt historique, riche de nombreux détails omis par les écrivains du temps. Son auteur, qui se présente sur le titre comme « le moine sans froc », dévoile son identité au feuillet k^4 : « Je pasquier le moyne lors portier ordinaire du tresnoble... Francois premier ».

Belle impression gothique à longues lignes. Le titre est orné de la superbe marque allégorique de l'imprimeur Gillet Couteau représenté symboliquement par le grand couteau brisé figurant à droite sur le dessin, une banderole portant la devise « Du grant aux petis » le reliant aux deux petits couteaux placés à droite, représentant ses deux fils, Anthoine et Nicolas, appelés à lui succéder.

Très bel exemplaire, finement relié par Bauzonnet vers 1850.

De l'ancienne bibliothèque du comte de Montmorin avec son ex-libris conservé, collé sur le feuillet de garde.

Acquis par Émile Rossignol en 1966.

Le couronnement du roy Francois premier de ce nom Voyage conqueste de la duche de millan / victoire et repulsion des exurpateurs dicelle auec plusieurs singularitez des eglises / couuens / villes / chasteaulx et fortteresses dicelle duche Fait lan mil cinq cēs et quinze / cueillies et rediges p le moyne sās froc.



Cum priuilegio regis.

Ilz se vendent chez Gilles couteau demourant en la rue des petis champs pres sainct Julien Du au palais.



¶ Sensuyt le prologue de ce present liure

26

[BERINUS]. S'ensuyt la description en forme de romant de lhystoire du noble chevalier Berinus. Et du vaillant et très chevaleresque champion Aygres de laymant son filz. Lequel livre est tant solacieux ql doiyt estre sur tout aultres nome le vray sentier dhonneur et lexemplaire de toute chevalerie. Nouvellement réduit de langaige incogneu au vulgaire langage francoys. *Paris, en la rue neusve nostre dame. A lymage saint jehan baptiste, s.d. (privilège daté du 18 décembre 1521 accordé à Jehan Janot au verso du titre).* Petit in-4 (192 x 133 mm), maroquin janséniste bleu, dos à nerfs avec titre doré, dentelle intérieure, tranches dorées (Niédrée, 1846).

5 000/6 000 €

Edition originale de ce rarissime roman de chevalerie.

Mis en prose au XIVe siècle à partir d'un poème vraisemblablement écrit un siècle auparavant, il a pour cadre la Rome du Bas Empire. Issu de la tradition du *Roman des Sept Sages* et de la *Montagne d'Aymant*, il narre les aventures de Berinus et surtout celles de son fils Aygres qui mèneront ce dernier jusqu'en France au fil de multiples rebondissements.

On ne connaît de ce roman que cinq manuscrits, dont un fragmentaire, et quatre éditions, toutes imprimées au XVIe siècle et identiques quant au texte. La présente édition, la plus soignée, donnée par Jehan Janot en vertu d'un privilège en date du 18 décembre 1521, est généralement considérée comme la première[1], précédant une édition, également sans date, donnée peu après par la Veuve Trepperel. Suivront deux éditions données par Alain Lotrian (s.d., vers 1536-47) et Jean Bonfons (s.d., après 1547).

Notre édition est illustrée de **24 bois** (incluant deux répétitions) **dont seize conçus spécialement pour le texte, qu'ils suivent de manière précise.** Ces seize figures, à mi-page, d'un format carré identique (111 x 111 mm) et d'un beau caractère archaïque, très expressif, seront reprises en tout ou partie dans les éditions suivantes à l'exception de celle de Lotrian, pour laquelle on fit faire des copies. A signaler également le très beau bois à pleine-page montrant Aygres *de laimant,* en vis-à-vis du début du prologue. Belle marque de Jehan Janot au verso du dernier feuillet.

Toutes ces éditions sont de la plus extrême rareté, connues seulement à un ou deux exemplaires, conservés tous ou presque dans les fonds publics. En dehors de notre exemplaire, le seul connu en mains privées, seul subsiste de cette première édition l'exemplaire de la vente Solar (1860, n° 1884), en maroquin doublé de Capé, aujourd'hui à la BNF (Y2-671).

Exemplaire bien conservé quoiqu'un peu court en tête (titre courant légèrement atteint au premier feuillet du prologue). Restauration au bas du dernier feuillet avec quelques mots très habilement refaits à la plume.

De la bibliothèque Yemeniz (1867, n° 2342).

1- Stéphanie Rambaud, dans une étude consultable en ligne intitulée Le *chevalier Berinus et ses impressions parisiennes, rue Neuve-Notre-Dame* (Studi Francesi, 175, LIX, I, 2015), a récemment proposé d'inverser l'ordre des deux premières éditions.

Bechtel (B-88); Brunet (I, col. 788-789).

27

CHARTIER (Alain). Les faictz et dictz de feu de bonne mémoire Maistre Alain Chartier, en son vivant Secretaire du feu roy Charles sepriesme du nom. Nouvellement imprime, reveu et corrige oultre les précédentes impression, et divide par chapitres pour plus facilement comprendre le contenu en iceulx. Adiouste le Debat du gras et du maigre, que naurait encores este imprime, avec le repertoire des matières contenues au present volume. Le tout nouvellement imprime a Paris. *Paris, Anthoine Couteau pour Galliot du Pré, 1526.* In-folio (270 x 195 mm), maroquin rouge, sur les plats filets à froid s'entrecroisant pour former un décor de type losange-rectangle avec fleurons d'angle dorés, dos à nerfs orné de filets à froid et fleurons dorés, retour intérieur orné de roulettes et filets dorés, tranches dorées (Bernasconi).

4 000/5 000 €

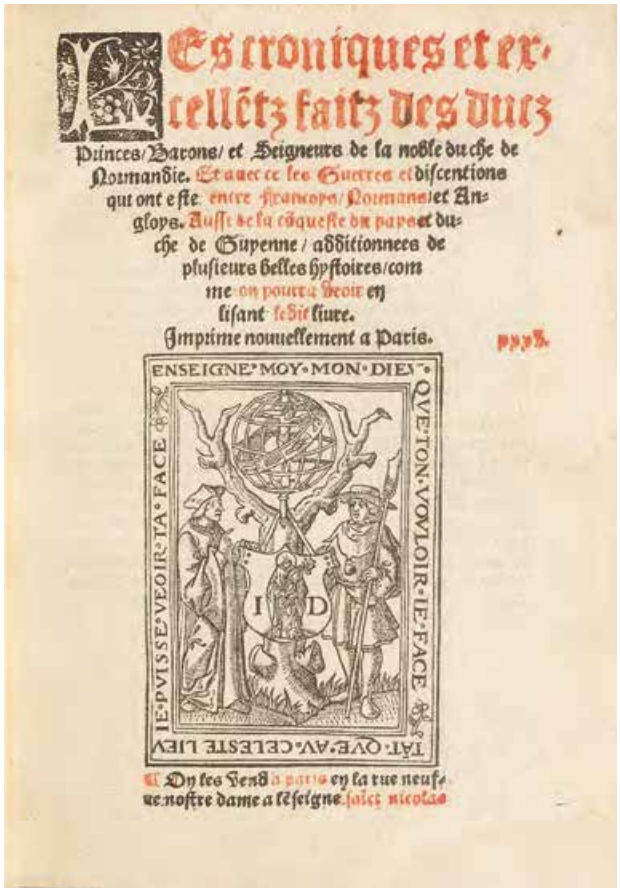
Belle édition gothique de grand format des œuvres d'Alain Chartier, le poète le plus admiré de son temps.

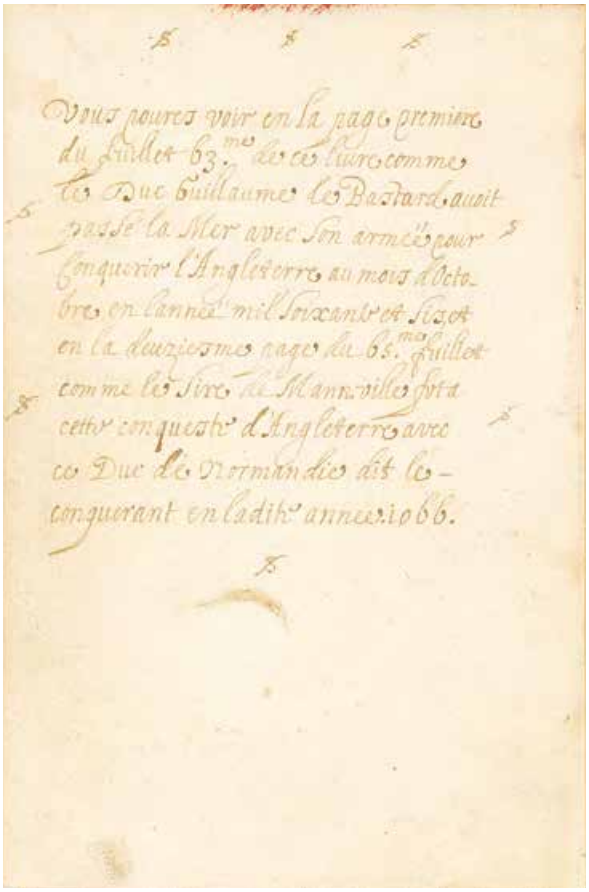
Titre orné d'une lettrine historiée, très belle figure sur bois aux trois quarts de page en tête du texte montrant l'auteur écrivant son livre dans un encadrement floral, une autre plus petite (lecteur en chaire) et un tableau généalogique donnant la descendance royale de Saint Louis à Edouard III. Belle impression en bâtarde sur deux colonnes.

Bel exemplaire, grand de marges, parfaitement conservé et élégamment relié.

Minime mouillure claire à l'extrême bord d'un feuillet. Ex dono d'une écriture ancienne sur le titre accompagné de la mention *A lamy son cœur.*

Acquis par Émile Rossignol en 1953.


Les croniques et ex-
cellẽtz faitz des Ducz
Princes/ Barons/ et Seigneurs de la noble duche de
Normandie. Et auec ce les Guerres et discentions
qui ont este entre francoys/ Normans/ et An-
gloys. Aussi de la cõqueste des pays et du-
che de Guyenne/ additionnees de
plusieurs belles hystoires/ com
me on pourra veoir en
lisant ledit liure.
Imprime nouuellement a Paris.
ENSEIGNE' MOY·MON·DIEV·
IE·PVIS SE·VEOIR·TA·FACE
QVE·TON·VOVLOIR·IE·FACE
TAT·OVE·AV·CELESTE LIEV
Dy les Vend a paris en la rue neuf-
ue nostre dame a lenseigne sainct nicolas


Vous pouvez voir en la page premiere
du Guillet 63.me de ces liure comme
le Duc Guillaume le Bastard auoit
passé la Mer avec son armée pour
Conquerir l'Angleterre au mois d'octo-
bre en l'annee mil Soixante et Sept
en la douziesme page du 65.me Guillet
comme le Sire de Manneville fut a
cette conqueste d'Angleterre avec
ce Duc de Normandie dit le Con-
querant en ladite annee 1066.

28

[CHRONIQUES de NORMANDIE]. Les croniques et excellents faitz des ducz princes, barons et seigneurs de la noble duche de Normandie. Et avec ce les Guerres et discentions qui ont este entre francoys Normans et Angloys. Aussi de la conqueste des pays et duche de Guyenne, additionnees de plusieurs belles hystoires... Imprimé nouvellement à Paris. *Paris, Jehan Sainct Denys, s.d. (ca 1529).* Petit in-4 (185 x 130 mm), maroquin Lavallière, filets dorés sur les plats, dos à nerfs orné, plats d'une ancienne reliure (XVII[e] siècle) en veau fauve décoré à la Du Seuil et portant les mentions *Manneville* (premier plat) et *Ausouville* (second plat) conservés en doublure, tranches dorées (Trautz-Bauzonnet).

6 000/8 000 €

Très rare édition gothique des *Chroniques de Normandie*, la première imprimée à Paris.

Elle fait suite à quatre éditions rouennaises, elles-mêmes de la plus grande rareté, dont les deux premières avaient été données par le prototypographe de la ville Guillaume Le Talleur en 1487, celle datée du 14 mai constituant le premier livre imprimé avec date certaine dans la capitale normande.

Le texte suivi par ces éditions est celui, augmenté pour l'occasion jusqu'en 1453, de la *Grande chronique de Normandie,* compilation anonyme du XIV[e] siècle faite à partir d'une première ébauche en prose du XIII[e] et de chroniques en vers du XII[e], essentiellement le *Roman de Rou* du poète normand Robert Wace, retraçant l'histoire des ducs de Normandie depuis Rollon.



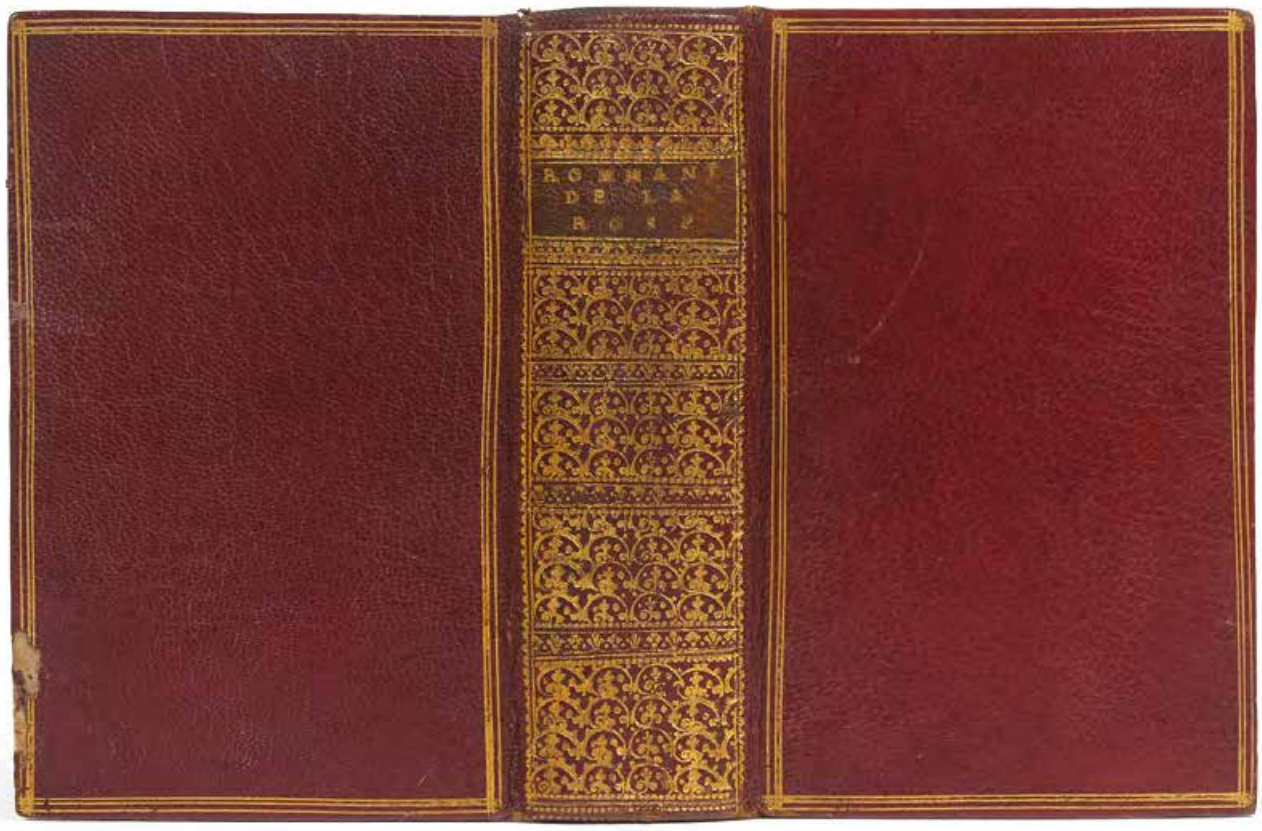
La présente édition est illustrée de deux figures sur bois, l'une à mi-page, l'autre à pleine page, de très belle qualité, montrant l'auteur offrant son livre au roi. Titre en rouge et noir. Marque de Jehan Saint Denys répétée sur le titre et au verso du dernier feuillet.

On a conservé en doublure de la reliure de Trautz-Bauzonnet les plats d'une ancienne reliure ayant recouvert l'exemplaire au XVII^e siècle, reliure décorée en veau fauve portant en lettres dorées au premier plat la mention *Manneville* ponctuée de fermesses, du nom de son commanditaire.
Ce même nom se trouve inscrit à l'encre brune d'une écriture contemporaine sur le premier des deux anciens feuillets de garde conservés ; sur le second de ces feuillets se lit cette inscription, de la même encre : « Vous pourez voir en la page premiere du feuillet 63^eme de ce livre comme le Duc Guillaume le Bastard avoit passé la Mer avec son armée pour conquérir l'Angleterre au mois d'octobre en l'année mil soixante et six et en la deuziesme page du 65^me feuillet comme le Sire de Manneville fut a cette conqueste d'Angleterre avec ce Duc de Normandie dit le conquerant en ladite année 1066 ». **Cette note, encadrée de huit fermesses, comme la signature qui la précède, semblent devoir être elles-mêmes attribuée au commanditaire de la reliure, sans doute descendant du compagnon de Guillaume le Conquérant.**

Bel exemplaire, rendu très séduisant par sa provenance.

Mimimes et très habiles restaurations aux angles inférieur et supérieur des trois premiers feuillets.

De bibliothèques Behague (I, 1880, n° 1835) et Baron Pichon (I, 1897, n° 1392, acquis par Morgand) ; Bulletin Morgand, novembre 1897, n° 30106.



29
LORRIS (Guillaume de) et Jean de MEUNG. Le Rommant de la Rose nouvellement Reveu et corrige oultre les precedentes Impressions. *Paris, Pierre Vidoue pour Galliot du Pré, 1529.* In-12, reliure du XVIII[e] siècle en maroquin rouge, dos orné à la grotesque avec pièce de titre de maroquin vert, filets dorés sur les plats, dentelle intérieure, tranches dorées.

8 000/10 000 €

Première et seule édition ancienne en lettres rondes.

C'est la seconde donnant le texte révisé par Clément Marot, auteur également du préambule : *Exposition moralle du romant de la rose.*

Cette jolie édition, qui fait partie de la collection poétique de Galliot du Pré, est illustrée dans le texte de **cinquante charmantes vignettes** gravées sur bois, dont celle du titre, offrant trente-trois sujets, certains répétés. Ces figures, qui paraissent ici pour la première fois, ont certainement été gravées spécialement pour le texte, qu'elles suivent de près. D'un excellent style pour les meilleures d'entre elles, elles manifestent, dit Brun (Le livre illustré en France au XVI[e] siècle), *« un réel effort de renouvellement ».* La marque typographique de Galiot du Pré se trouve au verso du dernier feuillet.

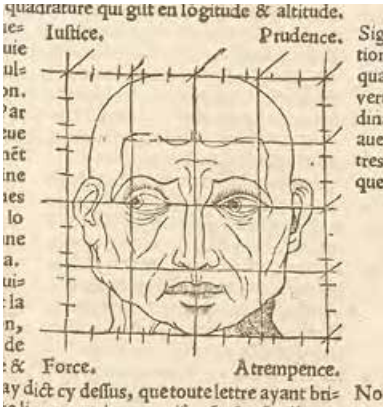
Très bel exemplaire recouvert d'une jolie reliure en maroquin du XVIII[e] siècle au dos orné à la grotesque, condition des plus rares.

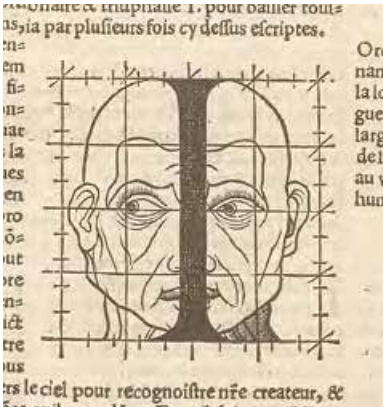
Titre et dernier feuillet brunis. Petit accroc avec manque en bordure extérieure du second plat. Trace d'ex-libris arraché au premier contreplat.

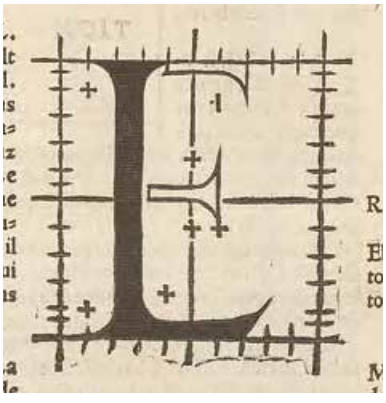
Acquis par Émile Rossignol en 1960.


CHAMP
FLEVRY,
Au quel eſt contenu Lart & Sciences de la deue & vraye Proportiõ des Lettres Attiques, quõ dit autremẽt Lettres Antiques, & vulgairement Lettres Romaines proportionnees ſelon le Corps & Viſage humain.
Ce Liure eſt Priuilegie pour Dix Ans Par Le Roy noſtre Sire. & eſt a vendre a Paris ſur Petit Pont a Lenſeigne du Pot Caſſe par Maiſtre Geofroy Tory de Bourges / Libraire, & Autheur du dict Liure. Et par Giles Gourmont auſſi Libraire demourant en la Rue ſainct Iaques a Lenſeigne des Trois Coronnes.
PRIVILEGIE POVR DIX ANS.









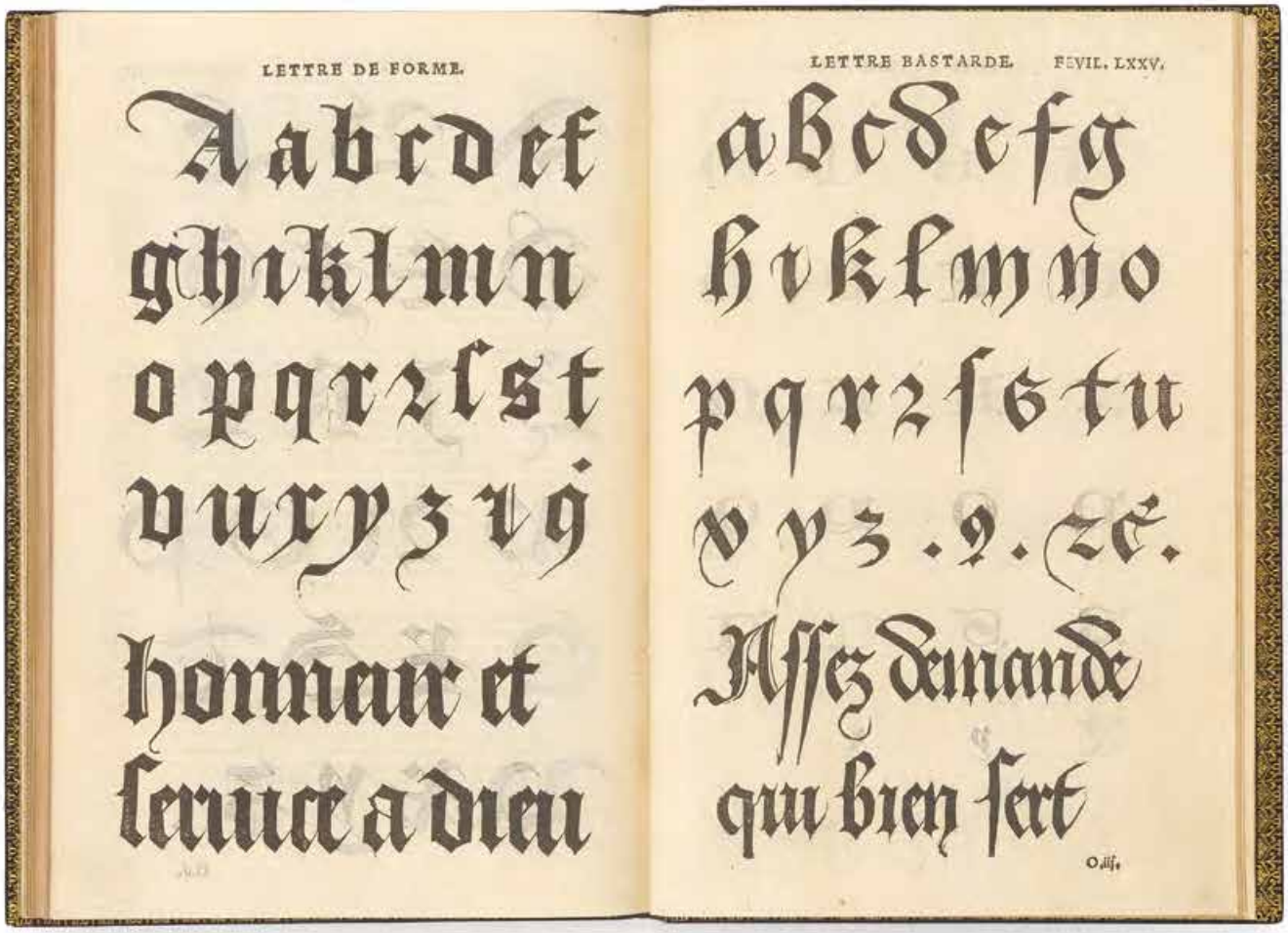
30
TORY (Geoffroy). Champfleury. Auquel est contenu Lart et Science de la deue et vraye Proportion des Lettres Attiques, qu'on dit autrement Lettres Attiques, et vulgairement Lettres Romaines proportionnes selon le Corps et Visage humain. *Paris, Geoffroy Tory et Gilles de Gourmont, 28 avril 1529.* Petit in-folio, maroquin brun, dos orné, trois filets sur les plats, dentelle intérieure, tranches dorées (Godillot).

20 000/30 000 €

Edition originale de ce livre emblématique de la Renaissance française, l'œuvre maîtresse de Geoffroy Tory.

Traité de typographie moderne, l'ouvrage se veut aussi - et surtout - un ardent manifeste en faveur de la langue française. Conçu dès 1523, publié vingt ans avant la *Défense et illustration* de Du Bellay, il est l'œuvre d'un Tory fortement marqué par ses voyages en Italie (vers 1518-1521) et devenu une personnalité incontournable du monde du livre en France.

Le texte s'inscrit de fait, dans la lignée de Vitruve et à la suite d'Alberti, de Vinci, de Dürer ou encore de Pacioli, dans les préoccupations propres à l'humanisme et à la Renaissance. Parmi celles-ci, la codification et la promotion des langues vernaculaires, ainsi que le désir de trouver un équilibre et une harmonie des lettres fondées sur les proportions mathématiques. Tory y renouvelle l'art typographique, y introduisant l'esthétique, la perspective et les proportions de l'Antiquité.



L'ouvrage est divisé en trois livres : le premier exhorte le lecteur à « ordonner la langue française par certaines règles de parler élégamment en bon et plus sain langage français », le second rappelle l'origine des lettres *attiques* et pose les principes de leur construction en rapport avec les proportions du corps humain ; le troisième détaille la manière d'exécuter les dessins de chacune des capitales romaines. L'ouvrage s'achève sur une série d'alphabets, « bouquet final qui lui donne son nom, le *Champfleury*, terme évoquant le Paradis, où l'humaniste fera son miel des propositions de Tory » (BNF. *Essentiels*).

Le volume est richement illustré de 116 gravures sur bois, 13 alphabets de styles variés et 10 chiffres, en partie dessinés et gravés par Tory lui-même, parmi lesquels des modèles de lettres entrelacées ou fantaisistes destinées aux artisans, des « lettres moralisées » et plusieurs bois liés au caractère allégorique du texte. Les plus remarquables sont l'*Hercule françois* et le *Triomphe d'Apollon*. La marque de Tory *au pot cassé* se trouve dans de beaux encadrements sur le titre et à la fin de l'ouvrage.

« En célébrant la perfection des lettres antiques, en dessinant lui-même des alphabets d'une élégance jamais surpassée, Tory a donné le coup de grâce aux vieux alphabets gothiques et rénové l'art de la typographie » (Brun. *Le livre illustré en France au XVI^e siècle*).

Bel exemplaire, finement relié.

Acquis par Émile Rossignol en 1991.



31

[ALEXANDRE le GRAND]. Sensuyt lhystoire du très vaillant noble preux et hardy roy Alixandre le grant, jadis Roy et seigneur de tout le monde… *Paris, Alain Lotrian, s.d. (vers 1530).* Petit in-4 (192 x 132 mm), maroquin vert, double encadrement de filets à froid sur les plats avec fleurons d'angle et milieu ovale doré, dos à nerfs orné de fleurs de lys (Bedford).

8 000/10 000 €

Très rare édition gothique, la quatrième, du *Roman d'Alexandre en prose*.

Elle donne la traduction française, faite au XIII^e^ siècle, de l'*Historia de Preliis* composée par Léon de Naples trois siècles auparavant, elle-même tirée des écrits hagiographiques du pseudo-Callisthène (III^e^ ou IV^e^ siècle av J.C.). Histoire légendaire d'Alexandre III, dit le Grand (356-323 av. J.C.), elle tient à la fois de la chanson de geste, du manuel de politique et du roman d'aventures. Elle fut l'un des best-sellers du Moyen Age.

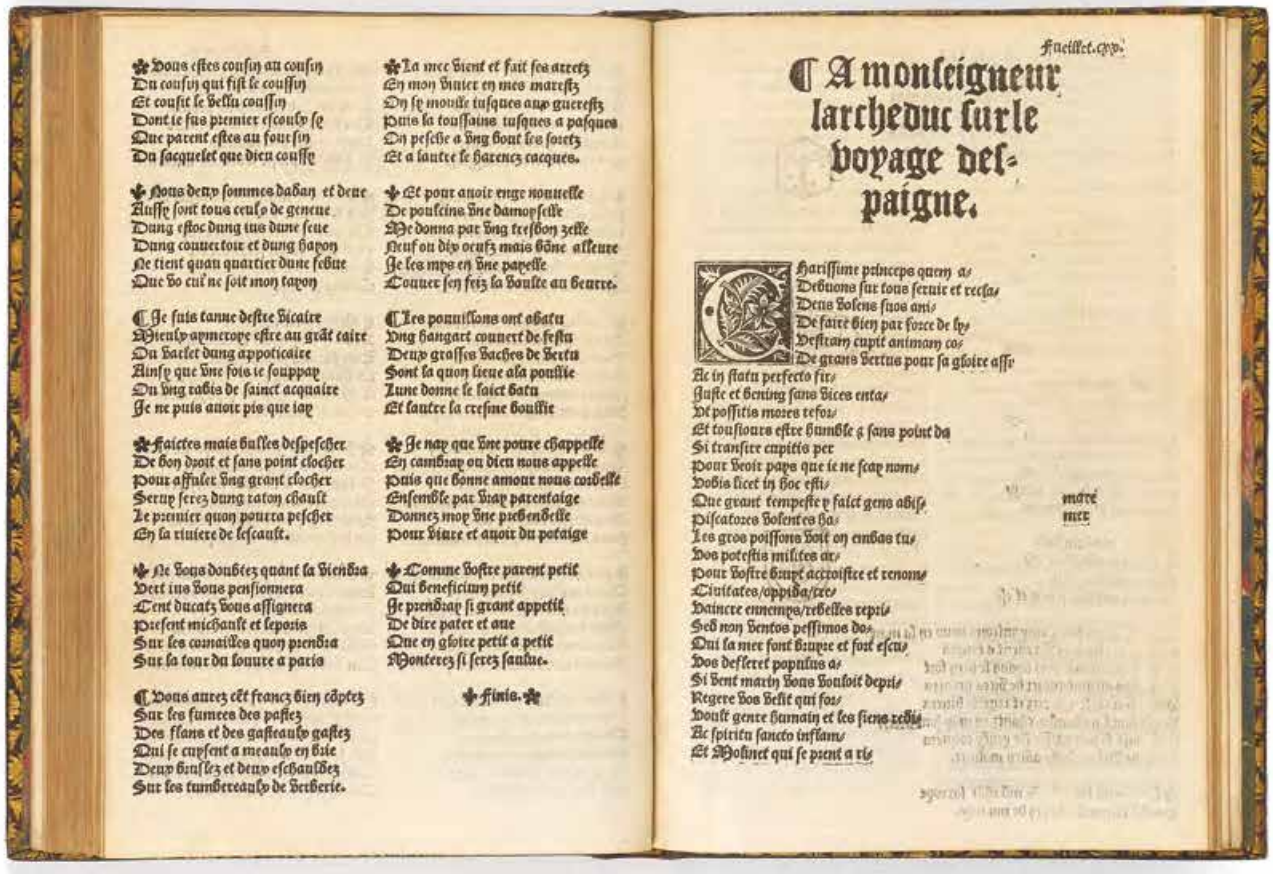
Toutes les premières éditions de ce texte sont de la plus grande rareté et seuls cinq ou six exemplaires au total sont recensés des trois premières données à Paris par Michel Le Noir (deux) et à Lyon par Olivier Arnoullet entre 1506 et 1530. La présente édition est restée inconnue à Brunet.

Titre imprimé en rouge et noir orné d'un grand bois montrant Alexandre au milieu de ses soldats et onze vignettes gravées sur bois dans le texte.

Superbe exemplaire à très grandes marges, sans le moindre défaut.

De la bibliothèque Huth, avec ex-libris. Exemplaire cité par Bechtel (A-78).

Un seul exemplaire cité par USTC (Chantilly, Musée Condé). Un seul autre semble avoir figuré en vente publique (Paris, 16 juin 1995 : « édition très rare, inconnue des bibliographes »).



32

MOLINET (Jean). Les faictz et dictz de feu de bonne mémoire Maistre Jehan Molinet contenans plusieurs beaulx Traictez, Oraisons et Champs royaulx... Nouvellement imprime a Paris Lan Mil cinq Cens trente et ung, le neuviesme jour de Decembre. *Paris, Jehan Longis et Veuve Jehan Sainct Denys, 1531.* Petit in-folio, reliure du XVIII[e] siècle en maroquin vert, trois filets dorés sur les plats, tranches dorées.

5 000/7 000 €

Edition originale.

Ce recueil collectif des poésies mêlées de proses de Jean Molinet fut publié à trois reprises, en 1531, 1537 et 1540, longtemps après la mort de l'auteur, éditions imprimées toutes en caractères gothiques. Si l'on rencontre assez souvent les deux dernières, **la présente première, la seule au format in-folio, est beaucoup plus rare.**

Célèbre en son temps, auteur à succès d'une adaptation en prose du *Roman de la Rose,* Jean Molinet (1435-1507) est généralement considéré comme le plus importants parmi les *Grands Rhétoriqueurs*. Originaire de Desvre dans le Boulonnais, il s'attache à la maison de Bourgogne au début des années 1470, sous le règne de Charles le Téméraire, et succède en 1575 à Georges Chastellain comme historiographe des ducs de Bourgogne. Véritable maître de l'école poétique bourguignonne, c'est lui qui formera son neveu Jean Lemaire de Belges.

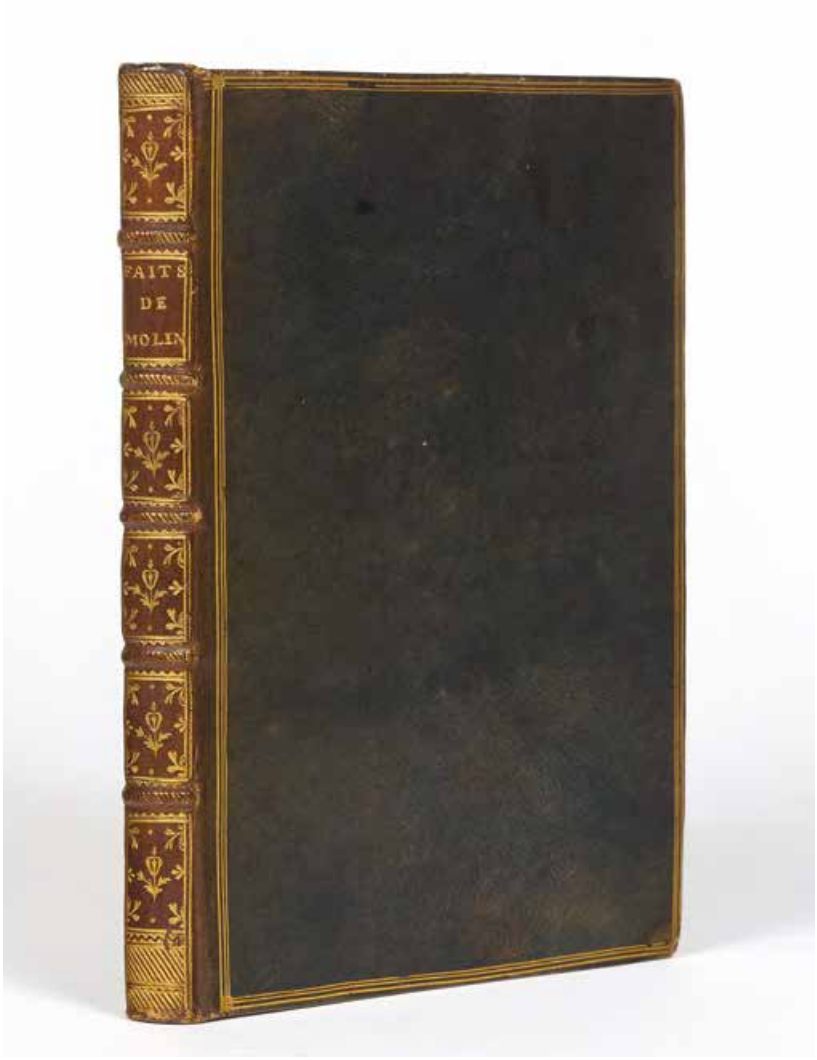
Passionné par les aspects techniques de son art comme tous les poètes de cour regroupés sous l'appellation de *Grands Rhétoriqueurs*, il est sans doute celui qui a poussé le plus loin la recherche de virtuosité, multipliant les difficultés, passant de la ballade unissonnante au rondeau jumeau ou double, à la rime batelée, à la rime enchaînée ou à double queue...
Mais au-delà de ces tours de force, Molinet sut faire preuve dans ses plus beaux vers d'une véritable sensibilité. Confronté aux troubles qui suivirent le désastre de Nancy il sut trouver des accents poignants pour peindre les pays ravagés par les armées de Louis XI. Dans la *Recollection des merveilleuses histoires advenues en nostre temps,* il narre en 140 huitains les évènements survenus de 1428 à 1498. Les premières strophes sont consacrées à la mort de Jeanne d'Arc et le poème se termine à la mort de Charles VIII.

Marque de Jehan Sainct Denys sur le titre.

Très bel exemplaire en maroquin du XVIII^e^ siècle.

Restauration dans la marge extérieure du titre. Dos uniformément bruni. Mouillure claire très légère en marge inférieure des dix derniers feuillets.

De la bibliothèque Michael Wodhull (1740-1816) avec de sa main la date d'acquisition : 17 juillet 1773). Date *avril 1797* à l'encre brune au recto du dernier feuillet blanc.





33
SENEQUE (Lucius Annaeus). De Divina Providentia, liber unus : Ac De Paupertate, libellus alter (*16 feuillets, le dernier blanc, sign. aa-bb*^{8}) - De Moribus, liber unus (*8 feuillets, sign. a*^{8}) - De quatuor Virtutibus, liber unus (*8 feuillets, sign. a*^{8}) - De Liberalibus studiis liber unus (*8 feuillets, sign. **^{8}) - De Remediis Fortuitorum libellus (*8 feuillets, sign. AA*^{8}) - Epistolae Senecae et Pauli (*8 feuillets, le dernier blans, sign. Aa*^{8}) - De Vita Beata liber unus (*24 feuillets, sign. A-C*^{8}) - De Tranquillitate Vitae Libri duo (*32 feuillets, sign. a-d*^{8}). *Lyon, Sulpice Sabon pour Antoine Constantin, 1543*. Ensemble de huit ouvrages en un volume petit in-8 (155 x 100 mm), reliure de l'époque en veau fauve, plaque présentant un important décor d'arabesques et entrelacs rehaussés de cires verte, rouge, bleue et blanche sur les plats, dos lisse orné d'un décor aux filets et fers azurés, tranches dorées et ciselées, étui-boîte.

5 000/7 000 €

Remarquable réunion de la série complète des huit traités philosophiques de Sénèque imprimés à Lyon par Sulpice Sabon pour le libraire Antoine Constantin.

Chaque ouvrage possède titre et pagination séparée. La marque *au Rocher* d'Antoine Constantin figure sur les titres de toutes les pièces.

« Ces huit traités de Sénèque ne doivent pas être séparés, mais il est fort rare de les trouver réunis » (Baudrier. *Bibliographie lyonnaise*, II, p. 33). L'ordre dans lequel ils doivent être placés (qui n'a pas été suivi ici) a été indiqué par l'imprimeur Sabon dans une note au verso du titre du *De Liberalibus studiis.*

Exceptionnel et très bel exemplaire, soigneusement réglé et recouvert d'une très élégante reliure d'époque peinte à la cire aux tranches finement ciselées, typique des plus jolies productions lyonnaises du genre.

Bien complet des deux feuillets blancs à la fin du *De Paupertate* et des *Epistolae*. Titres en partie rehaussés à l'encre jaune. Quelques minimes et très habiles restaurations à la reliure.

Au verso du dernier feuillet de garde, ex dono à l'encre brune *mgr Claude Michel,* daté du 4 août 1568. Au-dessous, mention latine en cinq lignes soigneusement calligraphiée : *Hoc libro…*

Acquis par Émile Rossignol en 1958.

34
KOBEL (Jacob). Wapon des heiligen Romischen Reichs Teutscher nation. *Francfurth am Main, Cyriacus Jacob, 1545.* In-folio, reliure anglaise du milieu du XIX^{e} siècle en veau brun clair, dos à nerfs orné avec pièces de titre et de tomaison de maroquin Lavallière, double encadrement de filets dorés et à froid avec fleurons d'angle et grand motif central sur les plats, tranches dorées (Bedford)

6 000/8 000 €

Rarissime première édition de cet étonnant et superbe ouvrage constitué de 144 spectaculaires estampes gravées sur bois à pleine page montrant des soldats allemands brandissant les étendards des différentes villes du Saint Empire.

Les armoiries des villes figurent sur les drapeaux déployés tenus à bout de bras par autant de lansquenets, tous différents, les uns debout, les autres évoluant dans les attitudes les plus variées sur fond de paysages. Outre ses qualités artistiques, cette remarquable illustration baroque constitue un **précieux répertoire de costumes militaires**.

Les 24 derniers étendards sont restés vierges, sans doute afin de pouvoir être complétés à la demande.

L'artiste, qui a signé de son monogramme IK une partie des planches, n'a pas été identifié avec certitude. Brunet, qui n'a pas connu cette première édition et ne mentionne, sans l'avoir vue, que la seconde (1579), en attribue la paternité à Jost Ammann, ce qui ne semble pas devoir être retenu, pas plus que l'attribution à l'auteur du volume, Jacob Kobel (Benzing). Plus récemment, on a cité le peintre et graveur sur bois bernois Jakob Kallenberg (vers 1535-1565), attribution également non retenue par Hollstein (*German engravings, etchings and woodcuts, 1400-1700,* XV B, p. 205) : « not identical with a woodcutter IK, active at Frankfurt in the same period ».

Cette première édition est de la plus grande rareté et manque à toutes les collections de livres illustrés que nous avons consultées. La très riche collection Lipperheide, notamment, ne possède que la seconde édition (Qb4), également très rare. L'ouvrage n'est pas répertorié par la base de données mondiale USTC.

Très bel exemplaire, impeccablement conservé, à très grandes marges, fort élégamment relié par Bedford.

Mors légèrement épidermés mais solides malgré un très léger début de fente à l'extrémité supérieure.

De la bibliothèques Huth avec ex-libris.

Acquis par Émile Rossignol en 1960

Voir illustrations pages suivantes.

Braunschweyck.



Lothringen.



C ij

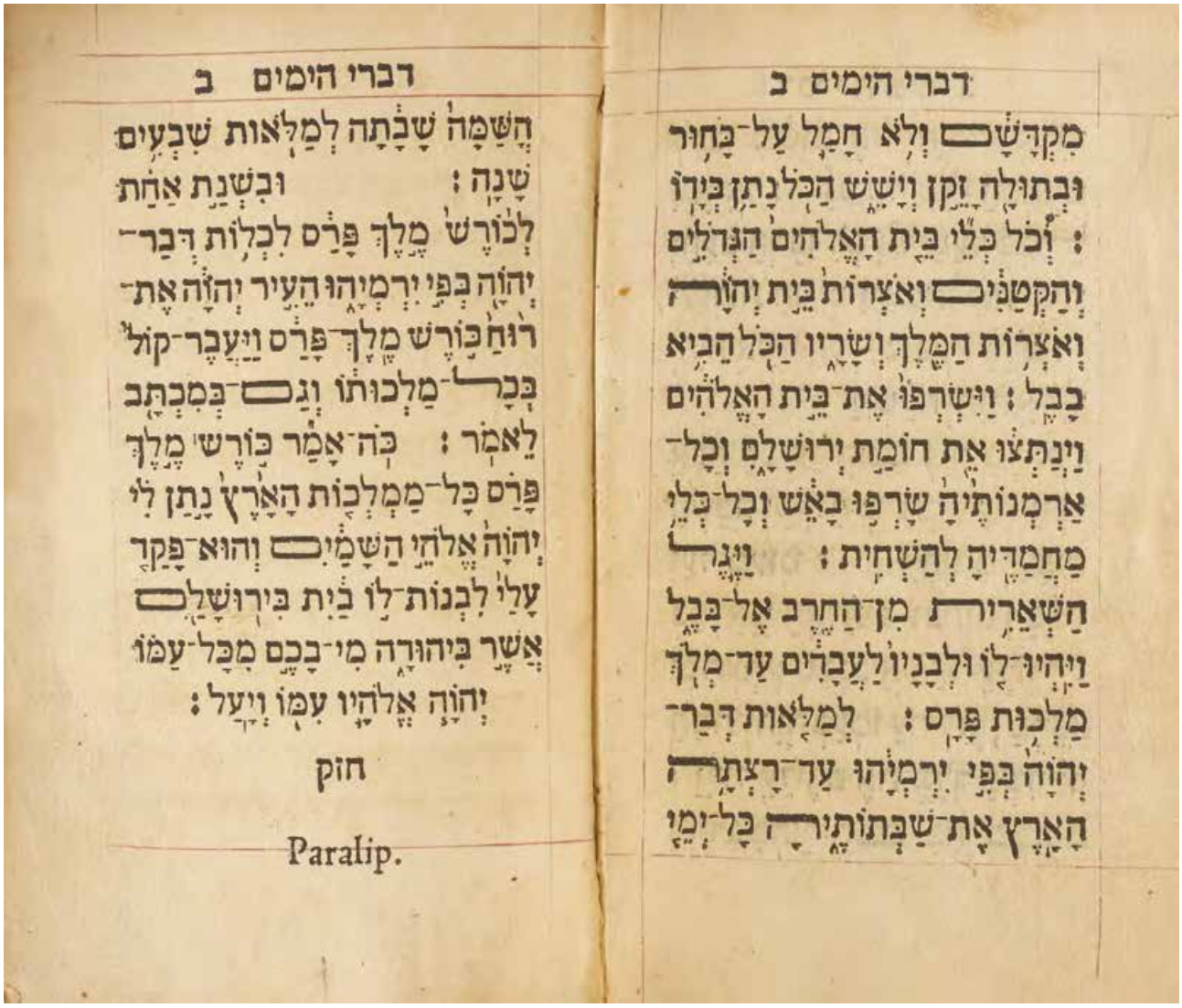


35
[BIBILIA HEBRAICA]. Reges - Liber Paralopomine. *S.l.n.d. (Paris, Robert Estienne, 1544-46).* Ensemble de deux parties en un volume in-16 (115 x 70 mm), reliure de l'époque en veau fauve, très jolie plaque à décor d'arabesques et de rinceaux rehaussés de cires blanche, rouge et verte sur les plats, dos orné de même, tranches dorées.

5 000/7 000 €

Réunion des *Reges* et du *Liber Paralipomenon*, soit les parties 8 et 9 (sur 17) de la seconde édition de l'Ancien Testament imprimé en hébreux par Robert Estienne.

« Robert Estienne's first project upon being appointed Royal Printer in Hebrew was the production of a Hebrew Old Testament in quarto (1539-1544), with a large text type cut by Jehan Arnoul; while the quarto edition (which was produced for use in the lecture room) was still coming out, Estienne began printing this more handy 16mo "pocket" edition in a smaller Hebrew type, for convenience. This "pocket" Hebrew Bible has always been regarded as one of the most impressive examples of Hebrew printing of the French renaissance, and inspired in Renouard the most unrestrained admiration : "**Cette petite edition, que l'on dit fort exacte, est vraiment un bijou typographique, et peut-être ce qui a jamais été imprimé de plus beau en langue hébraïque**".



דברי הימים ב

מִקְדָּשׁ וְלֹא חָמָל עַל־בָּחוּר
וּבְתוּלָה זָקֵן וְיָשִׁישׁ הַכֹּל נָתַן בְּיָדוֹ
: וְכֹל כְּלֵי בֵית הָאֱלֹהִים הַגְּדֹלִים
וְהַקְּטַנִּים וְאֹצְרוֹת בֵּית יְהוָה
וְאֹצְרוֹת הַמֶּלֶךְ וְשָׂרָיו הַכֹּל הֵבִיא
בָבֶל : וַיִּשְׂרְפוּ אֶת־בֵּית הָאֱלֹהִים
וַיְנַתְּצוּ אֶת חוֹמַת יְרוּשָׁלִַם וְכָל־
אַרְמְנוֹתֶיהָ שָׂרְפוּ בָאֵשׁ וְכָל־כְּלֵי
מַחֲמַדֶּיהָ לְהַשְׁחִית : וַיְגַל
הַשְּׁאֵרִית מִן־הַחֶרֶב אֶל־בָּבֶל
וַיִּהְיוּ־לוֹ וּלְבָנָיו לַעֲבָדִים עַד־מְלֹךְ
מַלְכוּת פָּרָס : לְמַלֹּאת דְּבַר־
יְהוָה בְּפִי יִרְמְיָהוּ עַד־רָצְתָה
הָאָרֶץ אֶת־שַׁבְּתוֹתֶיהָ כָּל־יְמֵי

דברי הימים ב

הֶשַּׁמָּה שָׁבָתָה לְמַלֹּאות שִׁבְעִים
שָׁנָה : וּבְשָׁנַת אַחַת
לְכוֹרֶשׁ מֶלֶךְ פָּרַס לִכְלוֹת דְּבַר־
יְהוָה בְּפִי יִרְמְיָהוּ הֵעִיר יְהוָה אֶת־
רוּחַ כּוֹרֶשׁ מֶלֶךְ־פָּרַס וַיַּעֲבֶר־קוֹל
בְּכָל־מַלְכוּתוֹ וְגַם־בְּמִכְתָּב
לֵאמֹר : כֹּה אָמַר כּוֹרֶשׁ מֶלֶךְ
פָּרַס כָּל־מַמְלְכוֹת הָאָרֶץ נָתַן לִי
יְהוָה אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם וְהוּא־פָקַד
עָלַי לִבְנוֹת־לוֹ בַיִת בִּירוּשָׁלִַם
אֲשֶׁר בִּיהוּדָה מִי־בָכֶם מִכָּל־עַמּוֹ
יְהוָה אֱלֹהָיו עִמּוֹ וְיַעַל :

חזק

Paralip.

"The edition is very rare and is seldom found complete and in good condition" (Schreiber. *The Estiennes*).

Marque à l'olivier de Robert Estienne en tête de chaque partie.

Délicieux exemplaire, réglé, recouvert à l'époque d'une ravissante reliure au décor peint à la cire remarquablement conservée. La jolie composition du dos, intacte, est en parfaite harmonie avec l'élégante plaque utilisée pour les plats.

Petit bijou, d'une exquise fraîcheur.

Traces d'anciennes attaches sur les plats. Ex-libris manuscrit de l'époque, *Claudius ab Angelo*, sur le titre des *Reges*.

Acquis par Émile Rossignol en 1952.

Brunet, I, 856 ; Renouard A.-A.). *Annales de l'imprimerie des Estienne*, p. 65, n° 1 ; Schreiber (F.). *The Estiennes*, New-York, 1982, 82 ; Mortimer (R.). *Harvard College Library. French 16th Century Books*, I, 73.

36

MAROT (Clément). Les Œuvres. Desquelles le contenu s'ensuyt : L'Adolescence Clementine. La suite de l'Adolescence. Deux livres d'Epigrammes. Les premier et second livres de la Metamorhose d'Ovide. Bien augmentées. Le tout par luy aultrement et mieukx ordonné que par cy devant. *Paris, Denys Janot, 1548 (1544).* Six parties en un volume in-16 (113 x 75 mm), reliure de l'époque en veau fauve, double encadrement de filets et fleuron central poussés à froid sur les plats avec fleurons dorés dans les angles, inscription *PAZL* accompagnée de la date *1659* poussée à froid au siècle suivant sur le premier plat, dos à nerfs orné de fleurons dorés, tranches jaspées.

Collation : a^8 ; B^4 ; C-N^8 ; O^4 ; Aa-Qq^8 ; Aaa-Eee^8 ; Aaaa-$Iiii^8$; A-F^8 ; AB-CD^8 ; A-L^8. 504 feuillets : 4 ff. prélim. non chiffrés ; 108 ff. chiff. (*Adolescence Clémentine*) ; 128 ff. chiff. (*Suite de l'Adolescence*) ; 40 ffr. chiff. (*Epigrammes*) ; 72 ff. chiffrés par erreur 82 (*Métamorphose d'Ovide*) ; 48 ff. chiff. (*Histoire de Leander et Hero*) ; 16 ff. non chiffrés (*Enfer* et *Estraines*) ; 88 ff. chiffrés (*Pseaumes*).

4 000/6 000 €

Un des deux exemplaires complets subsistant de cette rarissime édition, le seul en mains privées.

Resté inconnu à Berthon comme aux autres bibliographes de Marot, il s'ajoute à l'exemplaire conservé à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, ancien exemplaire Turquety (1868, n° 51).

L'édition fut imprimée selon toute vraisemblance en 1544, millésime qui figure sur les titres particuliers des différentes parties. Elle est « l'une des dernières imprimées par Denis Janot, qui meurt à la fin de l'année » (Berthon) mais doit être cependant antérieure à l'édition dite *du Rocher* publiée la même année car elle présente encore les divisions traditionnelles du texte (*Adolescence, Epigrammes, Métamorphoses*...) et non la répartition des pièces par genre, système introduit par cette dernière édition et qui sera toujours employé par la suite.

Comme dans l'exemplaire de l'ENSB (voir Berthon, qui en reproduit le titre), le dernier chiffre de la date de 1544 figurant sur le titre général a été modifié à la plume, transformé en 8 dans notre exemplaire, en 7 dans celui de l'ENSB. **Il n'existe donc aucun exemplaire ayant conservé intacte la date originelle de 1544**, la mort de Janot ayant peut-être différé la mise en vente de l'édition[1].

Cette troisième édition donnée par Denis Janot - après celles de 1537 et 1538 - présente le même schéma éditorial que l'importante édition Gryphe-Dolet de 1538 - la première sous le titre d'*Œuvres* - mais se trouve enrichie sur cette dernière, en plus du *Second livre de la Métamorphose d'Ovide*, de *L'Histoire de Leander et Hero,* des *Cinquante deux Pseaumes de David,* ainsi que de *L'Enfer* et des *Etrennes*, partie de seize feuillets non chiffrés (le dernier blanc) reliée ici entre l'*Histoire* et les *Pseaumes*, toutes pièces non mentionnées sur le titre.

La traduction des *Pseaumes*, partie publiée séparément quand elle se trouve ajoutée aux éditions des *Œuvres,* a été jointe ici **dans l'édition imprimée par Pierre Trepperel à Angers en 1547, édition connue par cet unique exemplaire.** Fils de Jean II Trepperel, cet imprimeur apparenté aux Janot est documenté à Angers en 1545, puis à Orléans à partir d'août 1547. Proche des calvinistes, il fut massacré lors de la Saint-Barthélemy.

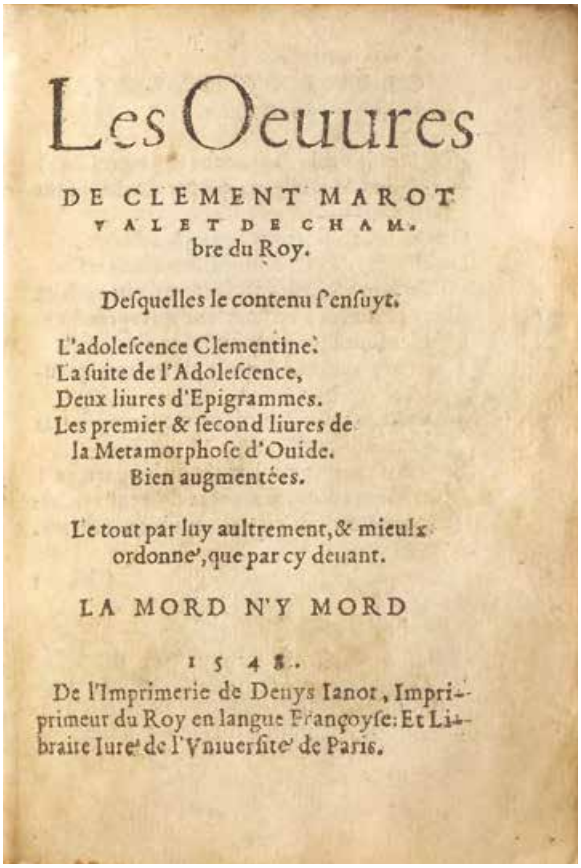
L'édition est remarquablement illustrée de 42 vignettes gravées sur bois dans le texte (39 sujets différents), quelques-unes à caractère archaïque, mais la plupart d'un très beau style Renaissance, délicatement exécutées au trait. Ces vignettes avaient déjà été utilisées dans les deux premières éditions marotiques de Janot.

Marque de Denis Janot au verso du dernier feuillet de l'*Histoire de Leander et Hero*.

Très bel exemplaire, parfaitement conservé en jolie reliure d'époque, condition des plus rares.

Dos frotté et habilement restauré, ainsi que les coins. Mouillure claire marginale à quatre feuillets du premier cahier. Inscriptions anciennes à l'encre sur les gardes.




Les Oeuures
DE CLEMENT MAROT
VALET DE CHAM-
bre du Roy.

Desquelles le contenu s'ensuyt.

L'adolescence Clementine.
La suite de l'Adolescence,
Deux liures d'Epigrammes.
Les premier & second liures de
la Metamorphose d'Ouide.
Bien augmentées.

Le tout par luy aultrement, & mieulx
ordonné, que par cy deuant.

LA MORD N'Y MORD

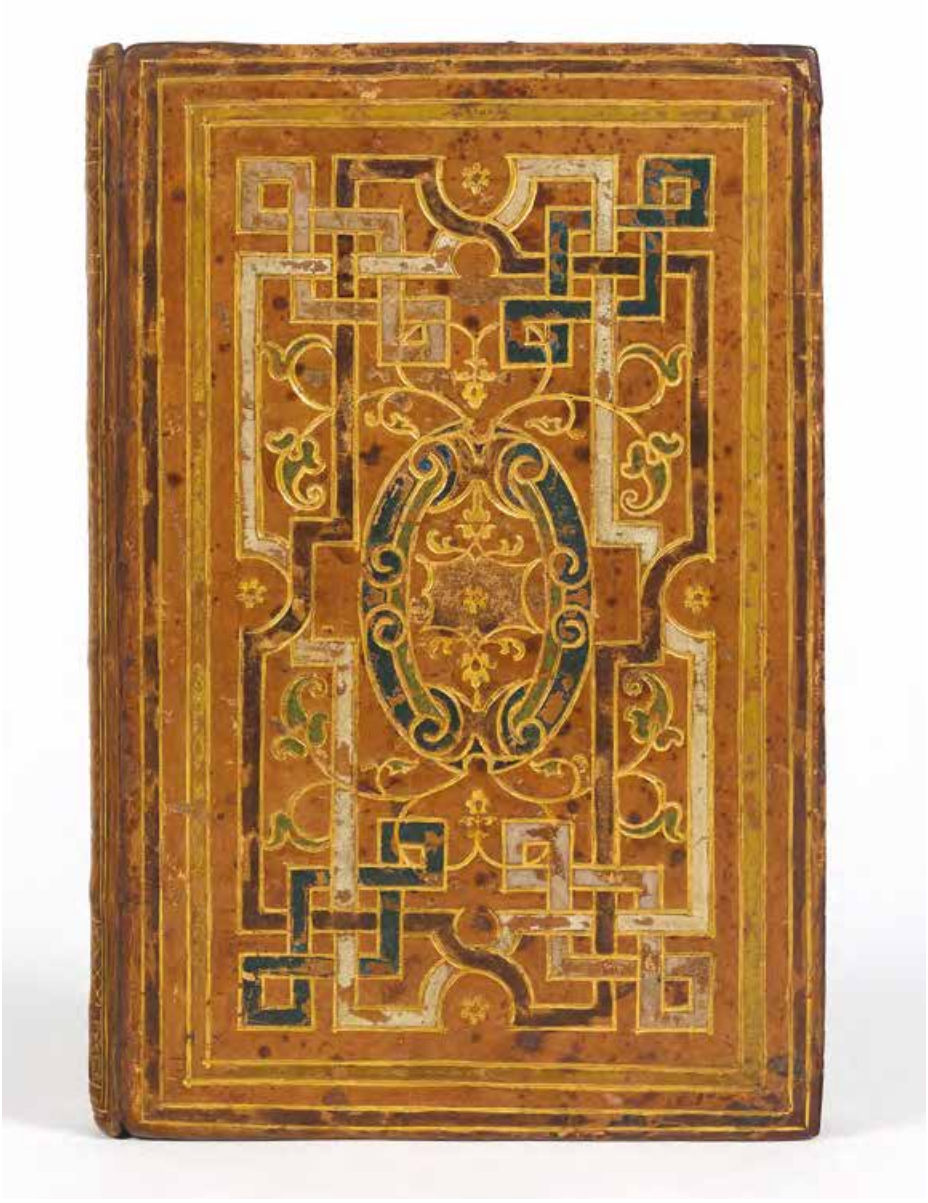
1548.

De l'Imprimerie de Denys Ianot, Impri-
primeur du Roy en langue Françoyse: Et Li-
braire Iuré de l'Vniuersité de Paris.

1- Il semble exister de cette édition un troisième exemplaire, incomplet de six feuillets, qui figura à la vente De Backer (I, 1926, n° 24). Cet exemplaire, daté, selon le catalogue, de 1548, est le seul signalé par Tchemerzine et par Meyer qui le croyaient unique. En dehors du fait que les *Pseaumes* y soient ajoutés dans l'édition donnée par Etienne Groulleau, successeur de Janot, en 1549 et que les 16 feuillets contenant l'*Enfer* et les *Etrennes* y aient été reliés entre l'*Adolescence* et sa *Suite*, sa description et son collationnement, donnés en détail, correspondent en tous points au nôtre (« même erreur de foliotage dans la *Métamorphose*, par exemple », souligne Berthon). Cependant, curieusement, l'édition est indiquée au catalogue comme imprimée « en caractères italiques ». Selon Berthon (1548/7), il pourrait s'agir d'une réémission avec titre général renouvelé de l'édition de 1544. Mais, outre que celle-ci est bien imprimée en romain comme en témoignent notre exemplaire et celui de l'ENSB, on voit mal pourquoi un titre aurait été recomposé au nom de Janot, mort depuis quatre ans, qui plus est pour une édition à l'économie dépassée et depuis longtemps abandonnée. Mystère donc, le plus probable, selon nous, étant que cet exemplaire De Backer, à la localisation actuelle inconnue, possède en fait une date elle-même *rajeunie* à la plume sur le titre général, détail qui aura échappé au rédacteur du catalogue, et que la mention d'impression en italique soit également le fruit d'une erreur...

Acquis par Émile Rossignol en 1957.

G. Berthon. *Bibliographie critique des Œuvres de Clément Marot*. Paris, 2019, 1544/9, 1548/7 ; C.A. Mayer, *Bibliographie des Œuvres de Clément Marot*, Genève, Droz, 1954, 160 ; A. Tchemerzine, IV, p. 500 ; S. Rawles. *Denis Janot, parisian printer and bookseller : a bibliography*, 2018, 216 ; USTC, 40647, 88557, 88562.



37
[HEURES de ROUILLE]. Heures en françoys et latin à l'usage de Romme, corrigées et augmentées de plusieurs suffrages et oraisons. Avec figures nouvelles, appropriées chacune en son lieu. *Lyon, Guillaume Rouillé, 1548.* In-8, reliure lyonnaise de l'époque en veau fauve, plats entièrement ornés d'un très élégant décor d'entrelacs peints à la cire de couleurs blanche, bleue, verte et brune, grand ovale central, lui-même rehaussé de couleur et orné aux petits fers dorés, d'où partent de fines arabesques s'entrelaçant sur le reste du décor et terminées par des fleurons dorés rehaussés de cire bleue, dos sans nerfs dessinant des caissons ornés alternativement de croisillons et d'une roulette dorés, tranches dorées et ciselées.

8 000/10 000 €

Edition originale, remarquablement illustrée en premier tirage de 14 grandes figures finement gravées sur bois, considérées comme « le chef d'œuvre de Pierre Eskrich, première manière » (Baudrier. *Bibliographie lyonnaise*). S'y ajoutent, à chaque page, **de riches encadrements à motifs de grotesques, mascarons, cariatides, arabesques** dont on dénombre une quarantaine de types différents, tous formés par l'assemblage de quatre bois, certains portant les initiales PV (Pierre Vase) de l'artiste.

Avec les *Emblèmes* d'Alciat publiés peu de temps auparavant cette même année 1548, ces *Heures à l'usage de Rome* inaugurent tout à la fois l'association éditoriale de Guillaume Rouillé avec l'imprimeur Macé Bonhomme et celle de ce même Rouillé avec celui qui deviendra son principal illustrateur, le peintre et graveur d'origine allemande, né à Paris, Pierre Eskrich dit Pierre Vase (1520-après 1590), alors tout juste arrivé à Lyon. Il s'agissait pour Rouillé de se donner les moyens de concurrencer le redoutable tandem formé à l'époque à Lyon par l'éditeur Jean de Tournes et son dessinateur vedette Bernard Salomon. La publication d'un livre d'heures, spécialité quasi exclusive de l'édition parisienne depuis les débuts du livre illustré en France, allait dans ce sens, lui permettant de se forger une image de novateur dans la Cité des Gaules. De fait, si le cycle d'illustrations suit ici celui des éditions parisiennes, le style en est radicalement différent, créant notamment « une atmosphère de tension omniprésente à travers les postures et les expressions des personnages » (Mortimer (R.). *Harvard College Library. French 16th century books*, n° 311, édition de 1551 en espagnol).

Ces *Heures* de Rouillé furent plusieurs fois rééditées mais **cette première édition, datée de 1548 et partagée entre Guillaume Rouillé et Macé Bonhomme, est de la plus grande rareté. Baudrier n'a pu recenser aucun exemplaire complet au nom de Rouillé et il se pourrait que le nôtre soit le seul connu en cet état[1].**

Exceptionnel et superbe exemplaire recouvert, strictement à l'époque d'une très belle reliure décorée à entrelacs peints à la cire, remarquablement conservée.

Habiles restaurations au mors supérieur, ainsi qu'aux coiffes et aux coins. Légères traces d'usure au dos.

1- « Le seul exemplaire connu sous cette date, avec le nom de G. Rouillé, incomplet de la moitié du volume, a figuré dans la collection de feu M. Jubin, de Lyon, qui, suivant son habitude déplorable, l'a dépecé et collé dans ses albums » (Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, IX, p. 145). Selon une source plus récente (Catalogue Collectif de France), il y en aurait un autre exemplaire à la Bibliothèque municipale de Douai.

Acquis par Émile Rossignol en 1953.





38
BUDE (Guillaume). Le livre de l'institution du Prince, au Roy de France très chrestien Françoys premier de ce nom, faict et composé parM. Guillaume Budé son secretaire et maistre de sa librairie. *Paris, Jehan Foucher, 1547.* In-8, reliure de l'époque en veau fauve, sur les plats élégant décor d'entrelacs rehaussés de cires verte et blanche, fleurons et fers azurés, dos orné en long d'un décor doré composé d'un même motif répété, tranches dorées.

3 000/4 000 €

Seconde édition, donnant un texte entièrement revu et corrigé, plus correct que celui de l'édition originale publiée la même année.

Ce recueil de préceptes philosophiques fut composé en 1516 par le grand humaniste Guillaume Budé (1467-1540) pour l'édification du jeune roi François Ier qui venait d'accéder au trône. La bibliothèque de l'Arsenal en conserve aujourd'hui le manuscrit de dédicace richement enluminé. Non publié, l'ouvrage ne fut diffusé qu'en 1547, d'abord par l'imprimeur troyen Nicolas Paris, en vertu d'un privilège d'Henri II daté du 13 septembre 1547 (reproduit ici au verso du titre), puis par le parisien Jehan Foucher dans la présente version revue par l'érudit Richard Le Blanc, entre autres traducteur d'Hésiode en français et maître d'hôtel de duc de Guise à qui la présente édition est dédiée.

Très élégante reliure à décor d'entrelacs rehaussé de cires bien conservée en dépit de quelques habiles restaurations. Inscription contemporaine à l'encre caviardée sur le titre et, de la même main (?) la date de 1547 soulignée avec, en dessous, les mentions *1592 Datum* ajoutées. Fentes au mors supérieur. Mouillure claire peu gênante à l'angle d'une cinquantaine de feuillets. Dernier feuillet plus court, remonté et renmargé en haut et en bas.

Ex-libris Paul Gaudin portant la devise *Res severa verum gaudium.*

Acquis par Émile Rossignol en 1952.

Bechtel (B-88); Brunet (I, col. 788-789).

39
HORAE in laudem beatissimae virginis Mariae, ad usum Romanum. *Parisiis, ex officina Reginaldi Calderii et Claudii ejus filii (Paris, Regnauld et Claude Chaudière), 1549.* In-4 (230 x 158 mm). Reliure de l'époque en maroquin rouge, plats ornés, sur un fond pointillé d'or, d'un décor géométrique formé de pièces carrées et ovales mosaïquées de maroquin rouge, vert et brun et séparées par un réseau d'entrelacs mosaïqués de maroquin noir, dos orné en long d'arabesques à froid, tranches dorées et ciselées.

10 000/12 000 €

Collation : a-y8. 176 ff. Impression en rouge et noir. Marque de Regnauld Chaudière sur le titre (Sylvestre 1142).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE EN RELIURE À MOSAÏQUE DE CUIR D'UN DES PLUS BEAUX LIVRES D'HEURES DE LA RENAISSANCE.

Ces *Horae* des deux Chaudière, père et fils, successeurs de Simon de Colines (1520-1546), se situent dans la lignée des livres d'heures publiés à partir de 1525 par Geoffroy Tory et ses successeurs. Leur illustration et leur ornementation reprend, presque à l'identique, celle des Heures publiées en 1543 par Simon de Colines avec des bois commandés à l'atelier Tory, avec lequel ce même Colines, imprimeur des Heures de 1525 et 1527, avait conservé des liens.

L'illustration comprend :

- **14 bois à pleine page présentés dans d'imposants encadrements architecturaux**, tous provenant des *Heures* de 1543 et dont trois sur sept ont conservé la marque à la double croix de Lorraine. « Ces figures s'inscrivent dans la lignée de Tory mais s'en distinguent nettement par leur style. Un concept graphique totalement différent de celui de Tory transparaît dans les puissants cadres architecturaux des pages illustrées, chacun conçu spécifiquement pour une gravure [...] Bien qu'ils reprennent les ornements Renaissance utilisés par Tory, leur effet tridimensionnel et matériel contraste avec le décor linéaire de leurs prédécesseurs » (H. Tenschert. *Horae. B.M.V.*, 2003).


HORAE IN
Laudem beatiſſimæ vir=
ginis Mariæ, ad vſum
Romanum.
SOLA
PARISIIS.
Ex officina Reginaldi Calderij
& Claudij eius filij.
1549.



- **De magnifiques bordures, « de toute beauté » (Brun), encadrant chacune des pages du texte et du calendrier,** composées par la juxtaposition de quatre bois. Ces bordures, dont seize proviennent des Heures de 1543 auxquelles viennent s'ajouter de nouvelles, sont de deux types différents : les unes, dont deux portent les dates de 1536 et 1539, s'inspirent des motifs antiques utilisés par Tory : vases, médaillons, putti, dauphins, avec toutefois une ornementation plus dense **; les autres, plus récentes, sont formées d'arabesques d'un noir profond se détachant sur fond blanc, rehaussées de masques et grotesques. Ces encadrements d'un type nouveau et du plus bel effet** influenceront quelques années plus tard le décor des Heures lyonnaises de Guillaume Rouillé (voir le numéro précédent).

Le texte est enrichi de **quatorze grandes lettrines gravées sur bois à fond criblé et à décor d'arabesques et de fleurs. Dans notre exemplaire, toutes ces initiales ont été soigneusement enluminées**. Les majuscules du titre, ainsi que de nombreuses autres dans le texte, lui-même rubriqué en rouge, ont été également rehaussées de couleurs.

MAGNIFIQUE ET TRÈS RARE RELIURE STRICTEMENT CONTEMPORAINE PRÉSENTANT UN TRÈS INHABITUEL DÉCOR GÉOMÉTRIQUE À MOSAÏQUE DE CUIR.

On sait que les reliures parfois improprement appelées *mosaïquées* du XVI^e^ siècle sont en fait décorées d'entrelacs peints. Si la véritable technique de la mosaïque, consistant dans l'assemblage par collage de pièces de cuir incisées et finement parées, était connue à la Renaissance, elle fut alors très peu employée, ne se développant qu'au XVII^e^ et surtout au XVIII^e^ siècle.
Notre reliure, qui utilise cette technique, présente par ailleurs un décor des plus originaux, formé de pièces de maroquin carrées et ovales organisées en damier et reliés par un réseau géométrique d'entrelacs, eux-mêmes mosaïqués.



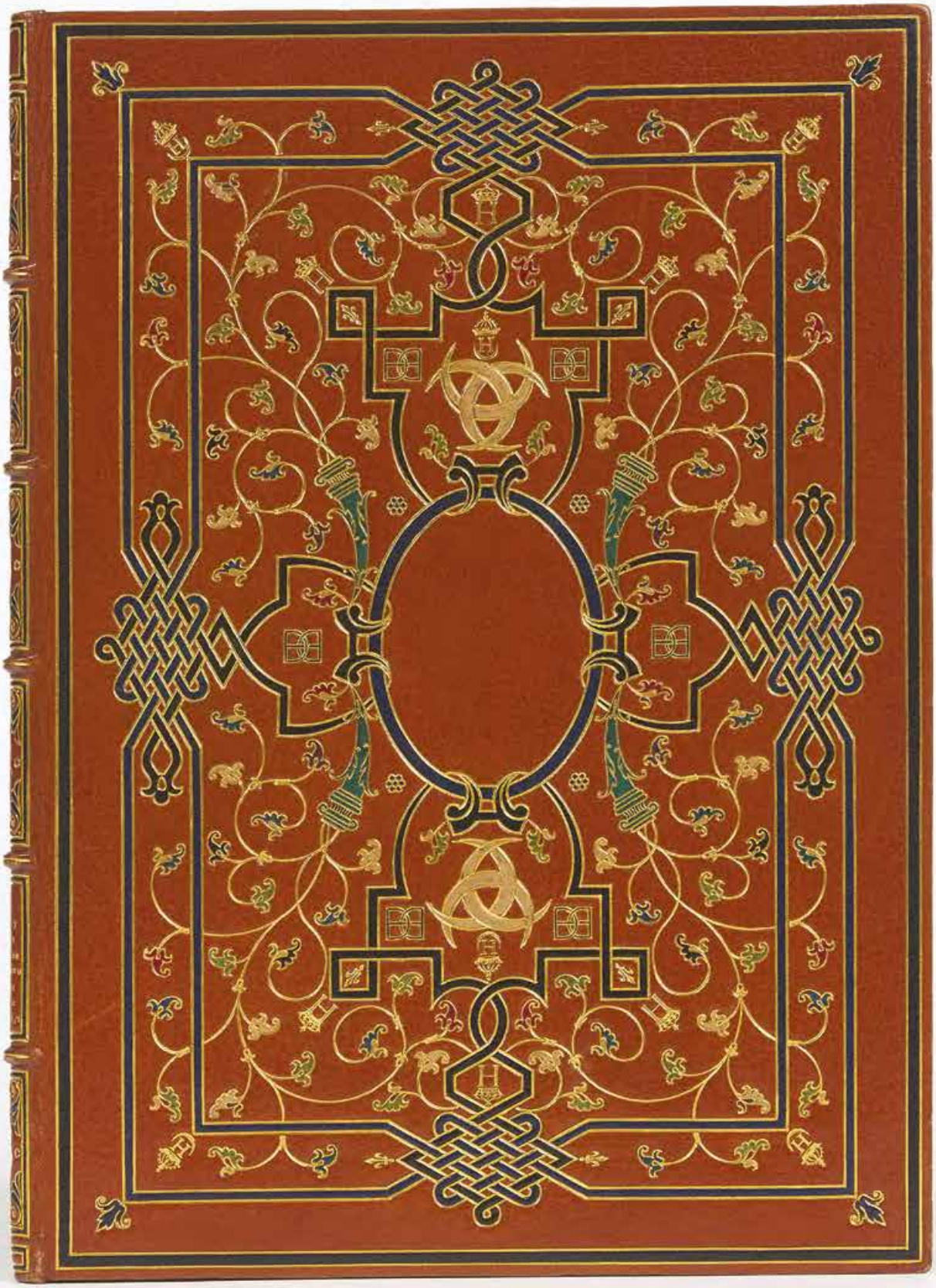
Superbe exemplaire aux tranches finement ciselées, réglé et parfaitement conservé, quasiment vierge de toute restauration.

Très rare. H. Tenschert, qui qualifie l'édition de *rarisimum,* ne cite que quatre exemplaires dans les fonds publics dont un incomplet (l'exemplaire de la BNF, provenant de l'ancienne collection Yemeniz). Auguste Bernard, le bibliographe de Geoffroy Tory, n'en connaissait que deux exemplaires (dont l'exemplaire Tenschert).

Infime restauration aux coins inférieurs de la reliure. Petites traces brunes marginales à un feuillet.

Acquis par Émile Rossignol en 1960.

Fairfax-Murray, *French*, 280. Bernard. *Geoffroy Tory,* pp. 306-307 ; Bohatta 1230 ; Brun. *Le livre illustré en France au XVIe siècle*, p. 233 ; Brunet, 332 ; Lacombe, 440 ; Tenschert, *Horae B.M.V.*, III, 2003, n° 140 ; Bulletin Morgand, 22338 (1892) : « un des livres d'heures les plus remarquables qui aient été publiés ».



40

[ENTREE d'HENRI II à PARIS]. C'est l'ordre qui a este tenu à la nouvelle et ioyeuse entrée que treshault, tresexcellent et trespuissant Prince, le Roy treschrestien Henry deuxième de ce nom a faicte en sa bonne ville et cité de Paris, capitale de son royaume, le seizieme iour de Juin M.D.XLIX. – C'est l'ordre et(forme qui a este tenue au Sacre et Couronnement de treshaulte et tresillustre Dame, Madame Catharine de Medicis, Royne de France, faict en l'Eglise Monseigneur Sainct Denys en France, Le X. iour d Iuin. M.D.XLIX. *Paris, Jehan Dallier, s.d. (1549).* In-4 (236 x 166 mm), maroquin Lavallière doublé de maroquin bleu, dos orné et mosaïqué, plats entièrement ornés d'un magnifique décor de style Renaissance composé de volutes et d'entrelacs mosaïqués incorporant le chiffre couronné d'Henri II, son monogramme et les croissants de Diane de Poitiers, doublure couverte d'un semé alternant H couronnés et fleurs de lys avec armes royales au centre, gardes de tabis bleu, tranches dorées et ciselées, étui de maroquin vert en forme de livre (Lortic).

12 000/15 000 €

Collation : a-g^4, A-C^4, D^2, 42 feuillets (sans le dernier feuillet blanc) ; A-C^4, 12 feuillets, sans le dernier blanc.

Edition originale de la plus belle Entrée royale française et l'un des livres illustrés les plus célèbres de la Renaissance.

Exemplaire à l'adresse de Jean Dallier. Marque rectangulaire de Jacques Roffet sur le titre.

Ce livret officiel célébrant l'entrée solennelle d'Henri II et de Catherine de Médicis à Paris le 16 juin 1549 témoignait de la volonté du nouveau monarque, couronné deux ans auparavant, de procéder à une véritable mise en scène du pouvoir royal à l'occasion de fêtes éphémères en faisant travailler ensemble architectes, sculpteurs, peintres, orfèvres, musiciens pour magnifier la monarchie.

La rédaction de l'ouvrage fut confiée à Hardouyn Chauveau, comme l'indique une note manuscrite de sa main sur l'exemplaire de la bibliothèque Soleine. Jean Martin, traducteur de Serlio, de Vitruve et du Songe de Poliphile, ainsi que le poète Thomas Sébillet ont également collaboré à l'ouvrage.

Mais c'est bien l'illustration extrêmement soignée du volume qui retient avant tout l'attention. Sa finesse et son élégance l'ont faite attribuer aux plus grands artistes, autrefois Geoffroy Tory et Jean Cousin, aujourd'hui Jean Goujon, le fameux sculpteur de l'école de Fontainebleau. Elle se compose de **neuf grandes figures gravées sur bois dans le texte, plus deux planches hors texte dont une dépliante.**

On remarquera tout particulièrement **la figure représentant un cavalier**, qui compte parmi les chefs-d'œuvre de la gravure sur bois au XVI^e siècle. C'est aussi l'une des plus célèbres de l'iconographie française de la Renaissance, notamment parce que l'on dit y voir, sur l'armure du cheval, l'origine des motifs des reliures dites *à la fanfare*, dont le genre apparaît au milieu du siècle. Non moins remarquable la figure montrant un **obélisque de 21 m de haut reposant sur un rhinocéros**, ce dernier imité de la fameuse planche de Dürer, sculpture conçue par Jean Goujon et installée face à l'église du Saint-Sépulcre dans la rue Saint-Denis.

Le privilège de l'édition fut accordé au libraire Jacques Roffet, qui y associa son confrère Jean Dallier. Il en fut fait plusieurs tirages différents, au nom de l'un ou l'autre de ces libraires et avec sur les titres soit l'une des deux marques - ovale ou rectangulaire - de Jacques Roffet, soit celle de Dallier. Edouard Rahir a dénombré quatre de ces tirages et les a décrits dans le catalogue de la collection Dutuit (n° 669), les deux premiers (tirages A et B) en 38 pages, le troisième, C, auquel appartient notre exemplaire, en 41 pages. Dans ce dernier tirage, écrit Rahir, « les trois derniers cahiers B, C et D ont été recomposés **et le texte a été très augmenté à partir du 34^e feuillet. L'auteur s'étend plus longuement sur le banquet offert à la Reine chez le Cardinal du Bellay ; il y parle aussi du présent fait à la Reine d'un buffet avec vaisselle d'argent doré à deux couches et semé de fleurs de lis, avec croissants, et aussi du présent fait au Roi, d'une très belle pièce d'orfèvrerie, en or de ducat cizelé, buriné et émaillé et *conduit par tel artifice d'orfèvrerie, que l'on ne veit oncques plus belle pièce d'ouvrage en toute Europe*** [...] Les derniers feuillets sont inexactement chiffrés 37, 40, 39, 38, 37. ».



LENTREE DV ROY.

bas de leurs fayes de veloux couuerts & enrichiz de broderie & boutons d'or, marchás deux à deux,& deuant eux trois trompettes, leurs capitaine, guidon & enseigne,& auoyent chacun la pertuisane en la main.

Les six vingts haquebutiers vindrét apres en mesme ordonnance & parure, garniz chacun de sa haquebute à larson de sa selle & du feu en la main.

A leur queue les soixante arbalestriers en semblable ordonnance & habits, portans aussi comme les archiers vne pertuisane au poing.

Ces trois compagnies passées, se móstrerét six vingts ieunes hommes, enfans des principaux marchans & bourgeois de ladicte ville códuicts par leurs capitaine, lieutenant, enseigne,& guidon, habillez de fayes à demy manches de veloux noir,recouuert de broderie à fueillages & deuises de fil d'or & d'argent, le vuide de leurs accoustremés remply de pierreries, perles, fers & boutons d'or. Ceulx de leur troupe estoyent parez de mesme, & oultre la brauété de leurs accoustremens dont la valleur en estoit bien fort grande, ilz estoyent couuerts de chemises de maille auec morrions en teste la pluspart d'argent, & les autres richemét dorez & labourez, tous garniz de grans pennaches des couleurs du Roy & de la Royne,& qui n'est à omettre, n'y auoit vn seul d'eulx qui ne fust monté sur vn cheual d'Espagne ou autre braue cheual de seruice,capparassonné de semblable parure que son saye, le châfrain fourny de pẽnaches de pareille couleur que celuy de son morrion, comme on peult veoir en la figure qui s'ensuyt.

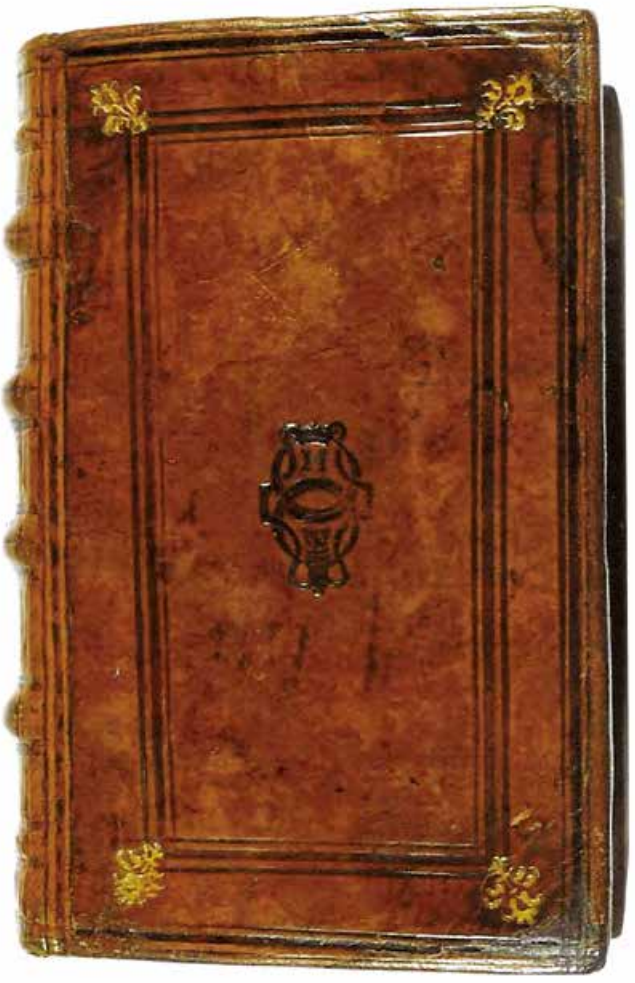
Ce tirage C était notamment celui des deux exemplaires Otto Schäfer, ainsi que des exemplaires Fairfax Murray et Vershbow, avec pour trois d'entre eux une « variante de la variante », le bois occupant ici le verso du 40e feuillet (mal chiffré 38) étant reporté au recto d'un 42e feuillet (D^2, verso blanc).

A été jointe à l'exemplaire, comme parfois, la relation du *Sacre et couronnement* de la reine Catherine de Médicis, à l'adresse du même Jean Dallier.

Magnifique exemplaire recouvert d'une extraordinaire reliure doublée de Lortic au décor d'une exceptionnelle finesse.

De la bibliothèque Lebeuf de Montgermont (1913, n° 102) : « Superbe exemplaire, très grand de marges ».

Acquis par Émile Rossignol en 1966.



41
MAROT (Clément). Les Œuvres. *Paris, Imprimé par Estienne Mesvière pour la Vve de Françoys Regnault, 1551*. In-16, reliure de l'époque en veau fauve, sur les plats double encadrement de filets à froid avec fleurons dorés dans les angles et au centre motif poussé à froid composé du chiffre couronné d'Henri II entouré d'un carquois et de deux croissants entrelacés, dos à nerfs orné à froid de fleurons et têtes d'angelots.

6 000/8 000 €

Jolie et rare édition parisienne des Œuvres de Clément Marot.

Précieux exemplaire portant sur les plats un fer aux emblèmes d'Henri II et Diane de Poitier.

Ce même fer se trouve sur une reliure au décor très proche recouvrant un exemplaire des Heures de 1527 de Geoffroy Tory ayant figuré à la vente Descamps-Scrive (I, 1925, n° 26) avec cette description : « La reliure porte sur les plats des fleurs de lis aux quatre coins et au centre un fort curieux monogramme emblématique composé d'un H couronné, de deux croissants et d'un carquois. **Comme son ancien possesseur, le bibliophile nancéen de Beaupré, nous croyons que l'exemplaire a été relié pour Henri II et Diane de Poitiers** ».

Le fer est également reproduit par l'armorial OHR (2488, fer n° 7), qui l'attribue à Henri II.

Marque de François Regnault avec léger rehaut de coloris bleu sur le titre. En haut du même titre, ex-libris manuscrit du XVIe siècle : *Sum Joannis Brombuleri, ex dono Martini Stapfer.*

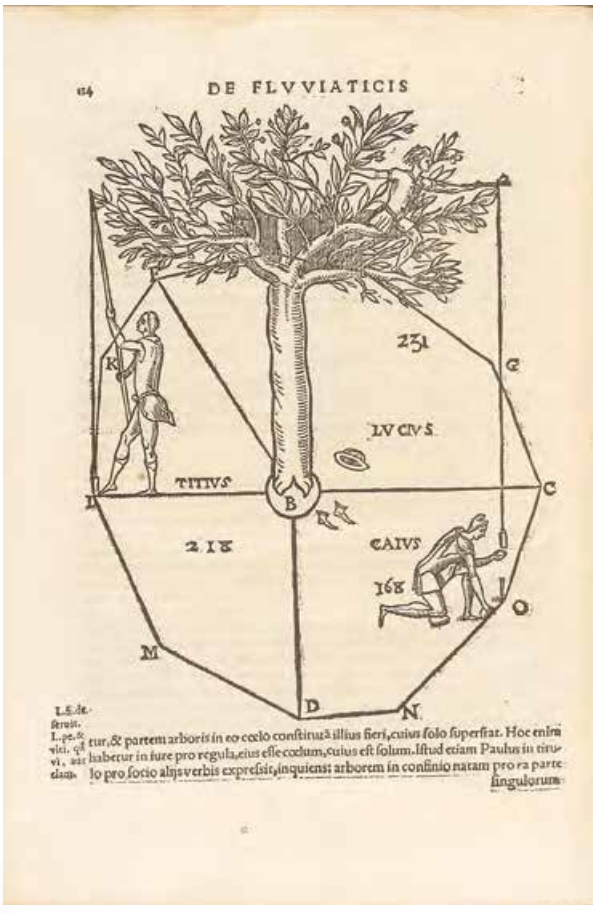
Mors et coins habilement restaurés. Dos plus clair. Inscriptions et signatures manuscrites de l'époque au verso du dernier feuillet.

Des bibliothèques du comte Roger Portalis (avec ex-libris, pas aux catalogues des ventes) et Grace Whitney Hoff (1933, n° 65).

Acquis par Émile Rossignol en 1960.

Brunet, III, 1456 ; Meyer, *Bibliographie des Œuvres de Clément Marot,* Genève, 1954, n° 186 ; Olivier, Hermal, Roton. *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, 2488.





42
BUTEO (Jean). Opera geometrica. *Lyon, Thomas Bertellus, 1554.* In-4 (232 x 167 mm), reliure de l'époque en veau fauve, sur les plats important décor formé d'entrelacs et arabesques ponctuées de fleurons, le tout rehaussé de cires de couleurs brune, verte et rouge, dos à nerfs orné de fleurons dorés, tranches jaspées.

4 000/5 000 €

Edition originale, rare, des œuvres du savant géomètre Jean Buteo, de son vrai nom Jean Borrel (1492-1572).

Originaire du Dauphiné, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Antoine, Buteo fut envoyé à Paris suivre les leçons d'Oronce Fine et inventa divers instruments mathématiques. Il se fit notamment remarquer en réfutant ceux qui croyaient avoir trouvé la solution de la quadrature du cercle.

Cet ouvrage, **illustré de lettrines et de nombreuses figures gravées sur bois** réunit quinze articles sur différents sujets d'ordre scientifique, dont les neuf premiers sont consacrés à des problèmes géométriques ou mécaniques ; parmi ceux-ci, on remarque *Ad problema cubi duplicandi,* le plus original, dans lequel l'auteur dénonce les erreurs de Michael Stifel relatives à la duplication du cube et donne sa propre approximation de la racine cubique de deux ; les six derniers articles traitent des aspects mathématiques liés à des questions telles que le partage des terres, les héritages ou le divorce et figurent parmi les premières études sur ces sujets.

Exceptionnel exemplaire recouvert d'une très élégante reliure au décor tout à la fois riche et aérien mêlant dans un parfait équilibre entrelacs et arabesques terminées par des fleurons azurés ou rehaussés de cires de couleurs.

Dos restauré.

Acquis par Émile Rossignol en 1958.

43

DU CHOUL (Guillaume). Discours de la religion des anciens romains, escript par Noble Seigneur Guillaume du Choul, Conseiller du Roy et Bailly des montaignes du Daulphiné. *Lyon, Guillaume Rouillé, 1556.* In-folio (342 x 228 mm), reliure parisienne de l'époque en veau fauve ; sur les plats, dans un encadrement d'un listel brun entouré de deux filets dorés, important décor composé d'entrelacs et enroulements peints à la cire brune, grise ou laissés en réserve sur fonds criblé de points dorés, cartouches centraux en réserve sertis de fleurons rehaussés de peinture grise portant, au premier plat, la mention LOIS DE STE MAURE MARQUISZ DE NESLE, au second, CONTE DE IOGNY ET DE LAVAL ; dos lisse orné en long de volutes et enroulements peints en brun ou laissés en réserve sur fond pointillé, coupes décorées, tranches dorées et ciselées avec rehauts de peinture rouille.

35 000/45 000 €

Edition originale.

Elle fait suite au *Discours sur la castramétation et discipline militaire des Romains*, suivi du *Traité des bains* du même auteur, que Rouillé avait fait paraître l'année précédente.

Cet excellent ouvrage, basé sur les très riches collections de monnaies et médailles antiques de l'auteur, célèbre antiquaire lyonnais, ainsi que sur une importante documentation, est d'un particulier intérêt au plan numismatique, en raison notamment de sa très riche iconographie. Remarquablement illustré de **47 figures dans le texte, dont cinq à pleine page, et 554 reproductions de médailles, le tout gravé sur bois d'après les dessins de Pierre Eskrich, c'est également l'un des plus beaux livres illustrés lyonnais de l'époque.**

Superbe et précieux exemplaire, sur grand papier et réglé, recouvert d'une admirable reliure décorée de l'époque exécutée pour le bibliophile Louis de Sainte Maure, provenance célèbre et des plus rares.

Second fils de François de Sainte Maure, comte de Nesle, Louis de Sainte Maure (1515-1572), comte de Joigny, premier marquis de Nesle en 1545, devint comte de Laval en 1547, ayant épousé deux ans auparavant Guyonne de Laval, nièce et héritière du défunt comte Guy XVII. En 1559, il fut désigné, avec Gaston de Foix et Antoine du Prat, pour servir d'otage à la cour d'Angleterre en application d'une des clauses du traité de Cateau-Cambrésis. Il retrouva sa liberté en 1562.

Seules huit reliures décorées pour ce bibliophile des plus raffinés ont été recensées, toutes exécutées dans un court laps de temps.

Quatre d'entre elles sont l'œuvre de l'atelier parisien du *Cupid's Bow Binder*, l'un des meilleurs de l'époque, jouissant notamment de la clientèle de Jean Grolier et de Marx Lauweryn. Datables des années 1550-55, elles recouvrent trois recueils d'œuvres de Cicéron imprimées, notamment par Vascosan, dans les années 1540 et un Pline de Bâle, 1545. La cinquième, exécutée peu de temps après, sur un texte de Paolo Giovio, est due au *Relieur aux médaillons d'Henri II.* Une sixième reliure, recouvrant un Polybe de 1558, a été récemment redécouverte et n'a pas encore été décrite.

La reliure de notre Du Choul ainsi que celle du Justin des bibliothèques Wittock et Brooker sont vraisemblablement postérieures au séjour de Sainte Maure en Angleterre et peuvent être datées du tout début des années 1560. Offrant des décors d'inspiration et de réalisation très proches, elles sont l'œuvre d'un même atelier, encore non identifié mais de tout premier ordre, certainement proche des ateliers travaillant pour la bibliothèque de Fontainebleau entre 1550 et 1560 (voir *Reliures royales de la Renaissance*, par M.-P. Laffitte et F. Le Bars). « La conception et l'exécution de ces reliures de très grand luxe demandaient une maîtrise parfaite du crayon, du couteau et du pinceau. Les arabesques entrelacées y sont dessinées en trois dimensions selon une composition parfaitement équilibrée, les fonds criblés sont utilisés pour mettre en valeur les entrelacs, lesquels sont ombrés, rehaussés de peinture ou réservés. Seule une toute petite poignée de relieurs étaient capables d'une telle maîtrise » (Collection Michel Wittock. Troisième partie. *Reliures française de la renaissance*. Christie's, 7 octobre 2005, n° 28. Justin)

Décrivant la reliure du Justin, le catalogue de la collection Wittock (*Une vie une collection*. Bibliotheca Wittochkiana, Dijon, 2008), qui ignorait la nôtre, l'estimait comme « sans doute la plus luxueuse des cinq (sic) qui ont appartenu à Sainte Maure ».

De ces huit reliures, deux seulement tout au plus, en dehors de la nôtre, demeurent aujourd'hui en mains privées :

1. Un recueil in-4 (225 x 155 mm) de six œuvres de Cicéron imprimées entre 1539 et 1543 par Michel de Vascosan, Josse Bade et Simon de Colines., relié par le *Cupid's Bow Binder.* Provenance : Guyot de Villeneuve, Edmée Maus, Michel Wittock (Christie's, 7 juillet 2004, n° 39, adjugé 41 825 £ - environ 62 000 €).

2. Saint Justin. *Les œuvres.* Seconde édition de la traduction française, imprimée par Vasosan en 1559 au format in-folio (334 x 214 mm). Même atelier de reliure que le présent Du Choul. Provenance : Techener, Seillière, Robert Hoe, Rahir (I, 1930, n° 119, adjugé 78 000 francs), Wittock (III, Christie's, 2005, n° 28 et VI, Alde, 2015, n° 9, adjugé 107 000 €) ; Brooker I (Sotheby's, 11 octobre 2023, n° 54, estimé 70 000/90 000 $).

Les cinq autres volumes se trouvent :

A. A la Pierpont Morgan Library, pour deux d'entre eux, soit :
1. Le second recueil d'œuvres de Cicéron, acquis auprès de Rahir en 1907. Reliure du *Cupid's Bow Binder.*
2. Paolo Giovio. *Histoires sur les choses faictes et advenues de son temps*. Lyon, Rouillé, 1558. Par le *Relieur aux médaillons d'Henri II*. Bull. Morgan, janvier 1905, n° 802.
B. A la BNF : troisième recueil de Cicéron, acquis par donation en 1908. Reliure du *Cupid's Bow Binder.*
C. A la Newberry Library de Chicago: Gaius Plinius Secundus. *Historia mundi.* Bâle, Froben, 1545. Reliure du *Cupid's Bow Binder.* Provenance : Libri, Solar, Montgermont, Rahir (I, 1930, n° 195, adjugé 176 000 francs), Bishop, Silver.
D. A la Lichfield Cathedral Library: Polybius. *Les cinq premiers livres des histoires de Polybe*. Lyon, De Tournes, 1558. In-folio. Reliure non décrite.

En plus de la qualité de son décor le présent volume est certainement, par son contenu, l'ouvrage le plus important et le plus beau des huit.
Il n'était pas réapparu en vente publique depuis la vente Sotheby's des 19-21 décembre 1921, n° 550, où il fut acquis par la librairie Maggs.

Parfaite restauration à un mors ; quelques traces de frottements ou manque de cire dans le décor des plats ; coins habilement refaits.

Acquis par Émile Rossignol en 1948.


20 DE LA RELIGION

Numa fait faire le semblable de Ianus de bronze.

Numa depuis la feit faire de bronze par Mamurius Oscus (c'est a dire Padouan, qui estoit homme tresexpert en l'art fusile) lequel il auoit fait venir à Rome pour fondre les douze anciles, qui depuis furent portés par les Salies, comme nous verrons cy apres, en parlant de noz sacerdotes.

Ianus quadriforme.

Ianus estoit encores painct & nommé des Anciens Quadriforme, ou bien à quatre visaiges, quasi qu'il eust embrassé tous les climats. Et de telle figure la representé Hadrian l'Empereur par ses medailles.

HADRIAN.
BRONZE.

I'ay encores vn temple de Ianus Quadrifrons, retiré de la medaille d'Auguste, que me donna autrefois le Seigneur Iacquomo Strada Antiquaire Mantuã, diligent perscrutateur de l'antiquité: auquel demeureront obligez tous les amateurs d'icelle, pour les tresbeaux liures des medailles qu'il fait faire, tant des Consuls, que des Empereurs, qu'il ha recueillies & amassées non sans grosissime despence, & grand labeur: ce que ie puis asseurément escrire pour l'auoir veu.

LE

DES ANCIENS ROMAINS. 21

LE TEMPLE DE IANVS QVA-driforme retiré de la medaille d'Auguste.

Apres auoir longuement escrit des temples de Paix & de Ianus, nous parlerõs de celuy de la Deesse de Concorde, à laquelle les Anciẽs en firent vn si grand nõbre,

CONCOR-DIA.

c 3



44
ORDONNANCES ROYAUX (Les) sur le faict et juridiction de la prevosté des Marchans et Eschevinage de la Ville de Paris. Nouvellement corrigées sur les registres de l'Hostel d'icelle ville. Ausquelles ont été adioustées plusieurs anciennes Ordonnances concernans le faict des péages, que doivent toutes marchandises. Ensemble le privilège aux bourgeois. *Paris, Guillaume Merlin et Vincent Sertenas, 1556.* In-4 (232 x 148 mm), reliure strictement d'époque en veau fauve, sur les plats important décor composé d'entrelacs et arabesques entièrement exécuté au filet et se déployant autour d'un cartouche central portant en son centre, en lettres majuscules dorées, l'inscription *Aperi os tuum muto et causis omnium qui pertra, decerne quod justum est,* dos orné d'un décor *à répétition* constitué d'un semis de petites fleurs de lys dans un cadre compartimenté en losanges, tranches dorées.

5 000/7 000 €

Rare édition - non citée par Brunet, un seul exemplaire cité au *Supplément* - de ces *Ordonnances* du plus grand intérêt concernant l'organisation, le fonctionnement et les règles du commerce à Paris au XVI[e] siècle.

Très belle reliure au décor d'inspiration architecturale entièrement exécuté au filet sans apport de petits fers.

Autour d'un important cartouche central couvrant la presque totalité des plats se déploient des arabesque ponctuées de motifs floraux. Le cartouche lui-même, portant en son centre une inscription en lettres dorées, est constitué d'entrelacs se terminant en enroulements du type *cuir découpé*, motif caractéristique de l'architecture bellifontaine. L'utilisation d'un semé de petits points dorés servant de fonds a ici pour effet de renforcer le caractère tridimensionnel de l'ensemble.

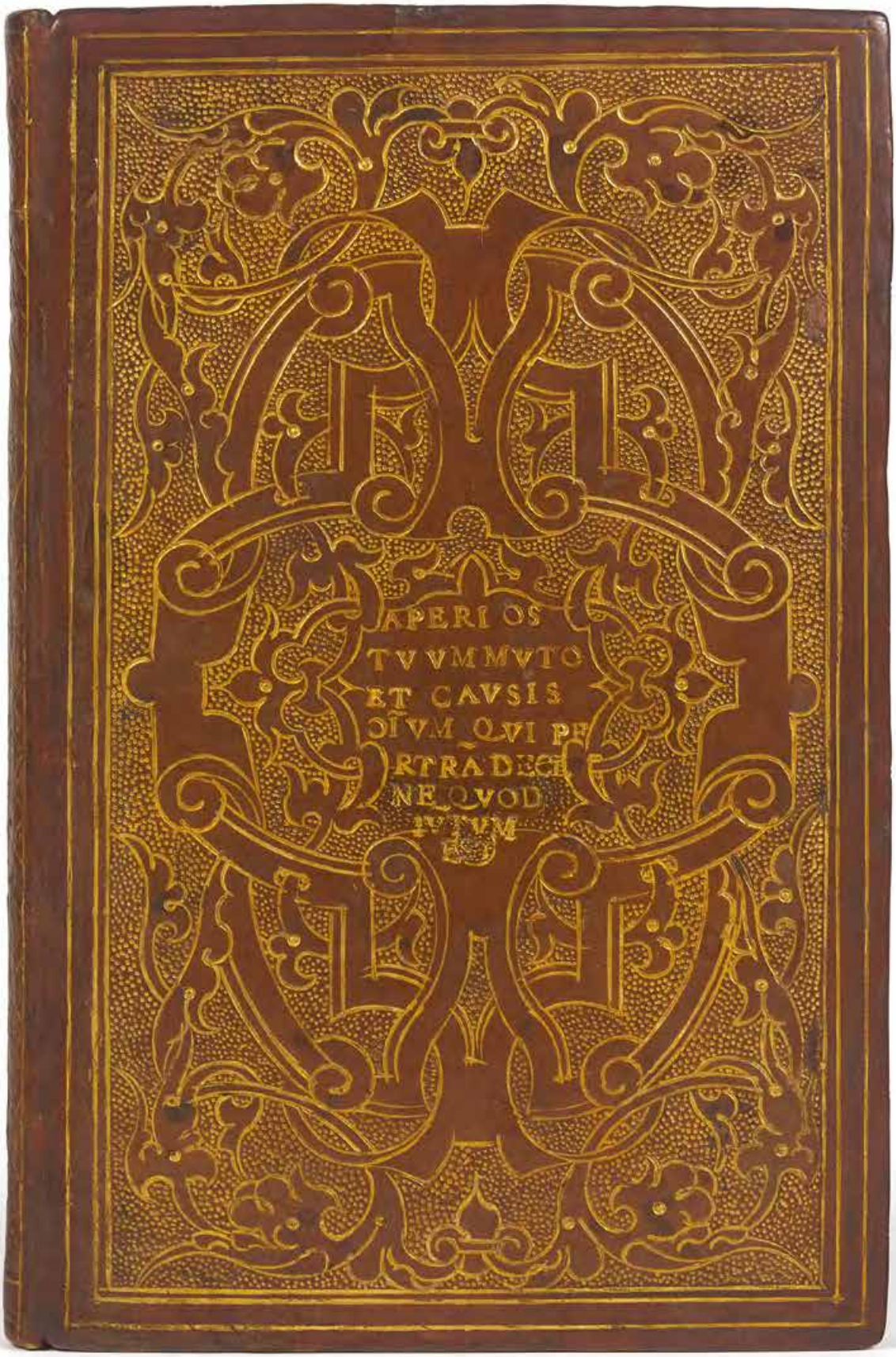
Ce type élaboré de décor, présentant à partir d'un même schéma de base, un dessin toujours différent, fut exécuté par quelques grands ateliers parisiens à partir de 1550. On peut en citer deux exemples particulièrement aboutis avec le *Diodore de Sicile* de 1554 aux armes d'Henri II (BNF, Res. J. 75, reproduit *in* Laffitte et Le Bars. *Reliures royales de la Renaissance*, 1999, n° 110) et le *Novum Testamentum* d'Estienne, 1550 de la Bibliotheca Wittockiana, reproduit *in* Hobson et Culot. *La reliure en Italie et en France au XVI[e] siècle*, 1990, n° 52.
L'inscription centrale, que l'on peut traduire ainsi *: Ouvre ta bouche pour le muet, pour la cause de tous les délaissés, et juge avec justice*, est extraite du *Livre des Proverbes*, 31-8, 9.

Armoiries de la ville de Paris gravées sur bois sur le titre. Exemplaire soigneusement réglé.

De la bibliothèque Jean Ballesdens, avec sa signature à l'encre verte encadrée de fermesses sur le titre.
Avocat et académicien, Jean Ballesdens (1595-1675) fut l'un des grands bibliophiles de son temps. Sa bibliothèque, dont on identifie les volumes par la présence de son ex-libris manuscrit, rivalisait avec celle de son protecteur, le chancelier Séguier. Celui-ci avait fait de lui son secrétaire particulier et le précepteur de ses petits-enfants, les Coislin. Il possédait notamment plusieurs reliures exécutées au siècle précédent pour Grolier et Mahieu. Voir notre n° 17, Plaute, pour un autre ouvrage de cette provenance.

Habiles restaurations en bordure des plats.

Acquis par Émile Rossignol en 1957.


APERI OS
TVVM MVTO
ET CAVSIS
ŌIVM QVI PE
RTRADEC
NE QVOD
M

45
DU BELLAY (Joachim). [Recueil de douze pièces]. *Paris, 1558-60.* In-4 (213 x 150 mm), reliure du XVIII[e] siècle en veau, dos à nerfs orné de fleurons dorés et d'armoiries dans le caisson inférieur, deux filets sur les plats avec au centre l'inscription *St Port* en lettres dorées, tranches mouchetées.

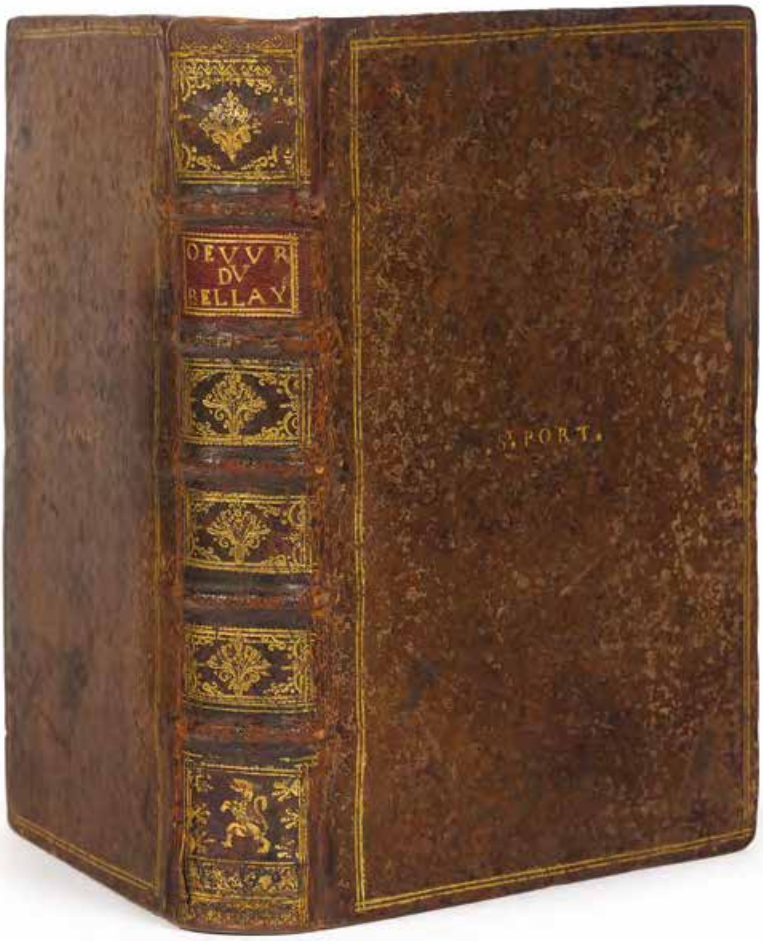
4 000/6 000 €

Important recueil de onze œuvres poétiques de Du Bellay, dont cinq en éditions originales, constitué au début du XVIII[e] siècle par Jean-Baptiste Gluck, baron de Saint-Port et Sainte Assise, ami intime de la comtesse de Verrue.

Bibliophile distingué, Jean-Baptiste Gluck (1674-1748) était le fils d'un industriel d'origine hollandaise qui avait fondé à l'instigation de Colbert les manufactures royales de teinture et de drap fin à proximité des Gobelins. Amateur d'art, collectionneur et mécène à l'image de son cousin germain Jean de Julienne, d'une grande prodigalité, il recevait écrivains et artistes, et notamment Watteau, dans son château de Sainte Assise. Il racheta en bloc en 1720 la bibliothèque de Bernard de La Monnoye, ruiné, lui en laissant la jouissance jusqu'à la fin de ses jours. Le catalogue des livres de sa propre bibliothèque fut imprimé après sa mort en 1749.
La reliure porte ses armoiries au bas du dos et l'inscription *Saint Port* sur les plats, ainsi que son ex-libris au premier contreplat.

Le recueil, qui contient également l'*Elégie sur le trespas de feu Joachim Du Bellay* par Guillaume Aubert, rassemble :

1) **Les Regrets** et autres œuvres poétiques. *Paris, Frederic Morel, 1559*. Seconde édition.
2) **Le premier livre des Antiquités de Rome**. *Paris, F. Morel, 1558.* Seconde édition, parue l'année de l'originale, dont elle ne se distingue que par de minimes corrections orthographiques.
3) **Divers jeux rustiques** et autres œuvres poétiques. *Paris, F. Morel, 1560.* Troisième édition.
4) **Discours au Roy sur la tresve de l'an M.D.L.V**. *Paris, F. Morel, 1559*. Seconde édition.
5) **Hymne au Roy sur la prinse de Calais**. *Paris, F. Morel, 1559.* Seconde édition.
6) **Epithalame sur le mariage de très illustre Prince Philibert Emanuel Duc de Savoye**, et très illustre Princesse Marguerite de France, sœur unique du Roy et Duchesse de Berry. *Paris, F. Morel, 1559*. **Edition originale.**

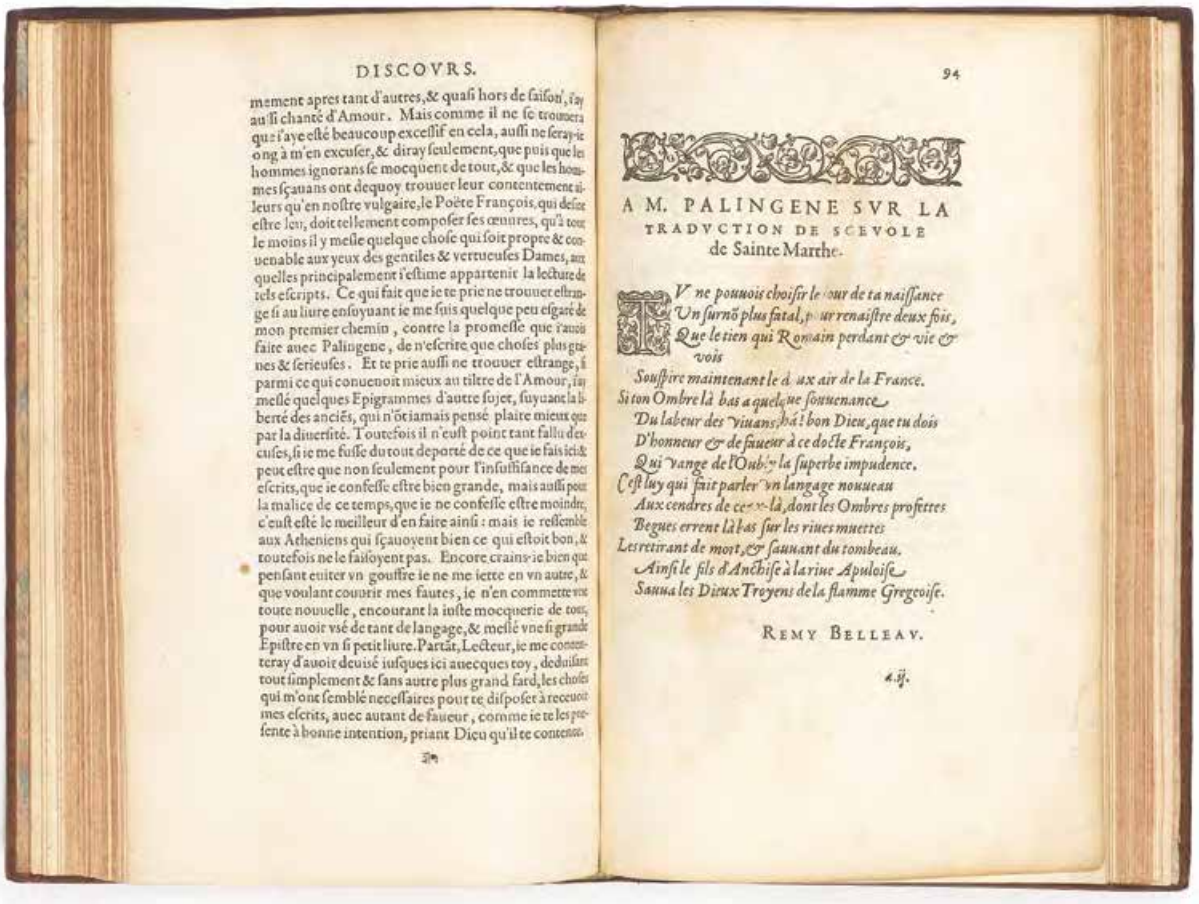


7) **Entreprise du Roy Dauphin pour le Tournoy,** soulz le nom des chevaliers adventureux. *Paris, F. Morel, 1559.* **Edition originale.**
8) **Tumulus Henrici secundi** gallorum Regis. *Paris, F. Morel, 1559.* **Edition originale.**
9) **Elegie sur le trespas de feu Joachim Du Bellay.** Par G. Aubert de Poitiers**.** *Paris, F. Morel, 1560.* **Edition originale.**
10) **Deux livres de l'Enéide de Virgile,** traduicts en vers français par J. Du Bellay. *Paris, F. Morel, 1560*. **Edition originale.**
11) **Louange de la France et du Roy très chrestien Henri II.** *Paris, F. Morel, 1560***. Edition originale.**
12) **La Monomachie de David et de Goliath ;** ensemble plusieurs autres œuvres poétiques. *Paris, F. Morel, 1560***. Première édition séparée, en partie originale.** « Seconde édition, importante et rarissime » (Barbier. *Ma bibliothèque poétique. Troisième partie. Ceux de la Pléiade*, n° 33).

Très bon exemplaire, bien conservé, de ce précieux recueil.

Reliure un peu frottée, mors légèrement épidermés avec petites restaurations en haut et en bas, petite trace de décoloration en haut du titre des *Regrets* due sans doute à l'effacement d'une inscription, petite tache en haut du dernier feuillet (blanc) de l'*Elégie* et du titre des *Deux livres de l'Eneide.*

Signature manuscrite ancienne (XVII[e] siècle ?) sur la première garde.



DISCOVRS.

mement apres tant d'autres, & quasi hors de saison, i'ay aussi chanté d'Amour. Mais comme il ne se trouvera que i'aye esté beaucoup excessif en cela, aussi ne seray-ie long à m'en excuser, & diray seulement, que puis que les hommes ignorans se mocquent de tout, & que les hommes sçauans ont dequoy trouver leur contentement ailleurs qu'en nostre vulgaire, le Poëte François, qui desire estre leu, doit tellement composer ses œuvres, qu'à tout le moins il y messle quelque chose qui soit propre & convenable aux yeux des gentiles & vertueuses Dames, aux quelles principalement i'estime appartenir la lecture de tels escripts. Ce qui fait que ie te prie ne trouver estrange si au liure ensuyuant ie me suis quelque peu esgaré de mon premier chemin, contre la promesse que i'auois faite auec Palingene, de n'escrire que choses plus graues & serieuses. Et te prie aussi ne trouver estrange, si parmi ce qui conuenoit mieux au tiltre de l'Amour, i'ay messlé quelques Epigrammes d'autre sujet, suyuant la liberté des anciẽs, qui n'ôt iamais pensé plaire mieux que par la diuersité. Toutefois il n'eust point tant fallu de excuses, si ie me fusse du tout deporté de ce que ie fais icy: & peut estre que non seulement pour l'insuffisance de mes escrits, que ie confesse estre bien grande, mais aussi pour la malice de ce temps, que ie ne confesse estre moindre, c'eust esté le meilleur d'en faire ainsi: mais ie ressemble aux Atheniens qui sçauoyent bien ce qui estoit bon, & toutefois ne le faisoyent pas. Encore crains-ie bien que pensant euiter vn gouffre ie ne me iette en vn autre, & que voulant couurir mes fautes, ie n'en commette vne toute nouuelle, encourant la iuste mocquerie de tous, pour auoir vsé de tant de langage, & messlé vne si grande Epistre en vn si petit liure. Partãt, Lecteur, ie me contenteray d'auoir deuisé iusques ici auecques toy, deduisant tout simplement & sans autre plus grand fard, les choses qui m'ont semblé necessaires pour te disposer à receuoir mes escrits, auec autant de faueur, comme ie te les presente à bonne intention, priant Dieu qu'il te contente.

94

A M. PALINGENE SVR LA TRADVCTION DE SCEVOLE de Sainte Marthe.

TV ne pouuois choisir le iour de ta naissance
Vn surnõ plus fatal, pour renaistre deux fois,
Que le tien qui Romain perdant & vie & vois
Soussire maintenant le doux air de la France.
Si ton Ombre là bas a quelque souuenance
Du labeur des viuans, hà! bon Dieu, que tu dois
D'honneur & de faueur à ce docte François,
Qui vange de l'Oubly la superbe impudence.
C'est luy qui fait parler vn langage nouueau
Aux cendres de ceux-là, dont les Ombres profettes
Begues errent là bas sur les riues muettes
Les retirant de mort, & sauuant du tombeau.
Ainsi le fils d'Anchise à la riue Apuloise
Sauua les Dieux Troyens de la flamme Gregeoise.

REMY BELLEAV.

a. ij.

46
SAINTE-MARTHE (Scévole de). Les Œuvres. *Paris, Mamert Patisson, Imprimeur du Roy, au logis de Robert Estienne, 1579.* Reliure du XVII[e] siècle en veau moucheté, trois filets dorés sur les plats, dos à nerfs orné de fers à volutes, tranches rouges.

3 000/4 000 €

Seconde édition des *Œuvres* de Scévole de Sainte-Marthe, en partie originale, augmentée de près de 80 pièces sur la première, parue dix ans plus tôt, et pour le reste entièrement révisée. Par rapport à l'édition de 1569, le texte présente de très nombreuses variantes et, selon Picot (*Cat. Rothschild*), « on trouverait à peine vingt vers de suite dans lesquels des changements n'auraient pas été introduits ».

Le volume se divise en cinq parties *: Les Poèmes ; Le Palingène ; L'Amour et les Epigrammes ; Divers sonnets ; Métamorphoses chrestiennes.*

Le feuillet 94 (signé a^2) contenant au recto un sonnet de Rémi Belleau : *A M. Palingène sur la traduction de Scevole de Sainte Marthe*, et au verso sept distiques latins de Sainte-Marthe, soit un contenu absolument identique à celui du feuillet préliminaire a^4, a été remplacé, sans doute en cours de tirage, lorsque l'éditeur s'est avisé de ce doublon, par un feuillet blanc et se trouve ainsi absent dans la quasi-totalité des exemplaires connus (selon le catalogue de vente de la Bibliothèque Barbier-Mueller, 2[e] partie, 7 octobre 2022, n° 132, il ne se trouverait que dans l'exemplaire de la bibliothèque de Poitiers).

Ce rarissime feuillet originel est bien présent dans notre exemplaire dans lequel il semble avoir été inséré à l'époque de la reliure en remplacement du feuillet blanc.
Très légèrement plus court sur une moitié de la marge inférieure, il présente quelques rousseurs et une déchirure habilement restaurée sans manque en son centre.

Belle impression en italique enrichie de bandeaux et lettrines à décor floral. Marque de Robert Estienne sur le titre (Silvestre 508).

Exceptionnel exemplaire de premier état en plaisante reliure ancienne.

Usure et restaurations à la reliure. Ex-libris de la Sunderland Library, Portland, Bernard Quaritch, mars 1888.

Acquis par Émile Rossignol en 1959.

Tchemerzine, V, p. 668 ; Picot, Rothschild, 716 ; Barbier-Mueller. *Ma bibliothèque poétique*, IV-5, 69.



47
COUTUMES du Gouvernement de Peronne, Montdidier et Roye, mises et redigées par escript, en présence des gens des trois Estatz dudict Gouvernement, par nous Christophle de Thou, Chevalier, premier Président en la Court de Parlement, et Conseiller du Roy en son privé Conseil, Barthelemy Faye et Jacques Viole, Conseillers dudict Seigneur, en ladicte Court de Parlement, et Commissaires par luy ordonnez. *Paris, Jehan Dallier, 1569*. In-4, reliure de l'époque en veau fauve, plats ornés de quatre grands motifs de forme ovale divisés par des entrelacs en caissons ornés de fers rehaussés de cire gris-bleu sur fond azuré, motifs plus petits ornés dans le même esprit au centre, dans les angles et sur les côtés, le tout sur fond d'un semé de fleurettes dorées, dos orné en long de motifs dorés à répétition, tranches dorées.

10 000/12 000 €

Collation : 2 feuillets, le premier blanc, le second portant des armoiries peintes ; 4 feuillets préliminaires signés *^{4} (titre, dédicace latine d'Adrien Faber au président de Thou et à ses conseillers, poème latin de Jean Lagnières, privilège, table) ; 70 feuillets numérotés et signés A-R^4, S^2.

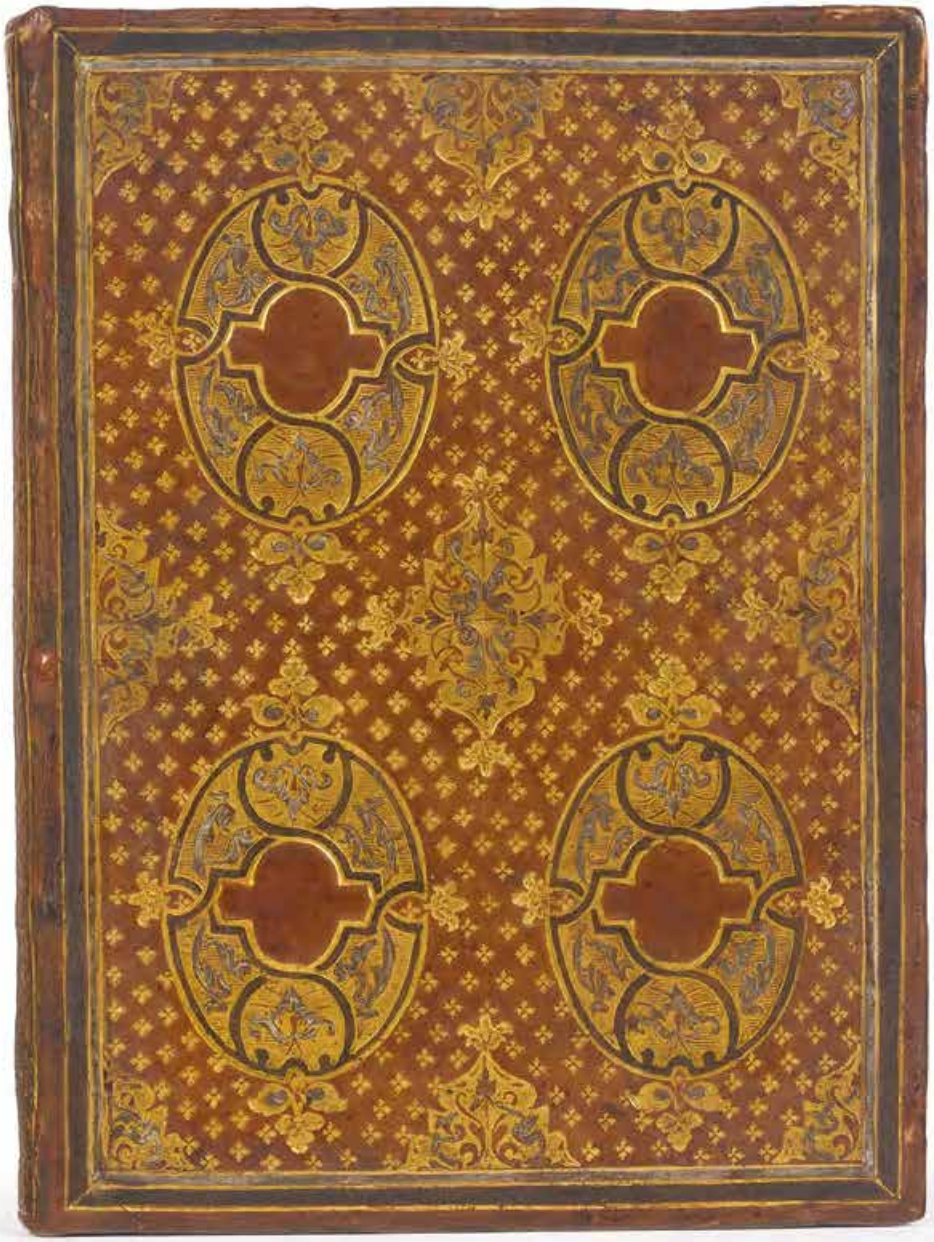
Première édition de ces coutumes, réimprimées plus tard dans le *Coutumier de Picardie* (1726).

A partir de 1555, le pouvoir royal entreprit une vaste campagne de réformation du droit coutumier, qui coexistait tant bien que mal depuis des siècles avec le droit romain d'une part, les justices royale et seigneuriale d'autre part. Le but était de rationaliser et d'uniformiser ce droit à la fois civil et pénal à l'initiative et sous l'autorité du roi, qui entendait ainsi renforcer sa puissance législative dans un domaine qui jusqu'alors lui échappait en partie. La tâche de rédiger de nouveaux textes en modifiant les anciens fut dans cette optique confiée à des commissaires royaux, à charge pour eux de soumettre ensuite leur projet au nom du roi aux assemblées des Etats provinciaux. Pour les villes et provinces du ressort du Parlement de Paris, soit près d'un tiers du royaume, c'est à Christophe de Thou (1508-1582) - père du fameux historien et bibliophile Jacques Auguste de Thou - alors président de ce parlement et qui en deviendra le Premier président en 1562, que fut confiée cette mission. Avec l'aide de ses conseillers Barthélémy Faye et Jacques Viole, il rédigera en l'espace de quelque 25 ans, jusqu'à sa mort en 1582, une vingtaine de *coutumes*, depuis celles de Sens (1555) jusqu'à celles de Paris. La grande qualité des textes produits par ces juristes de premier ordre fit que les Etats les acceptèrent presque toujours sans contestation. Moins nombreuses qu'auparavant, les coutumes s'appliqueront désormais dans des ressorts plus vastes. Ayant acquis leur forme définitive, leurs textes resteront en vigueur jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Précieux exemplaire, l'un des deux ou trois connus sur peau de vélin (1), réglé et soigneusement enluminé, recouvert d'une remarquable reliure au riche et très original décor d'inspiration orientale, d'un type rare.

Sur un feuillet de vélin blanc faisant face au titre ont été peintes à pleine page en or et couleurs des armoiries qui sont sans doute celles du destinataire. Ces armoiries qui se lisent *d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux croissants d'argent et en pointe de trois besants d'argent* pourraient être celles d'un membre de la famille Briois, branche du Ponthieu.

Titre orné des initiales couronnées P, M et R, représentant les armoiries des trois villes, Péronne, Montdidier et Roye, et de la marque *à la rose blanche* de Jehan Dallier (Silvestre, 308), le tout peint en or.
En tête de la dédicace, **bandeau miniaturé** (répété en tête du *Procès verbal*) et **superbe initiale ornée de l'élégant portrait en buste d'un homme en pourpoint noir soufflant dans un olifant, entouré d'un riche décor floral peint en rouge, vert, rose et bleu sur fond or.**



Grande lettrine miniaturée à motif de grotesques au début du texte, répétée au *Procès verbal*. **Armoiries miniaturées de Charles IX** au verso du dernier feuillet.

Reliure habilement restaurée. Petite trace de frottement au portrait (visage de l'homme). Minimes taches marginales à un ou deux feuillets.

Des bibliothèques Lucien-Graux (II, 1957, n° 26, adjugé 320 000 francs) et Gérard de Berny (I, 1958, n° 11, adjugé 250 000 francs), avec ex-libris.

1- Van Praet (*Vélins de la Bibliothèque du Roi*, II, n° 159) décrit l'exemplaire de la Bibliothèque royale, qui est celui de Barthélémy Faye, enrichi comme ici de ses armoiries peintes en or et couleurs au début du volume, et cite également un exemplaire ayant figuré en 1722 à la vente de la bibliothèque Petau (n° 880, sans description de reliure ni d'état), qui pourrait être le nôtre. Brunet (II, 383) ne cite que l'exemplaire de la Bibliothèque impériale.

Acquis par Émile Rossignol en 1958, à la vente de Berny.



48
[AMADIS de GAULE]. Les 24 livres et le Thrésor de tous les Amadis. *Lyon, B. Rigaud, Didier, Cloquemin, Beraud, Tardif, Huguetan ; Chambéry, Poumar ; Paris, C. Rigaud, G. Robinot, 1575-1615.*
En tout vingt-trois volumes in-16 et trois volumes in-8, reliures du XVIIIe siècle en maroquin bleu, trois filets sur les plats, dos ornés à la grotesque.

6 000/8 000 €

TRÈS RARE ENSEMBLE COMPLET DES 24 LIVRES DE L'*AMADIS DE GAULE* EN FRANÇAIS, EN EXCEPTIONNELLE CONDITION.

La longue histoire éditoriale de ce célébrissime roman de chevalerie espagnol commence en 1508 avec la publication à Saragosse des quatre premiers livres de l'*Amadis de Gaula*, œuvre rédigée à la fin du siècle précédent par Garci Rodriguez de Montalvo (1450-vers 1505) sur la base d'un premier roman médiéval en trois livres remontant, pense-t-on, au début du XIVe siècle et dont seuls de minces fragments nous sont parvenus.
Montalvo donnera encore un cinquième livre, *Las Sargas de Esplandian*, consacré aux exploits du fils d'Amadis, dont la plus ancienne édition connue est datée de 1510. Il y est question pour la première fois d'une île située à l'est des Indes et nommée *Californie*. L'œuvre influencera Cortès et les autres conquistadors espagnols à la recherche d'un nouvel *El Dorado*. Jouissant dans toute l'Europe d'un considérable succès, la saga d'Amadis et de ses descendants, dont la nouvelle mouture renouvelle en le modernisant le roman de chevalerie, sera enrichie



par différents continuateurs espagnols (livres VI à XII - correspondant aux livres 1 à 14 de la version française - publiés entre 1510 et 1546), puis, entre 1558 et 1565, par l'Italien Mambrino Roseo da Fabriano (livres 15 à 20 de la version française donnée par Gabriel Chappuys). Les trois derniers livres, publiés en 1594 et 1595 à Francfort, sont l'œuvre d'un anonyme allemand ; traduits exclusivement en français – traduction également anonyme – ils seront publiés à Paris en 1615 au format in-8, enrichis d'un beau frontispice gravé.

En France, le succès du roman fut amplifié par la remarquable traduction libre des huit premiers livres (livres I à IX espagnols) qu'en donna entre 1540 et 1548 au format in-folio Nicolas Herberay des Essarts. Cette version – ou adaptation – composée dans une langue élégante et fluide est considérée aujourd'hui comme l'un des premiers monuments de la prose française. Suivront, après la mort de des Essarts (1552) et toujours au format in-folio, les versions françaises des livres IX (traduction de Gilles Boileau publiée en 1551, revue par Claude Collet en 1553), X-XI (traduction de Jacques Gohory, 1552-53) et XII (traduction de Guillaume Aubert, 1556). Une quinzaine d'années s'écoulera avant la publication, en 1571 et 1574, des livres XIII et XIV (début et fin du livre XII espagnol) dans des traductions de Jacques Gohory et d'Antoine Tyron.

Dès cette époque, c'est l'in-16, moins couteux, qui sert désormais de support. C'est donc également dans ce format que seront données à Lyon, chez différents libraires, de 1577 à 1582, les traductions de l'italien par Gabriel Chappuys des livres XV à XXI. Dans le même temps, et afin d'uniformiser l'ensemble, ces mêmes libraires s'emploieront à réimprimer en in-16 - et toujours par publications séparées - les quatorze premiers volumes de la saga. **Les rares collections complètes du roman qui nous sont parvenues se trouvent ainsi presque toujours imprimées dans ce format** (cf. Brunet I, 216).

Composition de l'exemplaire :
- Tomes 1 à 8 (traduction de l'espagnol par Nicolas de Herberay).
Huit volumes in-16. Editions de Lyon, Rigaud, 1575 (tome 1) et Didier, 1577 (tomes 2 à 8).
- Tomes 9 à 14 (traductions de l'espagnol par Claude Colet, tome 9 ; Jacques Gohory, tomes 10, 11, 13 et 14 ; Guillaume Aubert, tome 12).
Cinq volumes in-16. Editions de Lyon, Rigaud, (tomes 9, 1575 ; 11, 1576 ; 13, 1577) et Didier (tome 10, 1577) ; Chambery, Poumar,1575, (tome 14).
- Tomes 15-21 (traductions de l'italien par Gabriel Chappuys - tomes 15 à 19 et 21 - et Jean Boyron - tome 20).
Sept volumes in-16. Editions de Lyon, Rigaud, Michel, Cloquemin, Beraud et Tardif, 1577-1582.
Editions originales, à l'exception du tome 20 (*Lyon, Tardif, 1582*). Ce dernier volume, donnant, en première édition, la traduction de Jean Boyron, rivale de celle de Gabriel Chappuys, fait partie des cinq variantes signalées par Brunet comme pouvant être jointes avec intérêt aux exemplaires de la série. La traduction de Chappuys de ce tome 20 en édition originale (*Lyon, Cloquemin, 1581*) figure également ici, ajoutée en reliure moderne à l'identique (voir plus bas).
- Tomes 22 à 24 (traduction anonyme de l'allemand).
Trois volumes in-8. Editions de *Paris, Claude Rigaud et Gilles Robinot, 1615*.
Editions originales, dédiées respectivement au roi, à la reine-mère et à la princesse de Conti, Louise de Lorraine. Beau frontispice gravé divisé en quatre scènes signé de Jaspar Isaac répété aux trois volumes.

A cette réunion complète des différentes parties du roman, on a joint ici, comme il se doit, à l'époque de la reliure :
Thresor de tous les livres d'Amadis de Gaule. *Lyon, Jean Anthoine Hugetan, 1606*. Un tome divisé en deux volumes in-16. Dernière édition ancienne, l'une des plus complètes, de ce recueil de morceaux choisis tirés des différents livres du cycle et destiné à instruire le lecteur dans l'art du *bien dire*. La première édition est de *Paris, Etienne Groulleau, 1559*, in-8. Souvent réédité, son succès fut comparable à celui du roman lui-même.

L'exemplaire a enfin été enrichi de trois des cinq volumes mentionnés par Brunet comme contenant les traductions dues à d'autres auteurs des parties concernées. Ces volumes supplémentaires, portant à 29 volumes l'ensemble proposé ici, ont été parfaitement reliées à l'imitation des reliures anciennes de la série. Ce sont :
- Tome 16. Traduction du XVI^e^ livre par Nicolas de Montreux. *Paris, Poupy, 1577*, in-16. « **Ce volume est le plus rare de tous, et les adeptes y trouvent tous les principes de la philosophie hermétique** » (Brunet, I, 217).
- Tome 19. Traduction du 19^e^ livre par Jacques Charlot. *Lyon, Cloquemin, 1581*, in-16. Traduction de l'italien (et non « d'Hespagnol » comme l'indique le titre).
- Tome 20. **Edition originale** de la traduction de Gabriel Chappuys. *Lyon, Cloquemin, 1581*, in-16.

Superbe et exceptionnel exemplaire, très élégamment relié au XVIII^e^ siècle en maroquin bleu, avec les dos richement ornés à la grotesque.

Selon Brunet, non seulement « il est très difficile de rencontrer cette suite complète », mais « le plus souvent les volumes sont en mauvais état ».
Le présent exemplaire, absolument complet, est conservé en excellent état, ne comportant que de minimes défauts : *Tome 1*, feuillet a^{2} plus court et remonté. *Tome 8,* petite restauration à l'angle supérieur des premiers feuillets sans atteinte au texte. *Tome 12*, titre plus court et remonté ; dernier feuillet réemmargé ; quelques passages courts en tête avec petite atteinte au titre courant à l'avant-dernier feuillet. *Tome 15*, titre plus court et remonté ; dernier feuillet de table contrecollé sur le feuillet de garde avec manque de papier blanc dans le bas. *Tome 16*, petit manque de papier blanc au bas du dernier feuillet. *Thrésor des Amadis*, tome 2, deux derniers feuillets de table plus courts et remontés.
On a relié à l'époque à la suite du titre du tome 1 deux feuillets soigneusement manuscrits intitulés *Origine des Amadis.*

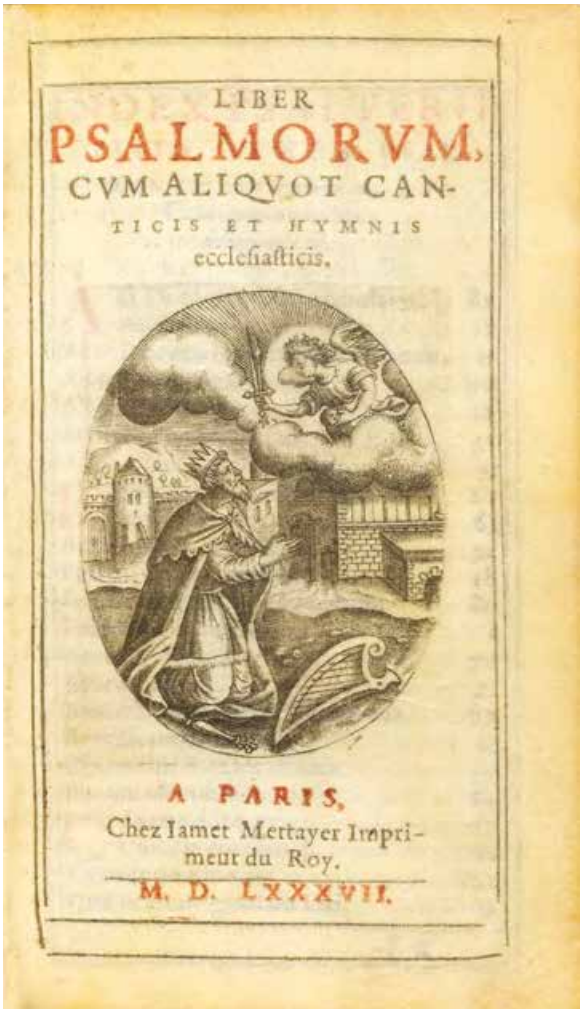
Rarissime en aussi bel état.

Provenances : Colonel Stanley (signature datée 1813 au contreplat du premier volume) ; selon le catalogue de cette bibliothèque vendue à Londres en avril et mai 1813 (« one of the most magnificent collections ever brought to the hammer » selon Horne. *An introduction to the study of bibliography*. Londres, 1814) et où figurait l'ouvrage (n° 699), « this very fine copy was formerly Madame Pompadour's » ; E. Vernon Utterson (ex-libris à tous les volumes) ; Sylvain S. Brunschwig (vente à Genève, N. Rauch, 28-30 mars 1955, n° 313), avec ex-libris au premier volume et mention au crayon *coll. complet* de sa main à tous les volumes.

Acquis par Émile Rossignol en 1963.

Vaganay (H.). *Amadis en français. Essai de bibliographie et d'iconographie.* Florence, Olschki, 1906 ; Brunet, I, col. 214 à 218 ; *Les Amadis en France au XVI^e^ siècle*. Cahiers Saulnier n° 17, 2000 ; Buzon (Ch. De). *Notes sur la circulation d'Amadis en Europe de l'Ouest*. Revue Réforme, humanisme, Renaissance, 2018.




LIBER
PSALMORVM,
CVM ALIQVOT CAN-
TICIS ET HYMNIS
ecclesiasticis.

A PARIS,
Chez Iamet Mettayer Imprimeur du Roy.
M. D. LXXXVII.

L'exemplaire du roi Henri III

49
LIBER PSALMORUM, cum aliquot canticis et hymnis ecclesiasticis. *Paris, Jamet Mettayer, 1587.* Petit in-8 (153 x 85 mm), reliure de l'époque en maroquin brun, plats entièrement couverts d'un décor argenté (oxydé) constitué de compartiments géométriques vides formés par trois filets droits et courbes dans un encadrement de trois filets, médaillon central représentant la crucifixion, dos lisse orné de compartiments géométriques contenant une fleurs de lys (compartiments inférieur et supérieur) et les armes royales (compartiment central), en tête un crâne et deux larmes, en queue la devise SPES MEA DEUS, traces de fermoirs. Etui de maroquin havane en forme de livre.

6 000/8 000 €

Précieux exemplaire imprimé sur peau de vélin et recouvert d'une très élégante reliure à la fanfare à compartiments vides portant au centre des plats un médaillon à la Crucifixion et au dos les armes et la devise du roi Henri III.

On sait aujourd'hui que ces reliures étaient destinées aux membres de l'une ou l'autre des congrégations religieuses fondées par Henri III, la présence du blason de France et de la devise royale s'expliquant par les relations privilégiées qui liaient les membres de ces confréries à leur fondateur.

« Il s'agit généralement de reliures en maroquin de qualité, à décor de fanfare vide, autrement dit dont seule la structure de rubans entrelacés des décors aux petits fers a été tracée sur les plats, les compartiments restant vierges de tout ornement à l'exception de l'ovale central le plus souvent orné d'un médaillon à signification religieuse ; elles portent en outre sur le dos à décor analogue un crâne, le petit blason aux armes de France et la devise *Spes mea deus.*
« [...] On note dans cet ensemble une série particulièrement élégante de volumes de petit format imprimés au plus tard en 1587, presque tous reliés en maroquin brun ou olive, à décor doré, dont l'unité décorative tend à prouver que l'ensemble fut exécuté au même moment : une composition toujours unique de compartiments vides, avec dos à décor analogue et, au centre des plats, un petit médaillon de la Crucifixion à bordure perlée terminée par une petite croix » (F. Le Bars, in *Henri III, mécène des arts, des sciences et des lettres*. Paris, 2006, pp. 245-246).

Le caractère exceptionnel de cet exemplaire, imprimé sur peau de vélin et à décor argenté (et non doré), permet toutefois d'envisager, malgré l'absence des armes au plat inférieur (cf. Le Bars, op. cit.), qu'il s'agisse de l'exemplaire personnel du roi Henri III.

Brunet ne cite de cette édition qu'un seul exemplaire sur peau de vélin, en maroquin bleu, provenant de La Vallière, peut-être le même que l'exemplaire unique cité par Van Praet, acquis par la Bibliothèque Royale en 1824.

Belle impression en rouge et noir due à Alex Mettayer, imprimeur du roi Henri III, qui exécuta différents livres liturgiques à l'usage de ce prince. Gravure sur cuivre en médaillon ovale sur le titre, répétée au début du texte, montrant le roi David en prière.

Inscription manuscrite ancienne au premier contreplat. Manquent les gardes.

Provenance : Bulletin Morgand, 1887, n° 13583, avec reproduction : « Précieux exemplaire du roi Henri III. Conservation parfaite » ; Madame Poullier-Ketele (1924, n° 93) ; Cortland Bishop (1948, n° 176), avec ex-libris : " Printed on vellum for king Henri III " ; R. Esmerian, 1972, n° 103, avec ex-libris : « Exemplaire du roi Henri III » (citant l'exemplaire du Bulletin Morgand, la notice du catalogue parle d'un « exemplaire semblable », mais la reproduction du *Bulletin* montre sans aucune ambiguïté qu'il s'agit bien du même exemplaire).

Acquis par Émile Rossignol en 1972, à la vente Esmerian.

Brunet, IV, 940 ; Van Praet (VI, Supplément, 1828, n° 213 bis) ; G.D. Hobson. *Les reliures à la fanfare.* Londres, 1935, p. 57, n° 234 (dans la liste de 40 reliures à compartiments vides) ; A. Hobson et P. Culot. *La reliure en Italie et en France au XVIe siècle*. Bibliotheca Wittockiana, 1990, n° 62. L'exemplaire a figuré à l'Exposition de reliures de Baltimore, 1967, n° 331.

50
PLATON. Opera omnia quae extant ex latina Marsilii Ficini versione, nunc multo accuratius quam antea cum Graeco contextu collata et quam plurimis locis emendata. In hac editione ad Ficini argumenta accesserunt perpetuae notae marginales cuiusque disputationis summam et scopum brevieter indicantes. *S.l. (Genève), apud Jacobum Stoer, 1592*. Trois volumes in-16, reliures de l'époque en maroquin rouge, sur les plats, bordure de palmes et de feuillages encadrant un grand panneau central orné d'un décor à répétition de médaillons contenant sept espèces différentes de fleurs avec au centre un médaillon ovale de plus grande taille portant les armoiries du possesseur au premier plat et sa devise *Expectata non eludet* entourant un pied de lys à trois fleurs au second, dos lisses ornés de même, tranches dorées, étuis.

20 000/25 000 €

Belle et rare édition des œuvres de Platon dans leur version la plus recherchée, celle traduite et commentée par Marsile Ficin. Publiée dès 1484, cette œuvre du grand humaniste réalisait la synthèse entre platonisme et christianisme, ouvrant ainsi la voie à la philosophie néo-platonicienne qui marquera toute la vie intellectuelle de la Renaissance.

Portrait en médaillon de Platon gravé sur bois sur les titres des trois volumes.

Superbe exemplaire de Pietro Duodo (1554-1611) recouvert des reliures caractéristiques de sa bibliothèque.



Ambassadeur de la République de Venise auprès d'Henri IV de 1594 à 1597, Duodo profita de son séjour à Paris pour rassembler un ensemble d'ouvrages, tous de petit format, qu'il fit recouvrir, à l'image de son prédécesseur Grimaldi, de reliures au décor uniforme se déclinant en trois couleurs : rouge pour la théologie, l'histoire, le droit et la philosophie, citron pour la médecine et la botanique, olive pour la littérature. Cette réunion d'environ 150 volumes (133 répertoriés par Esmerian en 1972), typique quant aux textes retenus - majoritairement grecs et latins - des goûts et préoccupations d'un humaniste, formait une bibliothèque de voyage, l'une des plus remarquables qui nous soit parvenues, tant par son contenu que par la beauté et l'élégance de ses reliures.

Rappelé soudainement à Venise en 1597, Duodo n'eut sans doute jamais l'usage de ses livres, qui demeurèrent à Paris pendant deux cents ans avant de réapparaître progressivement après la Révolution sur le marché anglais[1]. On en attribua d'abord la provenance à Marguerite de Valois, la *Reine Margot*, sœur d'Henri III et première épouse d'Henri IV, avant que les recherches de Ludovic Bouland[2] ne les restituent à leur légitime propriétaire.
L'atelier parisien à l'origine de ces reliures n'a pas été identifié avec certitude. Si le nom un peu passe-partout de Clovis Eve a longtemps circulé, on évoque aujourd'hui l'atelier « de la seconde palmette », principal producteur de reliures à la fanfare au tournant des XVI^e^ et XVII^e^ siècles[3], suite à la découverte d'un petit motif de vase sur deux des reliures de la bibliothèque.

Par l'importance de son texte, le présent exemplaire est sans doute l'un des plus remarquables de la bibliothèque Duodo. Soigneusement réglé, vierge de toute restauration, il est conservé dans le plus parfait état de fraîcheur.

Détail passé jusqu'ici inaperçu, **son décor présente une variante encore non répertoriée, avec la présence répétée sur les plats de sept fleurettes différentes de même format au lieu des six habituelles[4].**

Des bibliothèques George Gosling (vente du 17 juillet 1883 à Londres, adjugé 127 livres), Cortland Bishop (II, 1938, n° 1777) et Daniel Sicklès avec leurs ex-libris. L'exemplaire a figuré au *Bulletin Morgand* de novembre 1890 (n° 19100, au prix de 5 000 francs or) ainsi qu'au catalogue Rahir *Livres dans de riches reliures,* Paris, 1910 (n° 94). Il figure dans la liste des livres attribués par Quentin-Bauchart à Marguerite de Valois (n° 12).

Infimes traces de frottement à un mors du tome III.

1- Ils figurent ainsi en nombre dans les collections anglaises du XIX^e^ siècle : « Parmi les grands bibliophiles anglais de l'époque, Gosling ne possédait pas moins de 36 Duodo, Thorold 12, Beckford 10 et le Rév. Cracherode 9 » (Esmerian, I, 1972).
2- L. Bouland. *Livres aux armes de Pierre Duodo, Vénitien et non pas Marguerite de Valois*, in *Bulletin du Bibliophile*, Paris, 1920.
3- Voir Hobson et Culot. *La reliure en Italie et en France au XVI^e^ siècle*, 1990, n° 66.
4- « Il existe quelques variantes à ce type de décor : cinq des six fleurs avec un ovale et une fleur plus petite (*David,* 1533, 4^e^ vente Rahir, 1946, n° 1027) ; les six fleurs plus une septième pour les volumes dont le format un peu plus grand demande des rangées à quatre ovales (*Ronsard,* 1587, Quentin-Bauchart, n° 49). Deux autres variantes proposent des fleurs différentes (*Breviarum*, 1598, Bibliothèque de Mme Louis Solvay, 1959, n° 90, et *Pindare*, 1586, vente Wilmerding, 1951, n° 730) » (Hobson et Culot).



51
NOUVEAU TESTAMENT (Le), c'est à dire la nouvelle Alliance de nostre Seigneur Iesus Christ. Le tout reveu et conféré sur les texte's grecs par les Pasteurs et professeurs de l'Eglise de Genève - LES CL PSEAUMES de DAVID Pseaumes, mis en rime par Clem. Marot et Theodore de Besze, avec les XVI Cantiques du Vieil et Nouveau Testament – LES SAINCTS CANTIQUES recueillis tant du vieil que du nouveau testament. Mis de nouveau en Rime Françoise par Theodore de Besze – CALENDRIER HISTORIAL, ou on peut cognoistre d'ici à XX ans quand il sera Pasque, Lune nouvelle, la lettre dominicale, tant pour l'ancien que pour le nouvel usage. *Genève, Mathieu Berjon, 1601 – 1602.* Ensemble quatre ouvrages en deux volumes in-12 recouverts de reliures de l'époque en veau fauve accouplées dos-à-dos, plats entièrement couverts d'un élégant décor doré de style Renaissance composé d'entrelacs et de volutes sur fonds azuré avec ovale central en réserve, dos ornés de branchages, tranches dorées.

3 000/4 000 €

Rares éditions protestantes imprimées en tout petits caractères. Les *Psaumes* et les *Cantiques* sont ici accompagnés de leur musique gravée.

Rare et très bel exemple de reliures dites *jumelles*, ou *dos-à-dos.*

Léon Gruel (*Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures*, Paris, 1905) écrit à leur sujet : « [On leur a] donné le nom de *Reliures jumelles,* parce que, accouplées les unes aux autres en intervertissant les dos et les gouttières, elles ne forment qu'un seul et même objet ».
Et d'ajouter : « Quelques bibliographes, qui avaient rarement rencontré des curiosités de ce genre, ont prétendu que ces reliures avaient été adoptées par les protestants, pour leurs livres liturgiques ».
Quoi qu'il en soit, c'est bien le cas ici. L'exemplaire cité et reproduit par Gruel, recouvert d'une reliure au décor assez proche du nôtre (voir tome II, planche I), était d'ailleurs constitué lui-même d'éditions du *Nouveau Testament* et des *Psaumes*, publiées à Londres en anglais.

Très bel exemplaire, soigneusement réglé et recouvert à l'époque d'un ravissant décor doré de style Renaissance, conservé dans le plus parfait état de fraîcheur.

Très rare en cette condition.

Ex-libris Henry J.B. Clements. L'exemplaire a figuré dans une vente Sotheby's du 6 avril 1895 (extrait du catalogue collé sur l'un des contreplats).

Acquis par Émile Rossignol en 1984.

52
MALHERBE (François de). Les Œuvres de M^re François de Malherbe, Gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy. *Paris, Charles Chappelain, 1630.* In-4 (248 x 175 mm), reliure de l'époque en veau brun, dos à nerfs finement orné de fers pointillés, tranches rouges.

4 000/5 000 €

Edition originale, exemplaire de première émission, avant l'adjonction de 18 lignes au *Discours sur les œuvres de M. de Malherbe* rédigé par Godeau.

Cette célèbre édition posthume, la première à réunir les œuvres du premier de nos grands classiques et qui servit de modèle à toutes les éditions postérieures, fut publiée sur les notes de l'auteur par son cousin François d'Arbaud de Porchères. Elle offre de nombreuses variantes avec les pièces parues auparavant séparément ou dans différents recueils du temps. Vingt-quatre poésies paraissent ici pour la première fois.

Très beau portrait de Malherbe gravé par Vosterman d'après Daniel Dumonstier, portraitiste renommé, bibliophile et libertin, en qui on a pu voir en son temps « le meilleur crayonneur de l'Europe ».

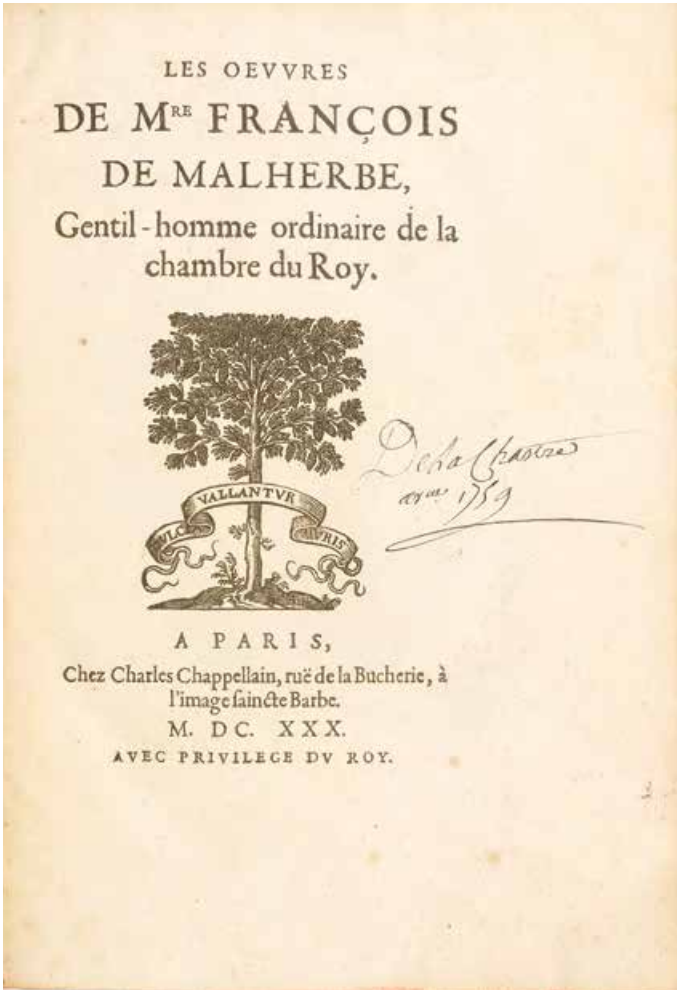
UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER.

Sa taille en hauteur excède d'environ trois centimètres la taille moyenne des exemplaires ordinaires en reliure du temps.
Jules le Petit (*Bibliographie des principales éditions originales des écrivains français du XV^e au XVIII^e siècle*, 1888, p. 11), fut sans doute le premier à mentionner ce tirage resté inconnu à Brunet et dont il citait alors uniquement l'exemplaire J. Renard en maroquin doublé de Trautz. Un autre, en veau fauve aux armes de J.-A. de Thou, apparut à la vente Guyot de Villeneuve avec ce commentaire : « Le grand papier est fort rare, il n'est pas signalé par Brunet. Je n'en connais qu'un autre exemplaire qui a passé à la vente Béhague » (Cat. Guyot de Villeneuve, II, 1901, n° 701).

Exemplaire très bien conservé en reliure strictement de l'époque, finement ornée.

Ex-libris manuscrit signé *De la Chastre, 1759* sur le titre. Fentes restaurées aux mors. Coins refaits.

Acquis par Émile Rossignol en 1966.


LES OEVVRES
DE M^RE FRANÇOIS
DE MALHERBE,
Gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy.
VALLANTVR
A PARIS,
Chez Charles Chappellain, ruë de la Bucherie, à l'image saincte Barbe.
M. DC. XXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

53
RONSARD (Pierre de). Les œuvres de Pierre de Ronsard, Gentilhomme Vandomois, Prince des Poètes François, reveues et augmentées et illustrées de commentaires et remarques. *Paris, Nicolas Buon, 1623*. Deux volumes in-folio, reliure du XVIII[e] siècle en veau marbré, dos ornés avec pièces de titre en maroquin rouge et de tomaison en maroquin noir, trois filets dorés sur les plats avec armes au centre, tranches rouges.

5 000/6 000 €

Quatorzième édition collective et de loin la plus belle des œuvres de Ronsard.

Ces deux très beaux volumes « ont toujours fait, dit Jean-Paul Barbier (*Ma bibliothèque poétique*, tome II), l'admiration des bibliophiles, malgré leur date tardive et bien qu'ils ne contiennent rien d'inédit ». L'édition en a été donnée par Philippe Galland, neveu et successeur de Jean Galland aux postes de principal du collège de Boncourt et de « gardien de la tradition ronsardienne », qui a conservé l'Epître dédicatoire au roi Henri III écrite par son oncle pour l'édition de 1587. Elle est enrichie sur les précédentes des commentaires de Pierre de Marcassus et surtout de Claude Garnier (notamment sur les *Discours des misères de ce temps*), assisté de Robert III Estienne.

La très belle illustration du volume se compose d'un superbe titre-frontispice gravé au burin par Léonard Gaultier, repris de l'édition de 1609 et ici en second état, du portrait de Marc-Antoine Muret gravé sur bois, du portrait double de Ronsard et Cassandre gravé sur cuivre par Claude Mellan, du portrait de Nicolas Richelet, commentateur des *Sonnets* et des *Odes*, gravé sur cuivre par Picquet, ainsi que de plusieurs portraits en médaillon des grands personnages du temps de Ronsard, également gravés sur cuivre.

Ces derniers portraits existent au nombre de dix, dont six gravés par Thomas de Leu, un par Aubry, les trois autres non signés, donnant les effigies d'Henri II ; Charles IX ; Henri III ; François, duc d'Anjou ; Henri de Lorraine, duc de Guise ; Anne de Joyeuse ; Marie Stuart ; le duc d'Epernon ; François II ; Catherine de Médicis.
Contrairement à ceux de Ronsard-Cassandre et de Richelet insérés dans le texte ces portraits *politiques* ont tous été tirés au verso blanc de feuillets uniquement imprimés au recto, celui du duc d'Epernon figurant même sur un feuillet supplémentaire par ailleurs totalement vierge ajouté après l'impression au cahier LLLII (entre les feuillets LLLII3 et LLLII4 dans l'exemplaire Barbier). Ce mode de production en deux temps explique sans doute les omissions ou variantes que l'on constate dans la grande majorité des exemplaires, la présence conjointe des dix portraits s'avérant, d'après nos recherches, des plus rares. C'est ainsi que le portrait d'Henri III (page 680) ne figurait ni dans l'exemplaire de James de Rothschild, aujourd'hui à la Bnf (veau ancien), ni dans celui d'Hector de Backer vendu en 1925 (maroquin de Capé), pas plus que dans l'exemplaire Bordes de Fortage (maroquin de Chambolle-Duru), ces deux derniers cités par Tchemerzine (*Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français*) qui d'ailleurs ne mentionne pas ce portrait (oubli réparé par Lucien Scheler dans ses corrections). Le magnifique exemplaire en maroquin armorié de l'époque de la collection Jean-Paul Barbier ne contient pas le portrait de Charles IX. Plusieurs exemplaires apparus plus récemment sur le marché étaient décrits avec seulement neuf portraits (soit onze en y ajoutant ceux de Ronsard-Cassandre et de Richelet) : c'est notamment le cas du très bel exemplaire en maroquin d'époque vendu par Alde le 6 mai 2011 (adjugé 38 000 €) ou encore de l'exemplaire de la collection Jules Renard en maroquin de Capé (Drouot, 3 mars 2015).

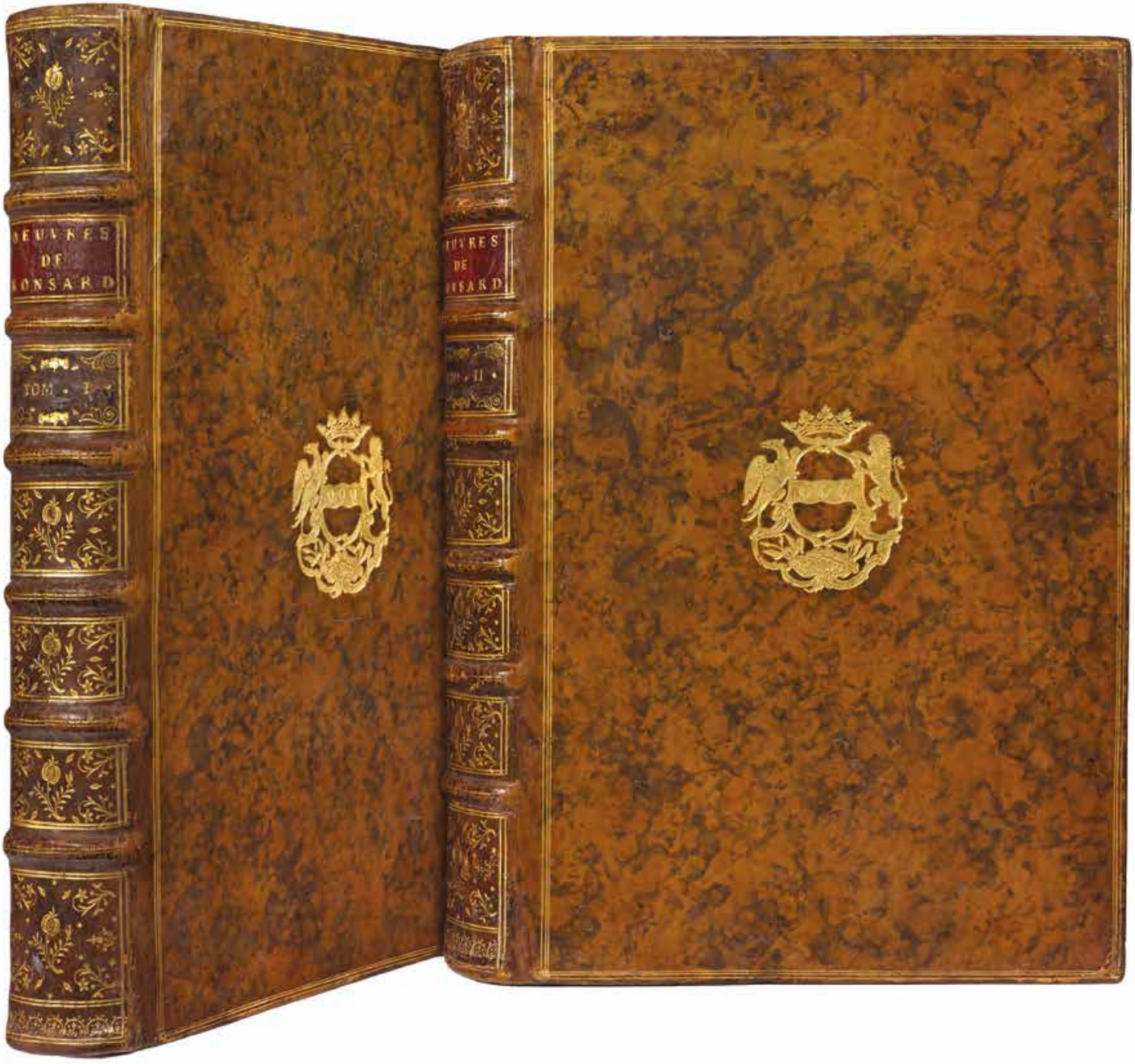
Contrairement aux quelques exemplaire de grandes collections que nous venons de citer, le présent exemplaire contient **l'ensemble des portraits tirés in-texte** mais on a omis, vraisemblablement dès l'origine (aucune trace de suppression apparente), de lui adjoindre le feuillet supplémentaire contenant le portrait du duc d'Epernon qui ne figure donc pas ici (rappelons que ce feuillet n'entre pas dans la foliotation et a donc été ajouté dans un second temps).

Superbe exemplaire, très élégamment relié en France au XVIII[e] siècle en veau marbré glacé aux armes du comte danois Johann-Hartwig-Ernst Bernstorff (1712-1772). Ce très brillant diplomate, nommé ministre des Affaires étrangères en 1751, avait séjourné à Paris comme envoyé extraordinaire du roi du Danemark à Paris en 1747.

L'exemplaire est conservé dans le plus parfait état de fraîcheur. Très rare dans cette condition.

Signature A. Damien sur la première garde ; ex-libris et cachets d'une bibliothèque russe au premier feuillet du tome I et sur le titre du tome II.

Acquis par Émile Rossignol en 1950.


DE
RONSARD
TOM. I.



54
CALLOT (Jacques). Les misères et les malheurs de la guerre, Representez par Jacques Callot Noble Lorrain et mis en lumière par Israël son amy. *Paris, [Israël Henriet], 1633.* In-4, reliure du XVII[e] siècle en maroquin rouge, dos à nerfs finement orné au pointillé, encadrement à la Du Seuil sur les plats avec armes au centre et pièces d'armes dans les angles.

12 000/15 000 €

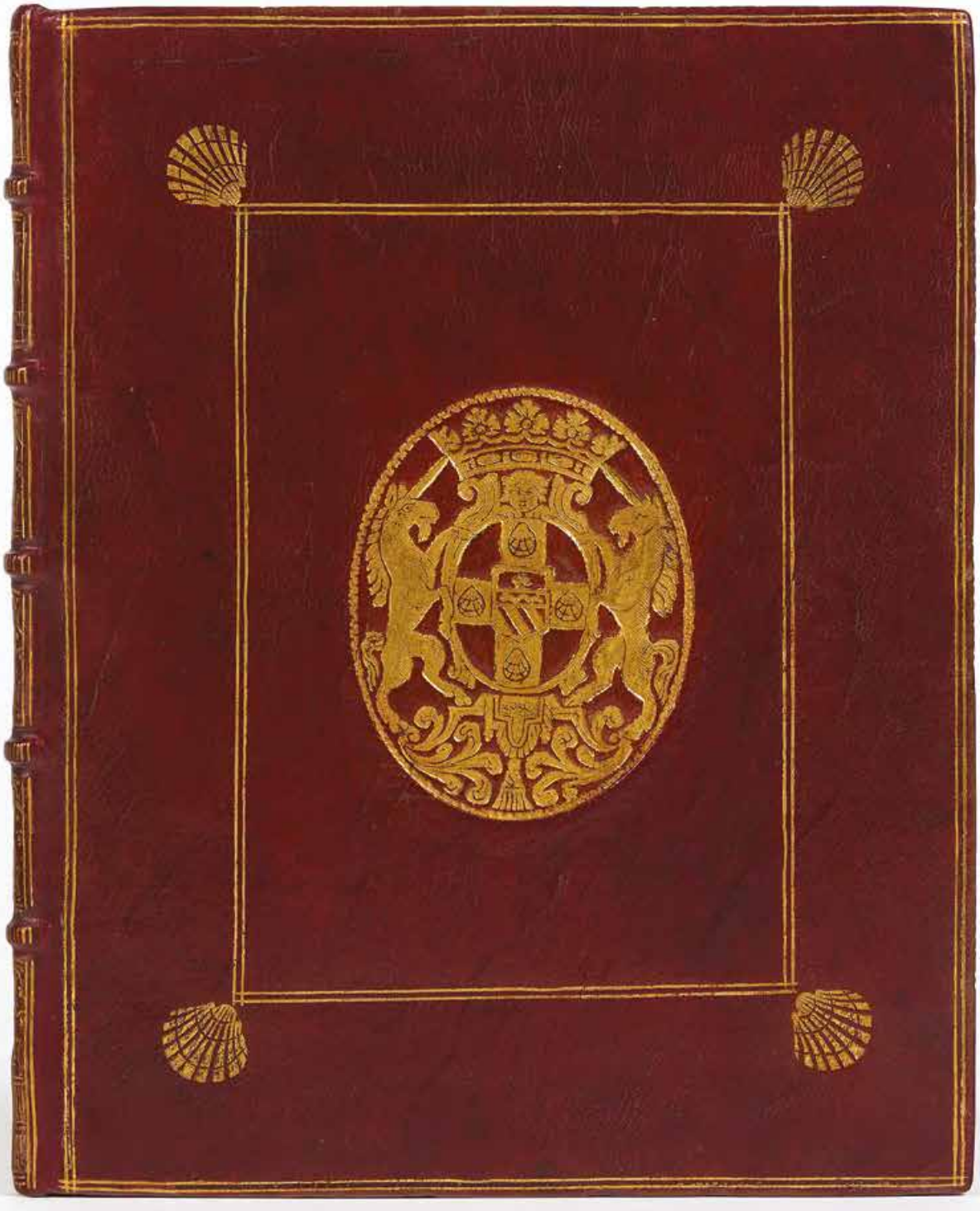
Premier tirage de cette célèbre suite d'un frontispice et dix-sept eaux fortes, l'une des œuvres maîtresses de Jacques Callot.

Toutes les planches sont, comme il convient, du deuxième état (sur trois), avec les sixains attribués à l'abbé de Marolles en guise de légendes et l'*excudit* d'Israël Henriet, ami d'enfance et éditeur de l'artiste, au bas de chacune d'entre elles, frontispice excepté.

L'œuvre évoque la guerre de Trente ans qui ravageait l'Europe depuis quinze ans. Avec un sens parfait de la mise en scène et du détail et une absolue virtuosité, les différents aspects de la vie du soldat y sont dépeints dans tout leur réalisme et toute leur crudité, non seulement la guerre, ses violences et ses exactions, mais aussi les châtiments ou récompenses qui selon les cas sont promis aux acteurs.

« Cette suite tout entière est un chef-d'œuvre de la gravure. Elle révèle une science qu'aucun artiste dans aucune époque ne sut pousser à un plus haut degré » (Lieure. *Catalogue de l'œuvre gravé de Jacques Callot*).

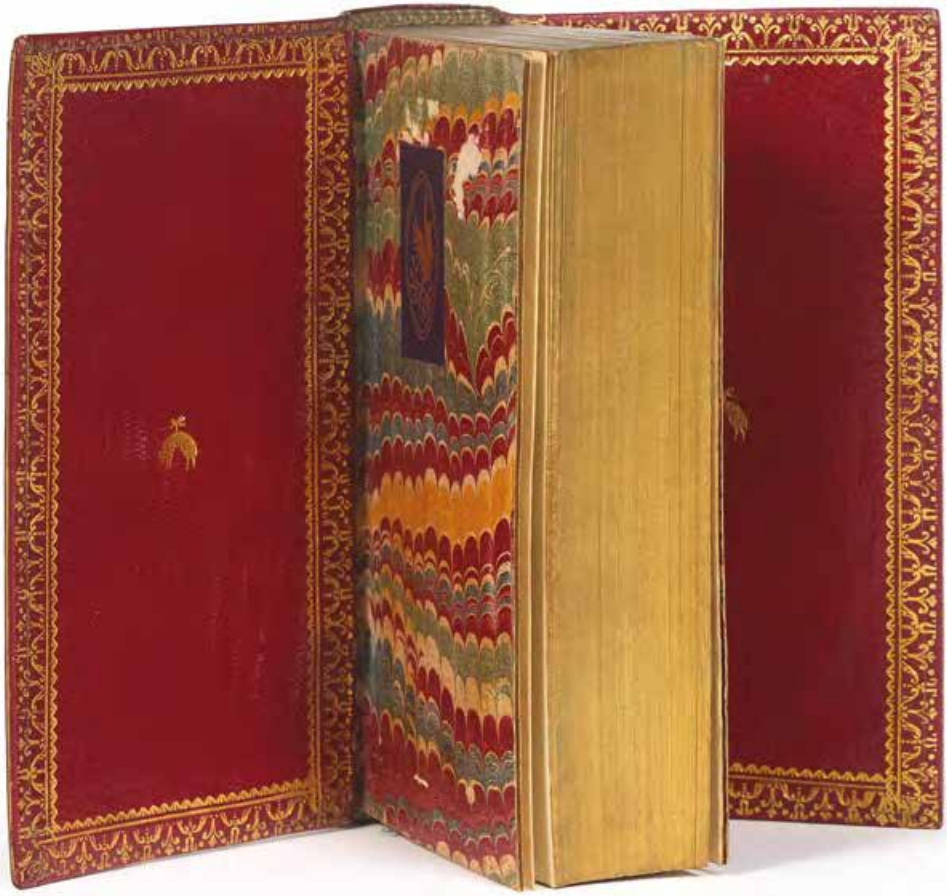
Exceptionnel exemplaire avec les planches, montées sur onglets, conservées à très grandes marges (260 à 270 x 190 mm) et non coupées au cadre comme on les trouve le plus souvent, recouvert d'une ravissante et très fraîche reliure d'époque en maroquin aux armes de François de Harville des Ursins (1630-1701), marquis de Palaiseau, maréchal de camp, maître de camp de cavalerie, gouverneur de Charleville.



Rarissime en cette condition.

Petite pliure au frontispice, minimes taches ou rousseurs marginales sans gravité à quelques planches.

Acquis par Émile Rossignol en 1966.



Exemplaire Longepierre en reliure doublée

55
PLINE L'ANCIEN (Caius Plinius Secundus). Plinii Secondi Historiae Naturalis libri XXXVII. *Leyde, Bonaventure et Abraham Elzevier, 1635*. Trois volumes petit in-12 (122 x 68 mm), reliures de la fin du XVII[e] siècle ou du début du XVIII[e] siècle en maroquin rouge doublé de même, emblème de la Toison d'or répété quinze fois, aux quatre angles et au centre des plats, au centre de la doublure et dans trois des six caissons du dos, filet à froid sur les plats, fine dentelle d'encadrement sur la doublure, tranches marbrées et dorées, étuis en maroquin bleu signés de Wallis.

5 000/7 000 €

« Cette édition de Pline, la seule que les Elzevier aient publiée, a été revue par Jean de Laet. Elle passe à bon droit pour un de leurs chefs-d'œuvre. Les exemplaires bien conservés se trouvent difficilement » (Willems. *Les Elzevier,* 1880, n° 428).

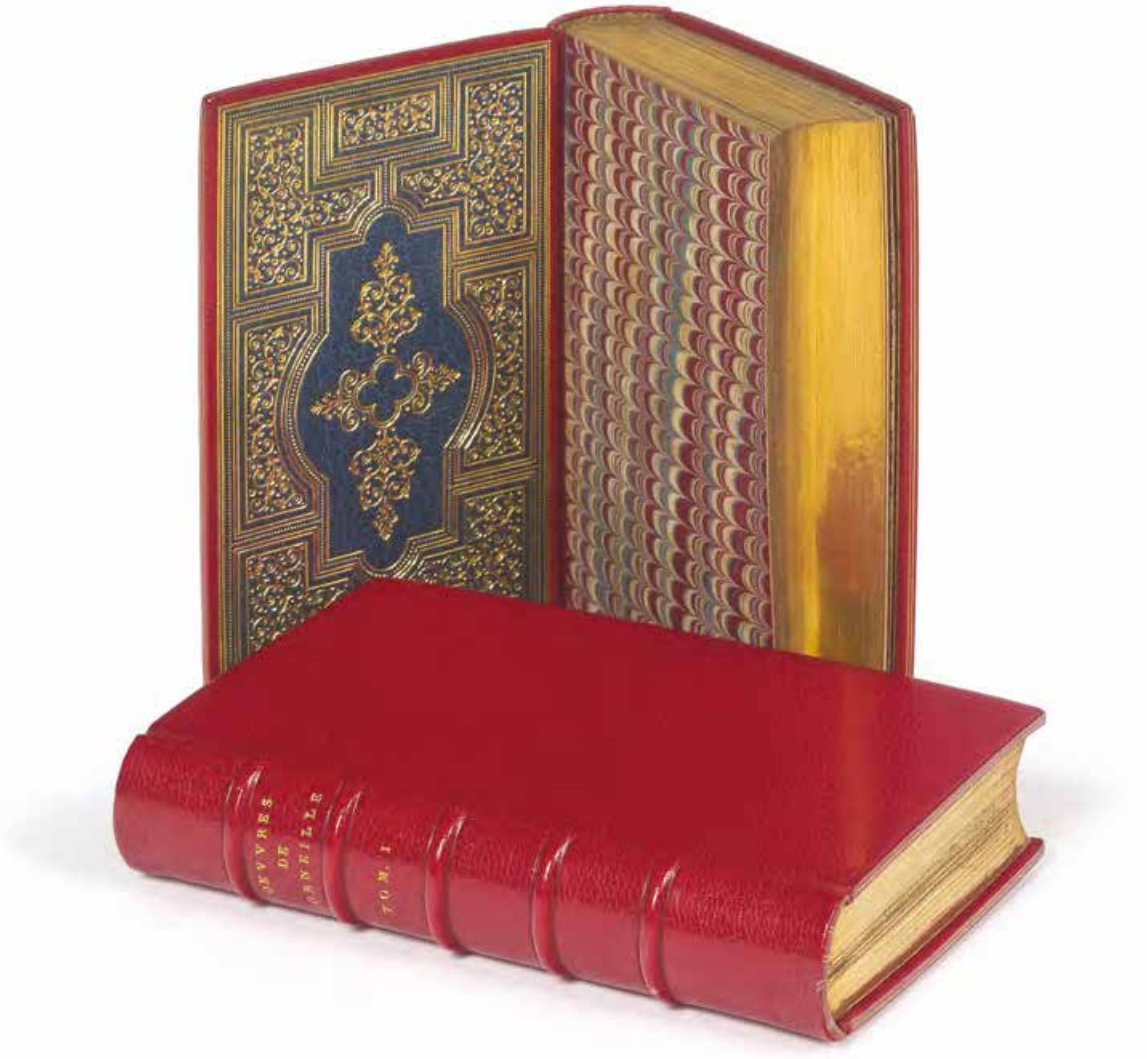
Joli frontispice gravé en tête du tome I.

Superbe exemplaire, de toute fraîcheur, en maroquin doublé et décoré à l'emblème répété de Longepierre.

Médiocre auteur dramatique, Hilaire Bernard de Requeleyne (1659-1721), baron de Longepierre, est resté célèbre comme l'un des plus fameux bibliophiles de son temps. Ses livres, très élégamment reliés par Boyet, plus tard par Padeloup, portaient, répété sur les plats et au dos, l'emblème de la Toison d'or qu'il avait adopté pour sa bibliothèque.
A l'instar d'autres *curieux* de son temps, Longepierre appréciait particulièrement les impressions des Elzevier qu'il faisait recouvrir de reliures particulièrement soignées, pour la plupart doublées. Celles-ci, exécutées sur l'une des plus jolies productions des éditeurs hollandais, sont identiques à celle du Sulpice Sévère de la même année conservé à la BNF (décrite et reproduite par Jean-Marc Chatelain in *La bibliothèque de l'honnête homme*, Paris, BNF, 2003) et témoignent du même souci de raffinement.

Ex-libris ancien biffé en haut du frontispice.

Acquis par Émile Rossignol en 1965.



56
CORNEILLE (Pierre). *Œuvres. Paris, Augustin Courbé et Toussaint Quinet, 1648.* Deux volumes in-16, maroquin rouge janséniste doublé de maroquin bleu, doublures entièrement couvertes d'un riche décor doré aux petits fers, tranches dorées (Trautz-Bauzonnet).

6 000/8 000 €

Seconde édition collective du théâtre de Corneille, la première à contenir ses chefs-d'œuvre.

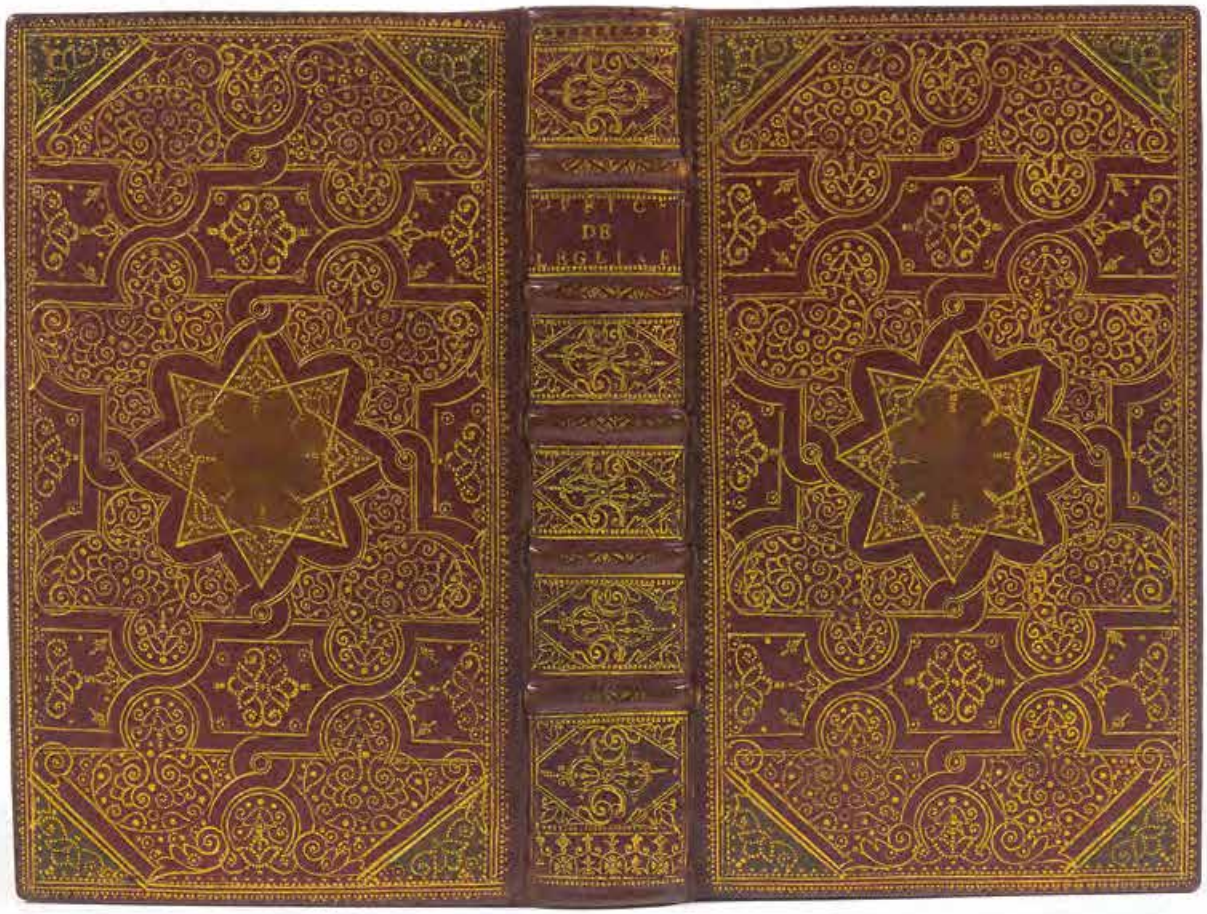
Frontispice et portrait de Corneille par Michel Lasne.

Publiée en 1644, la première collective contenait *Mélite, Clitandre, La Veusve, La Galerie du Palais, La Suivante, La Place royale, Médée* et *L'Illusion comique*. S'y ajoutent ici, réunies dans un second volume *: Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Pompée, Le Menteur* et *La Suite du Menteur.*
L'édition fut partagée entre Augustin Courbé, Toussaint Quinet et Antoine de Sommaville. Le tome I est ici à l'adresse de Courbé, le tome II à celle de Quinet.

Superbe exemplaire en reliure doublée de Trautz-Bauzonnet recouverte d'un exceptionnel décor doré, chef-d'œuvre de finesse et d'élégance.

Cachet sur le premier titre. De la Bibliothèque Bancel.

Acquis par Émile Rossignol en 1969.



57
OFFICE de l'Eglise, en latin et en françois... Dédié au Roi. *Paris, J. Camusat et P. Le Petit, 1651*. In-12 (142 x 83 mm), reliure de l'époque en maroquin rouge doublé de même, plats entièrement ornés d'un décor à la fanfare aux compartiments remplis de petits fers pointillés, angles des plats ornés sur pièces de maroquin vert, réserve centrale décorée en forme d'étoile sur fond de maroquin olive, sur la doublure grand motif losangé formé de quatre gerbes ornées aux fers pointillés se déployant autour d'un quadrilobe central aux parties latérales ornées de deux petites têtes aux profils opposés, le tout surmonté d'importants motifs formant écoinçons aux quatre angles, tranches ciselées, dorées et peintes d'un décor d'arabesques florales, étui-boîte en chagrin rouge doublé de velours vert (Devauchelle).

6 000/8 000 €

Une des premières éditions (privilège daté d'avril 1650) de cet *Office* dédié au roi publié par Jacques Dumont, avec sa propre version des psaumes et sa traduction des hymnes en vers français.

Titre-frontispice et cinq figures hors texte gravés sur cuivre d'après Morin.

Superbe reliure doublée, mosaïquée et richement décorée, avec tranches ciselées et peintes, chef-d'œuvre unique de la première période de l'atelier dit des Caumartin[1].

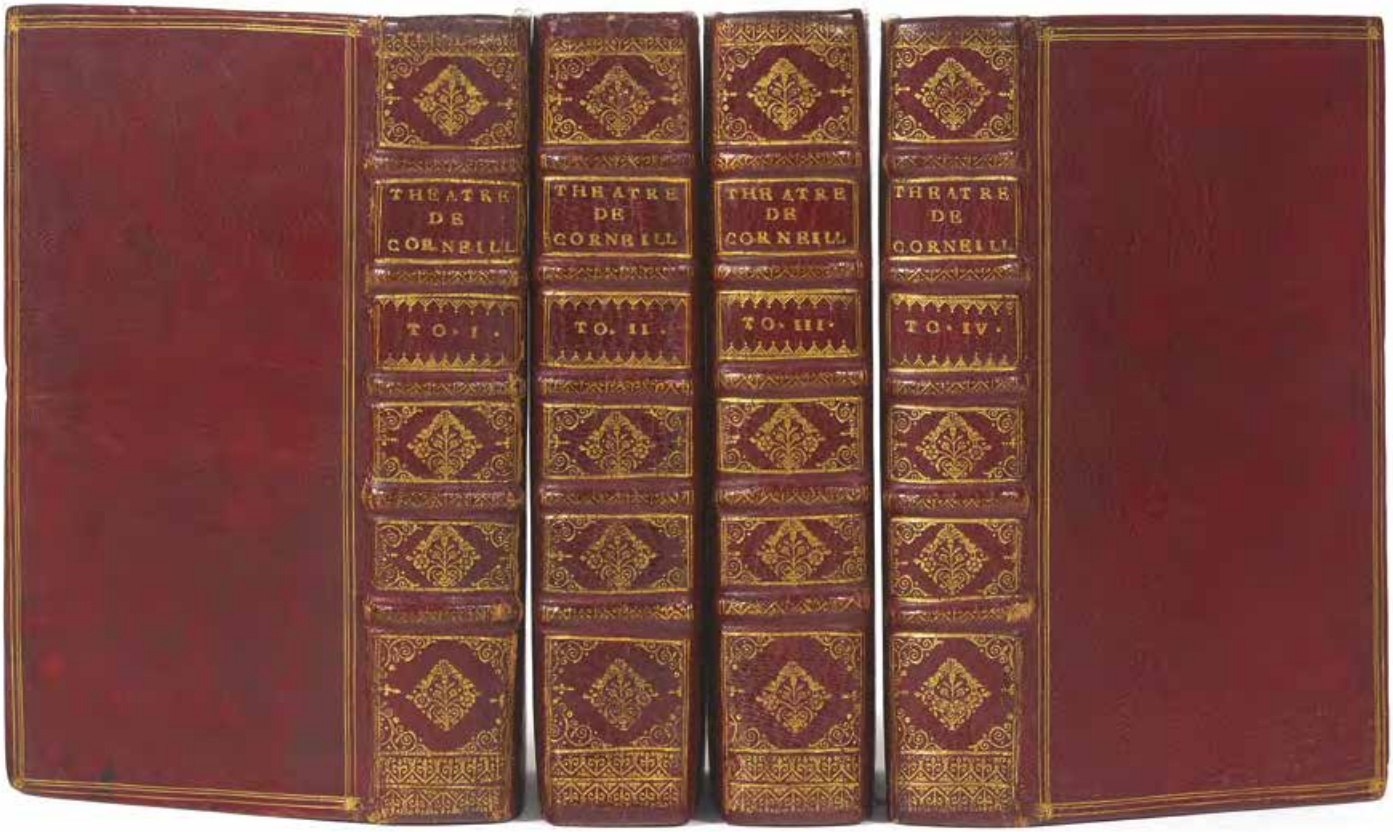


La présence, ici sur la doublure, d'un des fers « à la petite tête » a pu faire jadis attribuer certaines des reliures de cet atelier, dont la nôtre, à l'atelier de Florimond Badier. Cependant les recherches d'Émile Dacier[2] ont montré que des variantes de ce fer avaient été utilisées par d'autres ateliers. Comme l'a souligné Esmerian[3], le fer employé ici, du type C de Dacier, est celui qui apparaît sur les reliures de l'atelier des Caumartin.

Exemplaire soigneusement réglé et magnifiquement conservé, vierge de toute restauration et de la plus parfaite fraîcheur.

De la bibliothèque du baron Alexis de Rédé, avec ex-libris. L'exemplaire a figuré dans la vente *Très beaux livres anciens*, Paris, Drouot, 21 novembre 1960 (expert pierre Chrétien), n° 126. Il est cité par Esmerian dans ses *Douze tableaux synoptiques sur la reliure au XVII^e siècle* publiés en annexe à sa seconde vente, mais est resté inconnu à Dacier.

(1) Ainsi nommé par Raphaël Esmerian « pour la mauvaise raison » (sic) que deux des trois reliures qu'il possédait de cet atelier portaient les armes d'un membre de la famille Caumartin. L'atelier connut une première période d'activité vers1651-52, puis une seconde de 1685 à 1701. Dans ses *Douze tableaux synoptiques*, Esmerian répertorie six reliures sortant de l'atelier des Caumartin première période, dont la nôtre, la seule doublée, la seule mosaïquée, la seule avec tranches antiquées.
(2) *Autour de Le Gascon et de Florimond Badier*, in *Les Trésors des Bibliothèques de France*, t. III et IV, 1930-1933.
(3) Voir *Bibliothèque Raphaël Esmerian, deuxième partie*, Paris, 1972, page 65.



58
CORNEILLE (Pierre). Le Théâtre, reveu et corrigé par l'auteur. *Paris, Guillaume de Luynes, 1682.* Quatre volumes in-12, reliures de l'époque en maroquin rouge, tripe filet doré sur les plats, dos à nerfs ornés, tranches dorées.

10 000/12 000 €

Première édition complète du théâtre de Corneille, la dernière donnée par lui, donnant le texte définitif.

Elle contient les pièces qui figuraient dans la précédente édition collective (1668), auxquelles s'ajoutent ici *Tite et Bérénice, Pulchérie* et *Suréna.*
Le privilège, « donné à Saint Germain en Laye, le 17e jour d'Avril, l'an de grâce 1679 », est accordé pour dix ans à Guillaume de Luynes. L'achevé d'imprimer pour la première fois est du 26 février 1682.

Cette édition d'une grande importance « mérite d'être recherchée peut-être plus encore que toutes les précédentes. Les exemplaires en sont moins rares, mais il est fort difficile d'en trouver de bien complets avec tous les frontispices » (Picot).

Exemplaire de premier état en 197 pages, avant la suppression de vingt vers dans la scène V du cinquième acte de *Théodore* (tome II).

Superbe et précieux exemplaire, bien complet du portrait et des quatre frontispices, recouvert de sa reliure originale en maroquin strictement d'époque.

Rarissime en cette condition.

Acquis par Émile Rossignol en 1984.

Picot (E.). *Bibliographie Cornélienne*, 1876, n° 113.

59
MOLIERE. Les Œuvres, revues, corrigées et augmentées, 6 volumes – Œuvres posthumes, 2 volumes. *Paris, D. Thierry, Cl Barbin et P. Trabouillet*, 1682. Ensemble huit volumes in-12 (162 x 90 mm), maroquin rouge, encadrement de quatre filets dorés sur les plats, dos à nerfs ornés, dentelle intérieure, tranches dorées (Cuzin), étui-boîte.

6 000/8 000 €

Première édition collective complète et la première illustrée, établie après la mort de Molière d'après les manuscrits originaux par les comédiens de sa troupe, Lagrange et Vinot, qui introduisirent des jeux de scène.

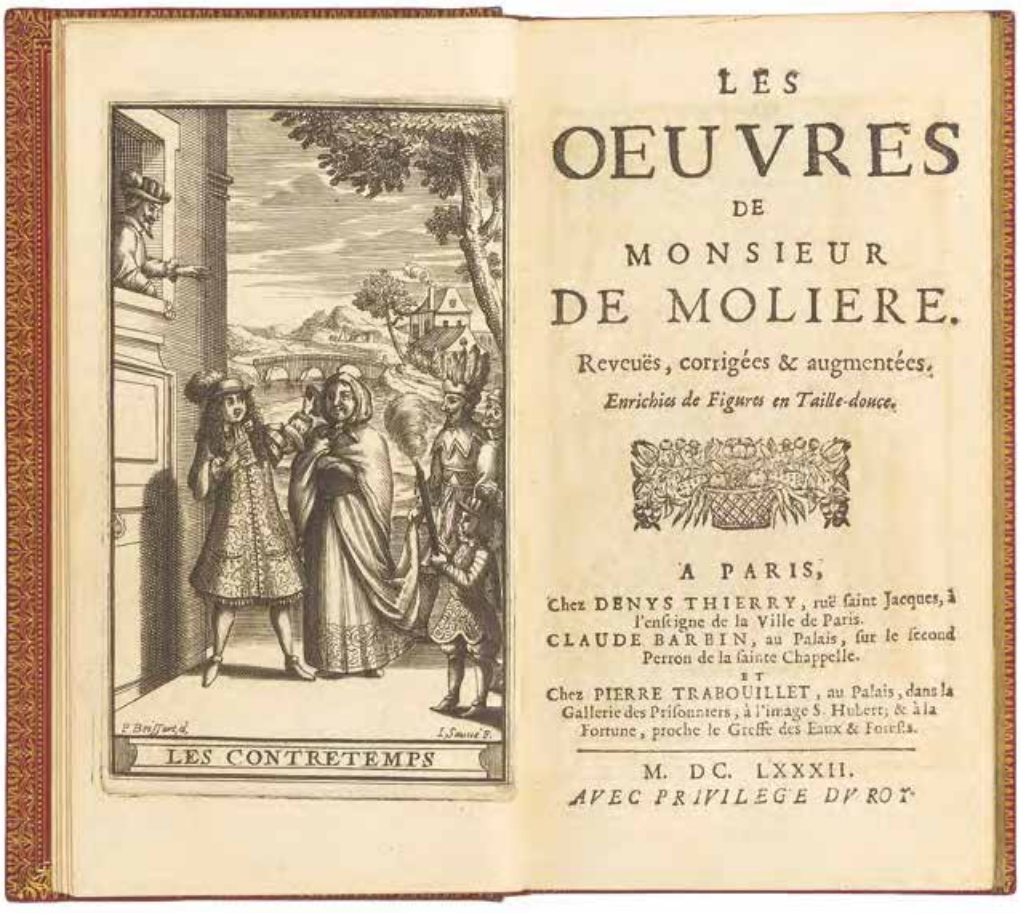
Réunies dans les deux volumes des *Œuvres posthumes*, six pièces sont ici en édition originale : *Don garcie de Navarre, L'Impromptu de Versailles, Don Juan ou le Festin de Pierre, Mélicerte, Les Amants magnifiques* et *La Comtesse d'Escarbagnas.*

Les éditeurs ont joint à la fin du dernier volume *L'Ombre de Molière*, comédie de Brécourt, non illustrée.

Les trente figures de Brissart, gravées par Sauvé, sont précieuses pour l'histoire du théâtre et de la mise en scène. Faites d'après nature, elles donnent certainement les portraits des comédiens de la troupe de Molière, dont le sien.

Bel exemplaire, grand de marges et sans défauts, impeccablement relié par Cuzin.

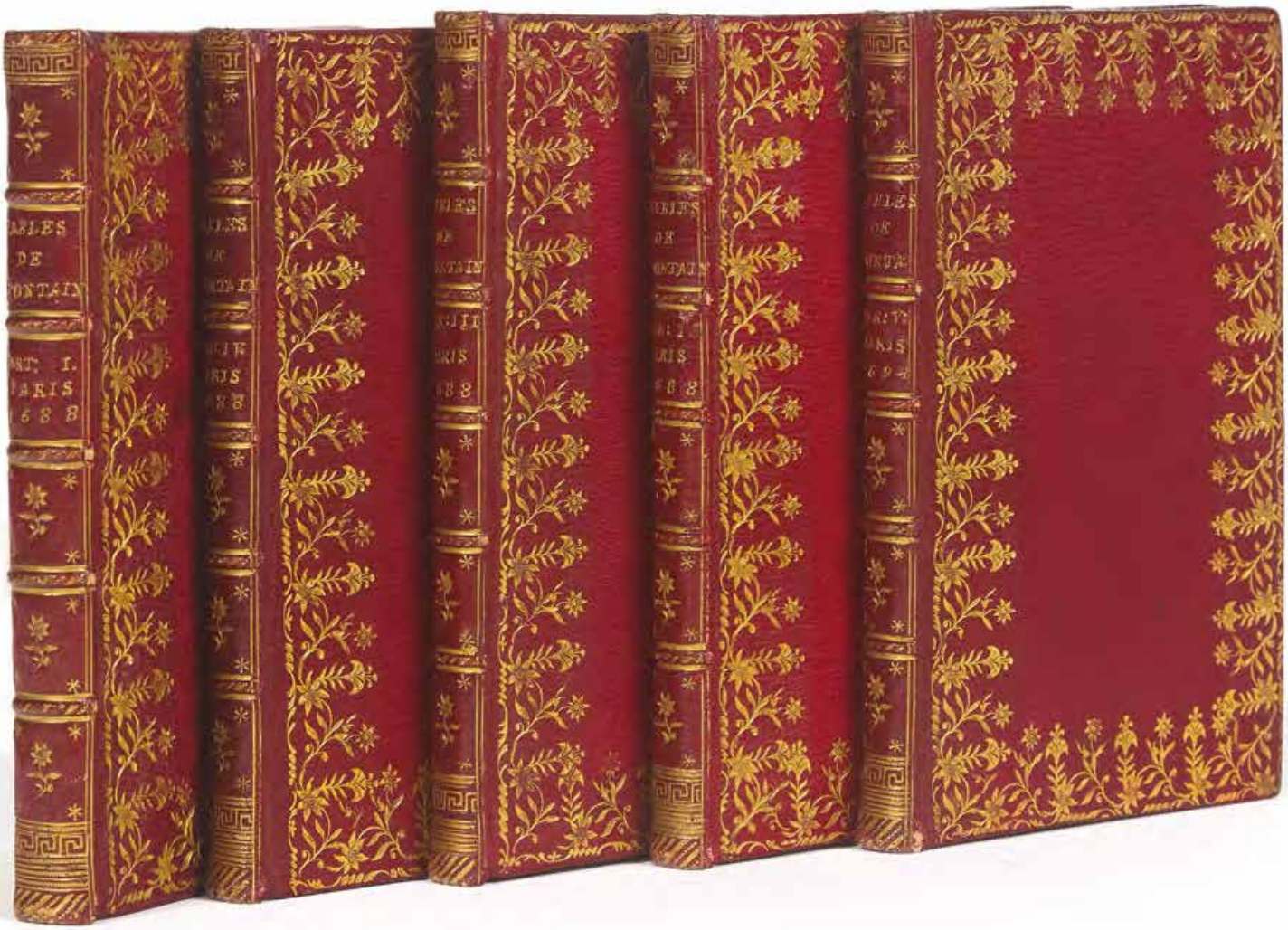
Acquis par Émile Rossignol en 1966.


LES CONTRETEMPS

LES
OEUVRES
DE
MONSIEUR
DE MOLIERE.
Reveuës, corrigées & augmentées.
Enrichies de Figures en Taille-douce.

A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë saint Jacques, à l'enseigne de la Ville de Paris.
CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la sainte Chappelle.
ET
Chez PIERRE TRABOUILLET, au Palais, dans la Gallerie des Prisonniers, à l'image S. Hubert, & à la Fortune, proche le Greffe des Eaux & Forests.

M. DC. LXXXII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



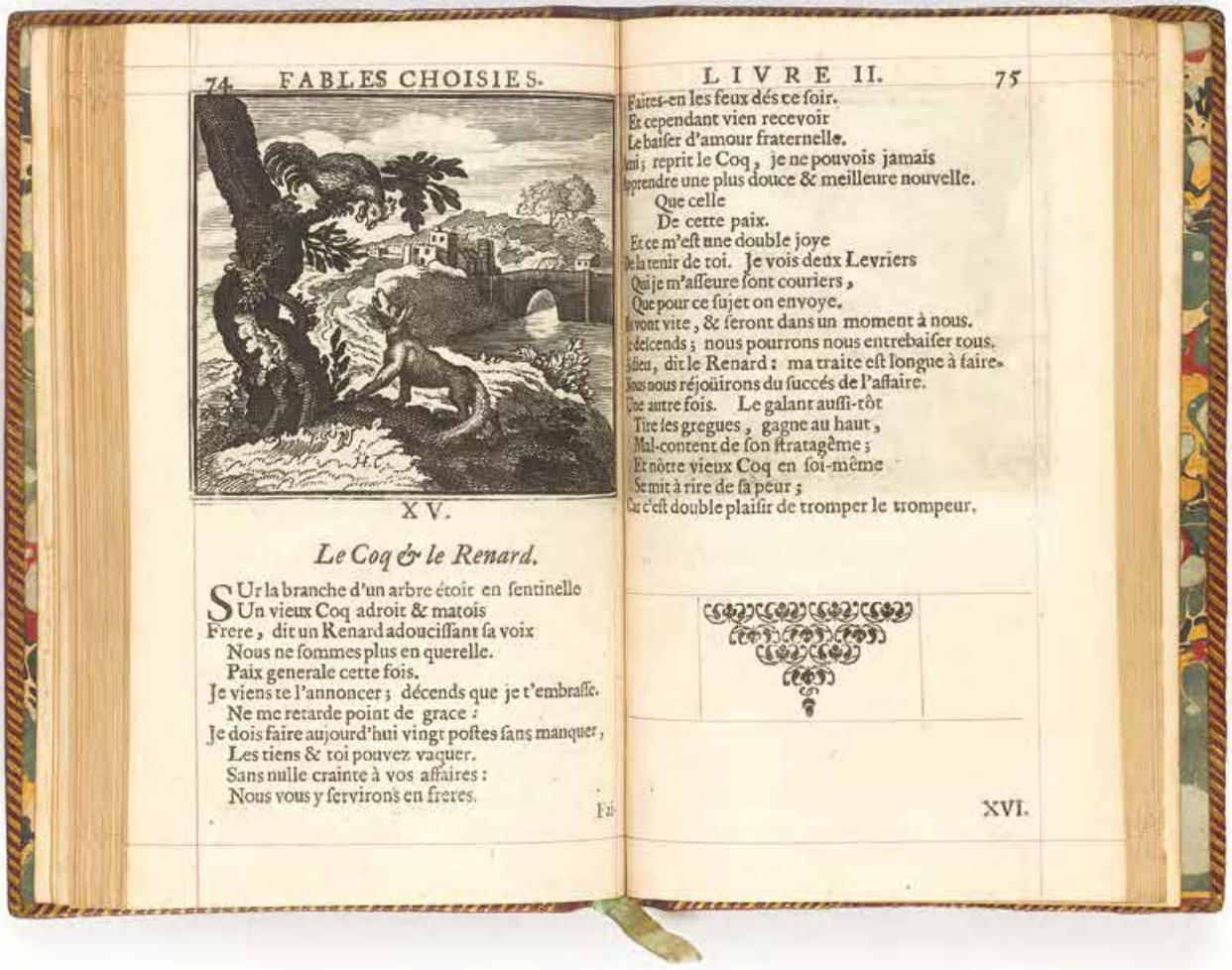
60
LA FONTAINE (Jean de). Fables choisies, mises en vers. *Anvers Henry van Dunewalt, 1688 (quatre premiers volumes) ; La Haye, Henry van Bulderen, 1694 (cinquième volume).* Ensemble cinq volumes petit in-8 (152 x 135 mm), reliure du XVIII[e] siècle en maroquin rouge à grain long, large et fine guirlande florale en encadrement sur les plats, dos à nerfs ornés, roulette intérieure, tranches dorées, chemises, étuis (MacDonald, New-York).

4 000/6 000 €

Très jolie contrefaçon hollandaise de la précieuse édition originale collective complète des *Fables* donnée à Paris par Claude Barbin et Denys Thierry entre 1678 et 1694.

Elle est illustrée d'un frontispice par Romain de Hooghe daté de 1687, une vignette en tête du Livre I et **235 figures à mi-page imitées de celles dessinées par Chauveau pour l'édition parisienne et gravées sur cuivre par Henri Cause,** qui les a signées la plupart en toutes lettres, certaines de ses initiales.

« Des éditeurs hollandais, en 1688, ont publié une édition complète des *Fables* de La Fontaine, avec une copie exacte de toutes les figures de F. Chauveau ; elles sont dans un cadre plus grand, avec des traits et des hachures dans le genre de Chauveau. Ces copies sont signées H. Cause ; elles sont disposées comme dans le livre de Chauveau, à mi-page, en tête de fable, et beaucoup sont retournées … » (A. Desprès).



74. FABLES CHOISIES.

XV.

Le Coq & le Renard.

SUr la branche d'un arbre étoit en ſentinelle
Un vieux Coq adroit & matois
Frere, dit un Renard adouciſſant ſa voix
Nous ne ſommes plus en querelle.
Paix generale cette fois.
Je viens te l'annoncer; décends que je t'embraſſe.
Ne me retarde point de grace:
Je dois faire aujourd'hui vingt poſtes ſans manquer,
Les tiens & toi pouvez vaquer.
Sans nulle crainte à vos affaires:
Nous vous y ſervirons en freres.

Fai-

LIVRE II. 75

Faites-en les feux dés ce ſoir.
Et cependant vien recevoir
Le baiſer d'amour fraternelle.
Ami; reprit le Coq, je ne pouvois jamais
Apprendre une plus douce & meilleure nouvelle.
Que celle
De cette paix.
Et ce m'eſt une double joye
De la tenir de toi. Je vois deux Levriers
Qui je m'aſſeure ſont couriers,
Que pour ce ſujet on envoye.
Ils vont vite, & ſeront dans un moment à nous.
Je deſcends; nous pourrons nous entrebaiſer tous.
Adieu, dit le Renard: ma traite eſt longue à faire.
Nous nous réjoüirons du ſuccés de l'affaire.
Une autre fois. Le galant auſſi-tôt
Tire ſes gregues, gagne au haut,
Mal-content de ſon ſtratagême;
Et nôtre vieux Coq en ſoi-même
Se mit à rire de ſa peur;
Qu'c'eſt double plaiſir de tromper le trompeur.

XVI.

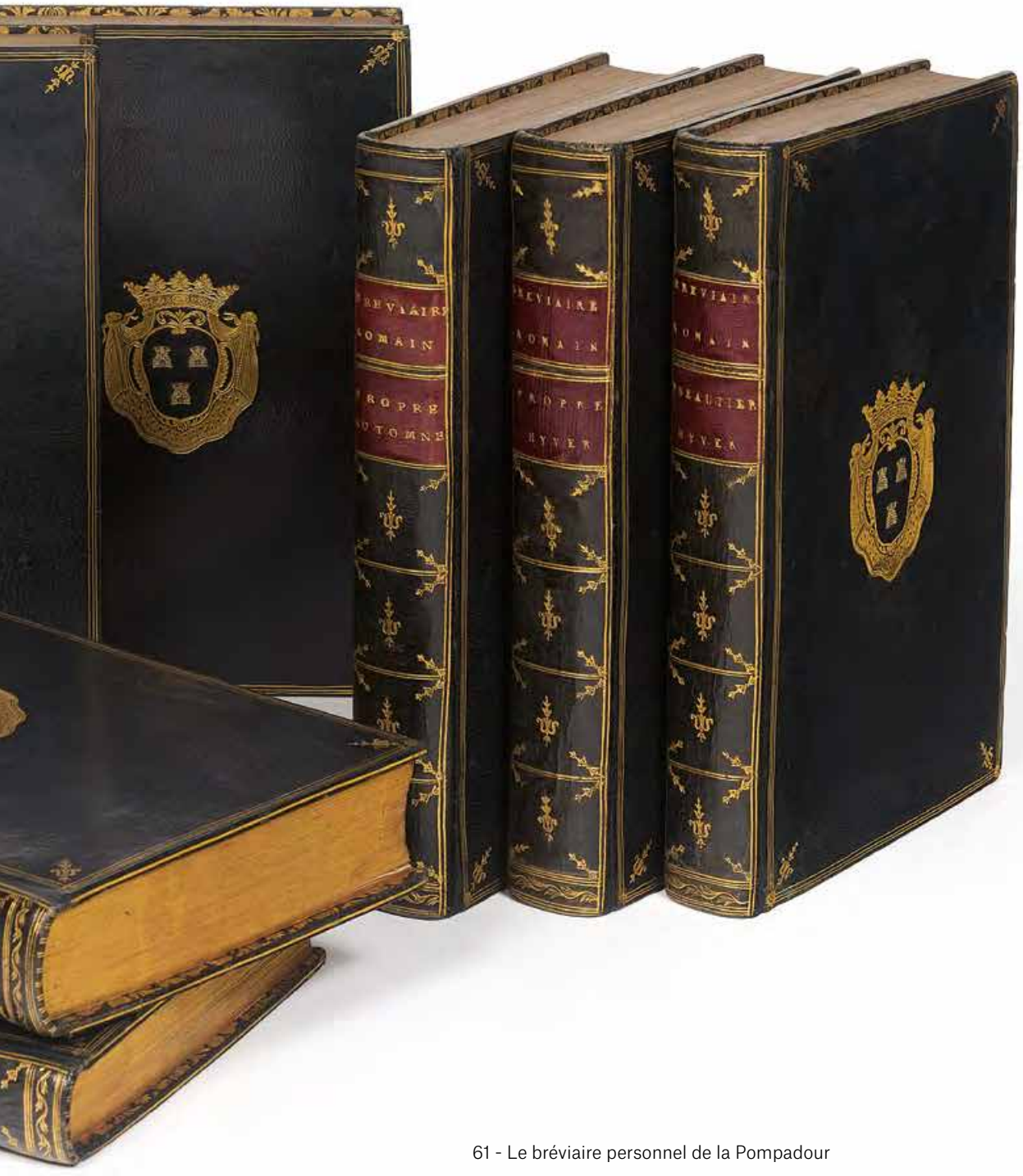
Comme toujours, les quatre premiers volumes proviennent ici de l'édition d'Anvers, Van Dunewalt, 1688, et le cinquième de la réédition donnée la même année à La Haye par Henry van Bulderen, réédition dont le cinquième volume est à la date de 1694. Décrivant les quatre volumes de l'édition d'Anvers, le comte de Rochambeau souligne : « Cette édition a dû avoir une cinquième partie comme celle de van Bulderen, nous ne l'avons pas rencontrée ».

Superbe exemplaire, agréablement divisé en cinq volumes, entièrement et très soigneusement réglé et recouvert de délicieuses reliures en maroquin de la fin du XVIII^e siècle décorées sur les plats d'une fine dentelle florale.

De la bibliothèque Mortimer L. Schiff, Londres, Sotheby's, 1938, n° 946, à qui l'on doit sans doute les excellents étuis protecteurs.

Rochambeau (comte de). *Bibliographie des Œuvres de La Fontaine*, Paris, 1911, n^os 19 et 20 ; Desprès (A.). *Les éditions illustrées des Fables de La Fontaine,* Paris, 1892, pp. 26-27 ; Brunet, III, 752.





61 - Le bréviaire personnel de la Pompadour

61
[LE TOURNEUX (Nicolas)]. Breviaire romain (le), en latin et en François. Suivant la réformation du S. Concile de trente.... Divisé en quatre parties (Hyver, Printemps, Eté, Automne). *Paris, Denys Thierry, 1688.* Quatre tomes divisés en huit volumes, plus un volume supplémentaire pour le *Commun des saints des douze mois de l'année*, soit neuf volumes in-8, reliure du XVIII[e] siècle en maroquin bleu, dos lisses divisés en caissons par des filets et ornés de fleurons dorés, trois filets dorés sur les plats avec fleurons d'angle et armes au centre, roulette intérieure à motif floral, gardes de tabis saumon, tranches dorées.

15 000/20 000 €

Edition originale et unique de cette traduction, ornée d'un beau frontispice gravé et d'une vignette de titre répétés pour chacun des quatre tomes.

Précieux exemplaire personnel de la marquise de Pompadour spécialement enrichi et embelli à son intention.

Probable choix délibéré de la marquise, c'est la traduction de Nicolas Le Tourneux, prédicateur renommé, proche des jansénistes - il fut un temps confesseur officiel de Port-Royal des Champs - et auteur de plusieurs ouvrages touchant la liturgie catholique, qui fut choisie pour représenter le *Bréviaire romain* dans sa bibliothèque, de préférence à celle, plus orthodoxe, de Michel de Marolles (1659), souvent rééditée. Publié anonymement deux ans après sa mort, le *Bréviaire* de Le Tourneux - un temps censuré par l'archevêque de Paris en raison des amitiés de l'auteur - ne fut jamais réédité, bien que sa réputation d'excellence se soit maintenue intacte au siècle suivant. « Le Tourneux s'est finalement imposé en tant qu'auteur spirituel, surtout soucieux d'inculquer à ses lecteurs la compréhension de leurs obligations envers Dieu et son Eglise. Ses travaux de liturgiste avaient moins pour objectif une spécialisation érudite que de transmettre aux fidèles le sens des cérémonies catholiques. Il a mis ses talents d'exégète au service d'une pédagogie simple et efficace (Eric Suire. *Nicolas Le Tourneux (1640-1686). Dans l'ombre de Port-Royal*. Paris, Champion, 2022).

Afin de le rendre plus agréable et plus maniable, cet exemplaire unique destiné à la marquise a été divisé en neuf volumes - deux pour chacune des quatre saisons auxquels s'ajoute un volume pour le *Commun des saints des douze mois de l'année.* Le premier volume de chaque saison contient les *Rubriques générales du bréviaire*, le *Psautier* pour chaque jour de la semaine et les différents *Offices*, dont l'*Office de la Vierge* et l'*Office des morts* ; le second contient Le *Propre du temps et le propre des saints.*



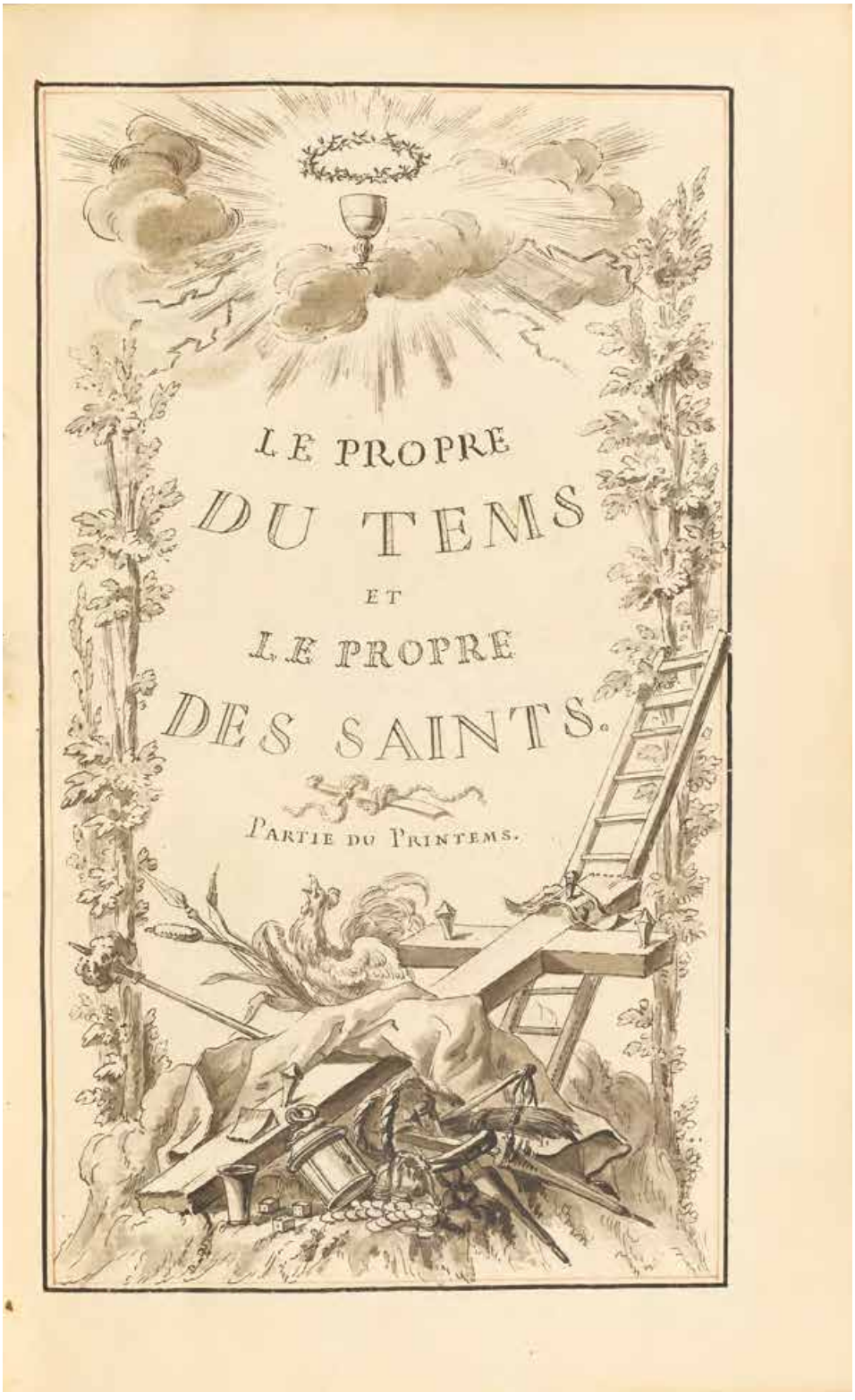
Pour parfaire l'exemplaire, celui-ci a été superbement enrichi de :

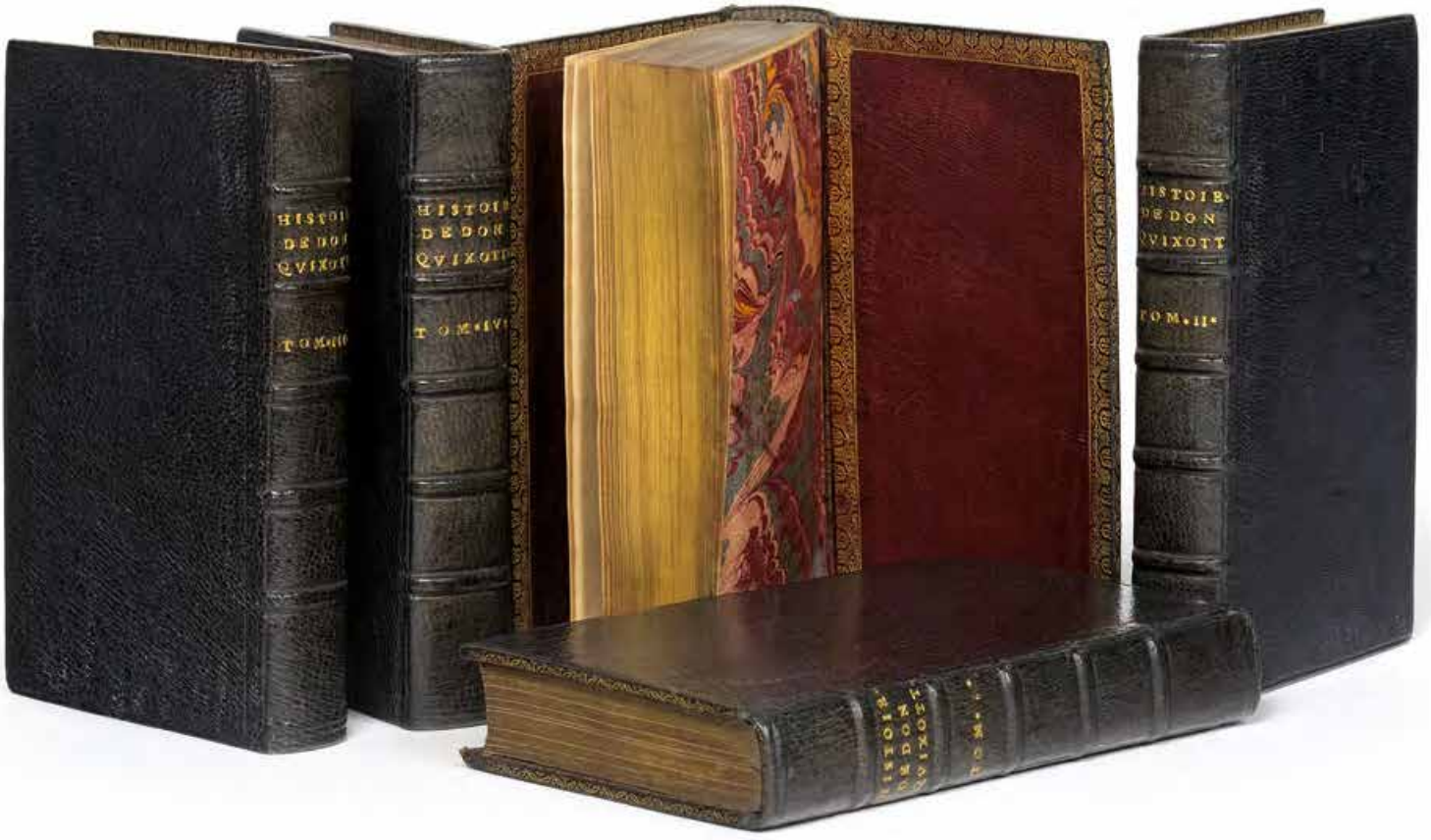
- Treize magnifiques dessins à pleine page au lavis servant de frontispices en tête de chacune des parties du *Psautier* et de l'*Office de la Vierge,* ainsi que du *Commun des Saints.*
- **Treize Tables des matières manuscrites encadrées d'un double filet, soigneusement calligraphiées**, en tête des mêmes parties, facilitant la recherche des prières.
- **Quarante-neuf gravures** d'après différents peintres, la plupart gravées par Tardieu, **dont huit, particulièrement belles, d'après Boucher, gravées par Le Bas.**

Superbe exemplaire, finement relié, conservé dans le plus parfait état de fraîcheur.

Il a figuré à la vente après décès des livres de la Pompadour (1765, n° 22 du catalogue) où il fut adjugé pour 61 livres, l'un des prix les plus élevés de la vente.

Acquis par Émile Rossignol en 1960.


LE PROPRE
DU TEMS
ET
LE PROPRE
DES SAINTS.
PARTIE DU PRINTEMS.



62
CERVANTES (Miguel de). Histoire de l'admirable Don Quixotte de la Manche. *Amsterdam, Pierre Mortier, 1696.* Cinq volumes petit in-12, reliures de l'époque en maroquin bleu doublé de maroquin rouge, dos à nerfs avec titre en lettres dorées, filet à froid sur les plats, guirlande d'encadrement sur la doublure, tranches dorées.

4 000/5 000 €

Jolie édition de cette classique traduction française du *Don Quixotte* par Filleau de Saint-Martin, publiée pour la première fois à Paris en 1677-1678 en quatre volumes.

« Petite édition peu commune, dont les curieux recherchent les exemplaires bien conservés » (Brunet). Elle est illustrée de cinq frontispices, tous différents, et 40 figures hors texte gravées sur cuivre par Henri Cause et Caspar Luyken. Le tome II est à la date de 1695.

« De ces cinq volumes, Filleau de Saint-Martin n'a traduit que les quatre premiers ; les seuls qui soient de Cervantès » (Brunet, I, 1751). Il semble que le cinquième, apocryphe, ait été ajouté par le traducteur lui-même peu avant sa mort (1694).

Ravissant et très rare exemplaire, réglé, en élégantes reliures doublées de l'époque.

Minime tache brune sur la tranche d'une vingtaine de feuillets du tome V.

De la bibliothèque du bibliographe Jacques-Charles Brunet (Catalogue de sa vente, I, 1868, n° 461, adjugé 315 francs : « Ancienne et belle reliure, sans dorure à l'extérieur ; parfaitement conservée »). L'exemplaire est cité au *Manuel* (I, 1751) comme provenant de la vente Jérôme Bignon (1849, adjugé 190 francs) et au *Supplément* (I, 237).

Acquis par Émile Rossignol en 1961.



63
REGNARD (Jean-François). Les Œuvres. Paris, Pierre Ribou, 1707-1708 – Le Légataire universel. Comédie. Paris, Ribou, 1708 – La critique du légataire. Comédie. *Paris, Ribou, 1708*. Ensemble de trois ouvrages en deux volumes in-12, maroquin bleu, double encadrement de filets dorés avec grand motif central et fleurons d'angle aux petits fers pointillés dans le style du XVIIe siècle, dos à nerfs ornés de même, large retour intérieur orné de filets et roulettes dorées, tranches dorées (Cuzin).

1 500/2 000 €

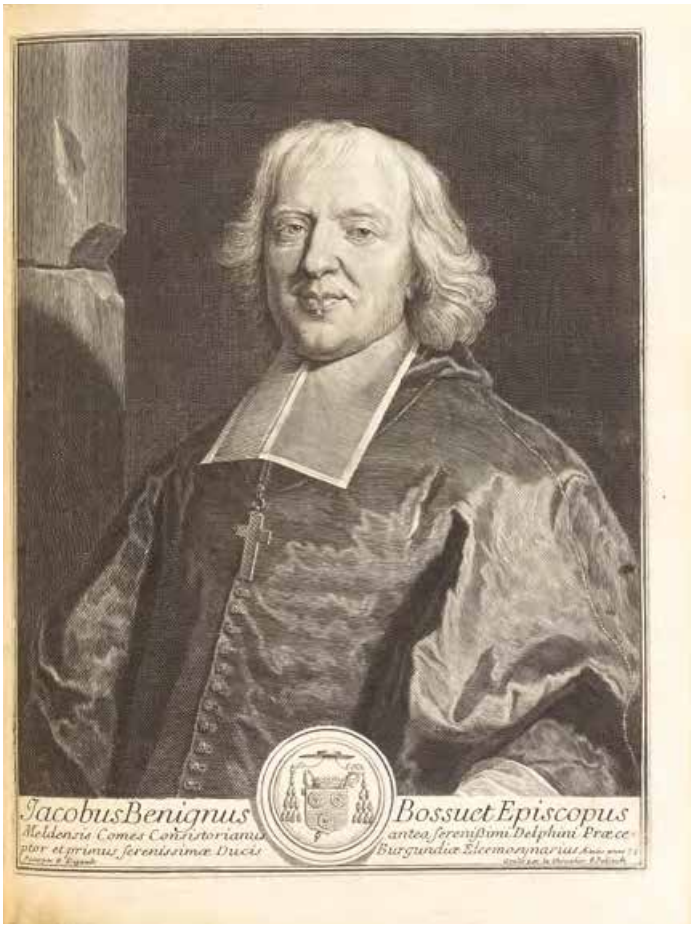
Edition originale collective du théâtre de Regnard.

Elle contient :
Tome I : *La Sérénade ; Le Bal ; Le Joueur ; Le Distrait ; Le Retour imprévu ; Attendez-moi sous l'Orme.* Tome II : *Démocrite ; Les Folies amoureuses ; Les Menechmes.*

Frontispice gravé en tête du tome I et neuf figures hors texte non signées dont l'une (celle de *Démocrite*) sert de frontispice au tome II.

On a joint à l'exemplaire, comme il se doit, les éditions originales du *Légataire universel,* l'un des chefs d'œuvre de l'auteur, et de la *Critique du légataire*, pièces publiées simultanément aux *Œuvres* chez le même éditeur, la première illustrée d'un frontispice et d'une vignette signée Le Fèvre sur le titre.

Très bel exemplaire, à belles marges, finement relié par Cuzin.



64
BOSSUET (Jacques-Bénigne). Politique tirée des propres paroles de l'Ecriture Sainte. A Monseigneur le Dauphin. *Paris, Pierre Cot, 1709.* In-4 (276 x 211 mm), reliure de l'époque en maroquin rouge, triple filet doré sur les plats avec armes au centre, dos à nerfs richement orné avec pièces d'armes dans chaque caisson.

6 000/8 000 €

Edition originale.

Portrait de Bossuet d'après Hyacinthe Rigaud, gravé par Edelinck.

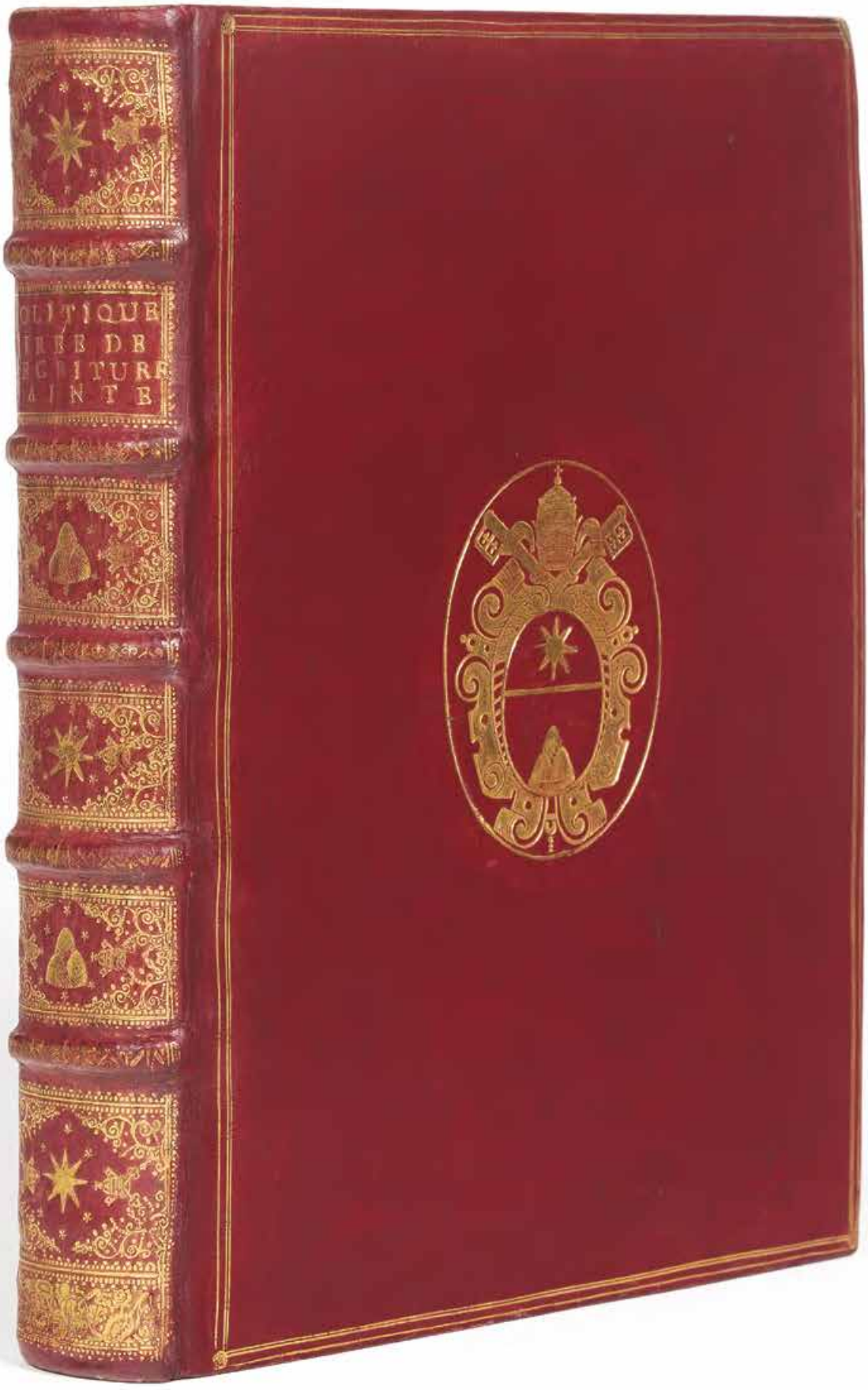
Cet ouvrage, dans lequel Bossuet indique aux nations et aux rois leurs devoirs d'après l'autorité et les paroles de la Bible, est divisé en deux parties de six et quatre livres respectivement. « La première partie seulement a servi à l'éducation du Dauphin pour lequel elle a été écrite en 1677-1678 et la seconde partie n'a été composée que dans les années 1700 et 1701 » (Bourseaud). Resté inachevé, l'ouvrage fut complété et publié après la mort de Bossuet (17 août 1703) par son neveu, l'abbé Bossuet.

Précieux exemplaire sur grand papier aux armes du pape Clément XI (Gianfrancesco Albani, 1649-1721, élu pape en 1700).
Ce « collectionneur et mécène éclairé », selon le titre d'une exposition qui lui a été consacrée à Rome en 2017, est surtout resté célèbre pour la fameuse bulle *Unigenitus* qui, en 1713, condamnait le jansénisme.

Bien complet du portrait qui manque assez souvent. Rousseurs sans gravité à quelques feuillets.

Exemplaire cité par Brunet, provenant de la vente Libri (1859, adjugé 4 livres 12 shillings). Egalement de la bibliothèque Guyot de Villeneuve (I, 1900, n° 129).

Acquis par Émile Rossignol en 1968.



65
LESAGE (Alain-René). Histoire de Gil Blas de Santillane. *Paris, Ribou, 1715-1724-1735.* Quatre volumes in-12 (159 x 88 mm), maroquin rouge, filets dorés sur les plats, encadrement intérieur de filets et roulettes dorées, dos à nerfs ornés, tranches dorées (Godillot).

4 000/6 000 €

Edition originale, illustrée de 34 figures hors texte gravées à l'eau-forte. Seules les huit figures du tome IV sont signées *Dubercelle In. et Fecit.*

Le texte de cette première édition du chef-d'œuvre de Lesage fut publié en trois temps, les deux premiers volumes en 1715, le troisième en 1724, le dernier en 1735. Dans cet intervalle de vingt années, au fur et à mesure de la publication des nouveaux volumes, les anciens étaient réimprimés et la plupart des collections qui nous sont parvenues sont formées d'un mélange de premières éditions et de réimpressions. **Les ensembles entièrement aux bonnes dates, comme ici, sont des plus rares.**

« Les exemplaires complets de ces quatre volumes sont très rares et très recherchés » (Le Petit. *Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XV^e^ au XVIII^e^ siècle).*

Bel exemplaire, à belles marges, parfaitement établi par Godillot.

Acquis par Émile Rossignol en 1966.

66
LONGUS. Les amours pastorales de Daphnis et Chloé (traduites du grec par Amyot) avec figures. *S.l. (Paris, Quillau), 1718.* Petit in-8 (163 x 103 mm), reliure de l'époque en maroquin vert olive doublé de maroquin rouge, large dentelle droite avec grands motifs d'angle dorée sur les plats, dentelle d'encadrement sur la doublure, dos à nerfs finement orné avec pièce de titre de maroquin rouge, gardes de papier doré, tranches dorées, boîte.

8 000/10 000 €

Premier tirage.

Célèbre édition, dite *du Régent* car illustrée d'après les peintures, aujourd'hui disparues, que le roman de Longus aurait inspirées à Philippe d'Orléans (1674-1723), Régent de France après la mort de Louis XIV et artiste à ses heures.

Cette première édition est illustrée d'un frontispice dessiné par Coypel et gravé par Audran, six lettres ornées, une vignette en tête par Scotin et **28 figures, dont treize sur double-page**, gravées par Benoît Audran sur ses propres dessins adaptés des peintures originales.
Comme l'indique la mention *Philippus inv. et pinxit 1714* figurant au bas des planches, les toiles furent exécutées dès 1714, sans doute avec la participation d'Antoine et Charles-Antoine Coypel, père et fils, peintres attitrés du Régent. Seize des dessins préparatoires à la gravure, exécutés sur papier blanc par Audran, sont conservés au Musée Condé de Chantilly.

Exceptionnel exemplaire relié strictement à l'époque en maroquin doublé orné sur les plats d'une fine et élégante dentelle droite.

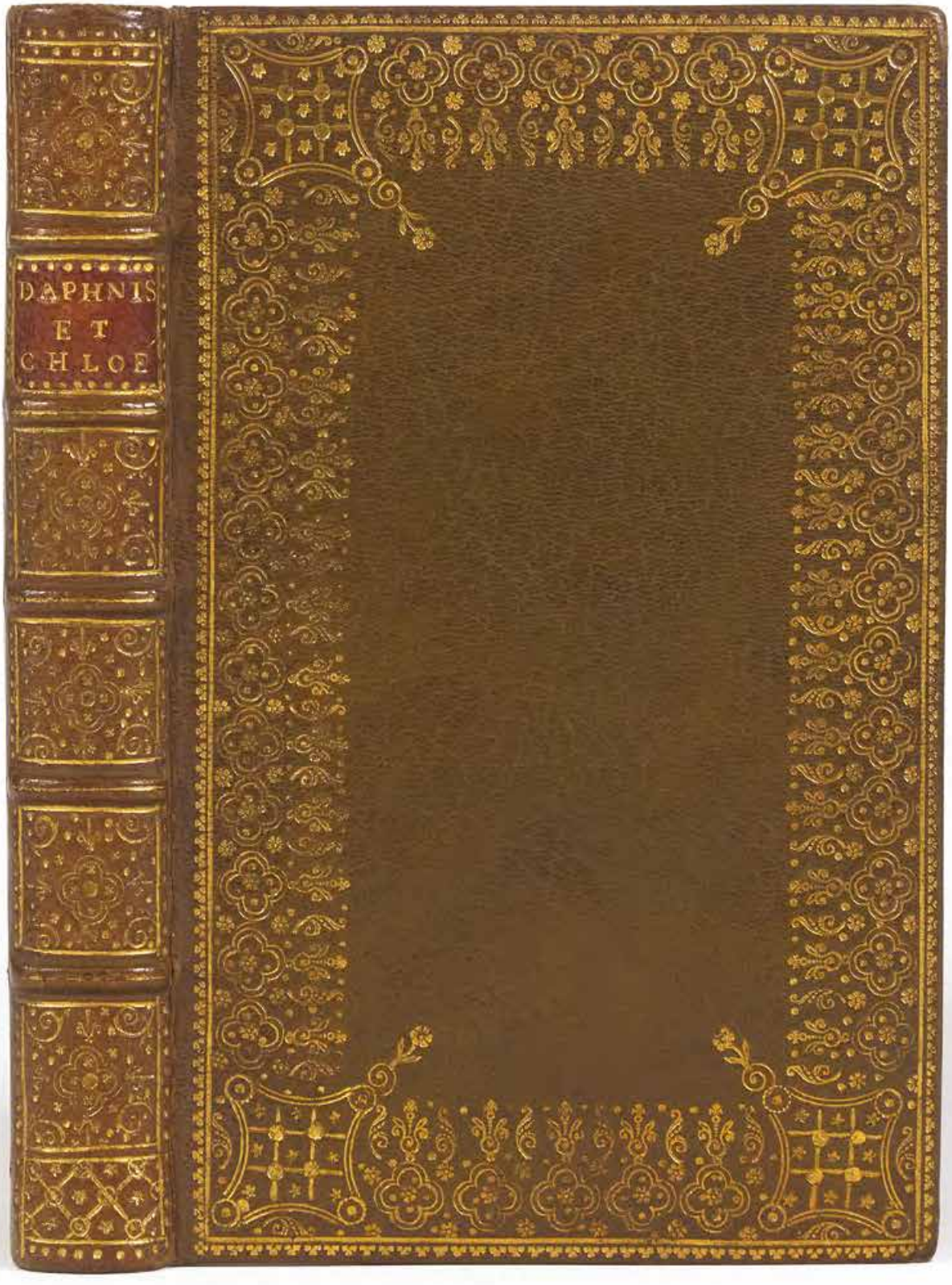
La seconde guirlande ornant la doublure et les gardes de papier doré qui lui font face renforcent encore le caractère luxueux du volume. L'exemplaire, grand de marges et soigneusement réglé, est impeccablement conservé.

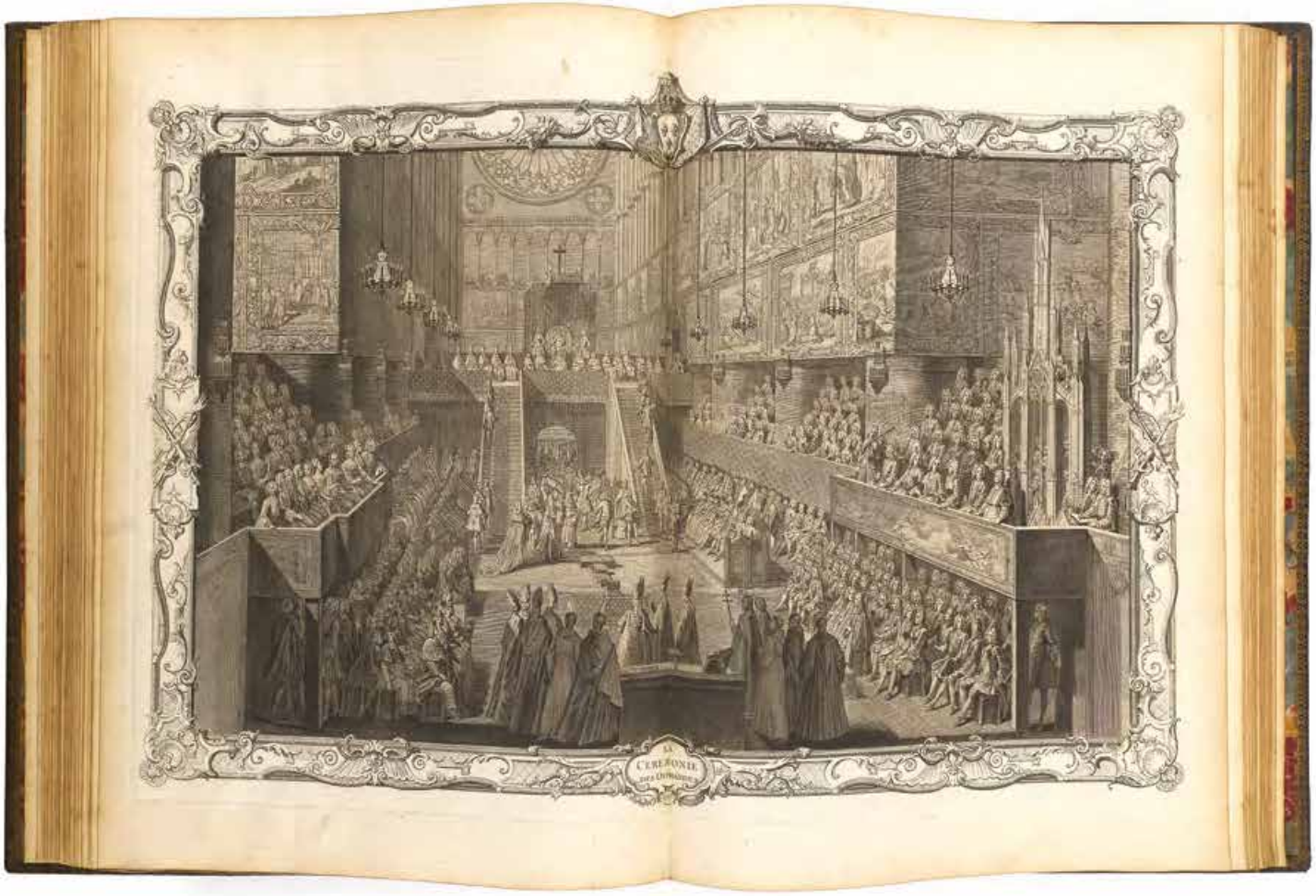
Rarissime dans cette condition, en reliure doublée à dentelle strictement d'époque[1].

A été jointe à l'exemplaire, volante, la figure dite *des petits pieds*. Cette vignette suggestive ne fut gravée qu'en 1728 par le comte de Caylus sur un dessin du Régent et ne figure donc pas dans les exemplaires reliés strictement à l'époque.

1- Les reliures à dentelle exécutées sur ce livre sont presque toujours plus tardives, d'époque Louis XV.

Acquis par Émile Rossignol en 1959.


DAPHNIS
ET
CHLOE



67
SACRE de LOUIS XV (Le), Roy de France et de Navarre, dans l'église de Reims, le dimanche 25 octobre 1722. *S.l.n.d.* Grand in-folio, reliure de l'époque en maroquin bleu nuit, large dentelle dorée en encadrement sur les plats avec chiffre royal dans les angles et armes au centre, dos à nerfs orné du chiffre royal, dentelle intérieure, tranches dorées (Padeloup le jeune, avec son étiquette).

10 000/12 000 €

Premier tirage de ce magnifique volume destiné à commémorer le sacre du jeune roi Louis XV, alors âgé de douze ans, le 25 octobre 1722.

Entièrement gravé et somptueusement illustré, l'ouvrage éclipse toutes les productions antérieures du genre et reste sans doute comme le plus bel exemple français en matière de livres de cérémonies.

Il se compose de :
- un titre-frontispice et 32 feuillets gravés de texte, tous ornés de riches encadrements, neuf d'entre eux illustrés en tête de grandes vignettes aux scènes allégoriques consacrées à la Reine ;
- neuf magnifiques planches sur double page de format in-plano montrant les différents moments de la cérémonie, du Lever du Roy au Festin royal ;
- trente planches de costumes présentant le roi et les grands dignitaires en costume d'apparat.



In fine, table sur un feuillet double et liste des artistes ayant contribué au volume, parmi lesquels une pléiade de graveurs - dont notamment Cochin père et Larmessin - chargés d'interpréter des compositions dues pour l'essentiel au peintre Pierre Dulin. La rédaction du texte avait été confiée à l'académicien Danchet.

Très bel exemplaire recouvert à l'époque d'une somptueuse reliure en maroquin bleu aux armes et chiffre de Louis XV ornée du magnifique encadrement composé spécialement pour cet ouvrage par Antoine-Michel Padeloup dont l'étiquette figure ici au bas du dernier feuillet. Elle est impeccablement conservée.

Petite déchirure réparée dans la marge blanche supérieure de quatre feuillets. Mouillure claire sans atteinte à la gravure à l'angle inférieur de quelques autres.

Acquis par Émile Rossignol en 1969.

68

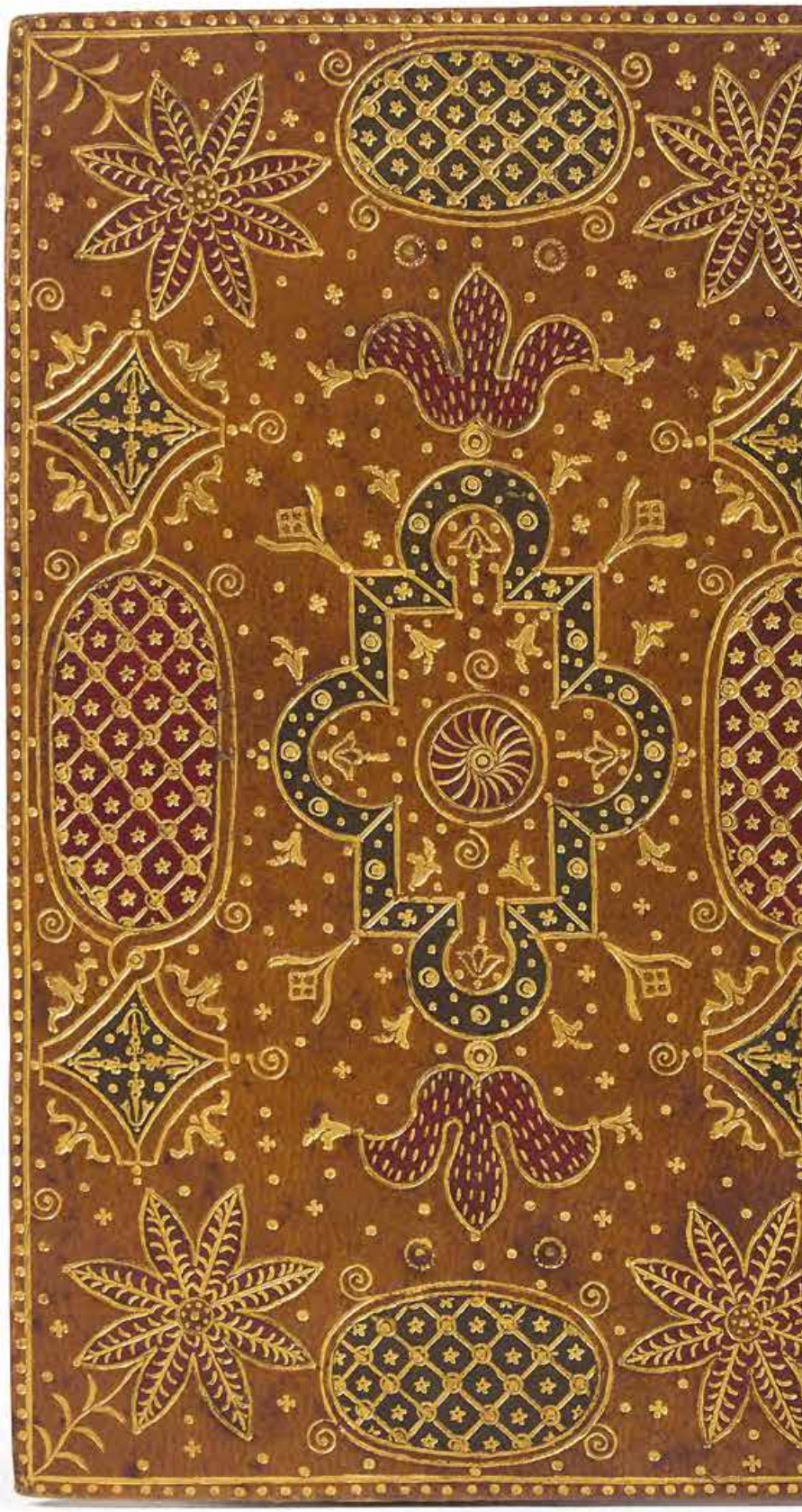
SENAULT (Louis). Heures nouvelles tirées de la Sainte Ecriture. Ecrites et gravées par L. Senault. *Paris, chez l'auteur et Claude de Hansy, s.d. (après 1690).* In-8, reliure de l'époque en maroquin citron, plats ornés, dans un encadrement d'un filet rehaussé de points dorés, de compartiments mosaïqués de maroquin rouge et vert répartis symétriquement sur les quatre côtés, ceux de forme ovale ornés d'un motif losangé à répétition, les autres, de forme losangée, rehaussés de petits fers dont un calice, motif en forme d'étoile de mer mosaïqué de maroquin rouge et rehaussé de petits filets dorés aux quatre angles, milieu composé d'un large listel quadrilobé de maroquin vert portant en son centre une roue dentelée dorée sur fond de maroquin rouge et surmonté d'un motif en forme de fleur de lys également mosaïqué en maroquin rouge, l'ensemble, comme le fond du décor, rehaussé de multiples petits fers dorés, points, volutes, étoiles, flammèches, dos à nerfs orné dans chaque compartiment d'un motif différent doré et mosaïqué, large dentelle droite en encadrement sur la doublure, celle-ci, ainsi que les gardes, recouverte d'un papier dominoté à fond doré quadrillé orné d'un superbe décor floral rehaussé de rouge, bleu, rose et blanc, tranches dorées.

20 000/25 000 €

Un des plus jolis livres de la fin du XVII^e siècle, œuvre du graveur et calligraphe Louis Senault. Entièrement gravé, texte et ornements, l'ouvrage, qui suit, tout en la renouvelant, la forme des livres d'heures médiévaux, est délicieusement décoré d'une multitude de vignettes, en-têtes, culs-de-lampe, lettrines historiées, bandeaux à décor floral. Publié vers 1680 et dédié à la Dauphine, il fut souvent réédité jusqu'au XVIII^e siècle.

Dans le présent tirage, l'épître à la Dauphine (morte en 1690) a été supprimée et les seins de la sirène, page 210, ont été pudiquement masqués par des coquillages, mais la *Prière pour Madame la Dauphine* figure toujours au bas de la page 69.

L'exemplaire a été enrichi de cinq planches hors texte gravées d'après Guido Reni, Philippe de Champaigne, Coypel, Mignard et Le Brun.



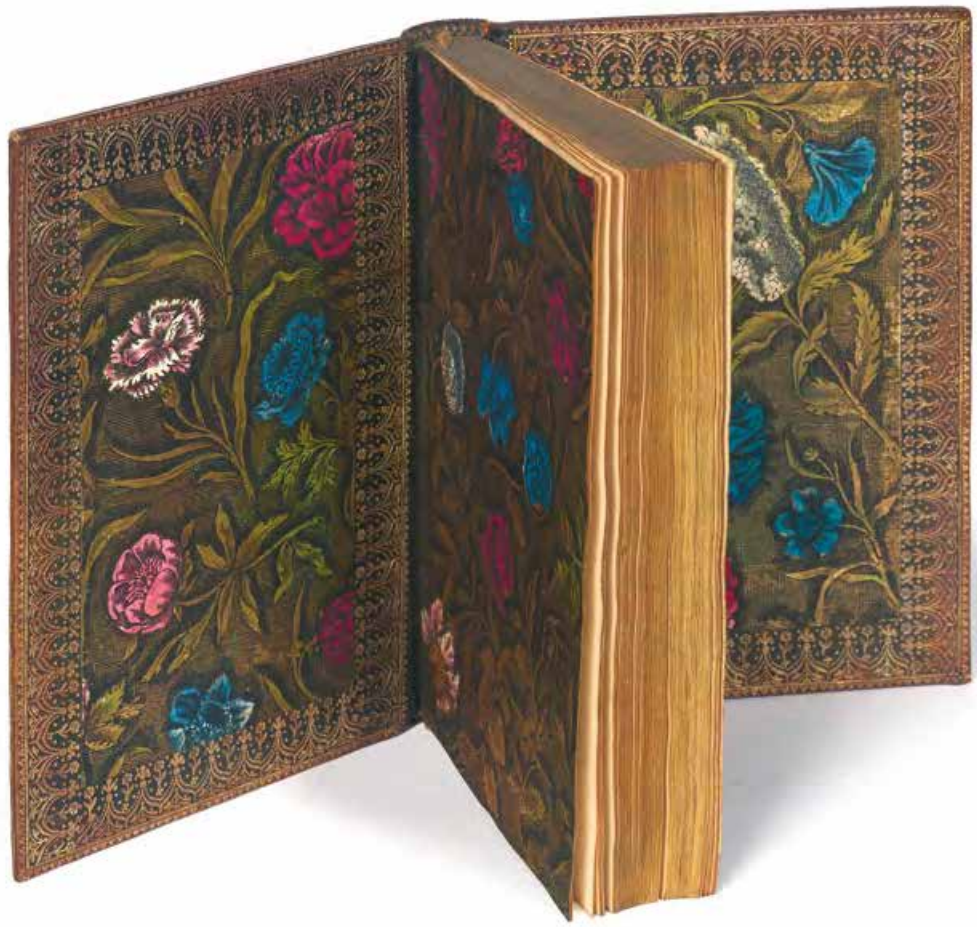

HEVRES
NOVVELL

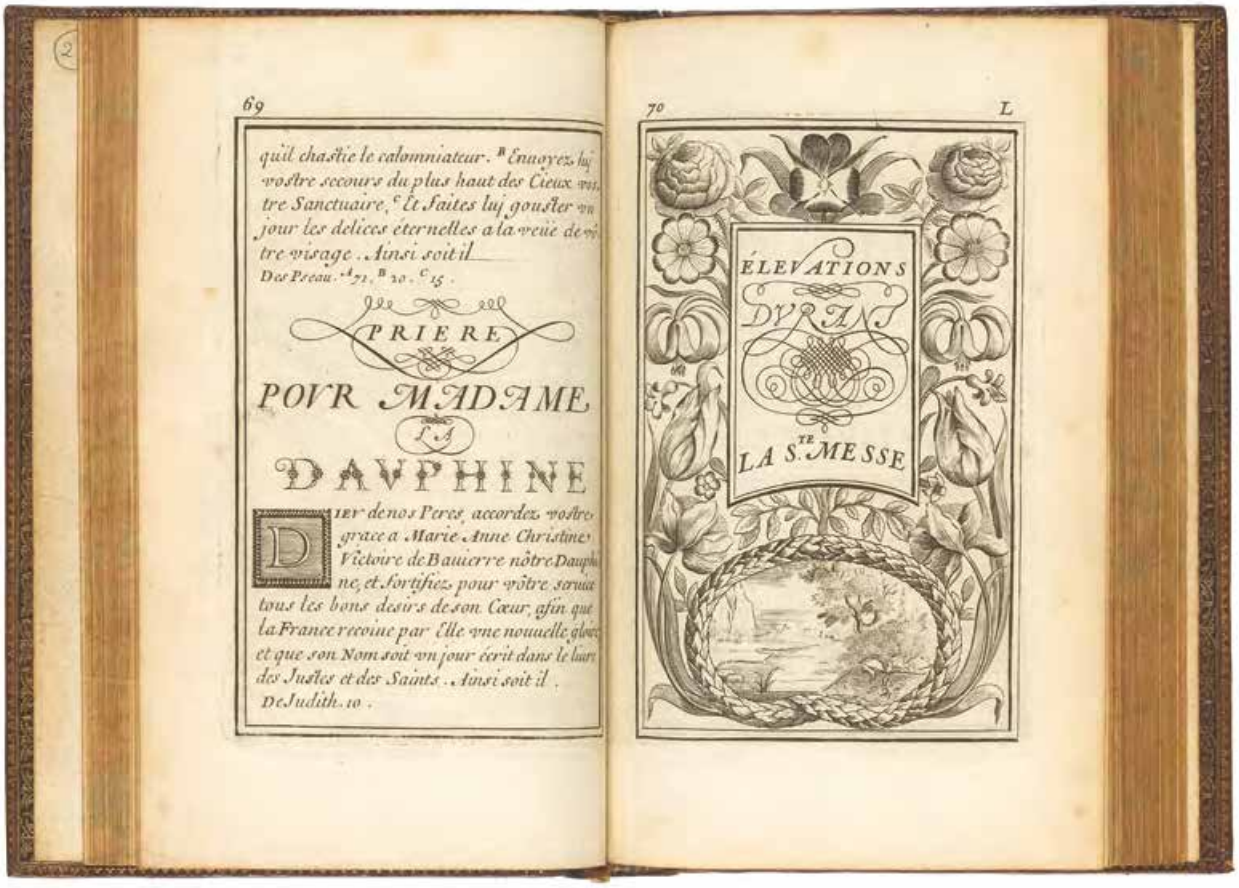
Superbe reliure à grand décor mosaïqué d'Augustin Duseuil.
Elle fut sans doute exécutée sous la Régence (1715-1723) ou peu après. On sait que c'est à cette époque que Duseuil (1673-1746) créa, conjointement peut-être avec son cousin par alliance Antoine-Michel Padeloup, ces reliures d'un genre totalement nouveau, décorées en mosaïque d'application de cuirs de différentes couleurs. Dites *à compartimens, ces reliures* dont la fantaisie et l'exubérance offraient un contraste total avec les réalisations austères du règne précédent, « étaient d'une technique extrêmement minutieuse et d'un prix de revient très élevé, c'est pourquoi les exemples qui nous en ont été conservés sont très peu nombreux » (Michon. *Les reliures mosaïquées du XVIII^e siècle*).

L'étude des débuts de ce style a permis à Michon de mettre en évidence un groupe d'une dizaine de reliures, toutes exécutées sous la Régence et sortant d'un seul et même atelier, comme en atteste une évidente similitude dans la composition des décors et le dessin des motifs, ainsi que l'utilisation des mêmes fers. Ces reliures ont également en commun d'avoir été pour la plupart créées pour le Régent, sa famille ou des membres de son entourage. C'est ce constat notamment qui permit à Michon d'en attribuer la paternité à Augustin Duseuil : « Né en 1673, Duseuil s'intitule en 1714 *relieur de Monseigneur et de Madame la Duchesse de Berry* (il s'agit du gendre et de la fille du Régent, morts, le premier en 1714, la seconde en 1719). Le 26 février 1717, il reçoit le brevet de *relieur ordinaire du roi* sur la recommandation du Régent. Cette charge, dans laquelle il ne remplace personne, semble avoir été créée pour lui… ».

La présente reliure présente toutes les caractéristiques communes à ce groupe fondateur auquel elle appartient de toute évidence et dont elle constitue un exemple des plus rares et des plus remarquables, tant par sa qualité d'exécution que par l'équilibre et l'harmonie de son décor.

On peut la rapprocher notamment des reliures suivantes présentant un décor similaire :
- Trois *Semaines Saintes* de *Paris, Pepie, 1716* : la première aux armes de la duchesse d'Orléans, épouse du Régent, à la BNF (Michon 148, avec reproduction) ; la seconde (Michon, 149) aux armes de Louise-Adélaïde, seconde fille du même, qui figura aux ventes Ripault (1924, n° 11) et Descamps-Scrive (I, 1925, n° 198, avec reproduction), aujourd'hui à la British Library (entrée avec la donation Henry Davis en 1978) ; la troisième aux armes du Régent (Michon, 147), provenant des collections Ripault (1924, n° 10), Bishop (1948, n°220), Esmerian (1972, n° 82, adjugé avec les frais 105 000 francs) et Paul-Louis Weiler (1998, n° 74, adjugé avec les frais 295 000 francs).





- Un *Diurnal Monastique*, Paris, Imbert de Bats, 1710, aux armes de Louise-Adélaïde d'Orléans, seconde fille du Régent, devenue abesse de Chelles en 1719 (Catalogue Laurent Coulet 31, n° 82), aujourd'hui à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.
- Une *Semaine Sainte* de 1712 aux armes de la Palatine, mère du Régent (Michon, 141 bis), vente *Berès à livre ouvert*, Sotheby's, 12-13 décembre 2012, n° 96, adjugée 51 400 € à un libraire parisien.
- Des *Heures* de Senault aux armes de Madame de Chaspoux-Verneuil (Michon, 164 bis), provenant de la collection Gruel, au catalogue *Livres de femmes* de la Librairie Rossignol, Paris, 2012, n° 27, aujourd'hui dans une collection privée.

Cette précieuse reliure nous est parvenue dans un étonnant état de fraîcheur, sans le moindre défaut et vierge de toute restauration.

Outre la qualité de son décor extérieur, on remarquera ses **étonnantes doublures et gardes à décor floral rehaussé de couleurs sur fonds doré.**

L'exemplaire est répertorié par Michon (n° 324) qui attribue par erreur la reliure à Padeloup. Reproduit par Albert Flocon dans *L'univers du livre* (Paris, Hermann, 1961), il avait auparavant figuré en vedette sur le catalogue Berès numéro 40 (1947), n° 305 (avec la reliure correctement donnée à Duseuil), reproduit en couleurs en frontispice, au prix de 575 000 francs, un des plus élevés de ce pourtant riche catalogue.

De la bibliothèque Edmée Maus, avec ex-libris.

Acquis par Émile Rossignol en 1978, lors de la dispersion de la bibliothèque Maus.

69
OFFICE de la Semaine Sainte, à l'usage de Rome et de Paris, en Latin et en François, avec l'explication des cérémonies de l'Eglise ... par Monsieur l'Abbé de Bellegarde. *Paris, Jacques Collombat, 1732*. In-8, reliure de l'époque en maroquin rouge, sur les plats important décor doré formé par l'alternance de deux motifs répétés différents, l'un composé de quatre tulipes dans un encadrement quadrilobé de trois filets, le second évoquant un soleil irradiant avec étoiles et fers pointillés, armoiries au centre des plats, dos à nerfs orné dans chaque caisson d'une fleur de lys dans un encadrement au pointillé, doublure et gardes de papier doré ornées d'un décor floral gaufré peint en vert, orange, rouge, jaune et ocre, tranches dorées.

3 000/5 000 €

Superbe reliure ornée d'un magnifique décor à répétition exécuté aux petits fers aux armes de Louise-Elisabeth d'Orléans, dite Mademoiselle de Montpensier (1709-1742), quatrième fille du Régent Philippe d'Orléans et reine d'Espagne.

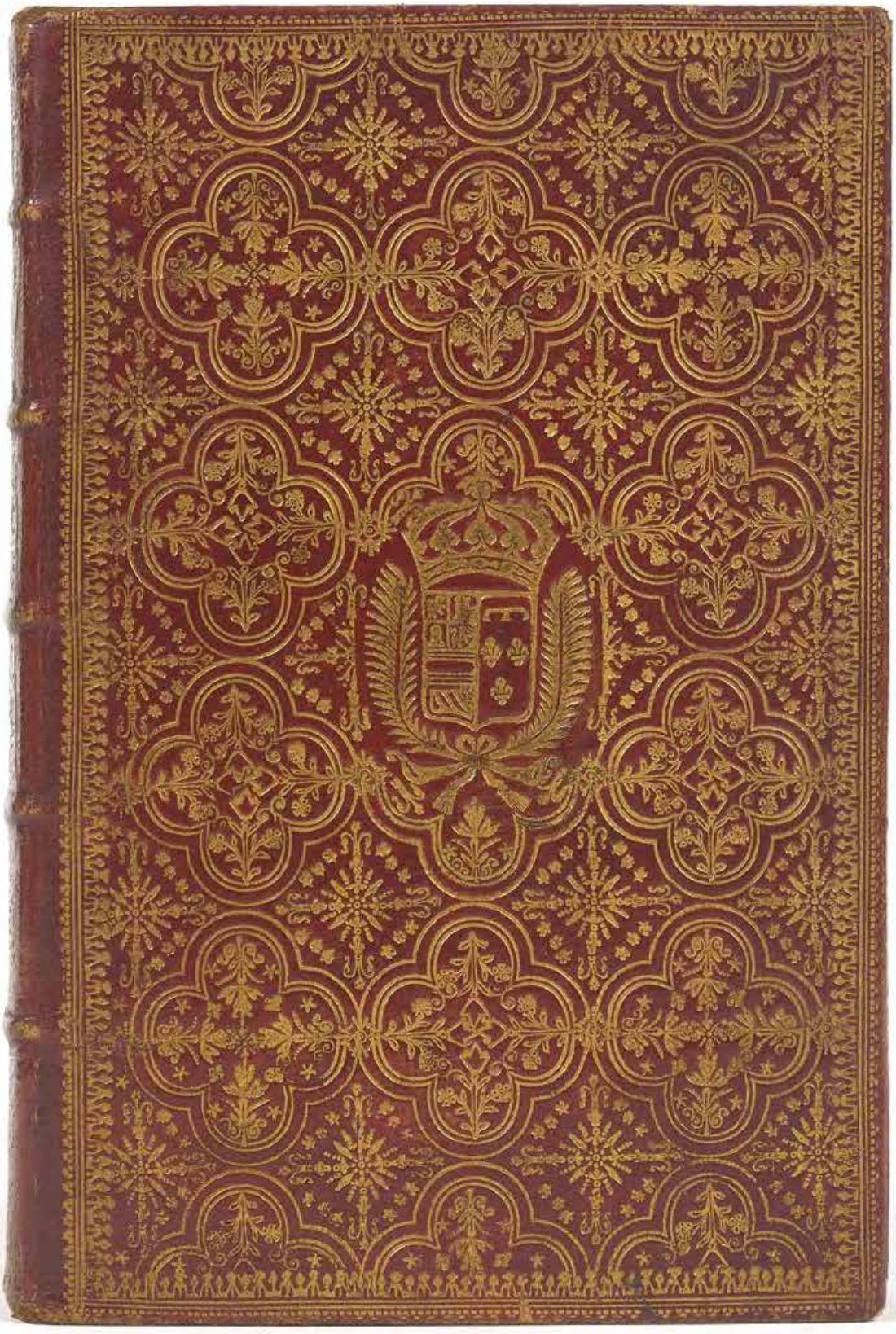
L'Office qu'elle recouvre est orné d'un beau frontispice montrant le roi et la reine en prières, un titre gravé aux armes de Louis XV portant la mention *Office de la Semaine Sainte à l'usage de la Maison du Roy,* quatre figures hors texte gravées sur cuivre par Scotin d'après Humblot et quatre vignettes en tête des chapitres.

Très belles gardes à décor floral gaufré et peint sur fonds doré. Exemplaire soigneusement réglé.

Mademoiselle de Montpensier, éphémère reine d'Espagne, avait épousé en 1722, à douze ans, Louis, fils aîné de Philippe V, lui-même âgé de quatorze ans. Simultanément, le jeune Louis XV (onze ans) épousait l'infante Marie-Anne-Victoire (trois ans), double union visant à sceller la paix franco-espagnole. L'*échange des princesses* (selon le titre du roman que Chantal Thomas a consacré à cet épisode en 2013) eut lieu sur la Bidassoa le 9 janvier, là où soixante ans auparavant s'étaient rencontrés Louis XIV et Marie-Thérèse. Philippe V ayant abdiqué en faveur de son fils aîné, Louise-Elisabeth devint reine le 15 janvier 1724. Elle ne le restera que 7 mois, jusqu'à la mort de Louis, le 21 août. Princesse à l'éducation négligée, au comportement déroutant, dotée de peu de charmes aux dires des contemporains, elle ne sut pas se faire aimer de ses sujets espagnols, qui ne la retiendront pas. Rentrée dans une France où les Orléans avaient perdu le pouvoir à la mort du Régent, elle se cloître au Palais du Luxembourg, recluse en dévotion, et y meurt en 1742, à 32 ans, oubliée de tous.

Les livres de cette princesse peu portée sur les choses de l'esprit sont rares. Ses armoiries (OHR, 2683, fer 3), que Guigard (tome I, p. 126) a confondues avec celles de sa tante Marie-Louise d'Orléans, femme de Charles II d'Espagne, et dont les fers de reliure sont sommairement gravés, ne se rencontrent que sur quelques livres de piété.

Acquis par Émile Rossignol en 1956.



70

HEURES imprimées par l'ordre de Monseigneur l'Archevêque de Paris, à l'usage de son diocèse. *Paris, aux dépens des libraires associés pour les Usages du Diocèse*, 1736. In-8 (203 x 128 mm), reliure de l'époque en maroquin blanc rehaussé de points dorés et de motifs mosaïqués de maroquin rouge et vert, sur les plats triple encadrement de style rocaille composé de bandes découpées de maroquin rouge et vert ornées aux petits fers avec fleurs de lys et couronne royale dans les angles, les parties laissées en réserve par ce découpage remplies, sous mica, de motifs en papier métallique argentés, dorés et rouges, dont des fleurs de lys, sur fond de paillon rose, large ovale central orné, au plat supérieur des armoiries de Louis XV soutenues par quatre anges, au plat inférieur du chiffre couronné du monarque également porté par des anges, le tout délicatement miniaturé sur fond or et argent et protégé par des feuilles de mica, dos lisse divisé en six caissons délimités par des filets rehaussés de motifs dorés, le second portant le titre HEURES sur pièce de maroquin vert décorée aux petits fers, les cinq autres ornés de petits motifs au paillon recouverts de mica sur fond mosaïqué et décoré de maroquin rouge, vert foncé et vert olive, dentelle intérieure, gardes de tabis rose, tranches dorées, étui-boîte moderne en chagrin vert doublé de tabis rose (petits accidents) avec encadrement d'une guirlande dorée.

15 000/20 000 €

EXCEPTIONNELLE RELIURE MOSAÏQUÉE DITE *À CLINQUANT* EXÉCUTÉE POUR LE ROI LOUIS XV dont elle porte au centre du premier plat les armoiries entourées d'angelots, au centre du second le chiffre couronné également soutenu par des anges, l'ensemble très délicatement gouaché. Divers emblèmes royaux figurent dans le décor de la reliure.

Ce magnifique volume était l'une des deux pièces maîtresses de la célèbre collection Henri Lavedan[1] à la vente de laquelle, en 1929, il fut adjugé au prix alors considérable de 64 000 francs.

Bien que le catalogue Lavedan attribue la reliure à Le Monnier, celle-ci sort vraisemblablement de l'atelier des Derome, auquel Michon - à qui elle est restée inconnue - attribue l'ensemble des reliures de ce type. Exécutée sur un livre d'heures et non sur un almanach comme c'est généralement le cas, elle anticipe la mode des reliures à décor clinquant de paillon et de mica qui se développera à partir de 1755.

Sur le titre, armoiries de l'archevêque de Paris, Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille du Luc, prélat réputé pour sa belle bibliothèque « richement reliée » (OHR, 1429, fer 6).

Ce précieux volume est conservé en superbe état. Petites traces d'usure sur les coupes et aux mors.

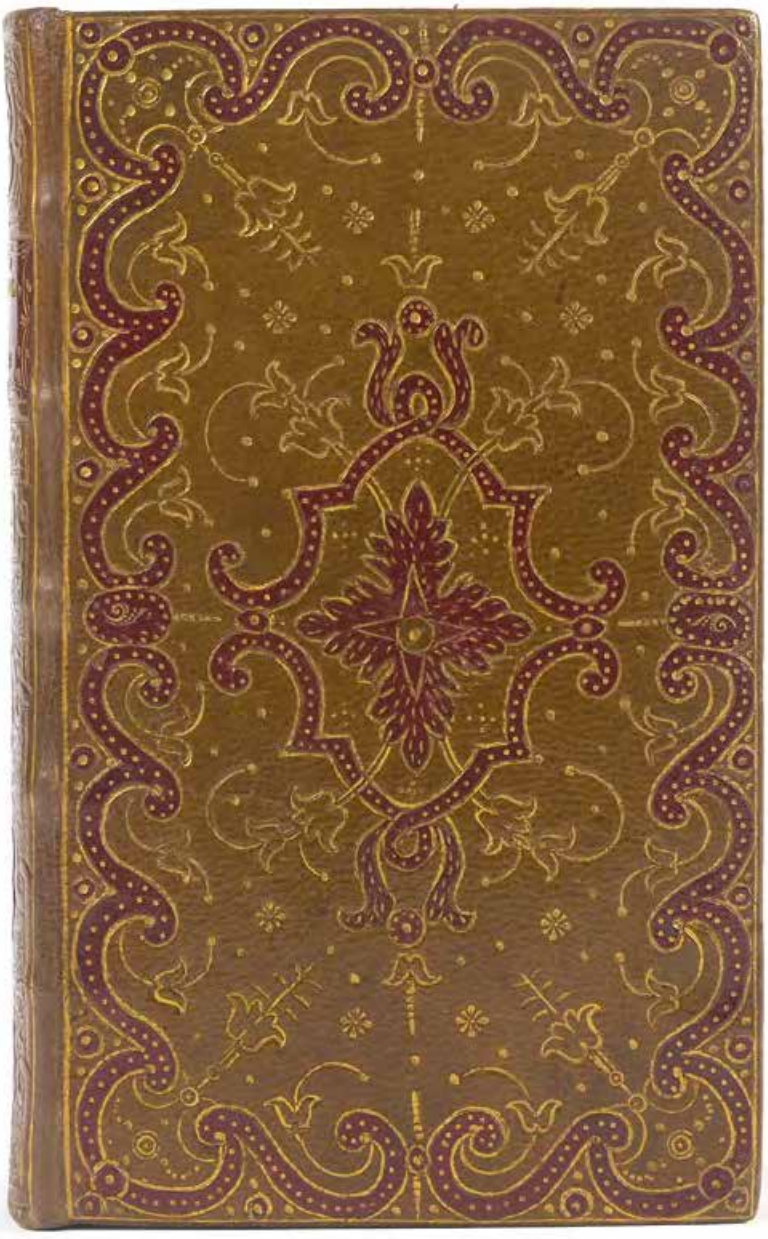
Signature et ex-dono manuscrits anciens à l'encre sur le titre.

1- *Livres précieux, coffrets et portefeuilles du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle provenant de la collection de M. Henri Lavedan*. Paris, Giraud-Badin, 1929, n° 60 : « Très précieux livre ayant appartenu à Louis XV, dans une superbe reliure mosaïquée, très probablement de Monnier » ; [...] Et, couronnant le tout, les deux plus superbes pièces de cette unique réunion : la première, un Livre d'Heures sous une reliure éblouissante de grand apparat composée par Monnier pour Louis XV. Et la seconde, une Semaine Sainte ayant appartenu à la reine Marie Leczinska, habillée d'une des plus belles mosaïques, à ses armes, qui se puissent rêver » (*Préface du catalogue*) ; Michon (L.-M.). *Les reliures mosaïquées du XVIII^e^ siècle*, p. 41.

Acquis par Émile Rossignol en 1982.




HEURES



71
MISSEL de Paris latin-françois, imprimé par ordre de Monseigneur l'Archevêque. Seconde partie. *Paris, Jean-Baptiste Coignard et Antoine Boudet, 1739.* In-12, reliure de l'époque en maroquin vert olive, rubans mosaïqués de maroquin rouge parsemés de points dorés s'enroulant en encadrement sur les plats et autour d'un motif central également mosaïqué de maroquin rouge, petits fers dorés à motifs floraux se détachant sur le fonds, dos orné en long de motifs dorés et mosaïqués, doublure de maroquin vert ornée d'une dentelle droite dorée en encadrement, gardes de papier doré, tranches dorées.

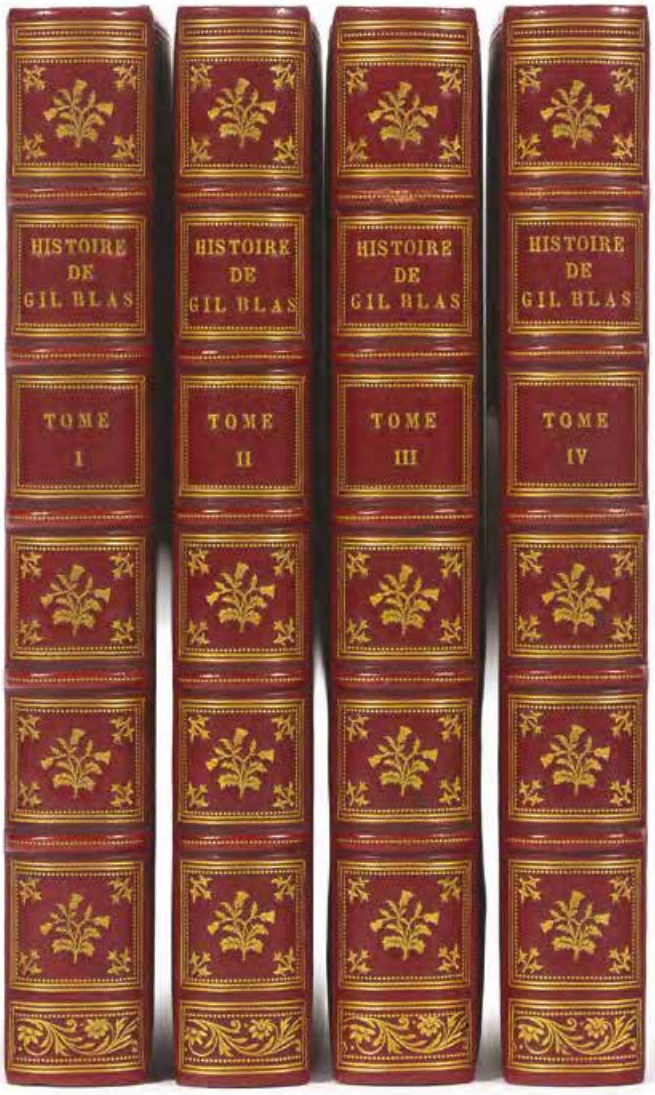
5 000/6 000 €

Ravissante reliure doublée et mosaïquée attribuée par Michon à Antoine-Michel Padeloup (*Les reliures mosaïquées du XVIII^e siècle*, n° 211).

Exemplaire réglé.

De la bibliothèque Whitney Hoff (n° 319) avec reproduction en couleurs.

Acquis par Émile Rossignol en 1959




HISTOIRE
DE
GIL BLAS
DE SANTILLANE.
Par M. LE SAGE.
Dernière Edition revue, & corrigée.
TOME PREMIER.

A PARIS,
Par les Libraires Associés.

M. DCC. XLVII.
Avec Approbation & Privilége du Roy.

72
LESAGE (Alain-René). Histoire de Gil Blas de Santillane. Dernière édition, revue et corrigée. *Paris, Les libraires associés, 1747.* Quatre volumes in-12 (162 x 95 mm), maroquin rouge doublé de maroquin vert, trois filets dorés sur les plats, large et fine dentelle dorée aux petits fers sur les doublures, dos à nerfs ornés, tranches dorées (Thibaron-Joly).

1 000/1 200 €

Edition définitive, la dernière donnée par l'auteur l'année de sa mort. Cette édition importante et recherchée, *« la première bonne édition »,* dit Brunet, offre un texte considérablement corrigé et remanié par Lesage, texte définitif qui sera repris depuis par tous les éditeurs.

Elle est illustrée de trente-deux figures hors-texte gravées à l'eau-forte, non signées mais attribuées à Dubercelle, différentes quoiqu'inspirées de celles de la première édition.

Superbe exemplaire, exceptionnellement grand de marges, recouvert de très belles reliures à grande dentelle, finement exécutées par Thibaron-Joly.

73
ALMANACH ROYAL, année MDCCXLIII. *Paris, Veuve d'Houry, 1743.* In-8, reliure de l'époque en maroquin rouge, plats couverts d'un décor à répétition formé de losanges de maroquin vert portant en leur centre un lion doré, losanges délimités par deux filets et séparés par des disques dorés, armoiries au centre des plats, dos à nerfs orné de même, tranches dorées, étui-boîte.

10 000/12 000 €

Très belle reliure ornée d'un important décor mosaïqué à répétition aux armes des Bournonville.

C'est l'une des dix reliures d'almanachs connues de cette provenance, toutes sauf une (année 1738) ornées d'un décor *à compartiments.* Huit d'entre elles sont conservées à la Bibliothèque Municipale de Dijon ; deux autres, dont la nôtre, ont fait partie de la collection du major Abbey.

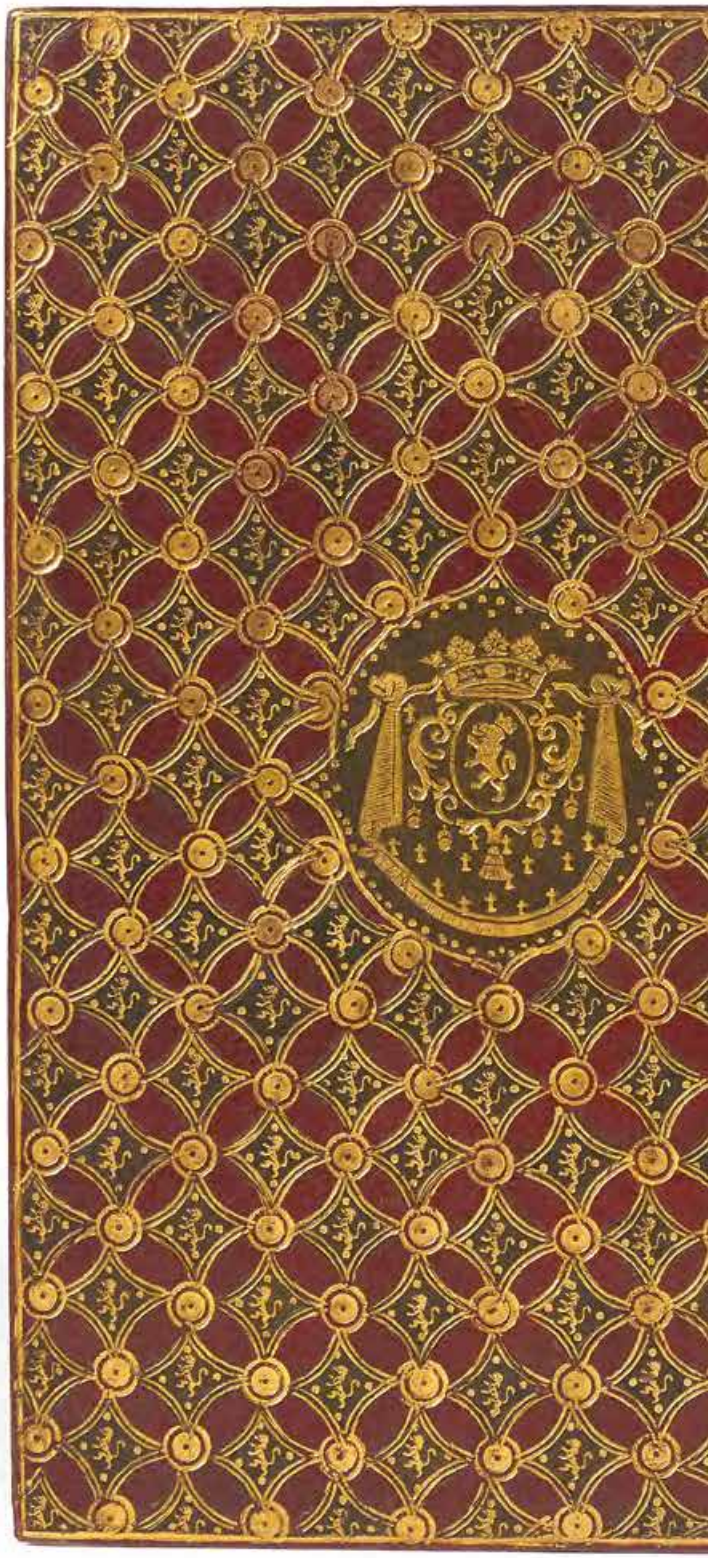
« La série des Almanachs reliés aux armes de Bournonville conservée à la bibliothèque de Dijon (années 1731, 1732, 1733, 1734, 1735, 1738, 1739, 1746) et dans la collection du Major Abbey (années 1737 et 1743) constitue **la seule série d'almanachs reliés à compartiments actuellement connue.** Les armes (un lion couronné) conviendraient à quelques autres familles ducales (Saulx-Tavannes et Luynes en particulier ; elles n'ont pu être identifiées que grâce aux Almanachs de 1731 et de 1746 qui sont aux armes accolées de Bournonville et de Duras » (Michon. *Les reliures mosaïquées du XVIII^e siècle*, qui reproduit cinq reliures de cette provenance, planches XVIII à XXII et XLIII).

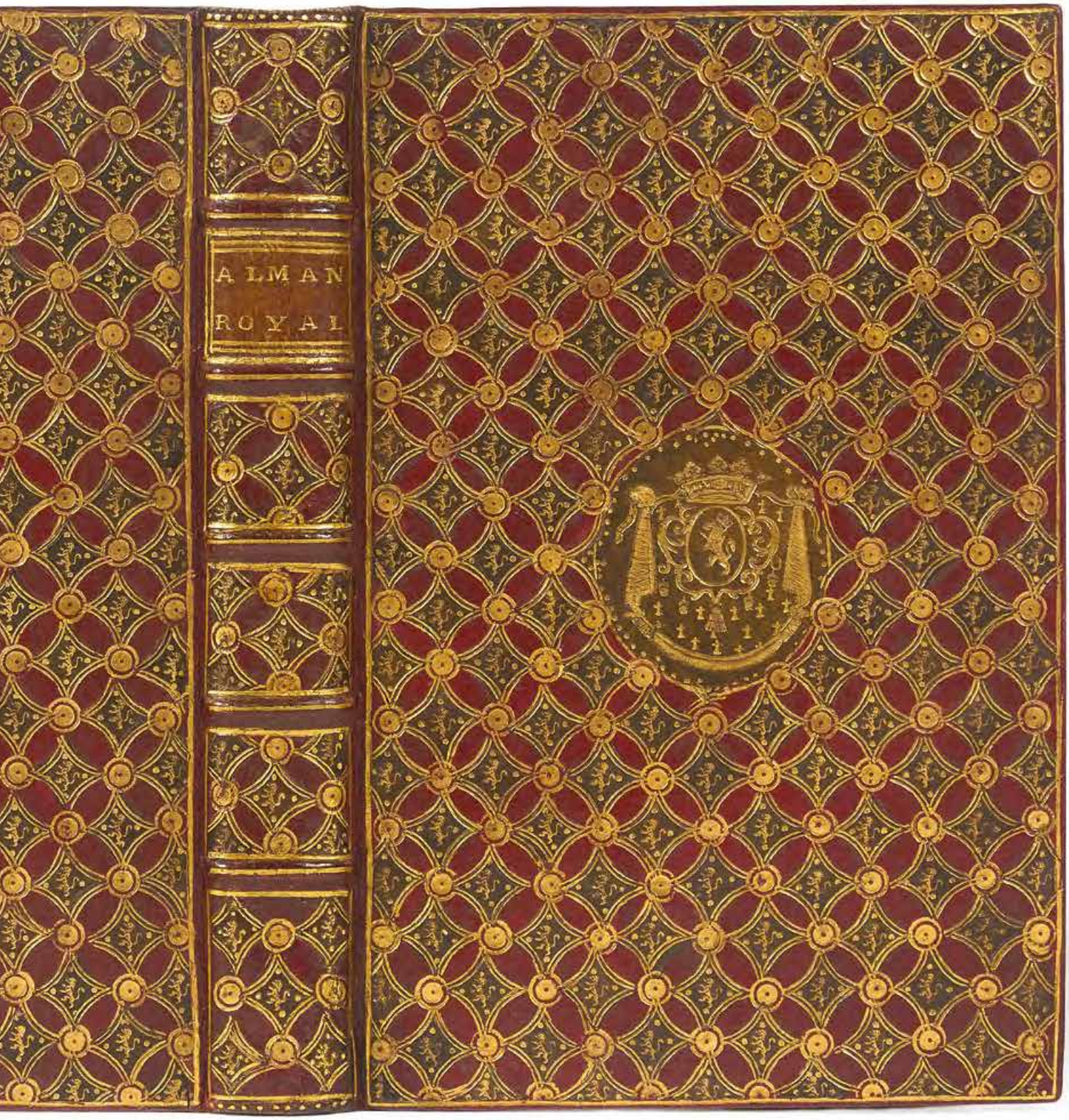
Angélique-Victoire de Bournonville (1686-1764) descendante des Luynes par sa mère Charlotte d'Albert de Luynes, avait épousé en 1706 Jean-Baptiste de Durfort, duc de Duras, maréchal de France (1684-1770).

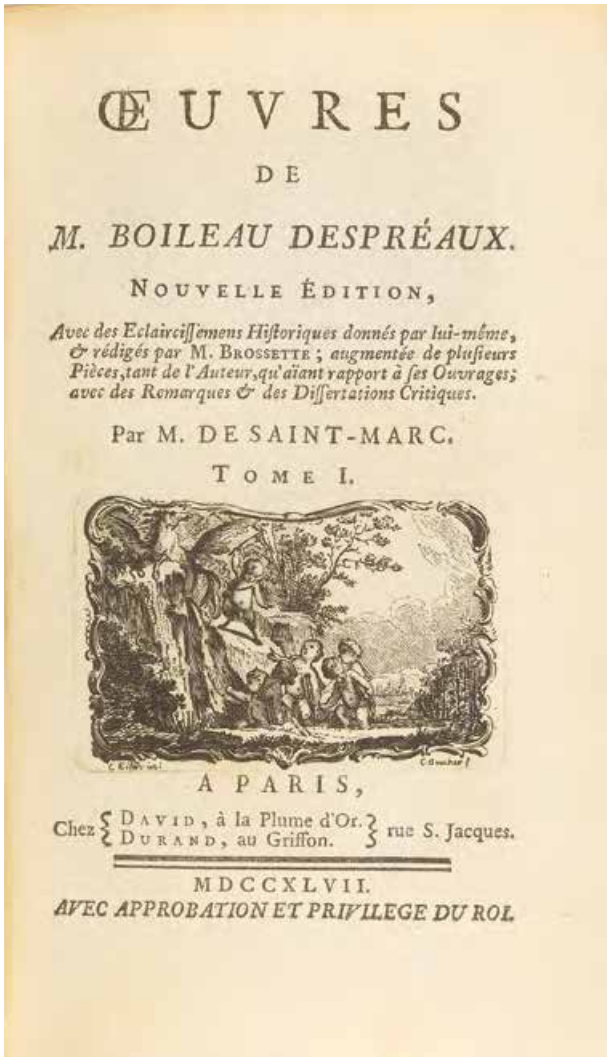
Si les huit premières de ces reliures ont été commandées à Padeloup, celles des almanachs des années 1743 et 1746 semblent sortir d'un autre atelier, « peut-être provincial », dénommé par Michon « Atelier de l'Almanach de 1746 ».

De la bibliothèque Abbey (Londres, Sotheby, 1965, n°18) avec ex-libris.

Acquis par Émile Rossignol en 1966.




ALMAN
ROYAL


ŒUVRES
DE
M. BOILEAU DESPRÉAUX.
NOUVELLE ÉDITION,
Avec des Eclairciſſemens Hiſtoriques donnés par lui-même, & rédigés par M. BROSSETTE ; augmentée de pluſieurs Pièces, tant de l'Auteur, qu'aïant rapport à ſes Ouvrages; avec des Remarques & des Diſſertations Critiques.
Par M. DE SAINT-MARC.
TOME I.
A PARIS,
Chez DAVID, à la Plume d'Or. DURAND, au Griffon. rue S. Jacques.
MDCCXLVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.


NICOLAS BOILEAU DESPREAUX,
De l'Academie Françoise
Né à Paris le 1. Novembre 1636.
Mort le 13. Mars 1711.
Peint par Hyacinthe Rigaud. Gravé par J. Daullé &c. du R.

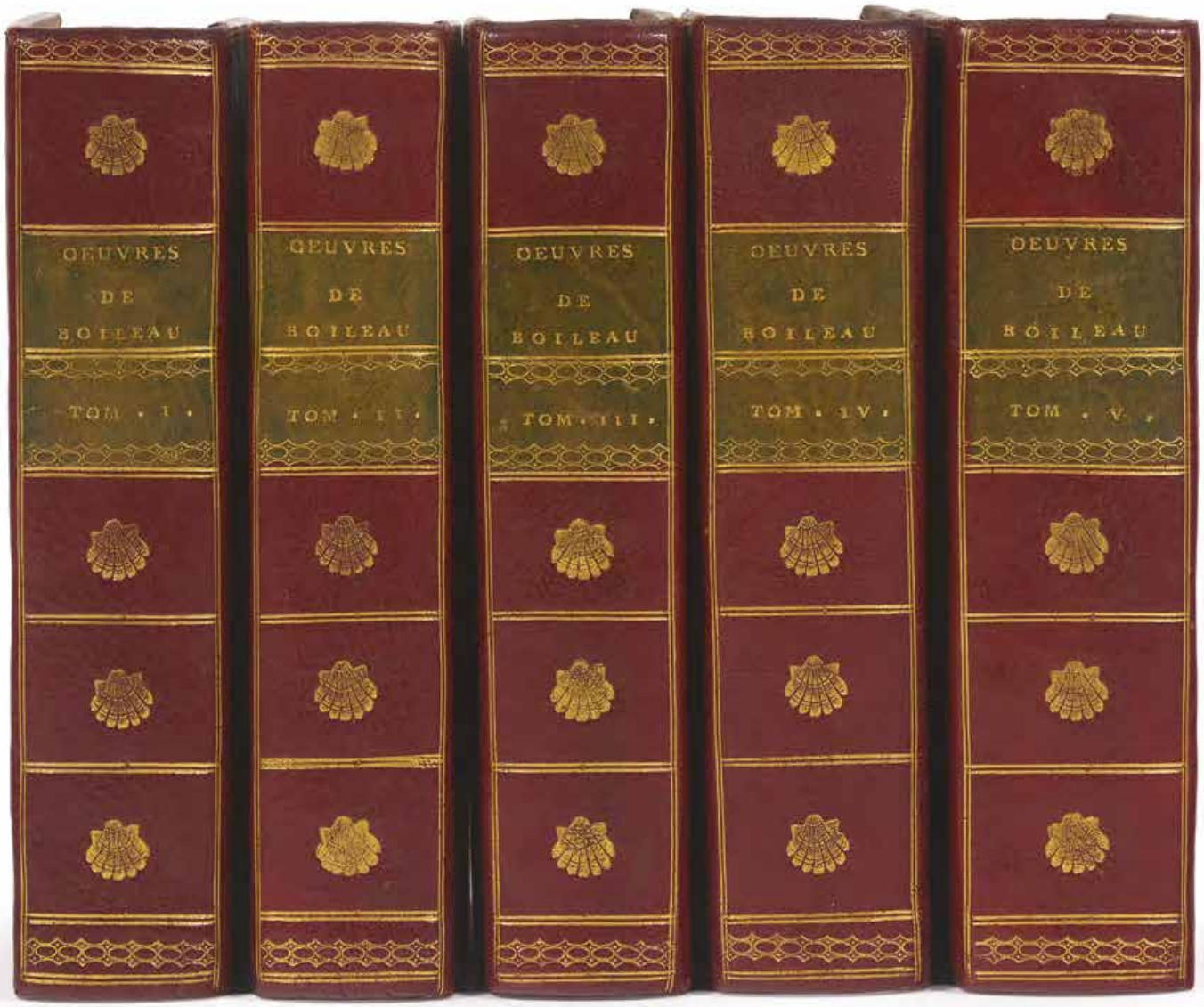
74
BOILEAU (Nicolas). Œuvres de M. Boileau Despréaux. Nouvelle édition, avec des Eclaircissemens historiques donnés par lui-même et rédigés par M. Brossette ; augmentée de plusieurs Pièces tant de l'auteur qu'aïant rapport à ses ouvrages ; avec des remarques et des dissertations critiques par M. de Saint-Marc. *Paris, David et Durand, 1747.* Cinq volumes in-8, reliures de l'époque en maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, dos lisses divisés en caissons par des filets dorés avec motif héraldique de coquille doré dans chacun d'eux, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, roulette intérieure, doublure et gardes de tabis bleu, tranches dorées.

6 000/8 000 €

Fameuse édition des œuvres de Boileau, dite *Boileau de Saint-Marc*.

Son élégance et son format agréable, joints à la qualité de son appareil critique et de son illustration, en ont fait l'édition la plus appréciée du XVIII[e] siècle.

L'illustration, en premier tirage, se compose d'un portrait de Boileau gravé par Daullé d'après Hyacinthe Rigaud, cinq fleurons de titres et trente-huit vignettes par Eisen, dont c'est la première contribution au livre en tant qu'illustrateur, 22 culs-de-lampe et six belles figures pour le *Lutrin*, non signées mais de Cochin.



Precieux exemplaire de Henri-François d'Aguesseau, Chancelier de France (1668-1751), l'un des très rares imprimés sur papier fort, recouvert de fines reliures d'époque en maroquin portant aux dos la coquille, principale pièce d'armes du Chancelier.

« Il existe quelques très rares exemplaires en papier fort » (Cohen, col. 169).

« Profond érudit et jurisconsulte remarquable, le chancelier d'Aguesseau introduisit de notables améliorations dans la législation et l'établit sur des principes clairs et solides ; il aimait aussi les livres et avait rassemblé une bibliothèque importante et bien choisie. Ses volumes portaient ses armes ou quelquefois simplement des coquilles aux angles et des masses sur le dos » (OHR, 594).

Sans doute dans une tentative – réussie – d'allier élégance et sobriété conformément au classicisme du siècle de Boileau, seule la coquille, pièce d'armes principale, a été dorée ici sur le dos des volumes.

Superbe ensemble, de toute fraîcheur.

Acquis par Émile Rossignol en 1975.



75
HEURES nouvelles dédiées à la Reine. *Paris, Hérissant, 1749*. Petit in-8 (165 x 98 mm), reliure de l'époque en maroquin blanc crème semé de points et motifs dorés, plats entièrement ornés, dans un encadrement d'un listel de maroquin rouge et d'une guirlande à festons rehaussés de peinture grise, d'un important décor de rinceaux, arabesques et palmes mosaïqués de maroquin rouge et vert et rehaussés de motifs dorés avec rosace centrale composée de motifs dorés sur fond de maroquin vert et de petites pastilles peintes en gris, motifs d'angle tracés au filet et rehaussés de peinture rouge, dos à nerfs divisé en six caissons, l'un portant le titre sur pièce de maroquin rouge, les autres décorés de motifs dorés et peints en gris, gardes de tabis rose, tranches dorées, boîte.

4 000/5 000 €

Titre gravé orné du portrait et des armoiries de la reine Marie Leczinska et trois figures hors texte par Mathey.

Superbe reliure mosaïquée et peinte de Derome, véritable chef-d'œuvre de finesse et d'élégance.

Très curieusement, il existe sur ce même ouvrage une reliure au décor quasiment identique qui figura dans la bibliothèque Henri Béraldi (II, 1934, n° 114, adjugée 10 000 francs : « Riche et ravissante reliure en maroquin blanc avec décor mosaïqué »). Cette dernière reliure est citée par Michon (236), qui a ignoré la nôtre.

Le ravissant décor des plats a conservé ici intacte toute sa fraîcheur. Déchirures avec petits manques de texte à trois feuillets. Mors habilement restaurés. Manque la première contre-garde de tabis.

De la bibliothèques Landau avec ex-libris.

Acquis par Émile Rossignol en 1947.

76
PREVOST (abbé). Histoire du chevalier Des Grieux, et de Manon Lescaut. *Amsterdam, aux dépens de la Compagnie (Paris, F. Didot), 1753.* Deux volumes in-12 (152 x 88 mm), reliure de l'époque en veau marbré, dos à nerfs ornés avec pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, tranches bleues marbrées.

1 200/1 500 €

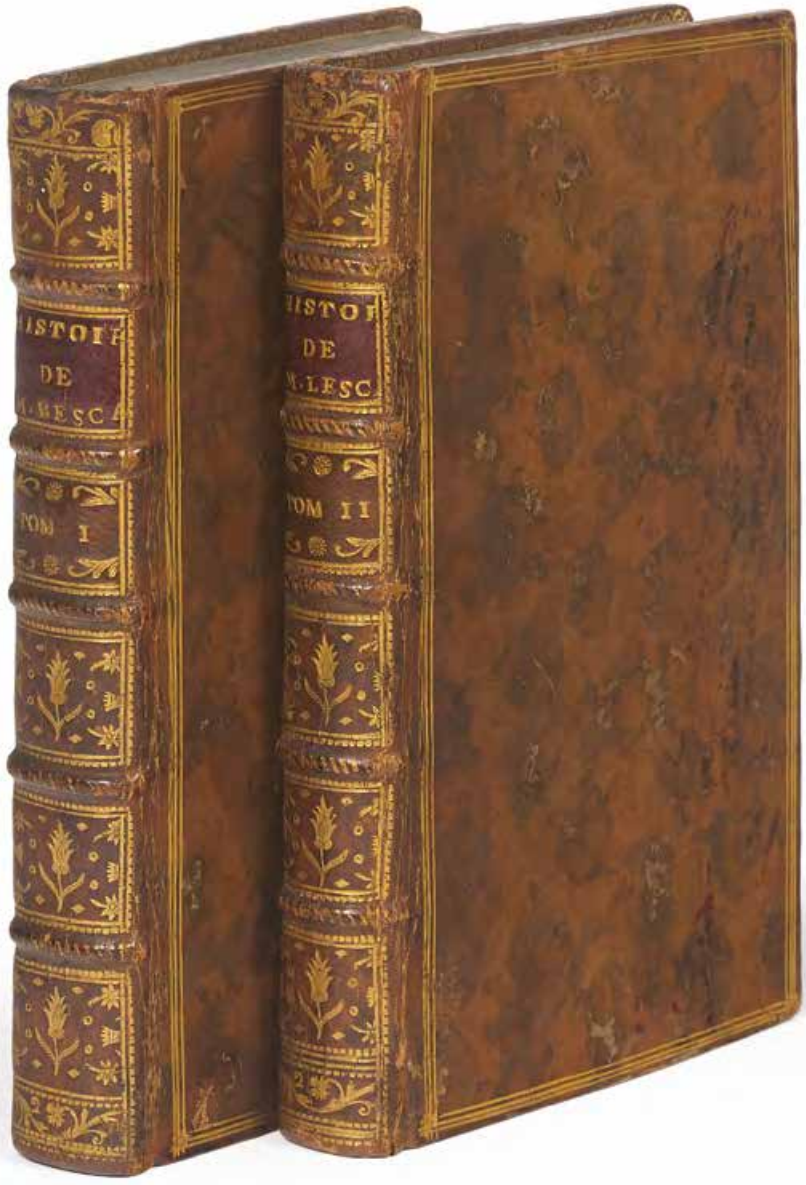
Edition définitive, entièrement remaniée, et première édition illustrée du chef-d'œuvre de l'abbé Prévost.

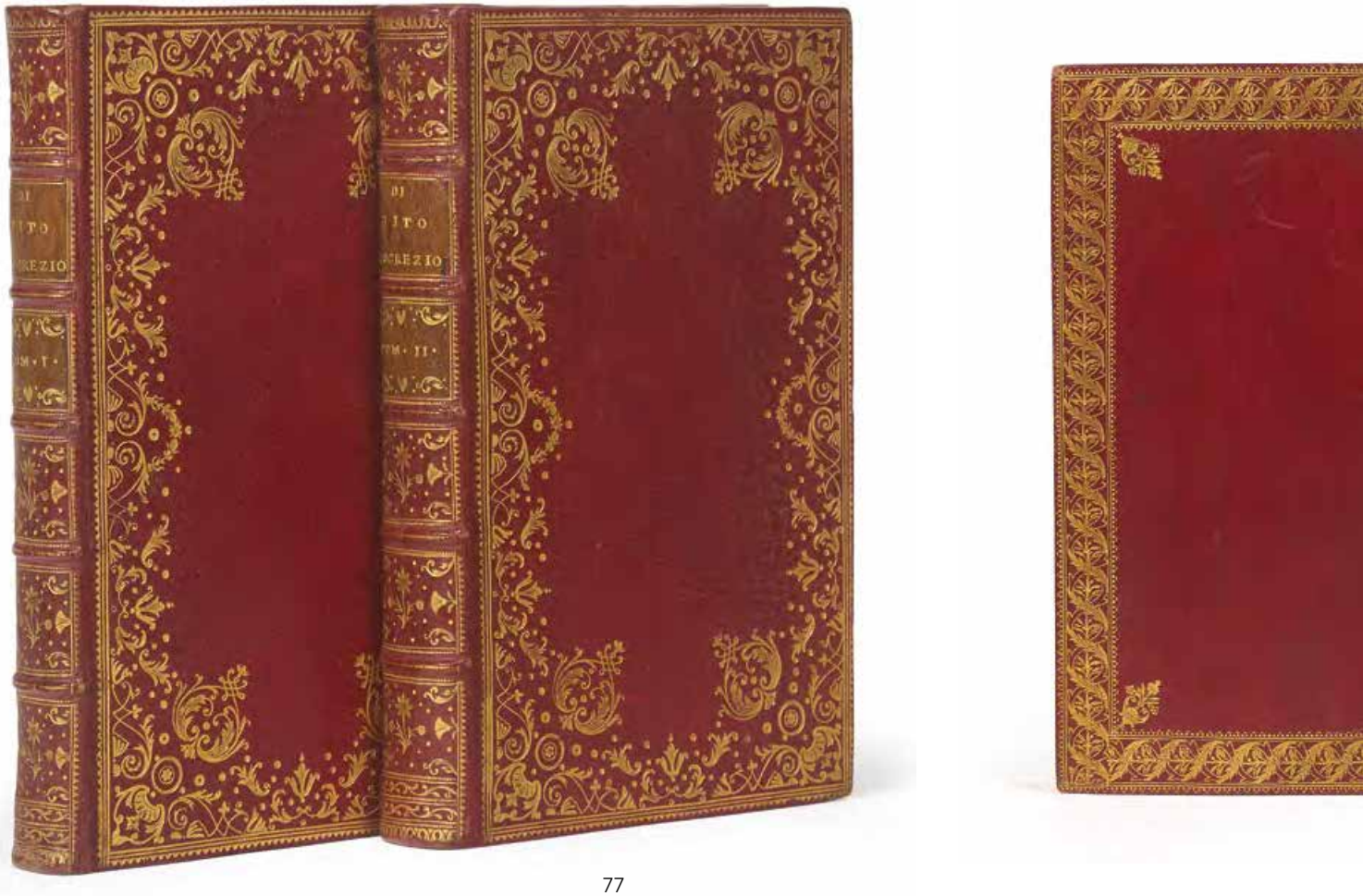
Huit jolies figures hors texte par Gravelot (2) et Pasquier (6), gravées par Lebas, et une vignette en tête par Pasquier répétée aux deux volumes.

Cette édition « très recherchée » (Tchémerzine), sur laquelle furent faites toutes les éditions postérieures, « présente de notables changements dans le texte dont quelques additions, les incidents de l'Italien et du miroir, par exemple, variantes relevées et publiées par Anatole de Montaiglon » (Harrisse. *Bibliographie de Manon Lescaut*).

Très joli exemplaire recouvert d'une agréable et fraîche reliure d'époque.
Petites taches à deux feuillets du tome I.

Acquis par Émile Rossignol en 1961.





77

77
LUCRÈCE. Della nature delle cose, libre sei... *Amsterdam (Paris), 1754.* Deux volumes grand in-8 (224 x 141 mm), reliure de l'époque en maroquin rouge, plats ornés d'une large dentelle dorée aux petits fers avec fleurons d'angle intérieurs, dos à nerfs ornés avec pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, dentelle intérieure, tranches dorées.

2 000/3 000 €

Premier tirage de la plus belle édition du grand poème de Lucrèce.

Imprimée sur beau papier de Hollande, elle est illustrée de deux frontispices et deux titres ornés par Eisen, six figures par Cochin et Le Lorrain, sept vignettes par Cochin et Eisen et cinq culs-de-lampe par Cochin, Eisen et Vassé.

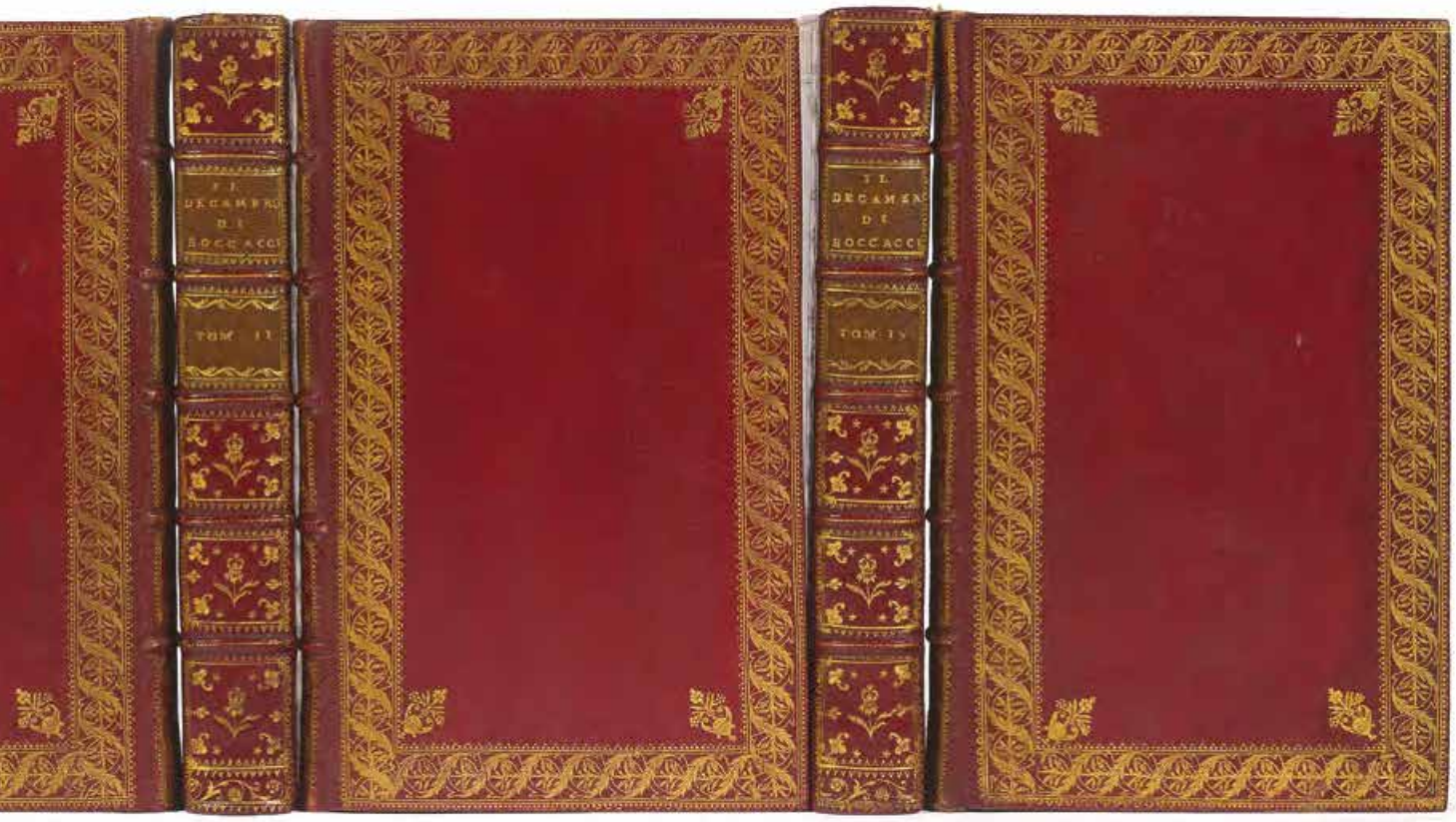
« Les illustrations de ce livre sont fort belles » (Cohen). La première figure, représentant Mars et Vénus, passe pour l'un des spécimen les plus parfaits de l'illustration galante au XVIII[e] siècle.

Chef-d'œuvre de la poésie scientifique, le texte exprime la pensée d'Epicure, dont Lucrèce (98-55 av. J.-C.) fut le principal disciple. Sa publication en édition de luxe se voulut à l'époque une réplique éclatante à l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac, qui défendait les idées cartésiennes. L'excellente traduction italienne d'Alexandre Marchetti, réputée pour sa fidélité, sa précision et l'élégance de son style fut choisie par les éditeurs pour pallier l'absence d'une bonne version française.

Très bel exemplaire recouvert d'une somptueuse reliure en maroquin à grande dentelle attribuable à Douceur.

Ex-libris de la bibliothèque Horace Landau (pas au catalogue).

Acquis par Émile Rossignol en 1949.



78

78
BOCCACE (Jean). Il Decamerone di M. Giovanni Bocccaccio. *Londres (Paris), 1757,* cinq volumes in-8 (202 x 128 mm), reliures de l'époque en maroquin rouge, large guirlande torsadée dorée en encadrement sur les plats avec motif de vase de fleurs dans les angles, dos à nerfs ornés, dentelle intérieure, gardes de tabis bleu, tranches dorées.

4 000/5 000 €

Première édition du Boccace dit *de Gravelot*, donnant le texte original italien.

« Un des livres illustrés les plus réussis de tout le XVIII[e] siècle » (Cohen), superbement orné de cinq frontispices, un portrait, 110 figures hors texte et 97 culs-de-lampe gravés sur cuivre d'après Gravelot, Boucher, Cochin et Eisen.

Très bel exemplaire de tout premier tirage, avec les paraphes mentionnés par Cohen au verso de toutes les planches, remarquablement relié à l'époque en maroquin à dentelle.

Elégant paraphe ancien à l'encre brune à la fin de la table du cinquième volume. Cachet CR sur la première garde.

Mouillure claire à l'angle inférieur des feuillets de garde et des deux premiers feuillets imprimés du tome V.

Des bibliothèques Robert Bruce Aeneas Macleod of Cadboll, Invergordon Castle (ex-libris daté de 1877) et Baldwin, avec leurs ex-libris à tous les volumes.

Acquis par Émile Rossignol en 1965.

79

ALMANACH ROYAL, année bissextile M.D.CC.LVI. *Paris, Le Breton, 1756*. In-8 (188 x 125 mm), reliure de l'époque en maroquin blanc à fond pointillé d'or, sur les plats bandes découpées de maroquin rouge et vert rehaussées de motifs dorés formant un double encadrement d'où émanent, sur les quatre côtés, de grandes compositions rocaille, décor de papier doré et argenté sur fond de paillon rose sous mica dans les parties laissées en réserve, large ovale central orné, dans un encadrement mosaïqué de maroquin vert rehaussé de motifs dorés et d'ornements au paillon sous mica, d'un élégant vase de fleurs doré sur fond de maroquin rouge, dos à nerfs orné divisé en six caissons, le second portant le titre doré sur pièce de maroquin vert, les cinq autres ornées de pastilles rondes portant chacune un motif au paillon sous mica sur pièce de maroquin rouge ou vert, gardes de tabis bleu, boîte cartonnée doublée de velours vert.

8 000/10 000 €

Très bel exemple de reliure mosaïquée dite *à clinquant*, mélangeant mosaïque de cuir et décor de paillon et mica. Ce type de décor, fragile et très rare en bel état, fut en vogue entre 1555 et 1570 et recouvre généralement des almanachs royaux, comme c'est ici le cas.

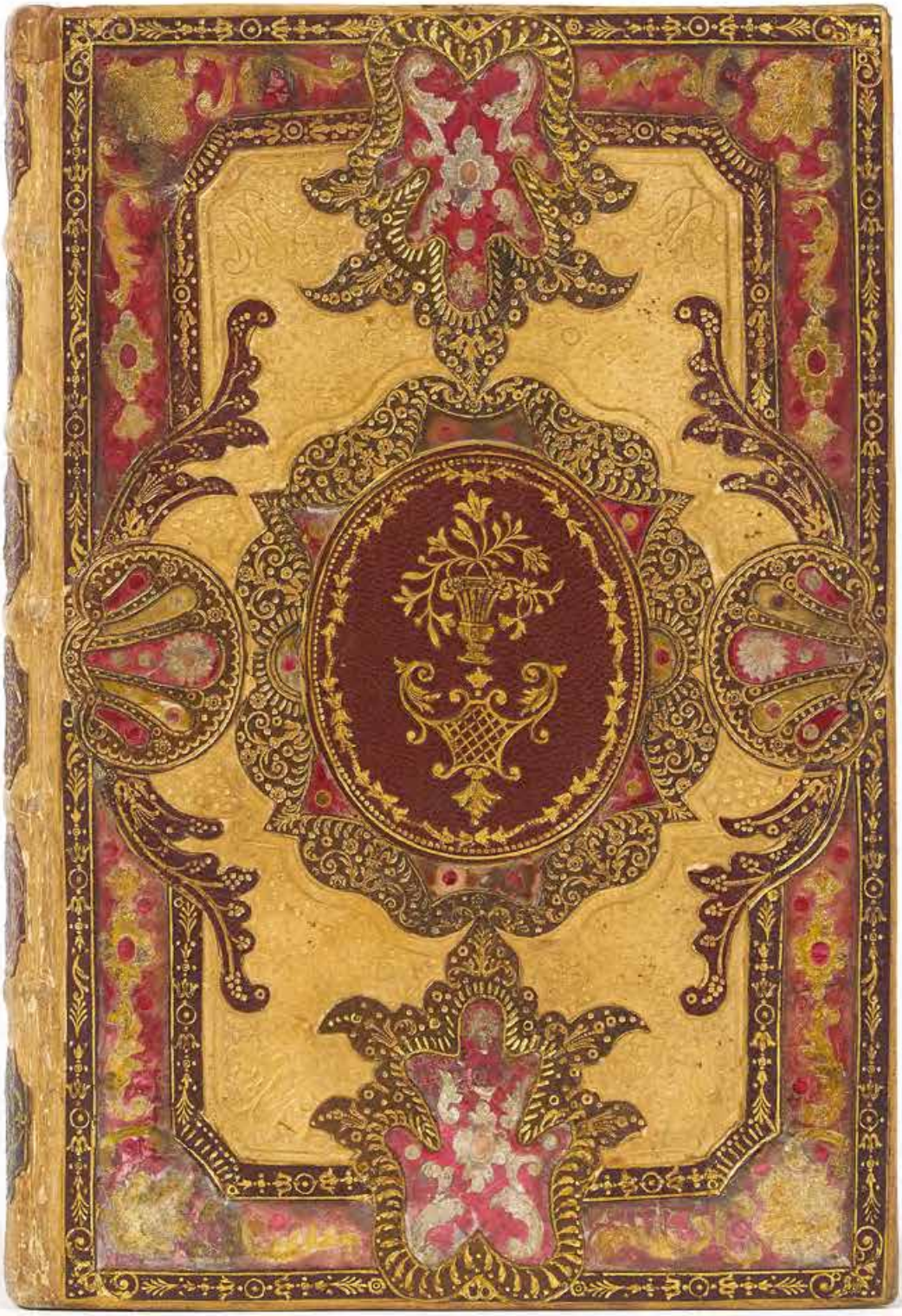
La présente reliure est citée par Michon (256) qui l'attribue à l'atelier des Derome, comme d'ailleurs l'ensemble des reliures de ce type.

Reliure conservée en très bel état. Minimes restaurations en haut et en bas des mors.

De la bibliothèque Grace Whitney Hoff (I, 1933, n° 368, avec reproduction en couleurs) avec ex-libris.

Acquis par Émile Rossignol en 1960.

Michon (l.-M.). *Les reliures mosaïquées du XVIII^e siècle*, Paris, 1956, n° 256.



80
RACINE (Jean). Œuvres. *Paris, 1760.* Trois volumes in-4 (278 x 205 mm), reliures de l'époque en maroquin rouge, trois filets sur les plats, dos à nerfs joliment ornés, dentelle intérieure, tranches dorées.

6 000/8 000 €

Premier tirage de la plus belle édition ancienne du théâtre de Racine.

Portrait par Daullé, trois fleurons sur les titres, douze planches hors texte, treize vignettes et soixante culs-de-lampe, tous gravés par différents artistes d'après Jacques De Sève.

Très bel exemplaire, élégamment relié à l'époque en maroquin, condition rare pour cet ouvrage, l'un des grands classiques du livre illustré au XVIII[e] siècle.

Etiquette d'un libraire de l'époque collée au bas du titre du tome I : *Chez Grégoire, libraire rue du Coq, près le Louvre.* Quelques minimes éraflures habilement restaurées sur les plats. Très légères et rares rousseurs par endroits, petites taches marginales à un feuillet du tome I et sur l'extrême bord de quelques feuillets du tome III.


BRITANNICUS.

BRITANNICUS,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.
SCENE PREMIERE.
AGRIPPINE, ALBINE.

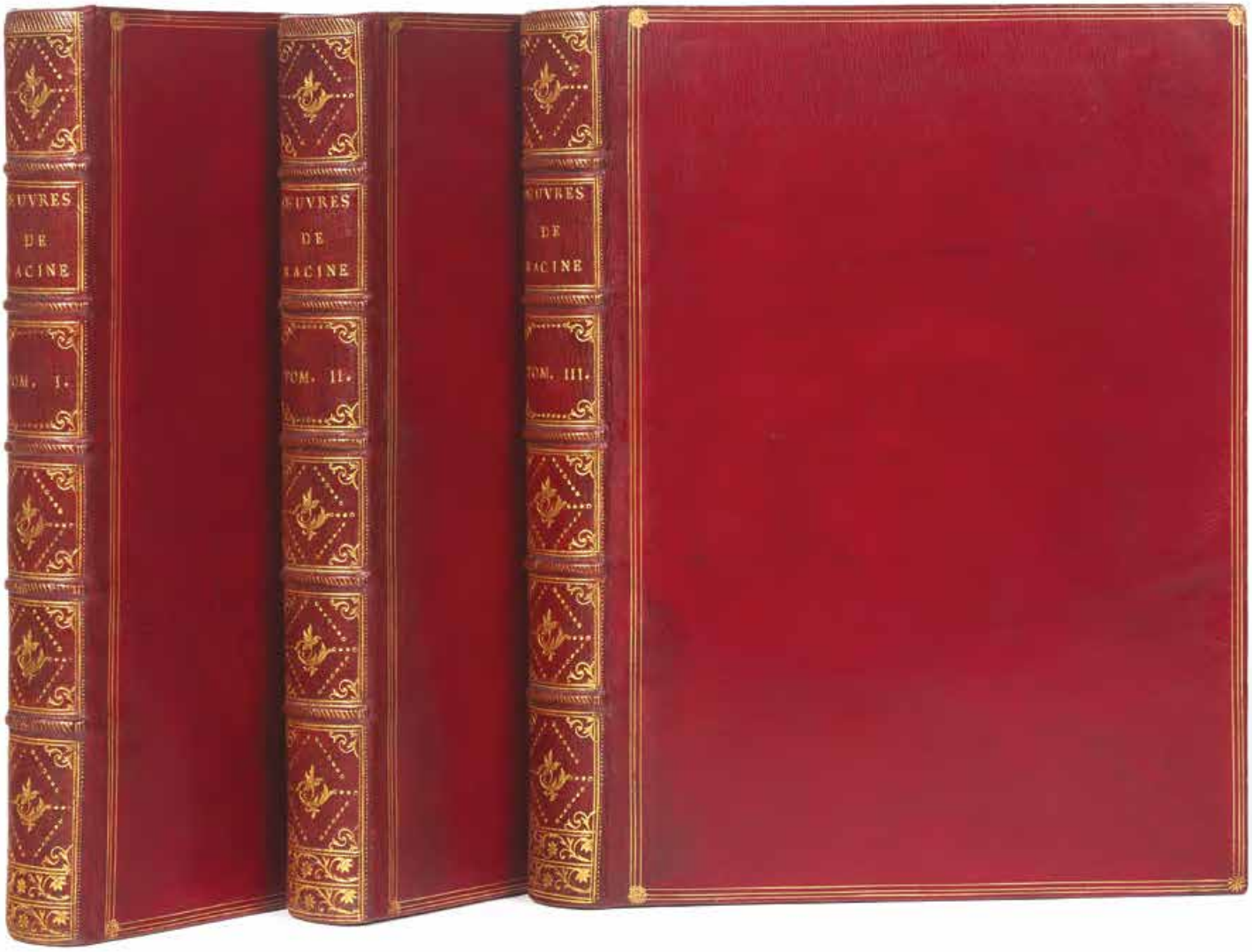
ALBINE.

QUOI, tandis que Néron s'abandonne au ſommeil,
Faut-il que vous veniez attendre ſon réveil ?
Qu'errant dans le Palais, ſans ſuite & ſans eſcorte,
La Mère de Céſar veille ſeule à ſa porte ?
Madame, retournez dans votre appartement.

AGRIPPINE.

Albine, il ne faut pas s'éloigner un moment.

Tome I. Tt


UVRES
DE
ACINE
OM. I.
UVRES
DE
ACINE
OM. II.
UVRES
DE
ACINE
OM. III.



L'EXEMPLAIRE D'UN FERMIER GÉNÉRAL

81
LA FONTAINE (Jean de). Contes et nouvelles en vers. *Amsterdam (Paris), 1762.* Deux volumes in-8, reliure de l'époque en maroquin rouge, dos à nerfs orné avec pièces de titre et de tomaison en maroquin vert, large et très fine dentelle dorée aux petits fers sur les plats, doublure et gardes couvertes de papier doré étoilé, dentelle intérieure, tranches dorées et ciselées.

15 000/20 000 €

Célèbre édition, dite *des Fermiers généraux*, car financée par eux.

C'est la plus belle édition des *Contes* de La Fontaine, le chef-d'œuvre d'Eisen et sans doute le livre le plus emblématique du XVIII[e] siècle français.
Elle est ornée en premier tirage de deux portraits de La Fontaine et d'Eisen gravés par Fiquet, **80 très belles figures hors texte gravées d'après les dessins d'Eisen, 4 vignettes et 53 remarquables culs-de-lampe, chefs-d'œuvre de Choffard, qui s'est représenté dans le dernier.**

Les figures du *Cas de conscience* et du *Diable de Papefiguière* sont ici en double état, couvert et découvert.



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE ORNÉ D'UNE SOMPTUEUSE ET TRÈS FINE DENTELLE AUX PETITS FERS TRÈS ÉLÉGAMMENT REHAUSSÉE DE MOUCHETURES D'HERMINE ET DE CŒURS PERCÉS DE FLÈCHES AUX QUATRE ANGLES, SYMBOLES D'AMOUR ET DE PURETÉ.

Si les décors à dentelle exécutés sur cette édition sont le plus souvent l'œuvre de Derome, cette délicieuse reliure aux tranches ciselées nous paraît plutôt attribuable à Douceur. Elle est conservée dans le plus parfait état de fraîcheur.

L'exemplaire a appartenu à l'époque au fermier général René Albert Saulot de Bospin pour qui il fut sans doute relié et dont il porte l'ex-libris armorié au premier contreplat.
Natif de Rouen, Saulot de Bospin (1734-1811) fut régisseur adjoint à la Ferme générale pendant le bail David (1774-1780), avec en charge les généralités du Soissonais et de Picardie. Après 1780, il fut nommé régisseur de la nouvelle *Administration générale des Domaines* créée par la réforme de Necker qui ramenait le nombre de fermiers de soixante à quarante. Arrêté lors du procès des fermiers généraux (5-8 mai 1794), il fut mis hors de cause par le Tribunal révolutionnaire et échappa à la guillotine. Il avait réuni une belle bibliothèque qui fut dispersée en 1804. Ses livres portent selon l'époque de leur acquisition son ex-libris de *Fermier général*, comme ici, ou celui *d'Administrateur général des domaines* après 1780 et jusqu'à la Révolution.

Acquis par Émile Rossignol en 1964.


CONTES
DE LA
FONTAINE
TOM I
CONTES
DE LA
FONTAINE
TOM II

L'exemplaire de Madame de La Borde

82
LA BORDE (Jean-Benjamin de). Choix de chansons mises en musique par M. De La Borde, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'estampes par J.M.Moreau, Dédiées à Madame la Dauphine. *Paris, de Lormel, 1773.* Quatre tomes en deux volumes grand in-8 (235 x 160 mm), reliure de l'époque en maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos lisses divisés en caissons part des filets dorés et joliment ornés, dentelle intérieure, tranches dorées (Derome le Jeune, avec son étiquette), conservé dans deux étuis modernes en maroquin rouge.

15 000/20 000 €

Premier tirage.

L'un des chefs-d'œuvre de l'illustration au XVIII[e] siècle et « peut-être, avec les Contes de La Fontaine des Fermiers Généraux, le livre le plus agréable par la grâce des sujets et la variété des costumes qui y sont représentés » (Cohen).

Composé de texte et de musique notée, le recueil fut entièrement gravé par Moria et Mlle Vendôme. La Borde (1734-1794), favori du roi Louis XV, fermier général et musicien accompli, composa pour lui soixante-six romances et toutes les mélodies, hormis une qui revient à Lady Hamilton. Parmi les auteurs figurent également Dorat, Denon, Moncrif, Rousseau, la Motte, Saint-Lambert, Voltaire…

L'illustration se compose d'un titre gravé avec fleuron par Moreau, quatre frontispices par Moreau, Le Bouteux et le Barbier, gravées par Masquelier et Née et **cent figures par Moreau, Le Barbier, Le Bouteux et Saint-Quentin**, gravées par Moreau, Masquelier et Née.

Le frontispice du tome I est constitué par la dédicace à la dauphine Marie-Antoinette dont le portrait figure en frontispice du tome II. **Le ravissant portrait de La Borde, daté de 1774, dit à la lyre**, gravé par Masquelier d'après Vivant Denon, qui ne fait pas à proprement parler partie de l'édition mais s'ajoute aux bons exemplaires, est ici relié en tête.



Superbe et précieux exemplaire de Madame de La Borde, épouse de l'auteur, joliment relié en maroquin rouge par Derome le jeune avec son étiquette.

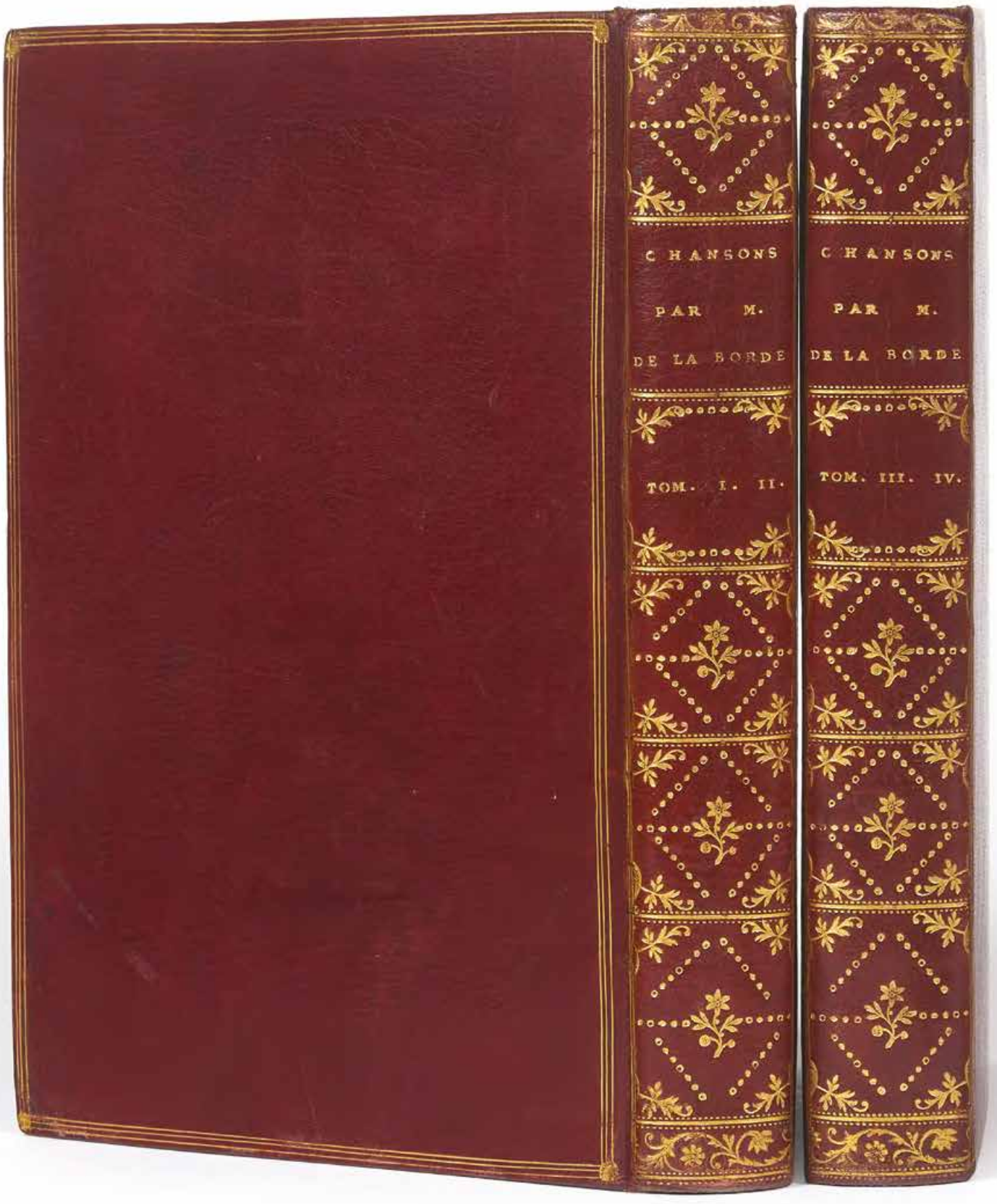
Il porte au contreplat des deux volumes l'ex-libris « Bibliothèque de Madame de la Borde ».

Adélaïde Suzanne de Vismes (1753-1832) épousa Jean-Benjamin de La Borde en 1774, peu après la parution du présent ouvrage. Lectrice et *dame de lit* de la reine Marie-Antoinette, elle est elle-même l'auteur de *Divers poèmes imités de l'anglois (*Paris, Didot, 1785). Témoignage de l'amour porté à sa jeune épouse, La Borde donnera par la suite des *Mélanges de poésies dédiés à ma femme* (Paris, 1782) ainsi *qu'un Recueil de quelques petits vers dédié à Adélaïde par le plus heureux des époux* (Paris, 1784). En 1798, après la mort de La Borde, guillotiné comme fermier général en 1793, quelques jours avant la chute de Robespierre, elle épousera en secondes noces Louis-Antoine de Rohan-Chabot, sixième duc de Rohan.

Cité par Cohen, ce prestigieux exemplaire provient des bibliothèques David Salomons (ex-libris), Hippolyte Destailleurs (1891, n° 1165) et Louis Cartier (1979, n° 1302).

Taches à une page du tome III. Déchirure avec petit manque de papier blanc à l'angle inférieur d'un feuillet du tome II.

Acquis par Émile Rossignol en 1979 à la vente Cartier.


CHANSONS
PAR M.
DE LA BORDE
TOM. I. II.
CHANSONS
PAR M.
DE LA BORDE
TOM. III. IV.

L'exemplaire de dédicace à Marie-Antoinette

83
GERARD (abbé Philippe-Louis). Le comte de Valmont, ou les Egaremens de la Raison. Lettres recueillies et publiées par M... *Paris, Moutard, 1777.* Cinq volumes in-12, reliure de l'époque en maroquin citron, trois filets dorés sur les plats avec armes au centre, dos ornés avec pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, dentelle intérieure, tranches dorées.

12 000/15 000 €



La plus jolie édition de ce roman épistolaire à succès, inspiré à l'auteur, Philippe-Louis Gérard (1731-1813), chanoine de Saint-Louis du Louvre, par sa jeunesse orageuse.
Elle est illustrée de **quatorze ravissantes figures hors texte par Monnet**, gravées sur cuivre par Dambrun et Louis le Grand, dont cinq frontispices. Armoiries de Marie-Antoinette gravées en tête de la dédicace.

Très bel et précieux exemplaire de dédicace à la reine Marie-Antoinette recouvert de fines reliures en maroquin citron à ses armes.

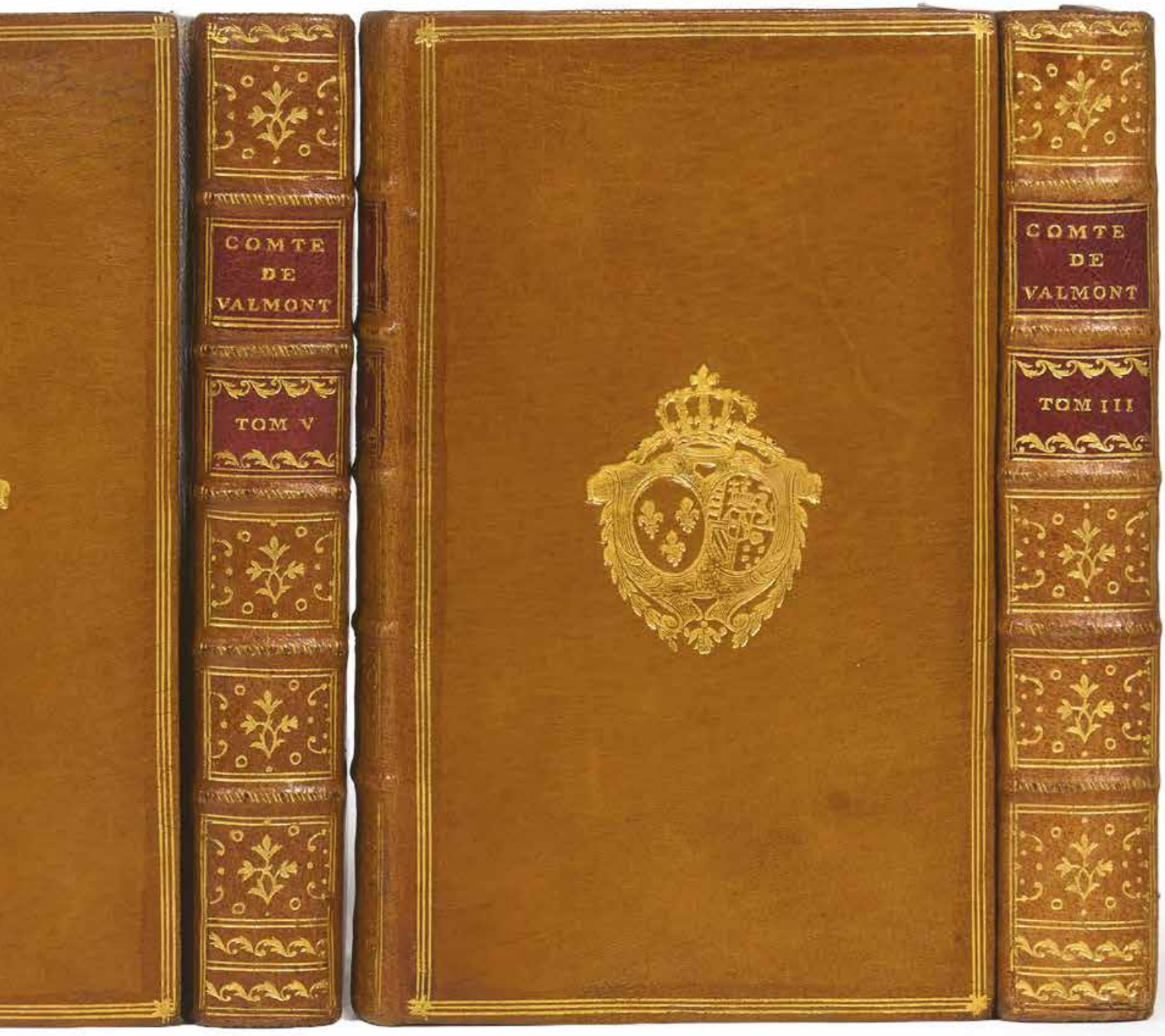
Entré dans les ordres afin de sortir de la misère où l'avait conduit une vie quelque peu dissolue, Gérard donnera par la suite plusieurs œuvres à caractère moral et philosophique, mais c'est à son unique roman, *Le comte de Valmont,* publié en 1774, dans lequel il relate l'histoire dramatique de sa conversion, qu'il doit sa renommée. Nicolas Brucker, qui lui a consacré une étude - *Une réception chrétienne des Lumières. Le comte de Valmont de l'Abbé Gérard* (Paris, Champion, 2006) - y voit une œuvre « représentative de l'alliance de l'antiphilosophie et du courant sensible [...]. Salué par *L 'Année littéraire* comme un « phénomène littéraire » que ses trente-cinq éditions connues attestent en effet, il fut salué par Chateaubriand comme un exemple de roman chrétien, après J.-P. Camus et avant ses propres réalisations ».

Bien que sur le fonds tout sépare ce sage roman d'édification morale et religieuse de l'œuvre d'analyse psychologique sur fonds de libertinage débridé de Choderlos de Laclos, l'identité de la forme littéraire, l'homonymie des deux personnages principaux (comte et vicomte de Valmont) et le thème commun de la dépravation des mœurs ont conduit certains critiques à voir dans l'œuvre de l'abbé Gérard l'une des sources des *Liaisons dangereuses.*

Ce précieux exemplaire est cité par Cohen (*Livres illustrés du XVIII^e siècle*, p. 129) et a figuré en 1893 au *Répertoire de la Librairie Morgand* (n° 5207) au prix de 2 500 francs.

Reliures des tomes IV et V très légèrement et uniformément brunies.

Acquis par Émile Rossignol en 1964.


COMTE
DE
VALMONT
TOM V
COMTE
DE
VALMONT
TOM III

L'exemplaire d'un des Freudeberg

84
MARGUERITE de NAVARRE. Les nouvelles de Marguerite, reine de Navarre. *Berne, chez la Nouvelle Société typographique, 1780-1781.* Trois volumes in-8 (194 x 111 mm), reliures suisses de l'époque en maroquin rouge, encadrement d'un filet gras et deux filets maigres sur les plats avec emblème doré au centre, dos lisses ornés divisés en caissons par des filets dorés, tranches dorées (G. Freudenberger).

8 000/10 000 €

Premier tirage de la plus belle édition de ce fameux recueil de contes composé au XVI^e^ siècle par Marguerite de Valois, sœur de François Ier et reine de Navarre.

Frontispice par Dunker répété à chaque volume, 73 figures hors texte par Sigmund Freudenberger[1], 72 vignettes et autant de culs-de-lampe par Dunker, le tout parfaitement interprété sur cuivre par différents graveurs. Bien que publié à Berne et illustré par deux artistes suisses, l'ouvrage se joint aux grands classiques du livre illustré français du XVIII^e^ siècle.

Superbe exemplaire en maroquin d'époque portant au bas du dos la signature *G. Freudenberger* et au centre des plats un emblème figurant un livre accompagné d'une devise et de divers instruments dont une plume.

Il provient des bibliothèques Gabriel Cramer et Guy Pellion (1882, n° 613), avec leurs ex-libris. **Selon le catalogue Guy Pellion, « cet exemplaire paraît être celui de l'artiste ».** On notera à ce sujet qu'il existe curieusement un autre exemplaire, absolument identique, recouvert de la même reliure et des mêmes ornements, signatures et emblèmes. Ce second exemplaire, provenant des bibliothèques Léon Techener et Ferdinand de Rothschild, a figuré dans la vente de la bibliothèque Portal (28 novembre 1990) où il fut adjugé 71 000 francs. Cohen, qui le cite (col. 681), écrit à son sujet : « Exemplaire de G. Freudeberg, frère de l'artiste, en maroquin rouge ancien, vendu 1 000 francs le 5 avril 1880 ».
On peut ainsi penser que G. Freudenberger aura relié à l'identique deux exemplaires, l'un pour son frère, l'autre pour lui-même.

Exemplaire de la plus belle qualité, très élégamment relié et de la plus parfaite fraîcheur. Il est particulièrement grand de marges, avec les numéros bien visibles au bas de toutes les figures du tome III : « Le premier volume n'a pas de numéros d'ordre au bas des gravures, et le second n'en a que très peu. Le troisième en a toujours, mais il faut se procurer des exemplaires très grands de marges, parce que les numéros sont placés si bas que, quelquefois par inadvertance, souvent par supercherie, on les a coupés en rognant les volumes pour les relier » (Cohen).

1- Ou Sigismond Freudeberg, selon la version francisée de son nom, le plus souvent utilisée. Ce peintre et dessinateur suisse vécut à Paris de 1765 à 1773 et le présent *Heptameron français* constitue sa principale contribution au livre illustré proprement dit. Il est resté célèbre par ailleurs pour sa participation au *Monument du costume* aux côtés de Moreau-le-jeune.

Acquis par Émile Rossignol en 1992.


TOM. I.
TOM. III.
TOM. II.





85
PERRAULT (Charles). Contes des Fées. *Paris, Lamy, 1781.* In-12, reliure de l'époque en veau fauve, triple filet doré sur les plats, dos à nerfs orné avec pièce de titre de maroquin vert, tranches dorées.

3 000/4 000 €

La meilleure et la plus jolie édition du XVIII^e siècle des Contes de Perrault.

Cette importante édition est la première à réunir les huit contes en prose (*Le Chaperon rouge ; Les fées ; La Barbe bleue ; La Belle au bois dormant ; Le Chat botté ; Cendrillon ; Riquet à la houppe* et *Le petit Poucet*) et les trois contes en vers (*Griselidis ; Peau d'ane* et *Les Souhaits ridicules*), jusqu'alors toujours publiés séparément. S'y ajoutent *L'adroite Princesse*, pièce composée par la nièce de l'auteur, Marie-Jeanne L'Héritier de Villandon, et la version apocryphe en prose de *Peau d'Ane.*

L'illustration se compose d'un frontispice et douze jolies vignettes en tête des contes, soit huit pour les contes en prose déjà parues dans l'édition donnée par Coustelier en 1742, gravées par Fokke d'après De Sève et ici retouchées, auxquelles s'ajoutent deux vignettes par Martinet pour *Griselidis* et *Peau d'Ane,* répétées pour *Les Souhaits ridicules* et *Peau d'Ane* en prose.

Plaisant exemplaire en veau fauve de l'époque.

Petites restaurations en haut et bas des mors. Quelques anciennes traces claires d'humidité essentiellement marginales à quelques feuillets, un peu plus marquées sur les cinq derniers.

Acquis par Émile Rossignol en 1960.

86
LA FONTAINE (Jean de). Fables, avec figures gravées par MM. Simon et Coiny. *Paris, De l'Imprimerie de Didot l'Aîné, 1787.* Six volumes in-18 (131 x 75 mm), reliures de l'époque en maroquin à grain long rouge, plats encadrés d'une fine guirlande entre deux filets dorés, dos lisses divisés en compartiments ornés de fleurons dorés, tranches dorées (Courteval).

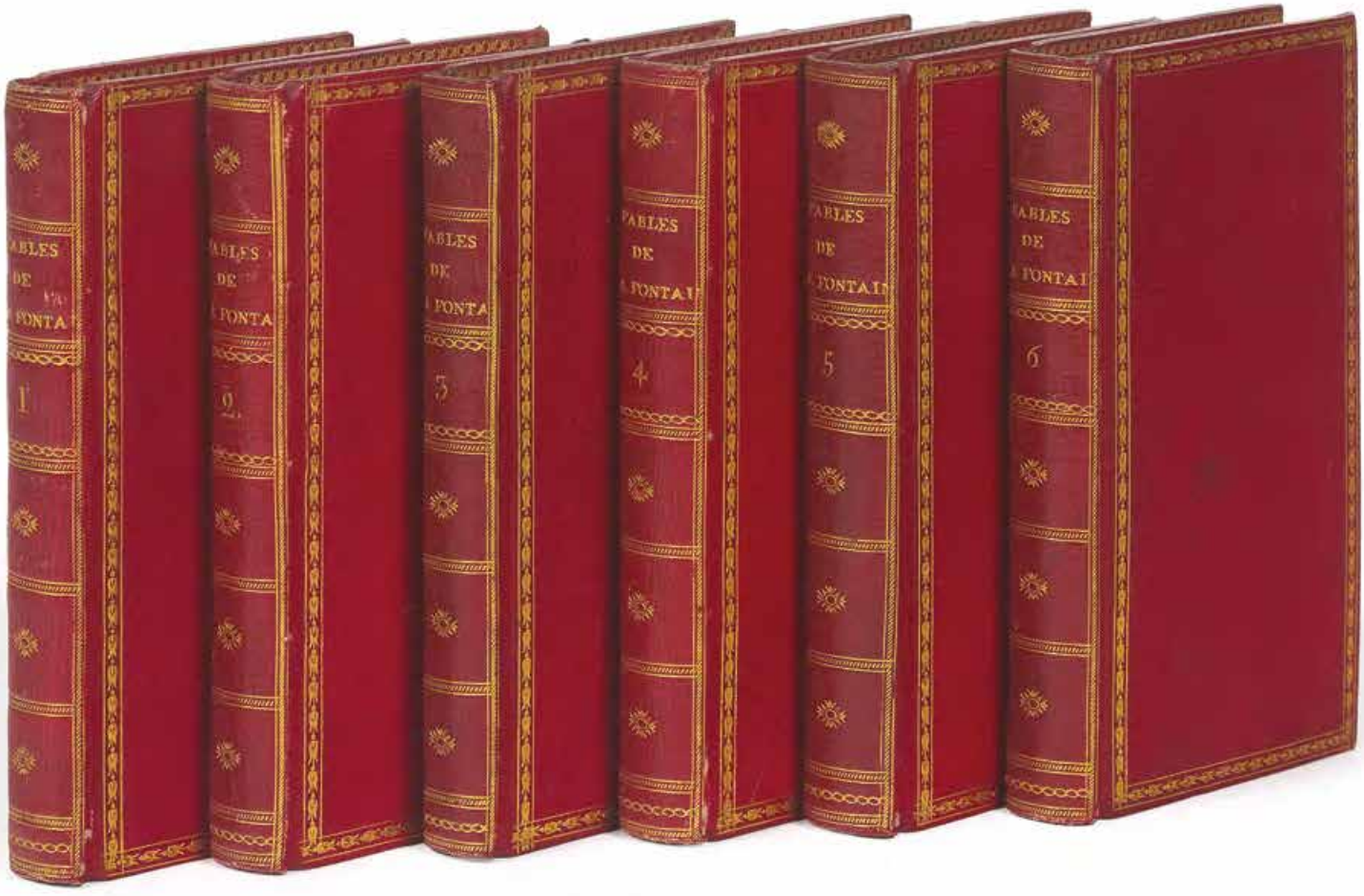
3 000/4 000 €

Premier tirage d'une des plus jolies éditions des *Fables.*

Tirée à 500 exemplaires sur papier vélin, très bien imprimée par Didot l'Aîné, elle est délicieusement illustrée d'un frontispice et **275 figures hors texte** dessinées par Vivier et gravées sur cuivre par Simon et Coiny, tirées sur papier fort.

Parfait exemplaire contenant les figures avant les numéros, recouvert de fines et très fraîches reliures d'époque en maroquin portant l'étiquette de Courteval.

Acquis par Émile Rossignol en 1963.



Aux armes du Dauphin du Temple

87
ALMANACH ROYAL, année bissextile M.DCC.LXXXVIII [1788]. *Paris, veuve d'Houry et Debure, s.d. (1787).* Grand in-8, reliure de l'époque en maroquin rouge, plats encadrés d'un filet gras et deux filets maigres avec grandes fleurs de lys d'angle et armes au centre, dos lisse divisé en caissons par des roulettes dorées et orné de fleurs de lys, roulette intérieure, gardes de tabis bleu, tranches dorées.

15 000/20 000 €

Superbe et rarissime exemplaire sur grand papier aux armes de Louis-Charles de France, second fils de Louis XVI et Marie-Antoinette, dit le *Dauphin du temple* (1785-1795).

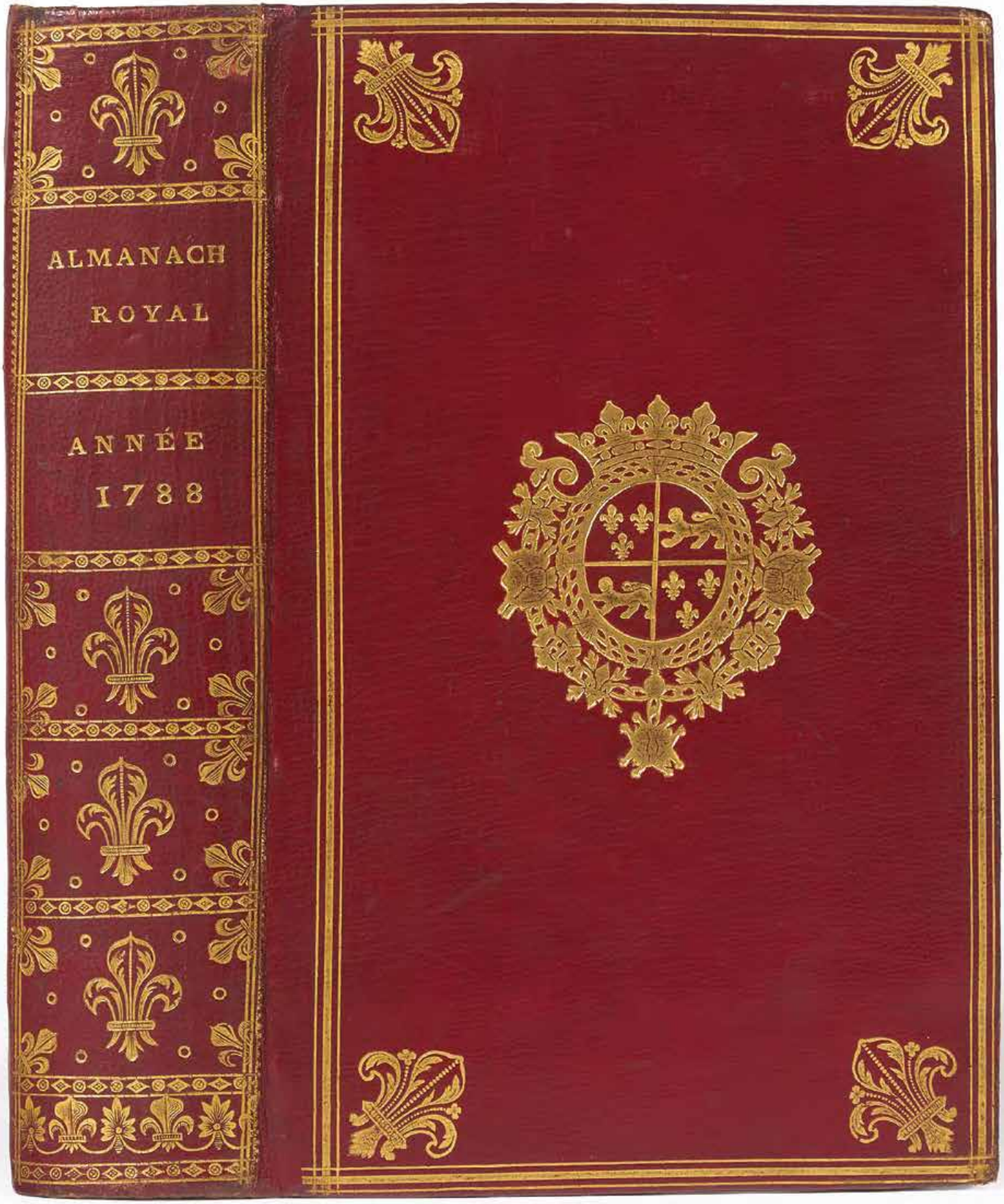
Ce précieux volume porte ses armoiries comme duc de Normandie, titre qu'il porta jusqu'à la mort de son frère aîné le 4 juin 1789, date à laquelle il devint Dauphin de France. Il reçut celui de prince royal quand le titre de Dauphin fut aboli le 4 août de cette même année. « Enfermé au Temple avec sa famille en 1792, il fut proclamé roi par ses partisans sous le nom de Louis XVII après l'exécution de son père (21 janvier 1793) et reconnu par l'Angleterre et par la Russie ; mais sa détention et les mauvais traitements qu'il subit ruinèrent sa santé. Louis XVII mourut au Temple le 8 juin 1795, martyr innocent de la cause royale » (OHR).

Les reliures aux armes de cet enfant au destin tragique ne sont connues qu'à quelques rarissimes exemplaires[1]. OHR (2544) ne cite que le présent volume en précisant : « fer, de toute rareté ».

Comme il arrive parfois, le mot *Royal* sur le titre a été en partie gratté.

De la bibliothèque Lebeuf de Montgermont (VII, 1914, n° 564). L'exemplaire a figuré au catalogue de la Librairie Rahir (1920, n° 20).

1- En vente publique, nous ne pouvons guère citer que l'exemplaire de dédicace des *Essais sur l'arithmétique religieuse, morale et politique* de Messance portant les armoiries du prince comme Dauphin, provenant des bibliothèques Adolphe Bordes et Jacques Guérin (7 juin 1990, n° 42, adjugé alors 250 000 francs).


ALMANACH
ROYAL
ANNÉE
1788





CONDITIONS DE VENTE - vendredi 6 novembre 2026

RETRAIT DES ACHATS – Tous les lots vendus sont à retirer au Magasinage Drouot :

Les lots peuvent être enlevés gratuitement en salle jusqu'à 18h le soir de la vente et entre 8h et 10h le lendemain de la vente. Les lots ne sont remis que sur présentation du bordereau de vente acquitté et de l'étiquette de vente.
Passé ce délai, les lots seront entreposés au magasinage. Ce service payant est à la charge de l'acquéreur. La tarification et les conditions sont visibles sur le site de l'Hôtel Drouot.
Dans tous les cas les frais de stockage et de transport sont sous l'entière responsabilité et à la charge de l'acheteur.

CATALOGUE

Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration.
Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de Giquello SAS.

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :
- Jusqu'à 500 000 € : 25% HT, soit 26,37 % TTC pour les livres et 30% TTC pour les manuscrits, estampes, photographies, dessins et tableaux
- Au delà de 500 001 € 17% HT soit 17.935% TTC pour les livres 20,40% TTC pour les manuscrits, estampes, photographies, dessins et tableaux.
La T.V.A. (20%) est en sus de la commission H.T.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à Giquello SAS, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.
Giquello SAS et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.
En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouot.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouot.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE

I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Giquello SAS se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir Giquello SAS, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.
II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :
A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.
III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un * sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente).
Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).
IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)
A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne
Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sas Giquello l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Giquello sas devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.
B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE
La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracom-munautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.
Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes.
Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, Giquello SAS pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.
L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev - 15 rue Freycinet 75016 Paris.

BIENS CULTURELS

L'État français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société Giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à l'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention dudit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. Giquello SAS et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

*CITES

Les lots précédés du symbole * sont réalisés dans des matières classées à l'Annexe I au titre de la Convention de Washington et à l'Annexe A du Règlement Communautaire Européen. Au vu de leur ancienneté, ces spécimens sont bien antérieurs au 1er juin 1947.
Suite à l'arrêté du 16 août 2016 relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national, modifié par l'arrêté du 4 mai 2017 et 16 décembre 2021, les objets en ivoire travaillé datant d'avant 1947 sont soumis à l'obtention d'un certificat intracommunautaire (CIC) remis à l'acheteur après la vente afin que ce dernier puisse circuler librement avec l'objet au sein de l'Union Européenne.
Pour une expédition hors de l'Union Européenne, l'objet est soumis à l'obtention d'un certificat CITES de réexportation. Il appartient à l'acheteur de se renseigner sur les lois et réglementations douanières qui s'appliquent avant d'enchérir sur tout lot contenant des éléments d'espèces protégées. Conformément aux dispositions de l'article L321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité contre l'OVV se prescrit par 5 ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.

PHOTOGRAPHIES Stéphane Briolant
Maria Lannino

RÉALISATION Walrus Studio

IMPRESSION Graphius

o.v.v. agrément n° 2002 389

giquello
5, rue La Boétie - 75008 Paris

Hôtel Drouot